# L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Le dépôt exigé par la loi a été fait

GAND, IMPRIMERIE I. S. VAN DOOSSELAERE

QK1
.I31
1884
v.31

# L'ILLUSTRATION
# HORTICOLE

## REVUE MENSUELLE
## DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE
LA CULTURE EN SERRES, EN PLEINE TERRE ET EN APPARTEMENTS
DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES
LES INTRODUCTIONS NOUVELLES
L'INDUSTRIE HORTICOLE
LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, L'ARCHITECTURE DES JARDINS
L'ARBORICULTURE, LA CULTURE MARAICHÈRE
LE COMPTE RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS
ET DES
OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

Administrateur délégué de la Compagnie continentale d'Horticulture

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

---

TRENTE ET UNIÈME VOLUME
OU QUATRIÈME DE LA QUATRIÈME SÉRIE

---

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND

AU SIÈGE SOCIAL DE LA
COMPAGNIE CONTINENTALE D'HORTICULTURE (SOCIÉTÉ ANONYME)
RUE DU CHAUME, 52

1884

# CHRONIQUE HORTICOLE

15 Janvier 1884

**Rusticité de quelques végétaux.** — Il est généralement admis que les plantes originaires des régions chaudes exigent une température sensiblement égale à celle de ces régions et qu'elles ne sauraient vivre sous d'autres climats. Bien des faits seraient cependant de nature à infirmer cette manière de voir, si l'on ne tenait compte des circonstances spéciales dans lesquelles ils se produisent.

Nous avons déjà relaté ici que le *Musa Ensete* résiste parfaitement au climat très variable de Mexico. M. J. BLANCHARD rappelle, dans la *Revue horticole*, que cette belle espèce dont nous aimons à décorer nos jardins durant nos courts étés, a passé le rude hiver de 1879 sans aucune couverture, dans plusieurs jardins des environs de Brest. L'humidité est plus nuisible à la plante que le froid. Elle supporte bien 3 ou 4 degrés sous zéro.

Le *Richardia aethiopica* est commun à l'île Ste Hélène; il y croît dans tous les marécages; on le cultive en pleine terre dans les jardins de la Basse-Bretagne.

Une Broméliacée, le *Greigia sphacelata* a fleuri en pleine terre à Brest après le rigoureux hiver de 1879-1880.

Plusieurs *Brahea Roezli* ont résisté, pendant ce même hiver, plantés en pleine terre et recouverts de simple cloche, dans le jardin de l'Établissement J. LINDEN, à Gand.

*
* *

**Les fleuristes gantois en 1816** étaient au nombre de treize. Voici leurs noms : CASIER, rue Overschelde; DE COCK, Vieuxbourg; LANCKMAN, rue de la Caverne; MYNCKE, rue de Comines ; MORTIER, rue de la Pucelle; F. SPAE, rue de Courtrai; SPILLER, rue des Cinq Chambres; VAN CASSEL, rue de la Caverne; F. VAN DAMME, rue du Labour; J. VERLEEUWEN, rue des Femmes; L. VERLEEUWEN, rue des Baguettes; VERSCHAFFELT, rue de la Caverne, et WILLEMS, rue des Meuniers. Ils possédaient des plantes de serre et d'orangerie, des arbustes indigènes et exotiques, des rosiers, des arbres fruitiers et des bulbes. Tous ces établissements, bien modestes alors, ont depuis longtemps disparu.

*
* *

**Le Jardin botanique de Leyde** vient d'enrichir la collection des Orchidées par l'addition de deux espèces décrites récemment par l'éminent orchidographe M. H. G. REICHENBACH, qui en fait un grand éloge dans le *Gardeners' Chronicle*. Ce sont le *Saccolabium Witteanum* et le *Dendrobium linearifolium*. Tous deux ont été envoyés de Java, le Saccolabium par M. TOEKAMP LAMMERS de Bandong, le Dendrobium par M. T. OTTOLANDER, de Pasaiocan. Le *Saccolabium Witteanum*, dédié au zélé directeur du Jardin de Leyde, a le feuillage vert foncé avec reflet rougeâtre, le racème allongé; le rachis vert est marqué de nombreuses lignes pourpre foncé. Les sépales et pétales sont oranges à nombreuses taches rougeâtres ; le labelle est blanc avec quelques macules pourpre et le sommet de l'éperon vert.

Le *Dendrobium linearifolium* TEYSM. et BINN. fut découvert autrefois à Sumatra. Ses feuilles ont à peine deux lignes de largeur; elles sont bidentées. Sa fleur est dans le genre de celle du *Dendrobium crumenatum* Sw. Le sépale supérieur est petit, oblong, aigu. Les pétales sont arrondis et petits. Le labelle est d'ordinaire trilobé, le lobe central marqué d'une large tache jaune; le reste de la fleur est blanc, sauf que les sépales latéraux et les lacinies du labelle sont striés de fines lignes pourpre-mauve.

*
* *

**Les déchets du jardin.** — Convient-il de les mettre en tas pour en faire du terreau ou faut-il les brûler pour les utiliser à l'état de cendres? Tout dépend de la nature même des déchets et de la façon de préparer le terreau. Dans certains établissements, les jardiniers ont la coutume de brûler les débris et ramassis quelconques, sous prétexte que ceux-ci peuvent contenir de la vermine, des insectes, des larves, des spores de champignons et même des graines de mauvaises herbes. Dans les cas spéciaux, il ne sera pas mauvais de recourir à l'incinération, lorsqu'il s'agit par exemple du produit des sarclages, et que l'ivraie est réellement en graines, parce que la mise en tas de ces sortes de déchets ne suffit pas à détruire la vitalité des semences. On agira de même quand on se trouve en présence de champignons ou de parasites provenant de végétaux malades ; les spores de ces infiniment petits résistent quelquefois à l'action de la fermentation putride, et il faut les brûler pour parvenir à les détruire. Mais dans les conditions ordinaires, les herbes, les feuilles, les paillis propres et autres débris analogues peuvent parfaitement être convertis en terreau. Seulement il convient de les étendre par lits, de les tasser convenablement, de les piétiner au besoin, d'y ajouter de la chaux vive et de retourner les tas tous les trois mois. On pourra en hiver y déverser du purin ou même y mêler du fumier des fosses d'aisances et l'on évitera d'en faire usage comme terreau avant un an et demi ou deux années de mise en tas.

*
* *

**La Treille du Roi.** — Le chasselas fameux de la célèbre treille dite du Roi, que le soleil dore depuis près de quatre cents ans, le long du mur du parc du château, à Fontainebleau, a une longueur de 1,400 mètres.

Cette treille s'est multipliée ; ses enfants sont innombrables ; ce sont ces chasselas superbes et délicieux que produit Thomery, chasselas que mangent l'Europe entière — et Paris. Car Paris, à lui seul, croque annuellement près de 35,000 kilos de Thomery ! Ces raisins de Thomery sont traditionnellement appelés chasselas de Fontainebleau, et non sans raison, car ils sont les enfants de la Treille du Roi.

Cette treille fut plantée sous François Ier, et non sous Henri IV, comme le dit la légende. Elle produit, ou plutôt elle produisait 2 à 3,000 kilogrammes de raisin de table, de plusieurs nuances dorées. En 1883, la récolte a été moindre, l'adjudication de ce qui a été mis en vente n'a donné qu'un total de 2,284 fr., ce qui met en moyenne le kilogramme à 2 fr. et quelques centimes.

*
* *

**La structure des rameaux** de quelques arbres fruitiers et leur composition anatomique ont fait l'objet d'une communication très intéressante faite par M. LABORIE à l'Académie des sciences à Paris. D'après l'auteur, le rameau à fruit diffère du rameau à bois par la prépondérance du parenchyme cortical et médullaire et par le développement plus faible des faisceaux fibro-vasculaires ; l'un est destiné à former et emmagasiner les aliments nécessaires aux organes reproducteurs, tandis que l'autre contient plus d'éléments anatomiques. Entre les deux, il y a aussi des dissemblances notables quant à l'écorce, quant au bois, quant à la moëlle. Par son étude, M. LABORIE est amené à considérer la plante comme formée d'organes différenciés à des degrés divers. Pour les phanérogames il y aurait trois degrés et par suite trois grands groupes : les arbres fruitiers constitueraient le deuxième groupe, la Pomme de terre et ses analogues formeraient le troisième, les autres plantes le premier groupe.

*
* *

**Crataegus mexicana Carrierei** VAUVEL. — Le directeur actuel des pépinières au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, M. VAUVEL, a dédié ce bel arbuste d'ornement à son éminent prédécesseur M. E. A. CARRIÈRE. Il provient d'ailleurs des derniers semis faits par celui-ci au Muséum. La *Revue horticole* en a donné une planche et la description complète. C'est un arbrisseau très vigoureux, fortement épineux dans sa jeunesse, plus tard à peu près inerme, excepté sur les gourmands ; l'écorce est luisante, d'un vert gris ou blanchâtre. Les feuilles sont grandes et inégalement dentées. Les fleurs sont assez grandes, blanches passant au rose très pâle, disposées en bouquets corymbiformes. Le fruit, ovale arrondi, se colore de bonne heure en rouge orangé. Chair jaunâtre, agréable. Nucules osseuses, très dures,

allongées. Cet arbrisseau est d'une rusticité à toute épreuve. Par les froids, ses feuilles prennent une jolie teinte métallique à reflets rougeâtres; elles persistent longtemps.

*
* *

**Les Fraises en Amérique.** — Les principaux marchés de fraises aux États-Unis sont Boston, Philadelphie, New-York et Baltimore. La cueillette est payée à raison de 2 cents par Quart, ce qui permet à l'ouvrière de gagner de 2 à 3 dollars en travaillant depuis le matin très tôt jusqu'à 2 heures après midi. C'est autour de Norfolk, en Virginie, que se trouvent les plus vastes champs de fraisiers; de ce centre partent les approvisionnements de tout l'Est de l'Union. Il y a là des cultures de 250 acres, soit 115 hectares, d'un seul venant. Le propriétaire, à ne compter que sur la moitié réelle d'une production, évalue la récolte de 25 acres (11 hectares et demi) à 3000 paniers de 60 Quarts qui, livrés à 10 cents le Quart aux revendeurs, donnent 9000 dollars pour 25 acres, soit environ 4000 fr. par hectare. Avouons que c'est là un très beau revenu.

*
* *

**Quelques dates historiques.** — Nous avons sous les yeux un curieux petit livre intitulé « *Het verheerlijkt Vlaanderen of den Vlaamschen Hovenier* » *(La Flandre glorifiée ou le Jardinier Flamand)*. C'est un almanach pour l'année 1816, sans nom d'auteur, mais dédié au « loyal et bien pensant Liévin Myncke, cultivateur et jardinier de son état, père de famille et membre de plusieurs sociétés. » Nous y trouvons les notes suivantes.

Le premier Camellia blanc double fleurit à Gand, chez Judocus Verleeuwen, en 1809.

L'*Azalea calendulacea* fut introduit de l'Amérique septentrionale en 1806.

Le Jardin botanique de Gand fut planté en 1797. Le potager de l'abbaye de Baudeloo avait été conservé dans ce but deux années auparavant.

Le *Paeonia alba* fut introduit de Sibérie en 1791.

Le premier Hortensia fut reçu de Chine en 1788.

Un amateur gantois, du nom de Opsomer (notre auteur dit Hopsomere), commença, en 1786, l'acclimatation de plantes exotiques.

Judocus Huytens se rendit en Angleterre en 1773 pour y acheter des Rhododendron, Azalea, Fuchsia et *Gingko biloba*.

Antoine (Tontjen) Verstuyft exposa en vente à Gand, au Marché aux Oiseaux, en juin 1772, six petits pots de Balsamines que lui avait cédés Tieste de chez Borluut. C'est là l'origine du Marché aux fleurs de la Place d'Armes.

Le *Rheum palmatum* fut importé de Tartarie à Gand en 1765.

Le *Rhododendron ponticum* arriva de Gibraltar dans les jardins à Gand en 1763.

Lucien Linden et Émile Rodigas.

TRYCHOCENTRUM PORPHYRIO RCHB. F.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PL. DVIII

# TRICHOCENTRUM PORPHYRIO RCHB. F.

TRICHOCENTRUM POURPRE

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — *Trichocentrum*, perigonii patentiusculi foliola libera, exteriora et interiora aequalia. Labellum basi cum marginibus columnae connatum, elongato calcaratum, erectum, integrum, disco callosum. Columna nana, semiteres, apice truncato ciliato-fimbriata. Anthera postica, bilocularis, pilosa. Pollinia 2, integra, caudicula bifida, glandula ovali-convexa.

Herba peruana, epiphyta, ebulbis; foliis radicalibus basi incrassata cavis, uninerviis, pedunculis radicalibus brevissimis, unifloris, floribus magnis, speciosis. — *Trichocentrum* POEPP. et ENDL. *Nov. gen. et sp.* II, t. 115. — ENDLICHER, *Gen. Plant.* p. 197.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Foliis cuneato oblongis acutis, pedunculo (semper?) unifloro, sepalis tepalisque latioribus cuneato oblongis acutis, labello basi late cuneato pandurato flabellato antice emarginato, lineis in basi ternis, calcari a basi ampliori attenuato flexo, columnae auriculis falcatis, infra nunc unilobatis.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *Trichocentrum purpureum* LINDL. Sans nous soucier de la différence des dimensions, nous nous appuyons sur la grande différence de la colonne. Quand on la compare avec le *Trichocentrum albopurpureum* LIND. RCHB. F., on constate qu'elle a les sépales et pétales plus étroits et plus aigus et le labelle est bien moins flabelliforme; outre cela, les couleurs des deux espèces sont très différentes et supérieures dans la nôtre, dont le pourpre du labelle contraste admirablement avec le disque soufré et les lignes pourpre foncé de la base. Tout cela lui ouvre une place au premier rang dans le genre.

M. J. LINDEN a jadis introduit les *Trichocentrum albopurpureum* et *cornucopiae*, qui sont typiques, et les *Trichocentrum capistratum* et *tigrinum*, qui se distinguent par l'avortement presque total de l'éperon.

Le *Trichocentrum tigrinum*, tant que vous n'en voyez que la fleur seule, vous rappelle un Miltonia!

H. G. RCHB. F.

## LE LASIANDRA MACRANTHA

Cette belle espèce, introduite par M. J. LINDEN et connue depuis une quinzaine d'années, mérite de trouver place dans toutes les collections; en effet, elle est très ornementale par son feuillage, et sa longue floraison d'automne la rend plus méritante encore; il est vrai que ces grandes fleurs bleu foncé ne sont pas d'une longue durée, mais si l'on considère la quantité de fleurs qui se succèdent depuis les premiers jours d'octobre jusqu'en novembre, on reconnaîtra qu'elle offre de sérieux avantages.

La culture en est très facile, un compost de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terre franche mélangée de sable lui convient parfaitement.

On considère généralement cette plante comme étant de serre tempérée ou chaude; erreur, elle est franchement de serre froide.

Dès le mois de février, on aura soin de placer les jeunes plants dans une serre à peu près tempérée pour activer la végétation en leur donnant des pincements répétés. Quand ces plantes auront atteint une certaine force, on devra les transporter dans une serre à Camellia pour endurcir les pousses, puis les livrer à la pleine terre vers la fin de mai en continuant les pincements jusqu'à la fin de juin. A partir de ce moment, laissez pousser les plantes en leur maintenant une forme régulière.

Vers la fin d'août, on fera bien de les empoter, en ayant soin de remettre les plantes en plein soleil pour faire former le bouton; il sera nécessaire de les tenir à l'ombre quelques jours après l'empotage et de donner des seringages fréquents.

A cette époque les feuilles auront un aspect qui donne à croire qu'elles ont été brûlées par le soleil, ceci est un caractère propre à la plante et en dénote la santé. C'est un mois après que commencera la floraison; cette plante a l'avantage de donner des boutons au bout de chaque branche; nous avons vu des plantes de six ans produire des centaines de fleurs.

Après la floraison, les plantes devront être hivernées en serre froide pour être reprises à chaque printemps. On peut les traiter sous forme de pyramides ou en tête. Pour cette dernière forme, il suffit de laisser pousser une tige de $0^m50$ ou plus si l'on veut avoir de hautes tiges, et de leur donner le même traitement qu'aux plantes cultivées rez terre. Les pyramides s'obtiennent par des pincements.

Le *Lasiandra floribunda* quoiqu'à fleurs plus grandes, n'est pas aussi recommandable; sa végétation est moins vigoureuse et ne se prête pas aussi bien que le *L. macrantha* aux diverses formes désirées.

F. STEPMAN,

Chef des cultures au domaine royal de Laeken.

CAMELLIA M. RAYMOND LEMOINIER

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

PL. DIX

# CAMELLIA M. RAYMOND LEMOINIER

Il suffirait de passer en revue les portraits de Camellia que *l'Illustration horticole* a publiés dans les vingt derniers volumes, depuis la variété *tricolor imbricata plena* (1) jusqu'à celle que nous soumettons aujourd'hui à l'appréciation de nos lecteurs, pour se convaincre que le Camellia a mis une rare persévérance dans son perfectionnement. De même que la Rose, cette fleur d'élite a conservé ses adorateurs et justifie, reconnaissons-le, toute l'admiration que les amateurs ne cessent de lui vouer.

L'année dernière, *l'Illustration* a figuré une fleur blanche irisée du plus beau rose, dédiée à Mme Lemoinier. Cette fois il s'agit d'une variété due encore au même amateur lillois et dont le nom consacrera l'origine. Le Camellia *M. Raymond Lemoinier* se distingue par sa forme élégante, rappelant le type des *paeoniaeflores*, et par la richesse de son coloris blanc pur strié et veiné de rose. Au moment de l'éclosion de la fleur, les bords des pétales sont d'une blancheur plus éclatante et les teintes rosées sont alors également plus tendres : mais à mesure que la floraison avance, le blanc se lave davantage de rose et la nuance rose prend aussi des tons plus chauds. C'est dans ce dernier état que l'échantillon a été peint par notre artiste.

D'après l'obtenteur, cette variété provient du *Camellia speciosa*.

Ém. Rodigas.

*
* *

**Distinction accordée à M. Ém. Rodigas.** — Nous apprenons avec une vive satisfaction que le Gouvernement des États-Unis du Venezuéla vient de nommer M. Émile Rodigas chevalier de l'Ordre du Libérateur.

Cette haute distinction est une juste récompense accordée au publiciste dont les nombreux et utiles travaux contribuent, depuis près de trente ans, à l'avancement de l'horticulture et de la botanique. Ce ne sera, nous en sommes convaincu et c'est le vœu de l'opinion publique, que le prélude d'autres récompenses méritées depuis longtemps.

Un arrêté royal en date du 26 décembre dernier autorise M. Rodigas à porter les insignes de l'Ordre précité.

L. L.

(1) Voir *Illustration horticole*, tome IX, pl. 312.

## L'INSTITUT BOTANIQUE DE LIÉGE

Le 24 novembre dernier, a eu lieu à Liége l'inauguration de l'Institut botanique, en présence de MM. Frère-Orban, ministre des Affaires Étrangères, Van Humbeeck, ministre de l'Instruction, baron de Sélys Longchamps, président du Sénat, Pety de Thozée, Gouverneur de la Province, des autorités académiques et de tout ce que Liége possède d'hommes distingués dans les sciences et les lettres.

Le nouvel Institut complète dignement le Jardin botanique de Liége; il est l'œuvre intelligente et consciencieuse du savant professeur M. Édouard Morren, qui, suivant l'expression de M. Van Humbeeck, a su accomplir ce que Charles Morren avait si bien commencé. Le Directeur de l'Institut, M. Éd. Morren, dans son discours inaugural, a rendu justice à l'architecte Noppius qui l'a secondé avec un réel talent dans la conception et l'exécution des nouvelles installations.

L'ensemble de celles-ci a un cachet artistique et presque monumental. Il se compose de deux groupes de constructions séparés par une vaste terrasse. Ces groupes comprennent tout ce qui est nécessaire à l'enseignement de la science: de grandes serres, un vaste auditoire, des laboratoires avec les microscopes, des herbiers, des salles d'expériences, des collections techniques, une bibliothèque, en un mot, tout ce qui peut être utile au développement des sciences botaniques dans toutes leurs parties.

Ces constructions et ces collections sont complétées par un enrochement spacieux, établi au centre du Jardin et destiné à recevoir la flore des montagnes, comprenant les végétaux propres à la zone calcaire, au tuf et au grès, ainsi que ceux des hautes fagnes. Le Jardin botanique de Liége ainsi transformé fait le plus grand honneur à M. Éd. Morren, qui a combiné le tout avec un soin infini.

Avec l'esprit scientifique qui le caractérise, il a imprimé à l'Institut un caractère d'utilité, de simplicité et de véritable grandeur. Professeurs et élèves pourront désormais, grâce à l'initiative prise par le Gouvernement, grâce à l'excellente exécution du programme de l'Institut, s'adonner à leurs travaux et à leurs études, dans les meilleures conditions. En effet, l'Institut botanique fournit aux spécialistes les moyens de faire toutes les recherches auxquelles leurs aptitudes les convient.

Ém. Rodigas.

ANTHURIUM SPLENDIDUM HORT. BULL.

Chrom. P. De Pannemaeker. J. Linden, publ.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved MO

PL. DX

# ANTHURIUM SPLENDIDUM HORT. BULL

ANTHURIUM BRILLANT

AROÏDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, vol. IX, pl. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — An species ? Foliorum petioli quam lamina longiores, teretes, sulcati; lamina magna, bullata, ovato-cordata, coriacea, supra pulcherrime glauca; nervi primarii e basi nascentes saepissime septem, patentes; nervi secundarii cum margine anastomosantes. Flores nondum vidimus. ÉM. R.

Quels que puissent être les caractères que révèlera la floraison de cet Anthurium, il conservera le qualificatif pompeux sous lequel l'introducteur l'a présenté au public horticole; en effet, il brille d'un éclat particulier parmi ses magnifiques congénères, non par le coloris de ses fleurs ni la bizarrerie de ses formes, mais par la nouveauté de son feuillage. Aux dernières floralies gantoises, dont les Aroïdées furent une des attractions, cette riche introduction fut vivement remarquée par les connaisseurs et ceux-ci n'hésitèrent pas à lui prédire un bel avenir. Son port distingué, ses feuilles entièrement bullées, leur coloris vert de mer sur lequel tranche nettement leur nervation brunâtre, assurent à la plante une place parmi les nouveautés les plus méritantes et les plus remarquables de l'année 1883, fertile cependant en introductions de toute nature.

La plante est originaire de Colombie. Sa culture ne diffère guère de celle de la plupart des Aroïdées qui demandent la serre chaude humide.

ÉM. RODIGAS.

## BIBLIOGRAPHIE

FRUIT FARMING FOR PROFIT [1] *(Culture commerciale des arbres fruitiers)*, by GEORGES BUNYARD. — En présence de la crise que traverse actuellement l'agriculture, tout ce qui peut augmenter l'importance d'une de ses branches mérite de fixer l'attention. A ce titre, nous signalons un petit livre d'un caractère éminemment pratique et renfermant, en 80 pages, les conseils les plus précis sur la plantation, le choix et la culture des arbres fruitiers.

(1) EDWARD STANFORD, Charing Cross, London.

L'auteur qui habite le Kent, nommé à bon droit le verger de l'Angleterre, traite tous les points pouvant intéresser l'arboriculteur : situation du verger, sol, abris, culture et fumure, taille, traitement et choix des variétés de pommes, poires, prunes, cerises, noix et noisettes, groseilles à maquereaux et à grappes, etc., emballage pour le marché, les dépenses et bénéfices, les insectes nuisibles et les maladies. Ce manuel est l'œuvre d'un praticien qui n'a fait que résumer les connaissances qu'il a acquises par sa propre expérience.

*
* *

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX DU CONGRÈS AGRICOLE ET FORESTIER BELGE DE 1883 (1). — Le titre de ce volume en dit assez l'objet et en fait pressentir l'importance. Il renferme les procès verbaux des assemblées générales tenues à Namur, les 22, 23 et 24 juillet, les comptes rendus des séances des diverses sections et les rapports sur les questions proposées au Congrès, ainsi que les vœux auxquels a donné lieu la discussion de ces rapports concernant l'agriculture, l'économie forestière, la pomologie, la législation et l'économie rurales. La prompte publication de ce volume de plus de 500 pages in-8°, fait le plus grand honneur au bureau exécutif du Congrès et en particulier à son zélé secrétaire M. TROUPIN-MORREN.

*
* *

BULLETIN DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE DE BELGIQUE (2). — Le *Bulletin* de 1881 est intéressant à plus d'un titre. Outre les actes du Gouvernement et ceux de la Fédération elle-même, ce volume contient les rapports des Sociétés fédérées, dont quelques-uns renferment des documents précieux qui permettront d'élaborer un jour l'histoire de notre horticulture ; une notice sur GASPARD DEMOULIN, le Cactophile montois, et sur les plantes grasses offertes au Jardin botanique de l'État par la veuve de cet amateur distingué. Il contient en outre un catalogue des variétés de roses mises en culture pendant les cinquante dernières années. Ce catalogue, œuvre de patience de M. SHIRLEY HIBBERD, de Londres, indique les noms, la race, l'année de production, la couleur et l'obtenteur de chaque variété. Vient ensuite un travail de M. HENRI MERTENS, ancien élève de l'École d'horticulture de Gand, sur les cultures forcées de Hoeilaert, vignes, pêchers, fraisiers. Ce travail a le mérite d'être concis et fort pratique. M. H. FONSNY a traduit dans ce *Bulletin* le Traité pratique de la culture des Vignes en serre, par M. W. TAYLOR, de Longleat. On sait de quelle renommée jouissent les raisins de quelques spécialistes anglais. Les amateurs de cet excellent produit consulteront avec intérêt l'œuvre toute d'expérience de M. TAYLOR.

ÉM. R.

---

(1) LÉON DE THIER, Boulevard de la Sauvenière, Liége.
(2) Au Secrétariat de la Fédération, Boverie, 1, Liége.

## LE QUINQUINA

Ce nom *quinquina* a été tiré du mot péruvien *quinaquina*, qui signifie l'*écorce-écorce*, c'est à dire l'écorce par excellence.

Le quinquina est originaire de l'Amérique du Sud. C'est du Pérou qu'il fut apporté en Europe en 1640; mais il ne fut connu en France qu'en 1679.

Une vice-reine du Pérou, la comtesse del Cinchon, ayant été atteinte d'une fièvre rebelle, en fut débarrassée par la poudre de quinquina, que lui conseilla de prendre le corrégidor de Loxa. Dès lors fut faite la réputation fébrifuge du quinquina, réputation qui n'a fait que grandir depuis cette époque.

A son retour en Espagne, la comtesse del Cinchon apporta une grande quantité de cette poudre merveilleuse. L'usage s'en répandit d'abord à la cour et bientôt à tous les fiévreux, auxquels la comtesse la distribuait elle-même sous le nom de *poudre de la comtesse*. Une telle prodigalité eut vite raison de la petite quantité de poudre qu'avait apportée la vice-reine. Le précieux médicament commençait à manquer, lorsque les Jésuites, qui étaient parvenus à découvrir ce que c'était et d'où était tirée la *poudre de la comtesse*, firent venir du Pérou une énorme quantité d'écorces de quinquina qu'ils vendirent en poudre pendant longtemps sous le nom de *poudre des Jésuites*. La vogue de cette poudre augmenta à un tel point qu'un Anglais nommé TALBOT débitait à Paris, à ce que rapporte Mme DE SÉVIGNÉ, de la *poudre des Jésuites* à 400 pistoles la dose. Louis XIV, voulant faire profiter ses sujets des avantages qu'offrait ce précieux médicament, fit mander l'Anglais et lui acheta son secret.

C'est alors, en 1679, que Louis XIV, livrant le mystère au public, fit connaître en France l'écorce de quinquina.

En 1736, LA CONDAMINE, envoyé au Pérou pour mesurer un degré du méridien, profita de ce voyage pour étudier la plante qui fournissait le quinquina. Il fut aidé dans ses recherches par le botaniste JOSEPH DE JUSSIEU, qui avait accompagné la mission française. C'est ainsi qu'ils découvrirent que les arbres qui fournissaient le meilleur quinquina croissaient aux environs de la ville de Loxa.

Depuis cette époque un grand nombre de savants français et étrangers se sont occupés de la question du quinquina, de sorte que, s'il est vrai de dire que nous ne connaissons pas encore toutes les variétés du quinquina, nous sommes fixés d'une façon certaine sur la valeur des écorces au point de vue médical.

Le Quinquina, qu'on appelle encore *Cinchona*, du nom de la comtesse del Cinchon, est un arbre de la famille des Rubiacées. Quelques-uns atteignent une grande hauteur et le tronc peut acquérir la grosseur du corps d'un homme. Ils ont de nombreux rameaux à feuilles opposées et de belles fleurs roses odorantes d'un magnifique effet. Ces arbres croissent sponta-

nément dans l'Amérique méridionale, sur les montagnes de la Cordillère des Andes, au milieu des forêts vierges du Venezuéla, de la Nouvelle-Grenade, de l'Équateur, du Pérou et de la Bolivie. Ils n'aiment ni les bas-fonds ni les hautes montagnes ; ils se tiennent à une hauteur moyenne de 1,500 à 2,000 mètres, également à l'abri des grands froids et des grandes chaleurs.

Dans les immenses forêts où ils croissent, les *Cinchona* sont en très petit nombre relativement aux autres arbres; ils sont tantôt seuls, isolés, et tantôt réunis par petits groupes formant comme des bouquets épars ça et là, auxquels les Péruviens donnent le nom de *taches*.

Leur recherche est souvent fort difficile. Pour les découvrir, les *cascarilleros* (c'est ainsi qu'on nomme ceux qui récoltent le quinquina) grimpent sur les plus hauts arbres de la forêt et étendent leurs regards au loin jusqu'à ce qu'ils aient reconnu le *Cinchona* à la couleur de son feuillage, qui tranche sur celui des autres végétaux. « Souvent, dit WEDDEL, les feuilles sèches que rencontre le *cascarillero* en regardant à terre suffisent pour lui signaler le voisinage de l'objet de ses recherches, et, si c'est le vent qui les a amenées, il saura de quel côté elles sont venues. Un Indien est intéressant à considérer dans un moment semblable, allant et venant dans les étroites percées de la forêt, dardant la vue au travers du feuillage ou semblant flairer le terrain sur lequel il marche, comme un animal qui poursuit une proie, se précipitant enfin tout à coup lorsqu'il a cru reconnaître la forme qu'il guettait, pour ne s'arrêter qu'au pied du tronc dont il avait deviné pour ainsi dire la présence.

Il s'en faut de beaucoup, cependant, que les recherches du *cascarillero* soient toujours suivies d'un résultat favorable; trop souvent il revient au camp les mains vides et ses provisions épuisées; et que de fois lorsqu'il a découvert sur le flanc de la montagne l'indice de l'arbre, ne s'en trouve-t-il pas séparé par un torrent et par un abîme? Des journées peuvent alors se passer sans qu'il atteigne un objet que, pendant tout ce temps, il n'a pour ainsi dire pas perdu de vue.

L'arbre une fois trouvé est abattu le plus près possible de la racine, débarrassé des lianes qui le recouvrent et ensuite décortiqué depuis le tronc jusqu'aux plus petites branches. Pour cela, le *cascarillero* pratique sur l'écorce des incisions profondes jusqu'au contact du bois, circonscrivant ainsi des plaques rectangulaires allongées qu'il détache ensuite avec le dos de son instrument. Il les fait sécher en les exposant au soleil, où elles se roulent d'autant plus sur elles-mêmes qu'elles sont plus minces. Une fois sèches, il les réunit en ballots et les transporte lui-même hors de la forêt.

Il y a, dit WEDDEL, tel district où il faut que le quinquina soit porté de la sorte pendant quinze ou vingt jours avant de sortir des bois qui l'ont produit. Les *cascarilleros* travaillent en général pour des compagnies dont les agents font un triage des écorces au sortir de la forêt; ils les enferment dans des caisses pour les expédier en Europe. Les meilleurs

quinquinas nous viennent de la Bolivie, où le gouvernement a pris le monopole de cette exploitation.

La consommation du quinquina est telle qu'on a craint à un moment donné de voir disparaître ce végétal de la surface du globe. C'est pourquoi le gouvernement hollandais, ému de cette perspective, fit faire en 1854 des plantations de quinquina dans l'île de Java. Le transport du jeune plant, pris dans la Cordillère des Andes, coûta des soins et des peines inouis; mais cette tentative fut couronnée d'un plein succès. Un peu plus tard l'Angleterre, imitant la Hollande, fit également dans les Indes des plantations de quinquina. Enfin, aujourd'hui, en Algérie, on fait avec succès des essais du même genre. De sorte qu'on n'a plus à craindre maintenant la disparition du quinquina.

Docteur Izard.

---

## DAHLIA A FLEURS SIMPLES

La mode, capricieuse et intraitable déesse, commande quand il lui plaît et varie sans qu'on puisse lui demander compte de son inconstance : c'est sur nous qu'elle exerce son irrésistible empire et elle nous contraint souvent à briser aujourd'hui ce que nous adorions la veille. Les Dahlias d'amateurs, aux fleurs à ligules tellement serrées qu'on avait l'habitude de les appeler doubles, ont eu longtemps leurs beaux jours ; avec quelle promptitude ne supprimait on pas les malheureuses plantes qui, par suite d'une floraison trop abondante ou trop prolongée, commettaient le crime de montrer une fleur petite ayant le cœur apparent ! Fi donc, un Dahlia ayant du cœur ! c'est tout au plus si cela est permis à l'homme ! Le jardinier qui, il y a vingt-cinq ans, aurait eu le malheur d'inventer le Dahlia à fleurs simples, eût été signalé à la vindicte horticole.

Et voyez comme les temps sont changés ! Si ces fleurs pleines d'autrefois, un peu raides peut-être, mais admirables néanmoins de perfection quand à la forme et aux couleurs riches et variées à l'infini, ne sont pas encore bannies de tous les jardins, si par ci par là un amateur leur consacre encore quelque parterre, il ne faut pourtant pas se faire illusion, le « struggle for life » est entamé et les triomphateurs d'hier seront non les oubliés, mais les vaincus de demain. Place donc aux Dahlias à fleurs simples ; il faut bien s'incliner devant l'idole du jour et franchement celle-ci s'impose avec une hardiesse victorieuse. La liste des fleurs qui se distinguent actuellement par leur élégance, leur ampleur, la vivacité de leur couleur et leur forme gracieuse, s'allonge tous les jours et permet déjà au plus difficile de faire un bon choix. Le dessin qui accompagne ces lignes donne une idée du port élégant et de l'ensemble d'une variété d'élite,

le *Dahlia White Queen*, Reine des blanches, caractérisé par la blancheur éclatante de ses nombreuses fleurs en forme d'Anémone.

Dahlia White Queen.

Il existe déjà un nombre considérable de variétés, appartenant à une série de groupes nettement caractérisés, tels que les *Cactus*, les *begonioides*, les *Poppy*, les *gracitis*, offrant les couleurs les plus vives et les plus variées. Nous aurons l'occasion de reparler de ces groupes et de passer en revue quelques variétés des plus recommandables.

V. Téran.

## CURIOSITÉS HORTICOLES DE L'ÉGYPTE

Les vapeurs postaux des messageries maritimes partant de Marseille tous les jeudis, touchent à Naples le samedi dans la journée; là, le steamer s'approvisionne de victuailles, entre autres, légumes et fruits de la localité, pour être servis aux voyageurs à la table d'hôte du bord. Les pêches en outre y sont très belles, mais elles sont couvertes comme d'une poussière de laves du Vésuve et laissent dans la bouche un goût particulier à la localité. Il en est de même des raisins qui poussent sur les flancs de la montagne de feu et avec lequel les Napolitains fabriquent leur lacryma christi, le vin le plus renommé de l'endroit. A Messine les raisins sont excellents et des marchands du pays viennent offrir, aux voyageurs à bord des steamers de passage dans le port, de splendides corbeilles de raisins pour le prix de un franc et qui peuvent se conserver pendant les quatre jours que met le navire pour faire le trajet de Messine à Alexandrie d'Égypte. Au printemps ce sont d'énormes bouquets de Camellias que les bouquetiers de Naples et de Messine viennent présenter aux passagers ou nouveaux débarqués.

Lorsqu'on débarque à Alexandrie, le mercredi de la semaine suivante, la première chose dont on se préoccupe est de trouver un logement convenable ; sous ce rapport, l'*Hôtel Abbat*, situé sur la Place du square Ibrahim, est bien tenu et confortable. Au moment de l'arrivée dans le port, lorsque les Arabes envahissent le pont du navire, comme dans le scène d'*abordage de l'Africaine*, on fera bien de garder de l'œil ses bagages et de ne les confier qu'au drogman de l'hôtel que l'on aura adopté pour y descendre et qui va prendre les voyageurs à bord de chaque bateau qui arrive à Alexandrie. L'omnibus de l'hôtel Abbat qui attend à la Marine, vous emmenera en un quart d'heure à l'hôtel situé au centre de la ville, tandis que l'interprête de la maison s'occupera du transport de vos bagages qui seront plus en sécurité avec lui que s'ils étaient entre vos propres mains.

Parmi les curiosités horticoles d'Alexandrie, nous citerons : le cap des Figuiers (Raz-el-Tin) où se trouve le palais d'été du Khédive, sur un rocher avancé dans la mer, entre le port neuf et le port vieux d'Alexandrie; c'est là que se trouvait l'ancien phare d'Alexandrie, une des sept merveilles du monde. Le palais du Khédive, à Raz-el-Tin, qui surplombe la mer, est séparé du Harem par une fontaine monumentale au milieu d'un square dont les trottoirs sont plantés d'*Albizzia Lebbek* procurant un épais ombrage aux chevaux des voitures qui stationnent dans la cour du palais en attendant les visiteurs. Avant d'entrer dans le palais, on voit des Figuiers et des *Albizzia Lebbek*, plantés sur le bord de la mer et dont les vents du nord font tourner les branches vers le sud du côté des terres.

Parmi les jardins de ville, nous citerons celui de M. ANTONIADÈS renfermant un gigantesque *Pandanus utilis* en pleine terre. Dans le jardin Tornborn, on remarque un *Jacaranda mimosaefolia* de la hauteur des plus grands arbres et qui fleurit et fructifie. Dans le jardin de KŒNIG-BEY, on voit un gigantesque *Poinciana regia* qui, au moment de sa floraison, produit l'aspect d'un monumental bouquet de fleurs. Enfin dans le jardin du temple protestant on voit, de grands *Ficus religiosa* à feuilles en cœur.

M. THIERRARD, horticulteur à Alexandrie, cultive principalement les plantes dont les fleurs servent à la confection des bouquets dont il fait un assez grand commerce à la ville. Nous ne parlerons pas de l'établissement Winsterstein, tombé depuis la mort du père, qui a introduit à Alexandrie bon nombre de végétaux exotiques qui concourent maintenant à l'ornementation des jardins. Nous ne parlerons pas non plus du square Ibrahim, aujourd'hui à peu près abandonné.

La Place des Consuls, où la musique se fait entendre le soir en été, est de forme rectangulaire et plantée de deux doubles rangées d'*Albizzia Lebbek* faisant le tour de la place. L'aspect souffreteux de ces arbres tient à ce que la place n'est qu'à un mètre environ au dessus du niveau de la mer et qu'à une certaine profondeur les arbres trouvent l'eau salée de la mer qui fait pourrir les racines.

Dans les environs immédiats d'Alexandrie, il existe quelques propriétés assez importantes. Sur le bord du canal Mahmoudieh, on voit en outre le jardin de MOHAREM-BEY, ancienne résidence de MÉHÉMET-ALY, appartenant aujourd'hui à S. E. NUBAR PACHA. Le tracé est régulier avec des allées bordées de haies de myrtes ciselés et ombragées par d'épais massifs de *Ficus tsjela*, *Pistacia Therebinthus*, *Albizzia Lebbek*, *Schinus molle*, *Cordia myxa*, *Cassia fistula*, *Sycomorus antiquorum*, etc. Les murailles sont garnies d'un épais rideau de Bananiers produisant d'excellentes bananes. Les Figuiers, les Grenadiers, Orangers, Citronniers, etc., produisent d'excellents fruits dans ce jardin.

Dans le jardin de S. E. CHERIF PACHA, situé également sur le bord du Mahmoudieh, on voit de superbes platanes et les mêmes arbres que nous venons de citer.

Dans le jardin (ancien jardin Pastré) situé à l'extrémité de la promenade du canal, on va entendre la musique militaire le vendredi, jour férié des musulmans et le dimanche, jour férié des chrétiens, autour d'un kiosque placé à la partie supérieure du jardin et entouré d'un épais bosquet planté d'*Albizzia Lebbek*, d'*Ailanthus glandulosa*, *Phœnix dactylifera*, *Ficus elastica*, *Cordia myxa*, *Cassia fistula*, *Pistacia Therebinthus*, etc., de la hauteur des plus grands arbres. Les *Lauriers roses*, *Lauriers nobles* et les *Schinus molle* y fleurissent abondamment.

(*Sera continué.*) G. DELCHEVALERIE.

# CHRONIQUE HORTICOLE

15 Février 1884

**La tourmente du 26 janvier 1884** marquera parmi les plus violentes de ce siècle : elle a causé d'immenses dégâts sur divers points de la Belgique et de toutes les contrées qu'elle a traversées, depuis le sud-ouest des Iles Britanniques jusqu'au nord du Danemark. Bien qu'elle fût annoncée par une dépêche du New-York Herald, et qu'elle suivît à deux jours d'intervalle une bourrasque assez forte, on était loin de s'attendre à une tempête aussi furieuse et aussi persistante. Depuis la soirée, le vent a soufflé en rafale et vers 11 h. 15 sa force avait acquis des proportions inouïes ; à ce moment sa vitesse était de 25 mètres par seconde.

A la station de météorologie au Jardin Zoologique de Gand, nous avons relevé les pressions suivantes. Le baromètre avait monté de 9 à 11 h. dans la matinée du 26 janvier ; à 1 h. la lecture de $744^{mm}$ indiquait encore une pression atmosphérique normale ; à 10 h. du soir, par vent SSE, sa hauteur n'était plus que de $730^{mm}$, et successivement elle tomba à $729^{mm}$ et $727^{mm}$ 6; à 11 h. 30, elle n'indiquait plus que $726^{mm}$ 25 (1). Ce minimum de pression n'a été dépassé à Gand que quatre fois en un demi-siècle, notamment : le 7 décembre 1847, le 10 décembre 1872, le 20 janvier 1873 et lors de la fameuse tourmente du 12 mars 1876. A partir de minuit, la colonne barométrique a assez rapidement remonté et la bourrasque a continué sa marche vers le nord.

Vers 11 h. 30 la tourmente avait les allures d'un cyclone, le vent soufflait avec rage, tandis qu'une pluie torrentielle inondait le sol. Beaucoup d'arbres ont été brisés ou renversés avec d'immenses mottes de terre, les jardins et les parcs ont énormément souffert.

*
* *

**Le Dendrobium bigibbum,** dont l'*Illustration horticole* a donné le portrait l'année dernière, n'est guère difficile à cultiver comme plusieurs semblent le croire. Il ne faut à la plante qu'une abondante lumière dans une serre chaude humide et bien aérée, ainsi que de fréquents bassinages d'eau de pluie durant la végétation. Celle-ci terminée, une serre tempérée

---

(1) Le baromètre a été comparé avec celui de l'Observatoire Royal de Bruxelles, et les indications ont été réduites à 0°.

et aérée lui convient parfaitement. Nous en avons vu un racème long de $0^m$ 25 et portant une douzaine de ravissantes fleurs.

*
* *

**L'existence du Phylloxera** vient d'être constatée, en proportions considérables, dans plusieurs districts viticoles de l'Australie. Sa présence est signalée également dans les serres mêmes de l'Écosse. On se demande avec inquiétude à quelles limites ce fléau s'arrêtera et quelles peuvent être les causes, multiples sans doute, de son extension. Il est permis de croire qu'une des premières raisons de la présence de cet ennemi, est le mode de multiplication à outrance, le bouturage incessant, des individus des mêmes variétés. Cette multiplication artificielle mène à la dégénérescence, et les êtres dégénérés ne sont-ils pas les premiers disposés aux atteintes des insectes et des maladies ?

*
* *

**Chambre syndicale des horticulteurs de Gand.** — L'assemblée générale statutaire s'est tenue le 28 janvier dernier et a renommé son comité directeur à l'unanimité. Cette utile institution vient de décider qu'elle ouvrira prochainement des meetings mensuels pour permettre à ses membres d'exposer des plantes remarquables par leur nouveauté ou leur culture. Ces exhibitions seront organisées à l'instar de celles de la *Royal Horticultural Society de Londres* et auront, nous n'en doutons pas, un grand succès.

*
* *

**Exposition d'horticulture à Namur.** — La Société Royale d'horticulture de la province de Namur ouvrira dans cette ville, les 28 et 29 septembre 1884, une exposition de plantes, fleurs, fruits et légumes. Pour le programme, on est prié de s'adresser à M. FERD. KEGELJAN, secrétaire de la Société, à Namur.

*
* *

**La couverture des plantes contre le froid** n'a guère sollicité cette année l'attention du jardinier, ce qui ne doit pas empêcher celui-ci de se préoccuper de ce soin d'autant plus nécessaire que les plantes sont plus avancées en première végétation. Il sait parfaitement que les gelées printanières sont les plus pernicieuses. Un recueil horticole néerlandais fort bien rédigé, le *Sempervirens* qui s'est fondu avec le *Sieboldia* tout en devenant hebdomadaire, rappelle fort à propos que, pour préserver les plantes des froids tardifs, il convient d'étendre la couverture non pas sur le sol, contre terre, mais bien au-dessus. Les abris étendus ainsi, nattes ou paillassons, sont surtout destinés à combattre les effets désastreux du rayonnement nocturne.

*
* *

**Convention internationale de Berne.** — Les Pays-Bas viennent à leur tour d'adhérer à cette convention et d'édicter les lois et règlements qui s'y rapportent. Pauvres vignes? la peur du Phylloxéra prescrit leur destruction dans tous les établissements de culture qui veulent traiter avec l'étranger. Et lorsque toutes les vignes, si belles et si productives sous leurs abris vitrés, auront été détruites sans merci, l'insecte ailé — car il a des ailes, le redoutable fléau — se riant de toutes les précautions prises contre lui, prendra son vol et, voituré sur l'air, il ira, par delà ces frontières factices et malgré les nombreux médecins vétérinaires préposés, en Belgique comme en Hollande, à son arrestation, visiter les vignobles que leur antique vétusté ou leur décrépitude livrera à son invasion.

*
* *

**Exposition internationale d'horticulture à St. Petersbourg.** — Cette exposition qui avait été annoncée pour 1883, aura lieu définitivement du 5/17 au 16/28 mai prochain. La commission directrice, présidée par M. Éd. de Regel, nous informe que toutes les mesures prises l'an dernier en vue de ces floralies sont maintenues pour 1884. Les intéressés peuvent s'adresser en Belgique, à M. J. Linden, consul général du Luxembourg à Bruxelles, ou à M. Éd. Morren, professeur de botanique à l'Université de Liége, spécialement délégués par la Commission directrice russe.

Un Congrès de botanique et d'horticulture coïncidera avec l'exposition.

*
* *

**Pomme de terre Éléphant blanc.** — D'après la statistique agricole de la Flandre Occidentale insérée dans le *Landman*, recueil publié à Bruges, la production moyenne des pommes de terre ordinaires a été, en 1881, de 11,550 kilog. par hectare; en 1882, le produit est tombé à 9,321 kilog.; en 1883 la récolte s'est élevée au chiffre de 17,000 kilog. environ. D'autre part, le produit de la pomme de terre *Éléphant blanc* est évalué à 30,000 kilog. et a même sur plusieurs points en Belgique atteint 45,000 kilog. par hectare. Ce chiffre seul parle plus haut que le plus éloquent éloge.

*
* *

**Faut-il donner de l'engrais aux arbres fruitiers ?** — Nous éprouvons quelque surprise en recevant cette question. La réponse est évidemment affirmative. S'agit-il de jeunes arbres, ils ont besoin d'engrais pour se former vite et bien. S'agit-il d'arbres en plein rapport, il faut les nourrir en proportion même de ce qu'ils produisent et ne pas les mener, par pénurie de nourriture, à la décrépitude. L'année 1883 comptera parmi les plus fertiles en fruits; les pommes surtout ont été d'une extrême abondance. Cette abondance même aura été pour le jardinier soigneux l'indice certain d'un nouveau besoin de nourriture chez les arbres, et il n'aura pas attendu le printemps pour leur administrer des engrais.

Néanmoins c'est bien ici le cas de dire qu'il vaut mieux tard que jamais : ceux qui ont à cœur la fertilité de leurs arbres fruitiers ne négligeront pas de leur donner encore actuellement l'engrais dont ils ont besoin tout autant que la plupart des autres végétaux.

*
* *

**Orchidées valant leur pesant d'or.** — La vogue est aux Orchidées et elle leur demeurera longtemps. Plus de bouquets de fête sans fleurs d'Orchidées, et cela n'est pas peu dire. Quelques unes de ces belles plantes tendent à devenir franchement populaires ; on peut d'ailleurs les acquérir à des prix fort modérés. D'un autre côté, les espèces rares ou nouvelles de même que les exemplaires de culture conservent leur valeur. A la dernière vente de MM. PROTHEROE et MORRIS, une jolie variété du *Cattleya Parcivaliana* a été acquise au prix de 2500 francs. M. le baron SCHROEDER a acheté pour 19 guinées (475 fr.) une petite plante d'une variété à fleur blanche de la même espèce : cette plante a donc été payée réellement plus de son pesant d'or.

*
* *

**La saison actuelle,** qui devrait être l'hiver, est d'une douceur exceptionnelle dans nos contrées. En décembre, le thermomètre n'est descendu que sept fois sous zéro, et quatre fois seulement en janvier 1884. La plus basse température en janvier n'a été que de — 4°5, au thermomètre à minima sans abri. La température maxima a fréquemment dépassé 10° ; elle a été de 11°2 le 14 décembre, et de 12° le 31 janvier. Nous n'avons jamais eu à constater autant de journées de brume et de brouillard. En décembre il n'y a eu d'éclaircies que sept fois à 8 h. du matin ; en janvier le ciel n'a été serein que deux fois, le 2 et le 12. Au Jardin Zoologique de Gand, les oiseaux gazouillent comme en avril ou mai et la végétation est en général avancée de vingt-cinq jours sur l'époque normale. Un grand nombre de plantes à floraison printanière sont parfaitement épanouies.

*
* *

**La longévité des espèces végétales** n'est pas la même partout pour ces mêmes espèces. Le rédacteur du *Gardeners' Monthly*, M. MEEHAN, signale ce fait que le Chêne dont nous comptons en Europe des forêts séculaires, arrive bien plus vite au terme de son existence dans les États situés le long de l'Atlantique. Il suffit d'une température moins basse pour détruire certaines espèces ligneuses, comme le Laurier Cerise. Ce résultat est attribué à la sécheresse plus grande de l'air atmosphérique, parce que cet état hygrométrique détermine chez la plante une activité vitale bien plus puissante. Ce qui le prouve du reste, c'est que sur les côtes humides du nord ouest, dans des latitudes bien plus septentrionales, à la presqu'île d'Aliaska, par exemple, la longévité des arbres est beaucoup plus grande.

LUCIEN LINDEN et ÉM. RODIGAS.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

*Chrom. P. De Pannemaeker.*

COSTUS IGNEUS N. E. BROWN.

*J. Linden, publ.*

PL. DXI

# COSTUS IGNEUS N. E. BROWN.

COSTUS ARDENT

ZINGIBÉRACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — *Costus* L. Gen. n° 3. Calyx tubulosus trifidus. Corollae tubus infundibuliformis, limbi laciniae externae aequales conniventes, internae laterales nullae, labello maximo campanulato dorso fisso. Filamentum petaloideum supra antheram intra marginalem longe lateque productum. Ovarium inferum triloculare, ovulis in loculorum angulo centrali plurimis horizontalibus anatropis. Stylus filiformis inter antherae loculos transiens; stigmate bilamellato basi corniculis binis instructo. Capsula trilocularis loculicido-trivalvis, semina plurima arillata.

Herbae inter tropicos totius orbis, imprimis tamen Asiae, repertae, radicibus tuberosis repentibus (perennantes, caulibus subfasciculatis simplicibus), foliis subcarnosis, vaginis petiolaribus supra folii insertionem in ochream oblique truncatum productis, inflorescentia spicata terminali vel rarius radicali bracteis (connatim) imbricata. — ENDLICH. *Gen. Plant.* 1638 (parenth. exceptis). — *Bot. Reg.* tt. 683, 899, 1594.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Caulis erectus, glaber. Folia elliptica, acuminata, 5-6 poll. longa, 2-2½ poll. lata, glabra, suprema subrosulata. Flores ex axillis foliorum supremorum nati. Bractea 1 poll. longa, carinata. Calyx 1¼ poll. longus, membranaceus, tubulosus, inaequaliter trifidus, lobis ovato-deltoideis, acuminatis, 4-5 lin. longis. Corolla 2½ poll. longa, aurantiaca, basi tubulosa et staminodio stamineque adnata, lobi 1¼ poll. longi, oblanceolati, acuti vel obtusi. Staminodium (labellum) ad lateres staminis adnatum; limbo 2½ poll. diam., pulcherrime aurantiaco, orbiculare, dentato. Filamentum dorso luteo-pubescens; crista antherae acuminata, bifida, lutea, supra utrinque pubescens.

Bahia; Brésil, GLAZIOU n° 9318[1].

*Explication des figures analytiques :*

*a*. Section longitudinale de la corolle et du labelle; une partie de celui-ci enlevée.
*b*. Anthère vue de face et apex du stigmate.
*b'*. Anthère vue de côté.
*c*. Stigmate vu de face.
*d*. Stigmate vu de côté.
*e*. Section transversale de l'ovaire.
*f*. Ovule avec son arillus.
Les quatre dernières figures grandies.

Nous voici en présence d'une nouveauté hors ligne, dont il serait bien difficile de contester la beauté et l'éclat et qui par son aspect général se distingue de loin de la plupart des espèces du genre *Costus*. En effet, les fleurs s'élèvent des aisselles des feuilles supérieures quelque peu disposées en rosette, et ne forment pas un épi distinct ou strobile comme dans les autres espèces du genre; en outre, le labelle présente un caractère très distinct : il s'étend tout à fait plat entourant complètement l'étamine, les bords se recouvrant l'un l'autre par dessous et constituant un limbe presque orbiculaire et denté.

Les grandes dimensions des fleurs (elles ont 5 centimètres de diamètre), leur brillant coloris écarlate-orangé, la manière suivant laquelle elles sont disposées et étendues au dessus du feuillage vert sombre avec lequel elles forment un contraste d'un puissant effet, tout cela donne à cette jolie plante, lorsqu'elle est fleurie, un cachet des plus remarquables.

Le *Costus igneus* a été introduit de Bahia par la Compagnie continentale d'horticulture. Comme ses congénères, il sera sans aucun doute facile à cultiver en serre chaude. N. E. Brown.

---

## LES CHRYSANTHÈMES AU JAPON

Un journal politique anglais, le *Daily News*, renfermait récemment une lettre datée de Tokio, le 3 novembre 1883, dont nous extrayons le passage suivant :

Le Chrysanthème brille maintenant de tout son éclat le long des routes et des chemins, et le Souverain, dont la dynastie porte depuis des siècles cette fleur dans ses armoiries, avait invité environ 500 personnes à visiter l'exposition dans les jardins du palais. Rien au monde ne saurait donner une idée d'une pareille exposition florale. Trois plantes occupant à elles seules un espace considérable offraient ensemble plus de 1200 fleurs parfaites. L'une d'elles comptait 413 fleurs, les deux autres n'en avaient guère moins.

Au Japon, l'art du jardinier semble avoir été guidé par le désir de produire un Chrysanthème ayant la forme et la grâce d'un plumage, les ligules allongées et ténues s'élevant en frange délicate. Cette race (que nous possédons également dans les cultures en Europe) était représentée par de nombreux spécimens ; le coloris n'offrait peut-être rien d'extraordinaire; mais leur développement, la grandeur et la forme gracieuse des fleurs surpassent tout ce qu'on a jamais rêvé dans les jardins européens.

V. Téran.

*
* *

**Les cépages américains** ont donné en 1883, dans plusieurs centres viticoles de la France méridionale, des résultats qui ont dépassé toute attente. Leur produit suppléera largement, à ce que l'on assure, au déficit que l'invasion du Phylloxera faisait redouter. D'autre part, la récolte dans le Bordelais dépasse de plus d'un tiers la quantité de vin de l'année précédente.

---

PRIMULA SINENSIS VAR.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

copyright reserved

PL. DXII

# PRIMEVÈRES DE CHINE

## VARIÉTÉS NOUVELLES

Quand parfois nous voyons délaisser des fleurs aimées, nous n'avons rien de plus pressé que de nous apitoyer sur l'inconstance de la mode ou la fragilité des préférences humaines. Avouons cependant que ces préférences ont aussi leur stabilité et que la mode n'abandonne pas sans retour ce qui est franchement et réellement beau, témoin les Primevères de Chine. Elles étaient choyées il y quelque trente ans, elles l'ont été toujours depuis lors, elles le sont encore actuellement. A quoi peut-on attribuer cette longue vogue ? A la grâce de leurs fleurs dont l'épanouissement est l'annonce du renouveau, à la facilité de leur culture, aux améliorations successives que l'horticulture, persévérante elle aussi, a su obtenir dans la duplicature, la dimension, le coloris des fleurs. Le connaisseur en sera convaincu au seul aspect de la planche que notre *Illustration* consacre à quelques variétés.

Il serait superflu d'en faire une longue description. Ce sont :

1. *Swanley Red*, se distinguant par le coloris ponceau de ses pétales bien étoffés contrastant avec le centre jaune de la fleur.

2. *Princess Beatrice*, aux pétales rose vif marqués d'un bord blanc pur.

3. *Swanley Purple*, un des meilleurs semis de M. Cannell ; la variété reste touffue et s'élève peu; les fleurs, grandes et de forme parfaite, ont un coloris cramoisi pourpre, unique dans les Primevères.

4. *Princess of Wales*, grande et belle fleur d'un rose très délicat nuancé blanc, aux pétales presque frangés.

5. *The Queen*. C'est bien la reine des Primevères blanches. Elle appartient au joli type des *Primula sinensis* à feuilles de Fougère. La fleur est grande et du blanc le plus pur, à cœur orangé foncé peu apparent, ce qui est une qualité de plus. La forme est parfaite.

6. *Luteo-alba*. Cette variété blanche aussi, se distingue de la précédente par ses dimensions un peu moindres et par l'irruption du jaune des onglets jusqu'au milieu des pétales. On dirait qu'une fleurette jaune est implantée dans la corolle blanche.

7. *Swanley Giant*. C'est bien la plus grande des Primevères et elle mérite son appellation de géante. La fleur est en outre belle de forme et remarquable par sa couleur rouge foncé à reflet pourpre.

Ces jolies variétés donnent la mesure de ce que peut produire un choix judicieux et persévérant des porte-graines : successivement on est arrivé ainsi à de vrais types de perfection. Ém. Rodigas.

## LES CLÉMATITES A GRANDES FLEURS

Bien que le genre Clematis, un des plus beaux de la riche famille des Renonculacées, soit représenté dans les cultures par une soixantaine d'espèces, celles-ci, un peu disséminées partout et rarement groupées en collection dans les jardins, ont été fréquemment l'objet de controverses et de doutes d'autant plus légitimes que la nomenclature horticole semblait s'efforcer à en multiplier les motifs. Le savant auteur de l'*Arboretum Segrezianum*, M. ALPHONSE LAVALLÉE, président de la Société nationale d'horticulture de France, vient d'apporter une vive lumière dans ce débat en publiant la monographie des espèces cultivées dans le domaine de Segrez. L'étude des végétaux à l'état vivant, ce que M. LAVALLÉE propose d'appeler *Phytozontologie*, méthode toute d'expérience, permet mieux que l'examen des plus riches herbiers, d'élucider avec certitude bien des points de l'importante question de l'espèce. Que si l'on entend par *espèce*, ainsi qu'on l'admet généralement, l'entité des individus possédant tous les caractères distinctifs de leurs ascendants comme de leurs descendants, on doit convenir que le semis seul est de nature à jeter un grand jour sur bien des controverses.

M. LAVALLÉE cite dans sa préface l'étude qu'il a faite ainsi du *Clematis eriostemon* considéré à tort comme issu d'un croisement et qui est une véritable espèce se ressemant seule sans donner lieu à aucune variation.

Le travail de M. LAVALLÉE comprend huit sections : les *patens*, *florida*, *viticella*, *aromatica*, *eriostemon*, *urnigerae*, *meclatis* et *anemonaeflora*, avec la description des : *Cl. lanuginosa* LINDL., *patens* DCNE, *hakonensis* FRANCH. et SAVAT., l'hybride de Tunbridge-Wells ; *florida* THUNB., *viticella* LINN., un croisement du *viticella* avec le *hakonensis*, *campaniflora* BROT., *aromatica* C. KOCH, *Bergeroni* A. LAV., *distorta* A. LAV., *eriostemon* DCNE, *cylindrica* SIMS., *crispa* LINN., *Pitcheri* TORR. et GRAY, *reticulata* TORR. et GRAY, *viorna* LINN., *Sargenti* A. LAV., *texensis* BUCL., *fusca* TURCZ., *orientalis* LINN., *montana* BUCHAN. Cette étude, très complète, sous tous les rapports, se termine par des remarques fort judicieuses sur les Clématites du groupe des *tubuleuses*.

L'ouvrage de M. LAVALLÉE est illustré de 24 belles planches dessinées par B. BERGERON et donnant l'aspect de la plante, son feuillage, sa fleur, une étamine, un capitule de fruits et souvent un achaine isolé.

Il a été beaucoup question des brillantes variétés de Clématites répandues sous le nom de *Clematis Jackmani* (1) *rubella*, *purpurea hybrida*, etc. D'après M. A. LAVALLÉE, le *Clematis Jackmani* n'est qu'une forme du *C. hakonensis* recueilli par le Dr SAVATIER sur les collines de Hakone dans l'île de Niphon.

---

(1) Voir *Illustration horticole*, tome XI (1864), pl. 414.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

MODÈLE DE VÉRANDAH

L'auteur attribue l'obtention des variétés dites *Crippsianae* de Tunbridge-Wells à un croisement entre le *Cl. patens* et le *Cl. hakonensis*. Cette appréciation est entièrement conforme aux renseignements que nous tenons de l'obtenteur lui-même, feu W. CRIPPS, un de nos anciens élèves. Il a en effet fécondé une variété de *patens* du nom de *Helena* par le *Cl. Jackmani* ou *hakonensis* et il a ainsi produit plusieurs variétés dont les fleurs sont intermédiaires entre les deux types.

M. A. LAVALLÉE par sa remarquable étude, aura rendu un éminent service à la botanique et en même temps à l'horticulture. Nous attendrons avec impatience le travail qu'il promet sur le genre *Crataegus*.

ÉM. RODIGAS.

---

PL. DXIII

# UN MODÈLE DE VÉRANDAH

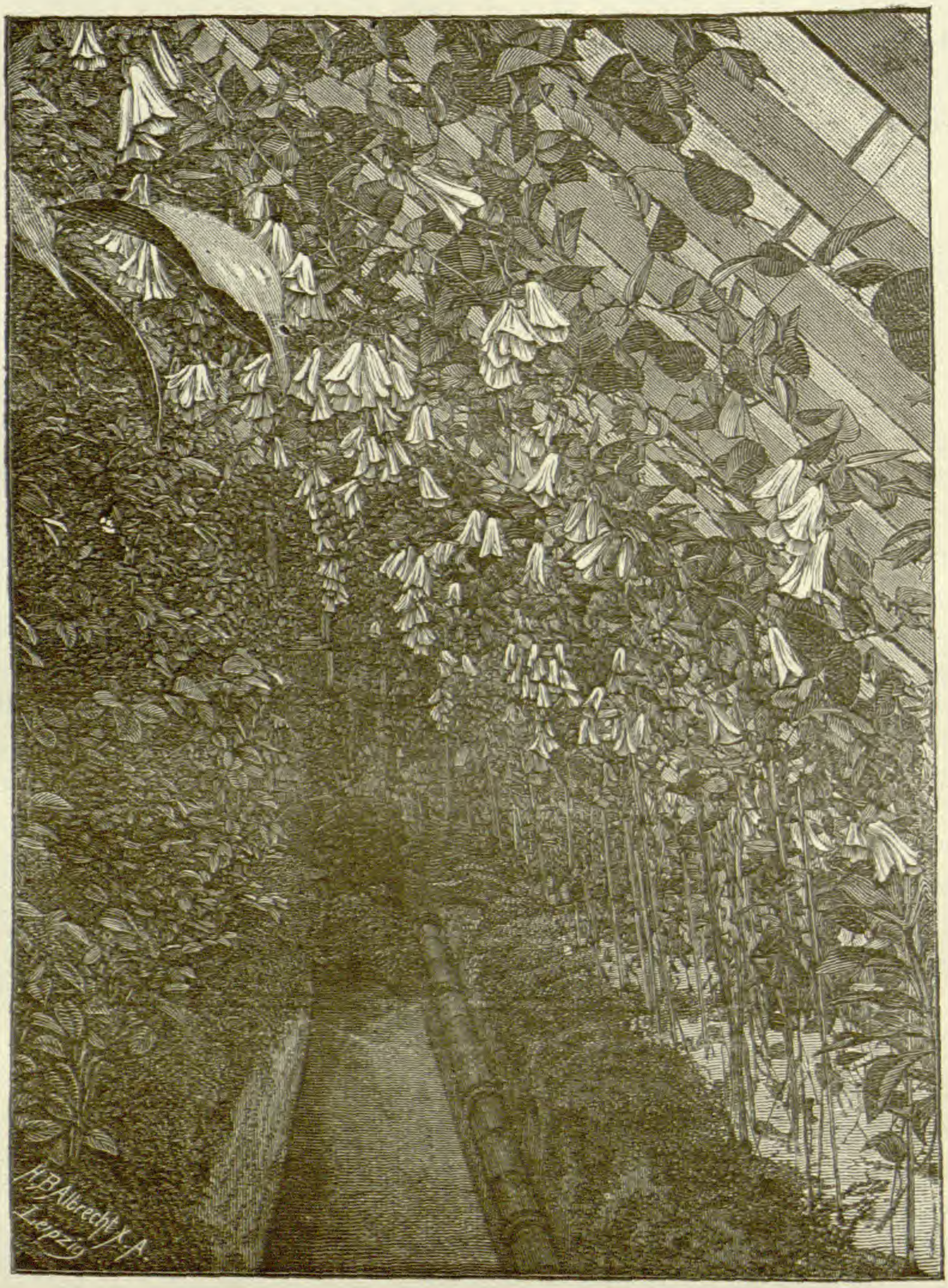
Dans nos régions tempérées où la belle saison ne dure pas toujours un tiers de l'année, ceux qui sont dans l'aisance cherchent naturellement à se créer l'illusion des beaux jours et ne sauraient mieux tromper la longueur des mois d'hiver qu'en s'entourant de plantes et des fleurs. Dans les villes, les grandes villes surtout, plantes et fleurs sont indispensables et il ne suffit pas d'en avoir ses fenêtres ou ses corbeilles garnies; on voudrait une petite serre, un jardinet d'hiver, et il est parfois bien difficile de réaliser ce légitime désir. La charmante construction, dont nous reproduisons la façade, a été faite par l'habile architecte M. LUSSEAU, dans la cour d'une maison de maître à Paris. Elle prouve que même dans la grande ville, on peut se donner la satisfaction d'être entouré de plantes et de fleurs, sans pour cela devoir enlaidir sa demeure. Cette élégante petite serre disposée en avant corps avec sa jolie rotonde est à la fois simple et de bon ton; l'ornementation n'en est point chargée ; elle cadre fort bien avec l'architecture du grand bâtiment qu'elle semble compléter.

L'intérieur, on le comprend, est facile à garnir ; la beauté de l'arrangement dépendra du goût du maître ou de la dame de la maison et de ce que son budget permet d'y consacrer. Quelques beaux exemplaires convenablement groupés et choisis dans les familles princières du règne végétal, Palmiers, Fougères arborescentes, Cycadées, Orchidées, feront bien plus d'effet qu'une masse de plantes vulgaires serrées et guindées à faire pitié. Quelques Lianes, s'accrochant au vitrage de la vérandah et laissant pendre au-dessus des groupes leurs guirlandes déliées, quelques plantes fleuries intercalées ça et là, suivant la saison, parmi les verts feuillages, achèveront l'illusion et faisant oublier les intempéries de nos climats, permettront de rêver au ciel bleu et à l'air embaumé de régions plus heureuses.

ÉM. RODIGAS.

## LAPAGERIA ALBA

*L'Illustration horticole* a décrit et publié naguère (1) cette magnifique variété du *Lapageria rosea* Ruiz et Pavon, découvert au Pérou il y a un siècle. Depuis lors type et variété ont eu le temps de faire leur chemin




Une serre à Lapageria.

dans le monde; chacun les connaît aujourd'hui, cependant ces lianes ne sont pas cultivées autant qu'elles le méritent et on est loin encore de savoir

(1) Tome XI, pl. 406.

tout le parti ornemental que l'on peut en tirer. On n'a pas d'idée surtout de l'aspect ravissant que présente une serre tempérée, entièrement tapissée par les nombreuses ramifications de cette brillante Smilacée, comme l'indique la vignette ci-contre, et produisant des centaines d'admirables fleurs comparables pour la forme et les dimensions à celles du Lis blanc.

Nulle part nous n'avons vu la variété chilienne, aux fleurs blanc de crême ayant la base externe légèrement maculée de rose, aussi abondamment cultivée que dans les serres anglaises. Parfois de forts exemplaires plantés dans des pots proportionnés et mêlant leur beau feuillage et leurs fleurs immaculées aux frondes des Fougères, couvrent celles-ci d'une ombre bienfaisante; parfois les plantes, alors plus fortes encore, sont plantées en pleine terre et s'emparent de toute la toiture vitrée d'où pendent durant une grande partie de l'année d'innombrables quantités de fleurs. On sait que celles-ci sont utilisées avec avantage dans l'arrangement des bouquets de table ; leur éclatante blancheur y produit un grand effet.

V. Téran.

---

## LES ANTHURIUM

*Suite* (¹)

*L'Anthurium Rothschildianum*, un des premiers hybrides à fleurs pointillées, dédié à M. le baron de Rothschild, a été beaucoup admiré aux expositions; cependant comme jusqu'à ce jour les forts exemplaires font encore défaut, il est difficile d'apprécier la plante à sa juste valeur.

Parmi les variétés à grandes fleurs également issues de l'*A. Schertzeianum*, nous avons ensuite l'*A. Schertzerianum Wardi*. Cette variété, toujours assez rare, est une des plus belles; son feuillage plus court et plus robuste que celui des parents, se distingue parfaitement du type; les fleurs, rouge écarlate, disposées comme les feuilles, se présentent bien aplaties le long de leurs pédoncules ; elles sont de très longue durée, qualité très appréciée pour la confection des bouquets. Cette variété est très florifère : nous avons vu des spécimens de force moyenne produire jusqu'à cinquante fleurs épanouies en même temps.

*L'Anthurium Sch. Adriani*, dédié à un collectionneur distingué. M. le comte Adrien de Germiny, a été figuré dans l'*Illustration horticole* (²); il est plus rare encore que le précédent. Sa fleur, d'un rouge pourpre très foncé, conserve durant plusieurs mois sa magnifique teinte ; elle est d'une forme très originale, offrant un enfoncement vers le milieu et ayant les bords légèrement recourbés.

---

(¹) Voir tome XXX, p. 177.
(²) Voir tome XXVI, p. 551.

Plusieurs bonnes variétés ont été obtenues en Angleterre, entre autres une magnifique variété exposée à Édimbourg par MM. IRELAND et THOMPSON ; elle a les fleurs très grandes, longues de 0m 18, et rouge pourpre très foncé ; le spadice est jaune et le pédoncule est teinté de pourpre. C'est l'*A. Sch. Knighti*, rappelant le nom de son obtenteur. On annonce de la même provenance une variété très naine, excessivement florifère et à fleurs vermillon luisant.

*L'Anthurium ornatum*, remarquable par son beau feuillage, est méritant aussi par ses fleurs. Sa hampe droite et robuste atteint parfois jusqu'à un mètre de hauteur et se termine par une belle spathe blanc d'ivoire d'où se dégage un parfum délicieux.

Dans ces derniers temps, on a beaucoup parlé de l'*Anthurium* × *ferrierense*, hybride obtenu par M. BERGMANN, chef des cultures au domaine de Ferrières ; cet hybride est issu du croisement de l'*A. ornatum* avec l'*A. Andreanum* et trahit l'origine maternale, l'*A. ornatum*, par son feuillage robuste et élancé. Ses fleurs sont très grandes, nous en avons vu mesurant, en novembre dernier, 0m 165 de long sur 0m 20 de large ; le coloris en est rose cerise très vif. L'*A.* × *ferrierense* a la qualité de fleurir le mieux en automme ; son coloris est alors beaucoup plus pur et plus nettement tranché.

Disons en terminant que la culture des variétés dites à feuillage ne diffère guère de celle des variétés à fleurs; elle est des plus simples comme pour toutes les Aroïdées : la même terre et des seringages fréquents leur conviennent. Ajoutons que les variétés à feuillage ont leur période de repos de novembre en février ; cette période passée, on dépote et on enlève la vieille souche restée dans le pot ; on aura ainsi une plante n'exigeant pas un pot plus grand ; il vaut mieux recourir à des rempotements successifs.

Les *Anthurium* à feuillage sont nombreux; nous mentionnons parmi les meilleurs les *A. Veitchi*, *crystallinum*, *Warocqueanum*, *regale*, *trilobum*, etc., tous dignes d'avoir une place dans les plus belles collections.

F. STEPMAN.

---

## MOYENS D'ENLEVER LE PRINCIPE TOXIQUE DES CHAMPIGNONS

M. le Dr. LOUIS PLANCHON, fils de notre excellent confrère M. J. E. PLANCHON, vient de publier une remarquable étude sur les *Champignons comestibles et vénéneux de la région de Montpellier et des Cévennes*, aux points de vue économique et médical. Nous n'hésitons pas à dire que ce début est un début de maître : il prouve que l'auteur est de la bonne école. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce livre réellement utile. Nous en extrayons aujourd'hui le passage suivant dont bien de nos lecteurs sauront tirer profit.

RÉD.

Puisqu'il n'existe aucun moyen empirique de reconnaître les Cham-

pignons vénéneux, ne peut-on pas rendre comestibles tous les Champignons, même les plus toxiques, et se mettre ainsi à l'abri de tout accident? Le fait, reconnu depuis longtemps, que certains peuples se nourrissent indistinctement de tous les Champignons qu'ils rencontrent, les observations nombreuses d'innocuité constatée de la Fausse Oronge ou de certains Lactaires vénéneux, ne peuvent être expliqués, en effet, que par l'action des procédés de préparation. L'*Agar. muscarius* est mangé dans les Cévennes, après une simple ébullition dans l'eau, suivie de quelques jours de macération dans le même liquide. Il est certain que le sel ou le vinaigre ont pour effet de débarrasser la plupart des Champignons de leur principe toxique. Les anciens, et AMBROISE PARÉ lui-même, attribuaient le même effet aux queues de poire et à l'écorce de poirier. Inutile de dire que l'action de ces agents est nulle absolument. Mais, en Russie, le sel est employé constamment ; les Champignons y sont conservés, et cela suffit, en effet, pour rendre la Fausse Oronge inoffensive ([1]). GÉRARD eut le courage de faire sur lui-même et sur les siens de nombreuses expériences, qui furent répétées devant une commission du conseil de salubrité, composée de MM. CADET-CASSICOURT, BEAUDE, CORDIER, etc.

Le procédé n'était pas nouveau. Il se trouve déjà dans la 1re édition de la Toxicologie d'Orfila, en 1815; mais jamais les résultats n'avaient été mis en lumière avec autant d'éclat. Un litre d'eau avec trois cuillerées de vinaigre ou deux cuillerées de sel suffisent pour 500 grammes de Champignons. On laisse macérer deux heures, puis on retire les Champignons; on les essuie et on les fait cuire pendant un quart d'heure dans de l'eau, qu'on rejette ensuite. Il n'y a plus qu'à apprêter et à servir. Je suis loin de contester la véracité et l'authenticité de ces expériences remarquables. Mais il faut faire observer trois points: d'abord comme le dit fort bien M. CADET-CASSINCOURT dans les conclusions de son rapport ([2]), c'est là un procédé qu'il ne faut pas répandre ; car il suffirait d'une imprudence pour occasionner de grands malheurs. Secondement, le mets ainsi préparé a le double défaut d'être peu nourrissant (car en même temps que le principe toxique, on a enlevé beaucoup des principes nutritifs) et d'être fort mauvais, coriace, filandreux, sans parfum ; bref, un manger détestable. Enfin, dans nos campagnes, on emploie fréquemment le sel ; mais il est rare qu'on fasse bouillir les Champignons avant de les apprêter ; or cette méthode, suffisante pour la Fausse Oronge, ne suffit pas pour l'Agarie bulbeux; nous en donnons la preuve dans les observations relatées dans la troisième partie de notre travail. — Ces restrictions faites, le procédé de GÉRARD mérite qu'on

---

([1]) Les Russes préparent diversement la Fausse Oronge. L'eau bouillante, le vinaigre et le muriate de soude, sont les agents qu'ils emploient le plus fréquemment. (Voy. VADROT, *Thèse de Paris*, 1814, n° 97, pag. 5.)

([2]) Voir *Journ. des Connaiss. médic.* 5 décembre 1851, p. 109.

s'en serve dans les années de disette, lorsque les Champignons deviennent une ressource véritable pour nos paysans. Pour l'usage ordinaire, il faut n'employer que les Champignons que l'on connaît bien et les apprêter directement, pour ne leur rien faire perdre de leur agrément et de leur parfum (1).

La chaleur suffit, dans bien des cas, à rendre comestibles des Champignons au moins suspects. C'est ce que M. BOUDIER (2) a démontré pour certaines Russules et quelques Lactaires. On pourra donc employer ce moyen en ayant soin de ne s'y fier que pour les espèces dûment expérimentées, c'est-à-dire les *Agar. piperatus*, *controversus* et quelques autres. D'après M. BOUDIER, le principe âcre n'est pas détruit par la chaleur, mais seulement modifié dans son état physique.

En somme les espèces comestibles sont nombreuses ; elles poussent souvent en quantité, et je conseille de ne recourir aux moyens qui viennent d'être indiqués que si l'usage des Champignons devient une nécessité. La règle, en toute autre occasion, est de rejeter toute espèce suspecte.

Dr L. PLANCHON.

---

## LE QUINQUINA

*Suite* (3)

Les botanistes ont étudié avec beaucoup de soin les caractères des écorces de quinquina, afin de reconnaître les différentes espèces de ce végétal; mais, malgré toutes leurs recherches, il règne à ce sujet une grande obscurité, et, pour en simplifier l'étude, on les a divisés, au point de vue médical, en trois sortes principales, qui sont : les *quinquinas gris*, les *quinquinas jaunes* et les *quinquinas rouges*.

*Quinquinas gris.* — Ils sont ainsi appelés à cause de la couleur de leur épiderme. Ce sont des écorces généralement très petites, roulées sur elles-mêmes, minces et longues d'environ 30 à 50 centimètres lorsqu'elles n'ont pas été brisées. La couleur de l'épiderme est tantôt d'un gris clair, tantôt d'un plus ou moins foncé; leur cassure est ordinairement nette ou peu fibreuse, et la coloration intérieure jaune pâle ou fauve rougeâtre, s'avivant au contact de l'eau. La poudre de ces écorces est fauve grisâtre; la saveur en est amère et astringente; peu ou point d'odeur.

*Quinquinas jaunes.* — Ils se présentent sous forme d'écorces beaucoup

---

(1) Les expériences de GÉRARD ont porté sur : *Ag. muscarius, bulbosus, emeticus, Boletus chrysenteron* et quelques autres.

(2) BOUDIER, *Des Champignons au point de vue de leurs caractères, usuels, chimiques et toxiques.* Paris, 1866, pag. 99.

(3) Voir ci-dessus, p. 15.

plus grosses que les quinquinas gris, d'une longueur qui varie entre 10 et 50 centimètres, d'une épaisseur de 5 millimètres à 1 centimètre environ. Elles ne sont jamais roulées comme les précédentes. A l'intérieur elles ont une coloration jaune fauve plus ou moins foncée et une texture fibreuse. Quand on les casse, on remarque sur les deux tranches de la cassure des couches alternativement brunes et blanchâtres, dont la combinaison produit la couleur jaune qui a fait donner son nom à cette espèce de quinquina. L'épiderme n'existe pas toujours sur l'écorce des quinquinas jaunes. Lorsqu'il a été conservé il forme une bellicule extérieure presque toujours recouverte d'une couche parasitaire de lichens foliacés.

Le type de ce genre est le quinquina *calysaya* ou quinquina *jaune royal*. C'est avec juste raison le plus estimé de tous. Sa poudre est d'un jaune fauve; sa saveur, très amère et peu astringente.

*Quinquinas rouges.* — La coloration est en général assez vive. Ces écorces tachent en rouge le doigt qui les frotte; elles sont très amères et très astringentes ; beaucoup plus grosses et plus épaisses que les précédentes. L'épiderme est rugueux, crevassé et dépourvu de lichens. La couleur varie du rouge pâle au rouge orangé ou au rouge vif. Sur certaines écorces on observe un grand nombre de petits mamelons rugueux, ce qui a fait donner à cette variété le nom de quinquina *verruqueux*.

*Propriétés médicales.* — Un grand nombre de chimistes se sont appliqués à découvrir par l'analyse les propriétés médicamenteuses du quinquina. C'est ainsi qu'ils ont trouvé dans ces écorces six alcaloïdes ainsi nommés : *quinine*, *quinidine*, *quinicine*, *cinchonine*, *cinchonidine*, *cinchonicine* : on y trouve encore du tannin, de la matière colorante, de l'amidon, de la gomme, de la chaux, etc. ; mais les deux principes essentiels, ceux qui constituent les véritables propriétés thérapeutiques du quinquina, sont la quinine et la cinchonine. La première seule possède la vertu de guérir les fièvres, la seconde n'a que des propriétés toniques. La valeur d'un quinquina est évaluée selon qu'il possède une plus ou moins grande quantité de ces deux alcaloïdes ; mais c'est surtout la quinine qui rend ce médicament précieux. Aussi toute écorce ne renfermant point de quinine doit-être rejetée comme faux quinquina, et par contre le quinquina le plus riche et le plus recherché est celui qui contient le plus de quinine.

Les quinquinas gris renferment très peu de quinine et beaucoup de cinchonine. Peu estimés, ils ne sont bons qu'à faire de la tisane ou du vin de quinquina.

Les quinquinas jaunes, et particulièrement le quinquina *calysaya*, sont les plus riches en quinine, les plus recherchés et ceux qu'il faut toujours choisir de préférence.

Les quinquinas rouges tiennent pour ainsi dire le milieu entre les quinquinas gris et les quinquinas jaunes.

La quinine, avons-nous dit, est le principe antifiévreux contenu dans l'écorce de quinquina : c'est une substance blanche, amorphe, friable, très

amère et très peu soluble dans l'eau. On l'emploie rarement seule en médecine : on la combine avec l'acide sulfurique pour former ce qu'on appelle le *sulfate de quinine ;* c'est sous cette forme qu'on administre pour combattre les fièvres et souvent aussi les névralgies.

Lorsqu'on veut user du quinquina comme tonique, on le prépare : 1e en tisane; 2° en pilules avec de l'extrait; 3° en teinture alcoolique; 4° en sirop; 5° en vin.

1° *Tisane de quinquina.* — On peut la faire par macération, par décoction et par infusion. La meilleure est la décoction qu'il faut administrer trouble. La dose est de 15 à 30 grammes de quinquina par litre d'eau. C'est une tisane très tonique.

2° *Pilules.* — On prépare des pilules extrêmement toniques avec l'extrait aqueux du quinquina qui présente l'apparence d'une gelée de coings un peu ferme. On fait des pilules de 5 centigrammes et l'on en prend une avant chaque repas.

3° *Teinture alcoolique.* — On fait macérer 60 grammes de quinquina jaune dans 350 grammes d'alcool à 60 degrés ou dans un demi-litre de bonne eau-de-vie. Au bout de quinze jours on filtre avec expression et l'on a une liqueur extrêmement tonique, appelée *teinture.* On peut s'en servir pour mettre dans le vin et faire ainsi du vin de quinquina. On peut aussi la mettre dans tout autre liquide : sirop, etc., qui sera ainsi rendu tonique. C'est cette teinture de quinquina que je prescris souvent dans les formules de lotions toniques pour les cheveux.

4° *Sirop.* — Les sirops de quinquina se trouvent dans toutes les pharmacies.

5° *Vins de quinquina.* — Le vin de quinquina est la forme sous laquelle les malades préfèrent généralement user de ce tonique. Mais il ne faut pas croire que ce soit le quinquina seul qui donne au liquide toutes ses qualités réparatrices; le vin y est pour beaucoup et l'alcool également : c'est pourquoi le choix du vin est d'une grande importance dans la fabrication du vin de quinquina. Les meilleurs vins pour cet usage sont les vins de Bordeaux, de Bourgogne, de Malaga, de Frontignan et de Madère.

Pour un litre de vin prenez :

| | | |
|---|---|---|
| Quinquina jaune Calysaya. . . . . | 30 | grammes. |
| Alcool à 60° . . . . . . . . . . . | 60 | — |

Concassez le quinquina en menus morceaux, versez l'alcool dessus et laissez reposer dans un vase bouché, pendant vingt-quatre heures ; puis ajoutez un litre de vin et laissez macérer pendant huit jours en agitant de temps en temps. Au bout de huit jours filtrez.

Si l'on emploie le quinquina gris, il en faut 60 grammes au lieu de 30.

Si, au lieu des vins de Bordeaux ou de Bourgogne, on emploie le Malaga, le Madère ou le Frontignan, on ne se sert point d'alcool. On met directement l'écorce dans le vin, on laisse reposer dix jours en agitant de temps en temps, puis on filtre.

Docteur Izard.

# CHRONIQUE HORTICOLE

15 Mars 1884

**L'entrée à l'Établissement** de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand est libre. Serait-il nécessaire de le rappeler? Il paraît que oui. On nous informe de différents côtés que certaines personnes ont répandu le bruit que rien n'est plus difficile que l'accès de cet établissement, qu'il faut des cartes d'invitation, etc. Rien de tout cela n'est vrai; bien au contraire, tous les amateurs, les horticulteurs, les personnes s'intéressant à l'horticulture sont invités à visiter les cultures de la Compagnie. Rappelons que la nouvelle entrée est 56 Coupure, à Gand.

*
* *

**La Société Royale de Flore** de Bruxelles organise pour le mois de juillet 1884 une grande exposition d'horticulture. S'adresser pour programmes et autres renseignements, à M. Louis Lubbers, secrétaire de la Société.

*
* *

**D'autres expositions sont également annoncées** dans des centres importants d'amateurs d'horticulture : à St-Nicolas, par la Société d'agriculture, de botanique et de pomologie du Pays de Waas, le 13 avril;

A Anvers, par la Société Royale d'horticulture, le 6 avril;

Le même jour à Bruges, par la Société provinciale d'horticulture ;

A Namur, le 28 septembre, par la Société Royale d'horticulture de la province.

Ces expositions réussissent généralement fort bien.

*
* *

**Conférences horticoles.** — La direction de la Compagnie Continentale d'Horticulture a organisé, dans l'Établissement de la Coupure à Gand, des conférences sur la culture des végétaux de serres. Ces conférences sont données par les chefs de culture de l'établissement, c'est à dire par des spécialistes pouvant parler d'expérience. Ces conférences ont lieu tous les dimanches à 10 h. du matin. Elles peuvent donc être suivies par les amateurs et les jardiniers de campagne ayant le désir d'acquérir des notions vraiment pratiques. Dès la première de ces leçons, sur la culture des Orchidées, 23 auditeurs étaient inscrits; le dimanche suivant

on en comptait 34. Cela prouve que l'institution de ces conférences répond à un véritable besoin et que l'utilité en est parfaitement comprise. Les conférenciers possèdent d'ailleurs tous les éléments désirables pour établir leurs démonstrations pratiques, intéresser leurs auditeurs et varier leurs sujets. Après les Orchidées, il sera traité de la culture des Palmiers.

*
* *

**Liste des Orchidées** qui ont fleuri pendant le mois de janvier dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand :

Arpophyllum spicatum.
Angraecum eburneum.
— sesquipedale.
Cymbidium pendulum.
— Hookerianum.
— Lowi.
— giganteum.
Calanthe Veitchi superba.
— vestita nivalis.
— — luteo-oculata.
Catasetum Trulla.
Cattleya amethystoglossa.
— chocoensis.
— — Miss Nilsson.
— Eldorado splendens.
— granulosa.
— Percivaliana.
— lobata.
— superba splendens.
— Trianaei.
— — alba.
— Wallisi.
— Warscewiczi.
Coelogyne cristata.
— elata.
— Gardneriana.
Cypripedium Ashburtoniae.
— Bullenianum.
— Dayanum.
— Dominianum.
— Haynaldianum.
— Hookeri.
— Lawrencianum.
— pardinum.
— Parishi.
— Roezli.
— superbiens.
— superciliare.
Cyrtochilum maculatum.
Dendrobium heterocarpum.
— Kingianum.
— nobile Wallichianum.
— — elegans.
Dendrochilum glumaceum.
— filiforme.
Epidendrum Brassavolae.
Esmeralda (Vanda) Cathcarthi.
Gongora Buffoniana major.
Helcia sanguinolenta.
Laelia Stelzneriana.
Miltonia cuneata.
Masdevallia amabilis lineata.
— bella.
— candida.
— Harryana.
— — Calenderi.
— ignea.
— — Boddaerti.
— Lindeni
— — grandiflora.
— Trochilus.
— Veitchiana.
— — grandiflora.
— macrura.
Nanodes Medusae.
Odontoglossum Andersoni.
— coronarium.
— Edwardi.
— Ehrenbergi.
— Halli.
— nebulosum.
— nevadense.
— Pescatorei.
— Roezli album.
— Schlieperianum.
Oncidium Barkeri.
— sarcodes.
— zebrinum.

Oncidium barbatum verum.
— fuscatum.
Pilumna nobilis.
— fragrans.
Pleione Hookeriana.
— lagenaria.
— maculata.
Phalaenopsis
— amabilis.
— Sanderiana.
— Schilleriana.
— Stuartiana.
— tetraspis.
Paradisianthus bahiensis.
Pescatorea Roezli.
— Lehmanni.
Phajus maculatus.
— Wallichi.
Saccolabium giganteum.
— illustre.
— Harrisonianum.
Trichocentrum Pfavi.
— porphyrio.
Vanda planilabris.
— suavis (en nombreuses variétés).
— teres.
— tricolor (en nombreuses variétés).

*
* *

**Le Marché de Covent Garden**, à Londres, est un gouffre qui engloutit, en échange de beaucoup d'or, tous les produits floraux, fruitiers et maraîchers que lui offre l'horticulture. Voici venir les îles Scilly, nouveau Haarlem aux plantes bulbeuses, cultivant, d'après les excellents conseils de feu AUGUSTUS SMITH, des bulbes de Narcisses par centaines de mille. Ces vastes champs de Rocky Hill, dit la *St-James' Gazette*, divisés en longues lignes de plates bandes séparées de distance en distance par des haies d'Escallonia, au feuillage vert foncé, nettement tondues et contrastant avec le coloris vert tendre des Narcisses, valent bien une visite, surtout à l'époque de la floraison ou au moment de la cueillette des fleurs. Le produit de la « Narcissus Farm », la Ferme des Narcisses, doit être rémunérateur à en juger d'après les prix de vente à Covent Garden. A la fin de décembre dernier, ces fleurs dont on aime en Angleterre à orner les maisons et les temples, se vendaient 1 fr. 85 centimes la douzaine.

*
* *

**La Garten-Zeitung** de Berlin, rédigée par le Dr. L. WITTMACK, est devenue un recueil hebdomadaire, comme l'était le *Wochenschrift* sous CARL KOCH. Nous sommes convaincus que cet organe des principales sociétés horticoles en Prusse continuera de marcher à la tête de l'horticulture scientifique à Berlin.

*
* *

**Un Lycaste Skinneri**, à fleurs parfaitement blanches, fleurit, depuis le 27 décembre dernier et encore actuellement, dans les serres de M. le Comte OSW. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Gouverneur du Hainaut, à Mons. La floraison du *Lycaste Skinneri* dure quelques mois et peu de fleurs égalent la beauté de cette admirable Orchidée.

*
* *

**Le mois de janvier 1884** s'est distingué par une température d'une douceur exceptionnelle. La température moyenne a été de 5°4. Il faut dans notre pays remonter à l'année 1834, juste 50 ans, pour trouver un mois de janvier aussi doux, et jusqu'à l'année 1796 où janvier fut encore plus chaud. Cette année là, le thermomètre ne descendit pas une seule fois sous zéro et on constata alors à Vienne la floraison des Amandiers et des Cerisiers. On cite encore les mois de janvier 1186 et 1414 comme ayant été d'une douceur exceptionnelle : les arbres fruitiers se mirent à fleurir et les oiseaux à faire leur nid.

*
* *

**Le Musa Ensete** ou Bananier d'Abyssinie occupe une place distinguée parmi les meilleures plantes d'ornement des jardins d'hiver. On cite actuellement un exemplaire fort beau décorant une des nouvelles serres du Jardin botanique de Glasgow. Un autre exemplaire d'une rare beauté orne le jardin d'hiver du Jardin Zoologique de Rotterdam, sous l'habile direction de M. A. VAN BEMMELEN. Ce Musa mesure 6 1/2 mètres au dessus du sol. La tige a un pourtour de 1m80 près de terre. Les feuilles, larges de 0m70 à 0m75, ont une longueur de 4m50 à 5 m. y compris les pétioles. Cette belle plante croît en pleine terre dans la serre et se développe avec une remarquable régularité. On sait qu'elle passe parfaitement l'été à l'air extérieur, pourvu qu'elle soit à l'abri des vents qui mettraient en lanières son splendide feuillage.

*
* *

**Un Chêne sept fois séculaire,** le « Major Oak », a été abattu par l'ouragan du 26 janvier dernier, dans la forêt de Sherwood près d'Edwinstowe (Angleterre). Son pourtour était de 29 pieds, soit plus de 9 mètres et ses branches recouvraient une surface de 80 mètres de circonférence. Le temps avait creusé le tronc du géant et dans ce creux sept personnes pouvaient s'asseoir et prendre un repas à l'aise. C'était un des plus beaux arbres de toute l'Angleterre.

*
* *

**M. Édouard Otto** qui rédige depuis de longues années, avec une ardeur infatigable et un savoir étendu, la *Hamburger Garten- und Blumenzeitung*, va prendre sa retraite où de nombreuses sympathies le suivront. Il aura pour successeur M. EDMOND GOEZE, directeur du Jardin botanique de Greifswald (Prusse), qui, nous n'en doutons pas, maintiendra à sa hauteur une publication arrivée aujourd'hui à sa 40me année.

LUCIEN LINDEN et ÉM. RODIGAS.

VRIESEA HIEROGLYPHICA ED. MORR.

J. Linden publ.

MO
copyright reserved

PL. DXIV

# VRIESEA HIEROGLYPHICA MORR.

VRIESEA À HIÉROGLYPHES

BROMÉLIACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, vol. XVI, pl. 610.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Elata. Folia cespites unius vel duo metrorum diametri formantia, longa (0m70-80), loriformia, lata (circa 0m12), praesertim in basi (0m14-15), glabra, in summo mucronata, obtusa, viridia, fasciis transversis latis (circiter 0m02), propinquis (0m01-2), ita interruptis ut signa arabica vel hieroglyphica simulent, supra atro-viridibus, infra fere nigris, ornata.

Flores, quos non vidimus, fortasse in paniculam laxam sunt dispositi. Rami patuli, breves (0m10-20), basi nudi, 7-8 flores pedicellatos ferentes.

Bracteae ovatae, conduplicatae, breves, saepe eodem versae. Capsula sepalis brevior ...

**Massangea hieroglyphica** CARRIÈRE. *Revue horticole*, 1er mai 1878, p. 175, fig. 33. — *The Garden*, 15 juin 1878, p. 569, c. ic. xyl.

**Tillandsia tigrina** HORT.

**Massangea tigrina** MORR. *Viva voce*. Du Brésil. — Herbiers GLAZIOU et WARMING, n° 11684?

La plante atteint des dimensions relativement grandes : 0m80 ou 1m de hauteur et 1m20 à 2m de diamètre, suivant que le feuillage est dressé et disposé en forme de vase ou plus étalé et en forme de coupe. Les feuilles sont longues (0m70-80), larges (0m12 environ) surtout à la base (0m14-15); elles sont minces, coriaces, lisses, brusquement arrondies à leur extrémité qui est terminée en une pointe rebroussée et déjetée sur le côté. Sur un fond vert brillant, se détachent des bandes transversales, larges (presque 0m02), rapprochées (0m01-2), interrompues de manière à figurer des arabesques ou des caractères hiéroglyphiques, d'un vert foncé à la face supérieure, et brun violacé, presque noir à la face inférieure. Sur les jeunes pieds, dont les feuilles sont étroites et lancéolées, les bigarrures sont inégales et parfois d'une belle couleur rouge ponceau.

Les fleurs ne sont pas connues d'une manière certaine. Cependant, si l'on peut se fier à quelques débris desséchés qui se trouvaient dans une caisse, l'inflorescence serait une panicule à rameaux étalés, courts (0m10-20), nus à la base (0m04), portant 7-8 fleurs peu espacées et parfois tournées du même côté. Bractées ovales, condupliquées, courtes. Pédicelle court (0m01). Capsule plus courte que les sépales. Cette hypothèse est corroborée par la ressemblance que nous avons constatée entre la plante cultivée et les spécimens d'herbier de M. GLAZIOU et de M. WARMING.

Tous ceux qui ont vu la plante ont été frappés par la ressemblance qui existe quant au port et à la bigarrure du feuillage entre elle et les *Massangea*. Nous même, la première fois que nous l'avons vue, nous avons proposé de l'appeler *Massangea tigrina*. Mais à peu près en même temps, en 1878, M. CARRIÈRE la décrivait sous le nom de *Massangea hieroglyphica* que M. BULL a remplacé par celui de *Tillandsia hieroglyphica*. On sait que la plupart des plantes auxquelles, en se fiant aux apparences, on avait cru pouvoir attribuer le nom de *Massangea* se trouvent être des *Schlumbergera*. Celle-ci est probablement un *Vriesea* et, lui appliquant la loi en vigueur pour la nomenclature botanique, il convient de la nommer *Vriesea hieroglyphica*.

La plante croît au Brésil, probablement dans la province de Rio de Janeiro.

Son introduction en Europe a été très difficile et n'a réussi qu'après maintes tentatives malheureuses et d'amères déceptions.

Les plantes, cultivées au Brésil même, précieusement emballées et soignées avec la plus grande sollicitude pendant la traversée, arrivaient mortes alors même qu'elles semblaient encore saines et vivantes. La plupart des expéditions faites ainsi par les soins de M. GLAZIOU, de M. PEDRO BINOT, de M. LIETZE et de M. SANDER ont échoué. Un spécimen magnifique rapporté du Brésil en France, en 1878, par M GILBERT-GRAND, a péri lors de son arrivée au Hâvre.

Cependant quelques pieds vivants sont heureusement parvenus en Europe. Le plus ancien se trouve à Liége, chez M. FERDINAND MASSANGE qui se l'est procuré à Hambourg.

Le plus beau que nous connaissions est au Jardin botanique de Bruxelles où il a été envoyé par M. PEDRO BINOT à M. LUBBERS qui l'a entouré de de tous les soins nécessaires. D'autres enfin ont été introduits par M. W. BULL, à Londres. Mais la véritable introduction de la plante dans les cultures d'Europe s'est faite sous forme de graines.

La Compagnie Continentale est particulièrement favorisée sous ce rapport. Les graines qu'elle a reçues ont parfaitement germé et ont produit de jeunes plantes de la plus belle apparence.

ÉDOUARD MORREN.

DAHLIA PARAGON

Chrom. P. De Pannemaeker. J. Linden, publ.

MO
copyright reserved

PL. DXV

# DAHLIA COCCINEA CAV. VAR PARAGON

DAHLIA PARAGON

COMPOSÉES

ÉTYMOLOGIE. — Ce genre a été dédié par CAVANILLES au botaniste suédois ANDREAS DAHL, élève de LINNÉE et auteur d'un savant mémoire intitulé : *Observationes botanicae.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Capitulum multiflorum, heterogamum, floribus radii uniseriatis, ligulatis, foemineis v. neutris, disci tubulosis, hermaphroditis. Involucrum duplex, exterioris, squamae foliaceae, subquinae, uniseriatae, patulae v. reflexae, interioris duodenae v. vicenae, subbiseriatae, longae apice membranaceae, oblongae, indivisae. Corollae radii ligulatae, disci tubulosae, quinquedentatae. Antherae appendiculatae, ecaudatae. Achenia conformia, oblongo-obovata, obcompressa, apice absolete bicornia. Pappus nullus.

*Dahlia*, CAVAN. ICON. 1,57, tab. 80 et 265-266. THOUIN in *Ann. Mus.* 111, tab. 3. SALISBURY, *Parad. Lond.* tab. 16, 19. *Bot. Mag.* tab. 762. DC. *Prod.* V, 493. ENDL. *Gen.*, nº 397. *Georgina*, WILLD. Sp. 111, 2124. *Hort. Berol.*, tab. 93-96. DC. in *Annal. Mus.*, XV, 367. CASSINI in *Dict. Sc. Nat.* LIX, 320-325. LESSING, *Synops.* 211. *Georgina*, SPRENG. *Syst.* 111, 363.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Dahlia radicibus fasciculatis fere cylindraceis; caulibus tenuibus parum ramosis, vacuis, pruinosis; pagina inferna foliorum glaucescente ; floribus speciei ligulatis neutris, ruberrimis. *Dahlia coccinea* CAVAN.; *D. bidentifolia* SALISB.; *D. crocea* POIR.; *Georgina pruinosa* CASS.; *D. coccinea* WILLD.

E Mexico, anno 1809, introducta.

On aurait grandement tort de confondre les Dahlia à fleurs simples dont la mode s'est emparée depuis quelques années, avec les formes simples et disgracieuses du *Dahlia variabilis* qui ont accompagné souvent les innombrables et brillantes variétés à fleurs doubles de celui-ci. Il s'agit aujourd'hui de variétés élégantes d'une jolie espèce, le *D. coccinea* CAV., ou du *D. gracilis* que l'on peut considérer comme une variété du *D. coccinea.* Il paraît aussi que le *D. glabrata* LINDL., à fleurs lilas, et sa forme *intermedia* ne seraient pas étrangers aux variations nombreuses et distinguées issues des semis qui ont été entrepris de toute part avec une véritable ardeur.

La race nouvelle des Dahlia à fleurs simples se caractérise par l'élégance de son port compact et trapu, par la légèreté des pédoncules floraux, par une coloration aussi brillante que variée, enfin par l'abondance des fleurs. Nous avons eu déjà l'occasion de parler de celles-ci. Le plus souvent elles ont le centre jaune et les fleurons du pourtour d'une grande régularité. Leur coloris a toutes les nuances : jaune d'or, blanc pur, rose vif, orangé, rouge, violacé ; parfois ces couleurs sont ponctuées de diverses teintes.

Voici comment s'expriment à ce sujet les auteurs de l'excellent livre « *Les Fleurs de pleine terre* » dans le *Supplément* qu'ils viennent de publier[1]: « Il n'est rien de plus beau que ces superbes fleurs formant des étoiles régulières et très brillantes, et portées sur leurs légers pédoncules au-dessus de la masse du feuillage vert, compacte et cependant gracieusement découpé, qui appartient à presque toutes les espèces du genre Dahlia. Mélangées aux autres fleurs automnales, elles y apportent généralement une note éclatante, de l'effet le plus remarquable et que l'on ne pourrait retrouver que chez quelques Lis ou chez le Chrysanthème frutescent à grandes fleurs jaunes. Elles sont sans odeur.

« Il y a tout lieu de penser que la vogue actuelle ne sera point passagère, et que les Dahlia simples trouveront leur place dans tous les jardins, les plus grands comme les plus modestes. »

MM. Vilmorin ajoutent « Les Dahlia simples trouveront souvent leur place dans les plates bandes comme plantes plus basses et destinées à être vues de plus près, parce qu'elles sont parfaites dans leur ensemble. Dans les plates bandes étroites qui entourent les habitations, les serres, ils pourront au contraire dominer les plantes fleuries de moindre hauteur. Une corbeille de dimensions restreintes, composée de variétés de nuances bien tranchées, égales de taille, pourra produire aussi un bon effet, vue de près, comme doivent l'être toutes les corbeilles contenant des mélanges intimes de couleurs. Cependant, en général, nous pensons que la plante ne se présentera jamais mieux qu'isolée ou placée par très petits groupes. »

Le *Dahlia Paragon* se distingue par le coloris marron velouté de ses fleurons bordés de rouge pourpre.

Ém. Rodigas.

---

**Les espaliers et les gelées tardives.** — Malgré la douceur des mois de janvier et de février, on doit s'attendre à des gelées printanières. Déjà les premiers jours de mars ont été sensiblement plus froids et on nous demande comment il convient de garantir les abricotiers en fleurs et les pêchers sur le point de s'épanouir. Le procédé le plus simple et le plus sûr consiste à appliquer contre les chaperons dont tout espalier doit être muni, quelques branchages de Conifères permettant la lumière d'arriver suffisamment aux arbres. Tout ce qu'il s'agit d'obtenir, c'est d'éviter l'effet de la perte de chaleur par le rayonnement de la nuit et l'accès trop prompt des rayons solaires. Il suffit le plus souvent d'étendre au-dessus des arbres un simple canevas.

---

(1) Vilmorin-Andrieux et Cie, *Supplément aux Fleurs de pleine terre*, vol. in 8· de 200 p. avec 175 fig. — Paris, chez les auteurs, 1881.

BEGONIA COMTESSE LOUISE ERDÖDY

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

PL. DXVI

# BEGONIA REX PUTZ., VAR.

## BEGONIA VARIÉTÉ COMTESSE LOUISE ERDÖDY

### BÉGONIACÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole* 1875, page 170.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Subacaulis, rhizomate brevi crasso, subtus radicante; foliis amplis inaequilatere cordatis basi profunde bilobis, apice acuminatis, sinuato-grosse dentatis; supra glabris atroviridibus, plaga media circulari argentea ornatis; subtus in nervis rubescentibus pilosis; petiolis supra canaliculatis quam folia vix dimidio longioribus, parce albo-pilosis; pedunculo rotundo glabro petioli longitudine, subrecto; cymis paucifloris, bi-dichotomis, bracteis ovatis apice acuminatis glabris roseis, floribus magnis, roseis, glabris.

*Fl. masc.* Sepalis 4 : exterioribus ovatis, basi latioribus; interioribus inaequaliter elongato ovatis, infra medium angustioribus; staminibus numerosissimis umbellatim monadelphis; antheris filamentis sesquilongioribus, inferiorum triangularibus, superiorum apice longissimo, loculis lateribus brevibus, tumidis.

*Fl. fœm.* Sepalis 5; 3 exterioribus quam in fl. masc. dimidio angustioribus, elongato-ovatis, basi angustioribus; 2 internis quam in fl. masc. latioribus; stylo bifido glabro robusto deciduo; stigmatibus brevibus *bicruris, cruribus* dilatato marginatis tortuosis, fascia papillosa bis spiraliter torta, inferne continua cinctis; fructu triptero glabro, alis duadus angustis capsulae parallelis, 3ª maxima deflexa apice rotundata, seminibus creberrimis placentarum utrinque facie insertis. — *B. Rex,* J. PUTZEYS, *Flore des Serres,* t. XII, p. 141.

La plante dont l'*Illustration* donne le portrait, est le produit d'un croisement entre les variétés *Begonia Alexander von Humboldt* et *Begonia argenteo cupreata*. C'est une des plus remarquables conquêtes que le jardinage ait faites en hybrides ou variétés du genre Begonia. Elle a été signalée en premier lieu par la *Wiener Illustrirte Garten-Zeitung,* l'excellent organe de la Société Royale et Impériale d'horticulture de Vienne, rédigé avec un légitime succès par MM. J. BERMANN et A. C. ROSENTHAL. L'obtention de cette curieuse forme est due à M. FR. NEMECZEK, de Neumarhof, et la plante mère, en possession de la Société horticole précitée, a été cultivée dans les serres de celle-ci.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la description très exacte d'ailleurs, contenue dans le recueil que nous avons nommé [1].

---

[1] *Wiener Illustrirte Garten-Zeitung,* 1883, p. 378.

Cette plante se distingue d'abord par sa vigoureuse croissance, ensuite par la forme caractéristique de ses feuilles. « Du rhizôme rampant s'élèvent des pétioles d'une longueur de $0^{m}15$ environ et de l'épaisseur du doigt. Ces pétioles canaliculés semblent être doubles quand ils sont vus d'en haut, et ils sont parsemés de longs poils rosés ou rouge feu à travers lesquels la jeune feuille se montre toute rouge, comme c'est le cas chez le *Begonia splendida*. A mesure que la feuille se développe, ce coloris rouge diminue jusqu'à ce que, à la fin, la face supérieure se colore d'argent avec une nuance cuivrée vers le bord, le limbe se terminant par une marge rouge feu. Les nervures sont vert jaunâtre et semées de part et d'autre d'argent ; ces nervures se marquent très sensiblement en creux vert sombre, ayant un centimètre de largeur et courant depuis le pétiole jusque près du bord.

« Le limbe de la feuille se trouve en ligne parallèle avec le pétiole, aussi n'est-elle pas inégalement cordiforme et dès son origine, elle est bien cordée, s'incurvant et se déjetant quelque peu lorsqu'elle acquiert son entier développement.

« Le caractère le plus remarquable de cette plante, c'est que les deux lobes cordiformes qui existent juxtaposés à la base du pétiole, chez le *Begonia Rex*, se trouvent disposés dans la variété *Comtesse Louise Erdödy* dans une direction rotatoire, se développant même en spirale de telle sorte que parfois plusieurs spires apparaissent sur la feuille ayant l'aspect d'un appendice spiral. On a pu constater que sur une feuille coupée en vue de la multiplication, il s'est formé ainsi un tel appendice, montrant 4 spires ayant une hauteur de $0^{m}05$. »

Cette belle variété, à cause de l'élégante panachure de son feuillage et de l'étrange constitution de celui-ci, revendique une place dans les collections.

ÉM. RODIGAS.

---

## LA SERRE AUX NEPENTHES

*à l'Établissement de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand.*

Certains genres de végétaux ont le privilége de captiver plus que les autres l'attention du public en général, du public non initié aux choses de l'horticulture. De ce nombre sont toutes les plantes à formes peu communes plus peut-être que celles aux fleurs brillantes, toutes celles dont l'aspect présente quelque chose d'étrange. Les plantes à ascidies, à urnes, jouissent au plus haut point de ce privilége auquel s'ajoute celui d'être choyées par de nombreux amateurs. Et, hâtons nous de le dire, elles justifient amplement la faveur qui leur est octroyée ; pour s'en

convaincre, il suffirait de visiter la serre aux Nepenthes de l'Établissement

La serre aux Nepenthes de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand.

de la Compagnie Continentale d'Horticulture dont l'*Illustration* donne une gravure d'après une vue photographique.

copyright reserved

Comme toutes les serres de cet Établissement, celle-ci respire l'ordre le plus parfait et la plus exquise propreté; en outre, les dispositions générales de l'ensemble dénotent le meilleur goût et dès l'entrée, le regard se repose avec plaisir sur les groupes arrangés avec beaucoup d'élégance. En face c'est la gracieuse verdure de jeunes Palmiers parmi lesquels prédominent les *Phoenicophorium Sechellarum* entremêlés de superbes *Verschaffeltia melanochaetes* et *splendida.* A droite et à gauche, les tablettes bordées de *Fittonia* et de *Tradescantia*, sont garnies de *Pandanus Veitchi*, de *Pandanus Pancheri*, d'*Aglaonema*, *d'Anthurium* et de diverses espèces de Broméliacées. Au-dessus de tout et comme pour compléter le tableau, sont suspendues de nombreuses corbeilles contenant les Nepenthes aux urnes variées de forme et de coloris, offrant une collection des plus riches et des plus complètes. Ici le *Nepenthes coccinea*, aux urnes mouchetées de cramoisi et de jaune; le *N. Hookeriana*, aux urnes arrondies maculées de rouge; le *N. Kennedyana*, la plante australienne, aux urnes allongées, étroites et rougeâtres; le *N. Rajah*, la plus grande du genre; les *N. bicalcarata* et *Henryana*, dont l'*Illustration* a publié naguère les portraits; *N. ampullacea, Chelsoni, Hookeri, Lawrenceana, Outramiana, Williamsi, Veitchi, Sedeni* et une serie d'autres espèces, variétés ou hybrides dont le domaine de l'horticulture s'est enrichi dans ces derniers temps.

Une visite à la serre aux Nepenthes fournira la preuve que la culture de ces plantes remarquables n'est pas aussi difficile qu'on semble le croire.

ÉM. RODIGAS.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Les Champignons comestibles et vénéneux** [1]. — Nous avons eu dernièrement [2] l'occasion de reproduire un chapitre du livre que M. le Dr L. PLANCHON vient de publier sur les Champignons de la région de Montpellier et des Cévennes. Cet ouvrage traite de l'organisation de ces végétaux, de leur nature chimique, de leur distribution géographique ; des empoisonnements qu'ils peuvent causer, du diagnostic de ces intoxications, de leur traitement médical. La partie descriptive s'occupe de 69 espèces, les unes comestibles, les autres vénéneuses, toutes utiles à connaître. Cet ouvrage, écrit autant pour les spécialistes que pour les gens du monde, fourmille d'observations pratiques du plus haut intérêt. Il eût été complet, si l'auteur avait pu y joindre des planches coloriées.

---

[1] Les Champignons comestibles et vénéneux de la région de Montpellier et des Cévennes, par LOUIS PLANCHON. Un vol. in-8°, HAMELIN frères, Montpellier, 1883.

[2] Voir ci-dessus, p. 32.

*
* *

**The Gardeners' Yearbook 1884** ([1]). — L'intéressant annuaire horticole du sympathique Dr Robert Hogg en est arrivé à ses noces d'argent, et lorsqu'une publication compte une existence de 25 années, elle se recommande d'elle-même. Le *Yearbook* de 1884 renferme l'indication sommaire quoique suffisamment détaillée de toutes les plantes nouvelles d'ornement e d'utilité qui ont été signalées en 1883. C'est l'indispensable *vade mecum* du jardinier et de l'amateur lisant l'anglais.

*
* *

**Le Lac Majeur et les Iles Borromée** ([2]). — Nous avons lu avec un vif plaisir la brochure que M. Félix Sahut vient d'écrire sur le climat et la végétation du Lac Majeur. Le voyage que l'auteur nous permet de faire dans cette heureuse région est si pittoresque, si agréable et en même temps si instructif que, arrivé au bout de la 67me et dernière page, on se dit qu'à la toute première occasion, on ne manquera pas de parcourir ce beau lac, ces îles riantes, Isola Madre et Isola Bella, avec leurs jardins suspendus et cette splendide végétation dont le contraste est si vif avec celle des Alpes voisines.

*
* *

**Les Plantes et les Engrais**. — Sous ce titre, MM. Desclée, De Brauwer et Cie, éditeurs à Bruges, publient sous forme de dialogues entre un instituteur et un paysan, un petit livre d'un intérêt considérable et d'une réelle importance. Il passe en revue les engrais chimiques, les matériaux de l'édifice végétal, le rôle de l'air, l'analyse du sol, les fumiers, l'assolement scientifique et pratique, le chaulage et le plâtrage, l'amélioration des races végétales. Cette énumération incomplète suffira pour faire comprendre toute l'utilité de ce petit livre qui a encore un autre mérite, celui de ne coûter que 50 centimes ([3]).

*
* *

**Annuaire de l'Observatoire Royal de Bruxelles** ([4]). — Le 51me volume de cette publication continuée sans interruption depuis 1834, renferme des travaux extrêmement remarquables parmi lesquels nous

---

([1]) *The Gardeners' Yearbook* 1884, par Rob. Hogg. In-16°. Fleet street, 171, E. C. London, 1884.

([2]) *Le Lac Majeur et les Iles Borromée, leur climat caractérisé par leur végétation*, par Félix Sahut. Broch. in-8°. Hamelin frères, Montpellier, 1883.

([3]) *Les Plantes et les Engrais*, dialogues entre un instituteur et un paysan. Desclée, De Brauwer et Cie, Bruges, 1884.

([4]) *Annuaire de l'Observatoire Royal de Bruxelles*, 1884, Vol. in-16°. Hayez, Bruxelles, 1883.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

signalons une étude de M. J. C. HOUZEAU sur la science appliquée et la science pure; un rapport sur le passage de Vénus devant le Soleil, le 6 décembre 1882, passage observé par deux missions belges, l'une à San Antonio (Texas), l'autre à Santiago (Chili); et une étude de M. A. LANCASTER sur la pluie en Belgique. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

ÉM. R.

---

## CURIOSITÉS HORTICOLES DE L'ÉGYPTE

*Suite* (1)

On remarque dans ce jardin, de nombreuses touffes de *Bint-el-Consul* (*Poinsettia pulcherrima*) portant à l'extrémité des rameaux, de larges couronnes de fleurs entourées de bractées d'un beau rouge ponceau du plus bel effet. Le *Buddleya madagascariensis* et le *Lantana Camara* forment dans ce jardin, des touffes colossales, se couvrant de myriades de fleurs d'un aspect charmant à toute époque de l'année.

Les Orangers, Citronniers et Mandariniers, de même que les Figuiers comestibles, Figuiers-Sycomores, Bananiers, Grenadiers, Goyaviers, etc., y fructifient abondamment. Un grand carré de Vignes à basse tige y produit d'excellents et abondants raisins.

Après le jardin public, vient le jardin Rosetti, autrefois l'un des plus beaux des environs d'Alexandrie et aujourd'hui presque abandonné. C'est celui qui termine la promenade du Canal Mahmoudieh, bordé de jardins entourant les propriétés particulières, depuis son point de départ à Alexandrie jusqu'au jardin Rosetti et appartenant au Khédive, aux ministres et principaux fonctionnaires et notables commerçants du pays.

C'est au bout de cette promenade que nous avons trouvé le *Zapania nodiflora*, sorte de Lippia employé aujourd'hui à la formation des pelouses dans les jardins du Caire et d'Alexandrie. En tournant le jardin Rosetti pour rentrer à Alexandrie, par la route de Bamlé, nous aperçûmes sur le bord du lac Maréotis, un vaste champ de cette Verbénacée formant une délicieuse verdure, ce qui est très rare en Égypte où le soleil ardent brûle tous les gazons de graminées que l'on y essaye pour la formation des pelouses. Nous fîmes recueillir des graines et couper des boutures de ce beau gazon indigène que nous emportâmes au Caire en 1868, où nous avons fait propager cette plante gazonnante dans les jardins khédiviaux de Ghézirèh, Gyzé, Koubbé, le parc public de l'Ezbekieh, etc., où on a pu les admirer formant de belles pelouses au lieu et place des graminées.

La promenade du Canal Mahmoudieh est reliée à Alexandrie par une route traversant çà et là quelques parties arides du désert et plantée de

---

(1) Voir ci-dessus, p. 19.

*Tamarix aegyptiaca*, grand arbre qui prospère même dans les sables arides et dont les routes des bords du désert du Caire et d'Alexandrie sont partout plantées. Les routes ou promenades qui se trouvent dans les terres végétales sont plantées d'*Albizzia lebbek*, l'arbre d'alignement par excellence pour l'Égypte. Dans ce pays, les routes provinciales sont partout remplacées par des canaux navigables qui sillonnent le pays dans tous les sens et ce n'est qu'aux environs d'Alexandrie et du Caire qu'on trouve des avenues plantées d'arbres servant de promenade et mettant en communication avec la ville les châteaux ou maisons de campagne des princes et des notabilités du pays.

En partant d'Alexandrie pour aller prendre le train du chemin de fer du Caire à l'ancienne gare du Miniet-el-Basal (grand marché d'Alexandrie), à quatre kilomètres de la Place des Consuls, la route traverse une superbe *forêt de Dattiers*, d'un effet ravissant surtout à l'automne, lorsque ces arbres sont chargés de fruits. Ces Dattiers, réunis en forêts, balançant leurs frondes dans les airs à une vingtaine de mètres au-dessus du sol, avec leurs troncs droits de deux à trois mètres de circonférence, produisent un effet étonnant, surtout quand on les voit pour la première fois en arrivant d'Europe où nous ne voyons ces arbres qu'en petits exemplaires et logés à l'étroit dans les serres.

La gare de Miniet-el-Basal (marché aux oignons) ne sert plus aujourd'hui que pour les marchandises. Une autre gare pour les voyageurs a été construite récemment tout près de la ville avec la charpente d'une serre de la grandeur de celle de la Société d'acclimatation de Paris et même plus grande, commandée par feu Saïd Pacha lors de son voyage à Paris en 1860. Cette grande serre qui est restée une quinzaine d'années dans les magazins d'Alexandrie, a été ainsi utilisée et recouverte de zinc au lieu de vitres. D'Alexandrie au Caire le trajet en express se fait en quatre heures et demie. A Kafr-zayat, station située à moitié chemin du Caire, le train a vingt minutes d'arrêt; buffet abondamment pourvu et table d'hôte à l'européenne. Sur le parcours de la voie, des enfants arabes offrent à toutes les stations de petites corbeilles (tressées en *Juncus spinosus*) remplies de fruits tels que : *oranges mandarines* et *sanguines* en hiver, *nèfles du Japon* (Eryobotrya) au printemps, *bananes* et *figues* en été et énormes *grenades* à l'automne, que les voyageurs européens achètent moyennant une ou deux piastres. Pour les Arabes et les Fellahs, ce sont des *radis* et des *oignons verts* en hiver, des *pois-chiches* et du *fenu-grec* au printemps, des *concombres* et des *pastèques* en été et des *dattes* à l'automne. Peu de temps après avoir quitté la station de Benha (où se trouve l'embranchement qui conduit à Ismaïlia et à Suez), on aperçoit à droite, de plusieurs lieues du Caire, les grandes pyramides de Gyzé, placées, comme dit Chateaubriant « à l'entrée de la vallée du Nil et ressemblant aux portes funèbres de l'Égypte. Pharaon est là avec tout son peuple et ses sépulcres sont autour de lui. »

Arrivés au Caire les Anglais confient leurs malles aux drogmans de l'hôtel Zeick ou Cheppert; les Français à ceux de l'hôtel d'Orient et les Allemands à ceux de l'hôtel du Nil situés, les deux premiers sur l'Ezbekieh et le dernier dans le quartier arabe du Mouski.

Le premier jardin que l'on visite au Caire est le *parc de l'Ezbekieh* situé au centre du quartier européen et d'une superficie de quatre vingt-cinq mille mètres carrés, de forme octogone avec quatre portes au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Ce jardin a été transformé en 1871 et remblayé de deux mètres environ sur toute son étendue, notamment dans sa partie circulaire. Au centre, se trouve un grand bassin alimenté d'eau par une cascade tombant d'un réservoir construit au-dessus d'une grotte et dissimulé par un kiosque rustique. La musique militaire y donne un concert tous les jours dans l'après-midi, à l'heure de la promenade.

Un restaurant européen y est ouvert dans un châlet entouré de salles de verdure, ainsi qu'un café chantant européen où de petites troupes d'opérettes françaises ou italiennes se font entendre l'été dans la soirée, tandis que le Tam-Tam et les Almées résonnent et dansent dans le café chantant arabe. Une brasserie, un café limonadier, tir à la carabine, vélocipèdes aquatiques, chevaux de bois, reposoirs, kiosques chinois, exèdre, grotte, cascade, pâtisserie, tabac, buvette, photographie, etc., tout a été aménagé dans ce jardin pour l'utilité et l'agrément des promeneurs.

Les pelouses sont formées du *Zapania nodiflora* dont nous avons déjà parlé. Les anciens arbres les plus remarquables de ce jardin ont été soigneusement conservés au moment de la transformation, notamment : les *Ficus bengalensis* et *tjiela*, le *Tamarix arborea*, *Albizzia lebbek*, *Cassia fistula*, etc., de la hauteur des plus grands arbres. Toutes les autres plantations datent de 1871 et sont des spécimens pris dans l'ancienne pépinière Khédiviale de Ghézireh, créée par nous en 1868 et qui a vu sa fin en 1879 avec l'abdication du Khédive Ismaïl. Après sa transformation, le jardin de l'Ezbekieh a été livré au public en 1871-72; mais les Arabes et les Fellahs qui le fréquentaient en grand nombre, s'y mettaient tellement à leur aise, qu'on a dû mettre des tourniquets aux portes et faire payer une entrée de une piastre de cuivre (environ cinq centimes) pour se débarrasser de ces visiteurs importuns qui venaient faire leurs ablutions sur le bord du lac devant tout le monde, occupaient tout un banc ou deux ou trois chaises en s'y couchant ou prenant dans leurs doigts les petits parasites de deux espèces domiciliés en grand nombre sur leurs personnes, les jetaient à droite ou à gauche sans les tuer, suivant l'usage musulman et sans se douter que les dames européennes les ramassaient avec leur robes trainantes.

(*Sera continué.*)

G. Delchevalerie.

# CHRONIQUE HORTICOLE

15 Avril 1884

**Direction du Muséum d'histoire naturelle à Paris.** — M. MAXIME CORNU est nommé directeur du Muséum et professeur de culture au même établissement. Cette double fonction était vacante depuis le décès de J. DE CAISNE qui en fut le titulaire pendant de longues années. M. MAXIME CORNU est jeune encore ; il jouit comme naturaliste, d'une réputation considérable à laquelle ont contribué beaucoup ses travaux sur le Phylloxera.

*
* *

**Un nouveau Raisin Muscat,** considéré comme résultat d'une fécondation croisée entre le *Muscat d'Alexandrie* et le *Muscat doré*, est signalé en ce moment par plusieurs recueils horticoles de France. Le *Muscat Faubert*, obtenu de semis par M. FAUBERT, vice-président d'honneur de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or, a les grains ovoïdes d'abord, sphériques ensuite, d'un beau jaune doré à la maturité. Peau ferme, un peu épaisse, pulpe juteuse, sucrée; saveur musquée très agréable. Sans culture spéciale, les grains arriveraient à la grosseur d'une petite prune de Reine-Claude.

*
* *

**Société d'horticulture d'Épernay.** — L'ouverture de l'Exposition d'horticulture que cette vaillante Société tiendra cette année, est définitivement fixée au samedi 7 juin. Les demandes d'admission seront reçues jusqu'au 20 mai; elles peuvent être adressées à M. G. CHANDON DE BRIAILLES, conseiller général, président de la Société d'Horticulture, à Épernay (France).

*
* *

**Jardin botanique de Gand.** — M. GUSTAVE VAN EECKHAUTE, ancien élève de l'École d'horticulture de Gand, vient d'être appelé aux fonctions de jardinier en chef du Jardin botanique, devenues vacantes par la retraite M. VAN HULLE qui succéda lui-même à DONKELAAR, il y a vingt six ans.

*
* *

**Le Capacho de Venezuéla** est un Balisier dont le rhizome tubéreux sert d'aliment dans le Venezuéla et probablement aussi au Pérou. C'est le *Canna edulis* KER dont l'introduction remonte à 1820. Si la plante n'est pas nouvelle en Europe au point de vue ornemental ou botanique, elle est

une nouveauté sous le rapport de ses qualités culinaires. M. Pailleux, qui reçut le Capacho de Caracas en 1879, a cultivé la plante et présenté des rhizomes volumineux à la Société centrale d'horticulture de France. D'après lui, ces rhizomes sont cuits au sel, puis pelés et mangés à la sauce blanche comme des artichauts, dont ils rappellent la saveur particulière. Il suffit d'une ou deux souches pour faire un plat. On cultive le Capacho comme tous les autres Canna.

*
* *

**Collection de Rosiers.** — On vient de réorganiser la collection des Rosiers au Jardin des Plantes, à Paris. On ne se douterait pas du nombre de variétés que comprend cette collection. Ce nombre s'élève à onze cents.

*
*

**Échange de bons procédés.** — Tandis que l'Angleterre expédie en Australie des oiseaux insectivores dont le besoin s'y faisait sentir, l'Australie envoie en Angleterre des milliers de crapauds qui sont livrés, à un prix assez élevé, aux cultivateurs.

*
* *

**Le Convolvulus chrysorrhizus** est une plante originaire de Nouvelle Zélande, dont le tubercule est comestible et rappelle celui du *Dioscorea Batatas*. Cette plante, appelée *Kumara* dans sa patrie, est actuellement cultivée dans les jardins de Kew; on la dit rustique sous le ciel d'Angleterre.

*
* *

**L'importance des cultures fruitières** va partout grandissant. En Angleterre, d'après un article du *Times*, 26696 acres de terre, soit environ 13000 hectares, ont été convertis en plantations fruitières dans les dix dernières années.

Aux États Unis d'Amérique, les vergers de pommiers occupaient il y a cinq ans, une surface dépassant deux millions d'acres. En vingt ans, la valeur de la récolte des fruits a décuplé : elle s'élève aujourd'hui à 250 millions de francs; les pêches comptent pour un cinquième dans ce revenu du sol.

*
* *

**Légumes exportés d'Allemagne à New-York.** — Des barils de choux-fleurs expédiés d'Allemagne ont été vendus récemment à New-York. Les choux en général y sont un fréquent objet d'importation et ils soutiennent la concurrence avec ceux produits aux environs de cette ville. L'idée de convertir en légumiers une partie des terres arables de nos régions n'est donc aucunement une utopie: le tout est de choisir les produits qu'il s'agit d'obtenir et de cultiver ceux-ci de manière à pouvoir réunir au même moment une quantité assez considérable pour former une cargaison complète.

*
* *

**La Caféine et la théobromine.** — Nos lecteurs ne devineront jamais de quoi l'on extrait en ce moment les principes actifs découverts en premier lieu dans le Café et le Cacao. On les retire . . . . . . du guano. Cet engrais fournit une grande quantité de xanthine; or, au moyen de celle-ci, on obtient la caféine et la théobromine.

*
* *

**Le Colonel Prejévalsky**, l'intrépide et infatigable voyageur russe qui a commencé ses explorations en 1868, a parcouru aujourd'hui une région quinze fois plus grande que la France, entre le 32^me^ et le 50^me^ degré de latitude nord et entre 78 et 117 degrés de longitude orientale du méridien de Paris. Indépendamment de ses constatations topographiques et de ses études climatologiques fort curieuses, M. PREJÉVALSKY a recueilli une grande quantité de faits concernant les organismes vivants, animaux et végétaux. Son herbier renferme entr'autres 1500 espèces de plantes de l'Asie centrale représentées par 12000 exemplaires.

*
* *

**Le Gentiana Walujewi** publié par M. ÉD. REGEL dans le *Gartenflora*, est une très belle espèce à feuilles lancéolées, glabres, marquées de 5 à 7 nervures saillantes. Les fleurs bleu pâle sont sessiles et réunies en cymes terminales. Elle a été découverte par M. ALBERT REGEL, dans les plus hautes montagnes du Turkestan oriental. C'est assez dire que la plante est rustique même sous le climat de S^t^ Pétersbourg. Comme au *Gentiana pneumonanthe*, il faut lui donner une terre argileuse, mélangée de terreau.

*
* *

**L'Usébotoxine.** — Savez-vous ce que c'est que l'usébotoxine ? Un tel nom n'est pas destiné à devenir promptement populaire. C'est la substance toxique découverte dans une charmante espèce de la famille des Éricacées, l'*Andromeda japonica* que chacun connaît. Cette substance donne la mort à un lapin à la dose de 3 milligrammes par kilogramme d'animal. Elle se dissout très bien dans l'alcool et dans le chloroforme.

*
* *

**British Museum.** — Sir RICHARD OWEN a renoncé à ses fonctions de directeur de la Section d'Histoire naturelle de cet établissement; M. le professeur FLOWER lui succède en la même qualité.

*
* *

**Tombola de bouquets.** — Le 6 avril dernier, à l'ouverture de l'Exposition florale organisée dans le local des Halles par la Société provinciale d'horticulture à Bruges, nous avons applaudi de tout cœur à un usage charmant, établi depuis quelques années déjà par la vaillante Société brugeoise et dont nous recommandons chaleureusement l'adoption à toutes

les Sociétés d'horticulture. Voici de quoi il s'agissait. A midi précis s'ouvre le salon. Les commissaires de la Société reçoivent les visiteurs et remettent à chaque dame, à chaque demoiselle, à chaque fillette, un numéro de tombola. Tout le monde se répand dans la vaste salle et admire l'élégance, la fraîcheur, la richesse ou la nouveauté des plantes exposées, car, soit dit en passant, les floralies brugeoises réussissent toujours; puis à un moment donné, vers 1 heure, la sonnette annonce le tirage de la tombola. Les hommes font place aux dames et aux enfants qui se groupent aux abords de la grande table portant une vingtaine de splendides bouquets. Un petit garçon tire de l'urne un premier numéro : l'heureuse privilégiée choisit le plus beau bouquet, et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui est reçu avec le même plaisir. La Société a fait vingt heureuses, c'est lisible sur vingt visages radieux ; en outre, les bouquets ont été achetés par elle chez les fleuristes exposants qui y trouvent aussi leur bénéfice et une recommandation. Avons-nous tort de signaler à nos confrères la tombola de bouquets ?

*
* *

**Le premier meeting floral** de la Chambre syndicale des Horticulteurs Belges a eu lieu au Casino de Gand le 7 avril. Nous donnons plus loin le compte rendu officiel de cette exposition spéciale à laquelle la Compagnie Continentale d'Horticulture a largement contribué et remporté de francs succès.

*
* *

**M. F. Juhlke,** directeur des jardins royaux de Potsdam, a fêté, le 1r avril, le 50me anniversaire de son entrée en fonctions. A cette occasion, le respectable jubilaire a été l'objet d'une manifestation chaleureuse qui honore ses organisateurs autant que l'homme qui consacra sa longue carrière aux progrès de l'horticulture en Allemagne.

*
* *

**Dispersion géographique des Orchidées.** — Le nouveau rédacteur de la *Hamburger Garten- und Blumenzeitung* débute dans ce recueil par un travail magistral qui est d'excellent augure. D'après le *Genera Plantarum* de BENTHAM et HOOKER, le Dr EDM. GOEZE donne une table générale des genres et des espèces de la riche famille des Orchidées en les groupant suivant leur patrie d'origine. C'est un guide de plus dans cet immense dédale qui compte aujourd'hui 334 genres représentés par 5372 espèces. Et dire que ce nombre grandit encore !

*
* *

**M. Fr. Rauch,** chef des cultures au château de Laxenburg, a été nommé chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

LUCIEN LINDEN et ÉM. RODIGAS.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

SACCOLABIUM GIGANTEUM VAR. ILLUSTRE REICHB. FIL.

Chrom. P. De Pannemaecker

J. Linden, publ.

PL. DXVII

# SACCOLABIUM GIGANTEUM VAR. ILLUSTRE REICH. FIL.

SACCOLABIUM GÉANT VARIÉTÉ BRILLANTE

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, tome XV, pl. 545.

La nouvelle variété que notre savant collaborateur M. REICHENBACH fils a nommée *illustre*, est une des plus belles Orchidées connues. La hampe florale est beaucoup plus forte, plus longue, que chez le type; les fleurs sont, elles aussi, plus grandes et moins serrées sur le thyrse; la maculature pourpre est plus foncée et le labelle est d'un pourpre beaucoup plus vif que sur le *Saccolabium giganteum*. La jolie planche ci-contre est, du reste, une fidèle reproduction de cette délicieuse variété qui a sa place marquée dans toutes les collections.

Les Saccolabium sont de culture aisée; ici, à la Compagnie Continentale d'Horticulture, elles nous réussissent à merveille dans une serre de 16° centigrades de chaleur, très humide. Nous les cultivons dans notre serre à Vandées, bien connue des amateurs, dans du *sphagnum* vivant, pur; arrosements modérés l'hiver et de l'eau de pluie en abondance pendant la saison de végétation.

Chaque fois que nous avons parlé de la culture des Orchidées, nous avons insisté sur trois points :

1° Sur l'eau de pluie qui devra être employée de préférence à toute autre pour cette culture ; on devra dans ce but recueillir, en établissant des gouttières qui mènent l'eau dans une citerne, toute la pluie qui tombe sur les serres, quand on ne pourra naturellement se la procurer d'une autre façon.

2° Sur l'ombrage qui ne devra être donné aux Orchidées que quand le soleil *brûle* et encore il faut que la lumière soit tamisée. Nous employons pour l'ombrage de nos serres à Orchidées une toile à larges mailles tissée expressément et que nous tenons à la disposition des amateurs.

3° Sur l'air qui est un point essentiel dans la culture des Orchidées; elles doivent avoir de l'air en abondance. Par les plus grands froids, nous ouvrons les ventilateurs dans nos serres à Orchidées et chauffons en conséquence.

Nous venons d'attirer l'attention des cultivateurs d'Orchidées sur trois points qui n'ont l'air de rien, en eux-mêmes, mais qui sont d'une grande importance dans la culture de ces favorites du jour.

LUCIEN LINDEN.

# BIBLIOGRAPHIE

**Traité de la Culture fruitière commerciale et bourgeoise,** par CH. BALTET (1). —L'auteur de *l'Art de greffer* et d'un autre livre d'une haute valeur culturale et traitant de l'*Action du froid sur les végétaux* pendant l'hiver 1879-1880, M. CH. BALTET vient de publier un livre d'une incontestable uti ité, ayant le mérite de venir à son heure et d'exposer d'une façon claire et complète tout ce qui a rapport à la culture fruitière. Dans ce volume de 610 pages, l'auteur traite de toutes les essences convenant au climat du centre et du nord de la France : Abricotier, Amandier, Cerisier, Châtaignier, Coignassier, Fraisier, Framboisier, Groseillier, Noisetier, Noyer, Pêcher, Poirier, Pommier, Prunier, Vigne. Pour chacune de ces essences, il étudie le terrain, les situations convenant le mieux, les meilleures variétés, les plantations commerciales, les modes de muliti-plication, tous les procédés de culture, la récolte, l'expédition, l'emploi des fruits. L'ouvrage est complété par des observations générales sur l'organisation et l'exploitation des plantations fruitières dans toutes les conditions, la plantation des arbres, l'entretien des plantations, les maladies, les parasites, les animaux et insectes nuisibles. Un nombre considérable d'excellentes figures élucident le texte qui est marqué à chaque page au coin du savoir et de la vérité. Et pour tout dire en deux mots, le nouveau livre de M. CH. BALTET reflète partout les vastes connaissances pratiques et l'expérience de l'habile horticulteur.

Si l'on nous demandait le titre du meilleur ouvrage à consulter sur la culture ou la plantation des arbres fruitiers au point de vue commercial, nous n'hésiterions pas à indiquer le *Traité de la Culture fruitière* de M. CH. BALTET.

*
* *

**Les Meilleures Plantes Fourragères** (2). — Nous avons sous les yeux la première partie d'un ouvrage bien utile publié au nom du Département de l'Agriculture en Suisse par MM. F. G. STEBLER et C. SCHRŒTER et traduit par M. H. WELTER, vice président de la Société d'horticulture de Genève. Cette première partie comprend d'abord une étude générale sur les Graminées et les Légumineuses, les espèces et variétés, les conditions de leur habitat, leur végétation, leur valeur et leur culture ; elle comprend ensuite une étude très complète de quinze plantes : le Ray-grass anglais, le Ray-grass d'Italie, le Dactyle aggloméré, la Fétuque, le Fromental, l'Avoine jaunâtre, la Houlque, la Fléole, le Vulpin, la Flouve, les Trèfles rouge, hybride et blanc, l'Esparcette. D'excellentes planches coloriées représentent ces espèces et de nombreuses figures accompagnent le texte. ÉM. R.

(1) Beau vol. in-12° de 640 pages avec 350 figures dans le texte. Paris, G. Masson, 1884.

(2) Grand in-4°, 1er p., 116 pages avec planches coloriées Bruxelles, C. Muquardt. Merzbach et Falk successeurs.)

LEEA AMABILIS VAR. SPLENDENS LIND.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

PL. DXVIII

# LEEA AMABILIS VAR. SPLENDENS LIND.

LEEA BRILLANT

AMPÉLIDÉES

ÉTYMOLOGIE. — Le genre Leea fut dédié par LINNÉ à J. LEE, fondateur d'une pépinière renommée près de Londres.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — *Leea* LINN.; calix liber, quinquedentatus, persistens. Corolla toro laminaeformi calycis basim vestienti inserta, cum urceolo staminifero connata, quinquefida, laciniis revolutis. Urceolus subglobosus, corollae basi adnatus, emarginato-quinquelobus, fauce intus annulo membranaceo semiclausus. Stamina quinque, urceoli dorso inter ejusdem lobos inserta petalis opposita; filamenta introflexa, antheras extrorsas, biloculares, utrinque emarginatas, medio dorso insertas, marginibus plerumque inter se connatas vel rarius distinctas intra urceolum condentia. Ovarium disco semiimmersum, tri-sexloculare. Ovula in loculis solitaria, ex anguli centralis basi adscendentia, anatropa. Stylus brevis, simplex; stigma subcapitatum. Bacca tri-sexlocularis, loculis monospermis. Semina erecta, testa ossea, endopleura intra albuminis rugas longitudinales profunde immersa. Embryo parvus, in basi albuminis cartilaginei lobati orthotropus; cotyledonibus ovatis subfoliaceis, radicula conica, infera.

Suffrutices vel frutices, interdum arborescentes, in Asia tropica, insulis borbonicis et Capite Bonae Spei crescentes; foliis oppositis, uni-bi-tripinnatis, foliolis integerrimis vel serratis, petiolis basi dilatata vaginantibus, pedunculis oppositifoliis, nunquam in cirrhos conversis, cymose decompositis.

**Leea** LINN. *Manuss.* 124. — ANDREWS *Bot. Reposit.* t. 353. — ROXBURGH *Flor. Ind.* edit. WALLICH, II, 467. — BLUME *Bijdr.* 195. — DC. *Prodr.* I, 635. — ADR. JUSS. in *Mém. Mus.* XIX, 185. — MEISNER *Gen.* 51. — CAVANILL. *Dissert.* VII, t. 218.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Leea amabilis*, fruticosa glabra, foliis pulcherrimis imparipinnatis, segmentis petiolulatis lanceolatis, basi rotundatis glanduloso-serratis, acuminatis, sursum aeneo-viridibus velutinis medio fascia albida latiuscula notatis, deorsum vinosis glandulis parvis hyalinis conspersis, nervo medio utrinque prominente; stipulis magnis foliaceis integris petioli longissimi superne canaliculati basi connatis. Caetera ignota. M. T. MASTERS. *Gard. Chron*, XVII, 492.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — Folia cinnabarino pulcherrime variegata.

Aussi distinguée par son port que par sa vive coloration, cette charmante variété occupera une place marquante parmi les nouveautés à beau feuillage. L'honneur de l'avoir découverte revient à M. TEUSCHER qui explora pour compte de la Compagnie Continentale d'Horticulture les Montagnes Rajah dans la partie centrale de Bornéo. L'introduction de cette variété dans les serres de la Compagnie date de 1882. Comme dans le type, ses jolies feuilles imparipennées se composent de deux ou trois paires de folioles opposées, lancéolées, arrondies à la base, très aiguës au sommet et dentées en scie. Leur surface supérieure est d'un beau coloris vert bronzé velouté que fait ressortir une large bande blanche régnant tout le long de la nervure médiane; cette bande se projette souvent en lignes discontinues dans la nervation secondaire. Leur page inférieure est d'une vive couleur

cinnabre brillant et marquée de petites glandes orangées. Dans leur jeune âge, les folioles montrent une couleur franchement rouge sur laquelle tranche alors une nervure rose. D'ailleurs, la peinture ci-jointe, nullement exagérée, en dit suffisamment l'incomparable beauté.

Dans nos régions, la plante appartient à la serre où elle peut acquérir d'assez grandes proportions. Sa culture ne présente aucune difficulté.

ÉM. RODIGAS.

---

## LA COMPAGNIE CONTINENTALE D'HORTICULTURE

**à l'Exposition de Mayence**

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'Exposition florale ouverte à Mayence par la Fédération des Sociétés horticoles rhénanes le 12 avril, a pleinement réussi : les apports ont été nombreux et considérables, les collections très variées et heureusement choisies et le tout disposé avec le meilleur goût. La Compagnie Continentale d'Horticulture y montrait un lot de 20 plantes nouvelles ou d'introduction récente de l'établissement et une collection de 20 Orchidées fleuries. Ces apports ont eu un grand succès ; en effet, la Commission organisatrice de l'Exposition vient d'adresser à M. LUCIEN LINDEN, Directeur-gérant, la lettre suivante que nous aimons à reproduire. RÉD.

« Par l'envoi d'une collection d'Orchidées et de plantes nouvelles de vos propres introductions, vous avez pris une part éminente à l'Exposition de la Fédération des Sociétés horticoles rhénanes.

« Vos plantes sont les joyaux de notre Exposition et la « great attraction » pour ceux qui la visitent.

« Comme vous avez eu l'amabilité de faire partie du Jury, il a été incompatible avec nos règlements de vous décerner un des prix ou diplômes d'honneur mis à la disposition du Jury, mais celui-ci n'a pas hésité à déclarer que la part extraordinaire et brillante que vous avez prise à notre exposition vous aurait certes valu le premier prix d'honneur si vous n'aviez pas accepté les fonctions de membre du Jury. Nous nous rallions à ce jugement avec autant de conviction que de plaisir : vos apports à l'exposition sont un grand triomphe de notre art et seront pour nos jardiniers un exemple à suivre et un but que tous leurs efforts tendront à atteindre. Désireux de reconnaître les grands mérites de vos apports et en considération de la part prédominente que vous avez prise à notre Exposition, nous avons l'honneur de vous offrir, en souvenir de votre séjour en notre ville, un hanap en argent et en or que veuillez accepter comme une marque de notre reconnaissance. »

« Recevez, etc.

*Le Président,*
Dr AUG. NIES. »

*Le Secrétaire,*
Dr L. OPPENHEIM. »

IMPATIENS FLACCIDA ARN. VAR. ALBIFLORA

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO
copyright reserved
cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PL. DXIX

# IMPATIENS FLACCIDA ARN. VAR. ALBIFLORA

BALSAMINE A FLEURS BLANCHES

BALSAMINÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, vol. XXX, pl. 488, p. 93.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Impatiens flaccida;* glabra herbacea, foliis alternis tenuiter membranaceis longe petiolatis elliptico-oblongis acuminatis basi in petiolum attenuatis crenato-serratis, petiolis parce glanduloso-setigeris, pedicellis solitariis binisve filiformibus folio brevioribus, sepalis lateralibus oblongo-lanceolatis anteriore plus duplo brevioribus, posteriore petalis subaequali, calcare filiformi (medio crassiore?) apice attenuato flore subduplo longiore, capsula elliptico-oblonga basi et apice attenuata glabra. ARN.

*Impatiens flaccida* ARN. *Ind. Bals.* in HOOK. *Comp.* sec. *Bot. Mag.* v. I, p. 32. — WALP. *Repert. Bot.* v. I, p. 468. — HOOK. fil. et THOMS. *Balsam.* in *Journ. of Linn. Soc.* 1860, p. 134. — *Bot. Mag.* v. LXXXVII, p. 5276.

*Impatiens pulcherrima* DALZ. *Bot. Mag.* t. 4615? — *Impatiens latifolia* var.? LINN. *Sp. Pl.* p. 1328. — *Impatiens lucida* WALL. Cat. N. 4738 Herb. HENSLOW).

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — Impatiens flaccida floribus albis.

L'apparition de l'*Impatiens Sultani*, dont le précédent volume de notre *Illustration* renferme le portrait, a rappelé avec raison l'attention des amateurs sur un genre dont les espèces trop négligées depuis quelque temps ont une valeur ornementale incontestable. Déjà l'*Impatiens Sultani*, le nouveau venu, est l'objet d'une immense faveur : il est considéré partout comme une acquisition des plus heureuses pour les parterres d'été de nos régions. La plante qui nous occupe aujourd'hui, viendra mêler ses fleurs blanches aux fleurs éclatantes de la Balsamine du Sultan et jouira bientôt, nous en sommes persuadé, d'une vogue égale.

La plante qui a servi de modèle à notre planche est parvenue à l'établissement de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand par l'intermédiaire des Jardins Royaux de Kew où elle fut reçue du Jardin botanique d'Oxford sous le nom d'*Impatiens platypetala var. alba.* Cette dénomination nous ayant paru suspecte, nous avons consulté notre savant collaborateur M. N. E. BROWN qui a chaque jour sous la main le richissime herbier de Kew. Il a pleinement confirmé notre manière de voir et la variété à fleurs blanches qu'on a voulu rapporter tour à tour à l'*Impatiens Sultani* et à l'*I. platypetala*, est en réalité une forme du gracieux *I. flaccida*.

Tandis que l'*I. Sultani* provient de la côte de Zanguébar, l'*I. platypetala* est originaire de Java et l'*I. flaccida* est indigène à Ceylan où il croît à des altitudes de 1000 à 2000 mètres. Les botanistes l'ont considéré d'abord comme une forme de l'*I. latifolia* LINN., puis ont hésité à le confondre avec l'*I pulcherrima* DALZ. avec lequel il a beaucoup d'affinité. Quant à l'*I. platypetala*, la seule disposition des feuilles suffit pour rendre toute confusion impossible.

Quoiqu'il en soit de la valeur spécifique de l'*I. flaccida*, cette plante est une des plus gracieuses du genre Impatiens qui compte actuellement une centaine d'espèces appartenant presque toutes à l'Inde.

La variété à fleurs blanches est des plus distinguées. La culture est la même que celle du type. Multiplication de graines et de boutures.

ÉM. RODIGAS

---

## CHAMBRE SYNDICALE DES HORTICULTEURS BELGES

### Meeting horticole du 7 avril 1884.

Le Comité permanent de la Chambre syndicale des horticulteurs belges, dans sa séance du 25 décembre 1883, a décidé en principe l'institution de meetings ou expositions mensuels, dans le but de soumettre à l'appréciation de jurys spéciaux tout produit de l'horticulture, de la pomologie et de la culture maraîchère. Le règlement définitif fut arrêté en séance du 5 mars dernier, et la première réunion fixée au 7 avril.

M. LIÉVIN SPAE-VANDERMEULEN, commissaire permanent, fut délégué, pour la réception des produits et la direction de l'exposition.

Le jury divisé en deux sections est composé comme suit :

1re *Section*. — Président : M. J. LINDEN, à Bruxelles ; Secrétaire : M. L. LUBBERS, ibid. ; Membres : MM. AUG. VAN GEERT père, à Gand et A. PEETERS, à Bruxelles.

2me *Section*. — Président : M. le comte DE HENRICOURT DE GRUNNE, président de la Société Royale de Flore à Bruxelles ; Secrétaire : M. VICT. CUVELIER, à Gand ; Membres : MM. LOUIS DESMET, à Gand et CH. SPAE, à Gand.

Conformément à l'article 10 du règlement, les membres faisant partie du jury, et qui ont présenté des produits à juger n'ont pas participé aux opérations quand ils étaient en cause. M. J. LINDEN, président de la 1re section, a exprimé le désir qu'il soit acté au procès-verbal, qu'il n'a pris aucune part aux délibérations concernant les plantes exposées par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

Les distinctions suivantes ont été accordées à l'unanimité.

**Certificats de Mérite.**

A la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand.

1° pour *Calamus Lindeni.*
2° — *Alocasia Reginae.*
3° — *Dendrobium densiflorum album.*
4° — *Vriesea heliconoides.*

Remarque du jury : pour la rareté, le mérite de la variété et la belle floraison de ce Dendrobium.

A M. Louis Van Houtte, à Gand.

5° pour Azalea indica *Comte de Paris.*
6° — — *Souvenir du Prince Henri.*

A M. Ch. Vuylsteke, à Loochristy.

7° pour *Odontoglossum guttatum splendidum.*
8° — — *crispum fastuosum.*

A M. Édouard Pynaert, à Gand.

9° pour *Begonia olbia.*

A M. Paul Deschryver, à Gand.

10° pour *Azalea punctulata* fl. pl..

**Certificat de Culture.**

A la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand.

pour *Masdevallia Lindeni* (1), belle floraison.

**Mentions honorables.**

A M. Louis Desmet, à Ledeberg.

1° pour *Clivia miniata eminens* (L. D. 1884).
2° — *Asparagus Comorensis* (L. D. 1884).
3° — *Athyrium Goxingianum tricolor.*
4° — *Anthurium Scherzerianum macrospathum* (L. D. 1884).

A la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand.

5° pour *Gymnogramma schizophila* var. *gloriosa.*
6° — *Odontoglossum triumphans splendens.*

A M. Desmet-Duvivier, à Gand.

7° pour *Aralia rotunda.*

A MM. Jacob-Makoy et Ce, à Liége.

8° pour *Kerckhovea floribunda.*

A M. Aug. Van Geert père, à Gand.

9° pour *Odontoglossum Alexandrae*, var.

---

(1) Ce Masdevallia, d'une seule venne, épanouissait 58 fleurs.

A MM. Desbois et $C_{ie}$, à Gand.

10° pour *Begonia gogoensis.*

A M. Ch. Vuylsteke, à Loochristy.

11° pour *Odontoglossum Wilckianum.*
12° — — *Mullus.*
13° — — *tincticulatum.*
14° — — *hebraicum elegans.*

A M. Louis Van Houtte, à Gand.

15° pour *Azalea indica Souvenir du Duc d'Albany.*
16° — — *B*[on] *Nathaniel de Rothschild.*

A MM. Desmet frères, à Ledeberg-Gand.

17° pour *Daphne Genkwa.*
18° — *Pinguincula caudata.*

A M. Alexis Dallière, à Gand.

19° pour *Coleus Berceau de Vénus.*

Remarque pour la forme particulière des feuilles.

Quant aux Plantes suivantes :

*Clivia Gordon Pacha* à M. Éd. Pynaert,
*Pinanga sp. des Iles Nicobar* à M. Ad. D'Haene,
*Pritchardia Moensi* à M. Aug. Van Geert,
*Azalea ind. Vervaeneana* à M. Joseph Vervaene,

le jury a exprimé le désir qu'elles soient représentées à l'un des porchains meetings, quand elles auront acquis un plus grand développement.

Le premier meeting floral a obtenu un succès éclatant. Jamais à aucune exposition on ne vit plus grand nombre de plantes nouvelles réunies. Presque tous les genres y étaient dignement représentés, depuis les humbles Sempervivum jusqu'aux aristocratiques Orchidées. La serre du Casino avait été gracieusement mise à la disposition de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges. Vingt-cinq établissements de Gand et des environs y étaient représentés par un grand nombre de plantes rares. Plusieurs étaient exposées pour la première fois à la vue du public.

Le nombre relativement très restreint de certificats décernés démontre que les produits doivent réunir toutes les qualités que l'on peut exiger d'une plante, pour obtenir le brevet qui, par la suite, devra la faire valoir dans le monde. Les nombreuses mentions que le jury a consignées au procès-verbal prouvent que les plantes étaient fort méritantes et dignes de tout l'intérêt des amateurs.

Les meetings que la Chambre syndicale vient d'organiser répondent à une nécessité. Gand, la ville de Flore, si justement renommée, pourra désormais, à l'exemple des autres centres des nations où l'horticulture est florissante, trouver à faire valoir chez elle le produit de ses labeurs et de ses soins. Le semeur d'Azalées, de Geranium, etc. ; l'importateur

de plantes des contrées lointaines, tous trouveront désormais à faire apprécier leurs gains ou leurs nouvelles importations, sans se voir obligés de s'adresser à des sociétés étrangères.

L'expérience tentée prouve que cette institution est appelée à rendre de grands services à la botanique, à l'horticulture ainsi qu'à la pomologie. L'amateur s'occupant de fécondation artificielle, pourra faire connaître le résultat de ses essais, et rendra un service à l'horticulture au point de vue botanique. L'horticulteur sera à même de faire connaître ses semis nouveaux, ses importations nouvelles et profiter des meetings pour les lancer dans le commerce.

La Chambre syndicale en instituant ces réunions mensuelles a aussi le but de favoriser les transactions commerciales. L'industrie horticole proprement dite a acquis en Belgique un grand développement, elle exige comme beaucoup d'autres des rapports fréquents entre producteurs et marchands. Nul lieu pour s'entretenir des affaires ne peut être mieux choisi, que celui où les plantes nouvelles et les spécimens de belles cultures sont réunis sous leurs yeux.

La prochaine réunion aura lieu le premier lundi du mois de mai.

*Le Rapporteur*,

AD. D'HAENE, Secrét. adj.

---

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

**Nouvelles variétés de légumes.** — Voici quelques nouveautés recommandables qui ont été soumises à des essais comparatifs et jugées méritantes à plusieurs expositions de l'an dernier.

*Chou New Hearting.* — Belle variété de chou frisé obtenue par M. READ de Mill-Hill. Se distingue par son excellente qualité et son abondant produit.

*Épinard Monstrueux de Viroflay.* — Comme le nom l'indique, les feuilles sont très grandes. Il est remarquable par la rapidité et la vigueur de sa croissance. Donne beaucoup.

*Haricot Blanc Géant sans parchemin.* — Répandu par MM. VILMORIN. Cette variété provient du *Haricot violet* (*Phaseolus Lucasianus*) et se distingue par sa vigoureuse végétation et l'abondance de son produit. Elle atteint jusque 2m50 de hauteur. La feuille est grande et gauffrée; les gousses sont larges, longues, blanches et sans fil; elles croissent en trochets de 4 à 6 ensemble. Le grain est blanc, réniforme, aplati.

*Haricot Flageolet Merveille de France* (BONNEMAIN). — Le grain reste vert toute l'année; il est fin et d'excellente qualité.

*Haricot John Harrisson.* — C'est un gain obtenu par LAXTON, du type à gousse allongée. Cette variété est précoce et productive.

*Moëlle végétale hybride de Muir.* — Cette excellente courge, dont la culture est trop peu répandue sur le continent et que nous recommandons depuis bien des années, est encore améliorée dans la variété de Muir. Le fruit est de taille moyenne, ovale tronqué. Couleur blanc de crême. La chair est de qualité supérieure, surpassant le meilleur choufleur. Variété productive.

*Navet Extra Milan hâtif* (VEITCH). — Variété d'avenir. Pomme pourpre, unie, solide et de forme très régulière.

*Oignon Globe Blanc* (VILMORIN). — Bulbe de grandeur moyenne, de forme remarquablement globuleuse; chair ferme et solide, peau blanc argenté. Belle variété.

*Pois Mange-tout sucré gros.* — Cette nouveauté, due encore à MM. VILMORIN, se distingue à la fois par l'épaisseur du légume et l'absence absolue du parchemin. La saveur est en outre excellente. Très recommandable pour les fermes, les pensionnats et les grands ménages.

*Tomate Bowerman's Prolific.* — Beau fruit, uni, coloris riche, chair ferme et d'excellente qualité.

*Tomate Chiswick Red.* — Variété améliorée de *Président Garfield.* Fruit moyen, uni, beau rouge, très productif.

*Tomate Improved Large Orange.* — Variété répandue par HENDERSON. Fruit rond, gros, orange foncé, très joli.

V. TÉRAN.

---

## NÉCROLOGIE

**S. Binnendyk,** ancien jardinier en chef au Jardin botanique de Buitenzorg, Java, est mort en cette localité le 28 octobre 1883, à un âge avancé. Son caractère franc et loyal joint à une rare obligeance lui valut de nombreux amis. Il fut pendant longtemps en relation avec beaucoup de botanistes européens et contribua à faire connaître de nombreuses espèces de végétaux des Indes néerlandaises. Il laisse le souvenir d'un homme de bien.

**Oswald Heer.** — Le célèbre auteur de la *Flore du pays tertiaire* et de la *Flora fossilis arctica,* OSWALD HEER est mort à Zurich le 27 septembre 1883. Par ses admirables travaux paléontologiques, il jeta une vive lumière sur la différence existant entre l'époque miocène et notre monde actuel. L'Académie de Paris lui décerna le prix Cuvier. Il était né en 1809.

**William Siemens.** — Une des premières autorités dans les questions de lumière électrique. SIR WILLIAM SIEMENS est mort à Londres le 19 novembre 1883. Il naquit à Lenthe (Hanovre) en 1823. Créateur du four à gaz à chaleur régénérée, du bathomètre et d'un frein hydraulique, il est plus connu en horticulture par ses expériences concernant les effets de la lumière électrique sur la végétation. Les frères Siemens ont construit le câble transatlantique reliant l'Irlande aux États Unis, ainsi que le câble sousmarin de la ligne indo-européenne.

ÉM. R.

# CURIOSITÉS HORTICOLES DE L'ÉGYPTE

*Suite* [1]

Le jardin public de l'Ezbekieh, depuis la pose des tourniquets n'est plus fréquenté que par le monde *comme il faut,* indigènes ou étrangers qui viennent y entendre la musique entre quatre et sept heures de l'après-midi.

Sa surface, aujourd'hui beaucoup réduite, occupait avant 1870 toute la place de l'Ezbekieh, alors quatre fois plus grande et qui formait le jardin de ce nom, dont les terrains ont été bâtis dans ces dernières années.

L'ancien Ezbekieh, qui existait encore à l'époque de notre arrivée en Égypte en 1868 n'était alors qu'une grande surface plantée d'*Albizzia lebbek*, de *Cassia fistula*, de *Tamarix arborea* et autres arbres communs en Égypte plantés pêle-mêle et sans ordre avec des broussailles d'*Acacia Farnesiana*, de *Duranta Plumieri*, de *Lauriers roses*, de *Pistacia therebinthus*, etc., entre lesquels étaient placées de nombreuses barraques et des tentes de marchands forains, buvettes et cafés grecs en plein air, où les disputes se terminaient le plus souvent par des coups de couteaux ou de matraques. Cet ancien état de choses a complètement disparu, grâce à la transformation de cet ancien jardin qui était situé dans un bas fond humide. A sa place on voit aujourd'hui un beau parc paysager, bien entretenu et fréquenté avec autant de sécurité le soir que pendant la journée. De temps en temps on y donne des fêtes qui attirent beaucoup de monde et font de ce parc public une des principales distractions des habitants du Caire.

Les arbres et plantes qui composent les massifs sont les suivants :

*Eucalyptus gigantea* et *globulus*. *Ficus sycomorus*, *tjela* et *japonica*. *Grewia membranacea*, *corylifolia* et *guazumæfolia*. *Euphorbia atropurpurea* et *splendens*. *Populus macrophylla*. *Jatropha curcas*. *Maringa pterigosperma* et *pterigosperma rubra*. *Solanum macranthum*, *Warcewiczi* et *Rantonetti*. *Sophora tomentosa*. *Pereskia aculeata*. *Cassia fistula*. *Tamarix nilotica*. *Schinus molle*. *Poinsettia pulcherriana*, *Gilliesi* et *regia*. *Cassia falcata*. *Psidium pyriferum*. *Pistacia therebinthus*. *Nicotiana glauca*. *Nerium oleander*. *Musa paradisiaca*. *Ricinus sanguineus*. *Bignonia capensis* et *stans*. *Althæa sinensis*. *Acacia mollissima*. *Elæagnus angustifolia*. *Buddleia madagascariensis*. *Hibiscus rosa sinensis* et *mutabilis*. *Melia azedarach* et *sempervirens*. etc.

En face du vieux Caire, à quatre kilomètres de l'Ezbekieh, se trouve l'île de Rhodah située sur le Nil et de deux cent cinquante hectares de superficie. A la pointe nord se trouvent de nombreux arbres exotiques occupant

---

[1] Voir ci-dessus, p. 52.

l'emplacement de l'ancien jardin d'Ibrahim Pacha, créé en 1830 par Nicolas Borré, horticulteur Luxembourgeois, et abandonné aux infiltrations du Nil et au vandalisme des Fellahs depuis la mort de ce prince en 1848. Parmi les arbres exotiques qui ont résisté jusqu'à présent et qui fleurissent et fructifient, nous citerons : Le *Tectona grandis*, *Tamarindus indica*, *Adansonia digitata*, *Ficus bengalensis, tjela* et *religiosa*, *Pentaptera glabra, Dalbergia Sissoo*, *Pomgamia glabra*, *Sterculia platanifolia*, etc. Le *Ficus bengalensis* situé dans une portion de ce jardin acquise par M. le Duc d'Aumont, est le plus bel exemplaire de cette espèce indienne cultivée dans les jardins d'Égypte. Sa tige composée de racines aériennes descendant des branches principales dans la terre et soudées les unes aux autres en beaucoup d'endroits a une vingtaine de mètres de circonférence sur sept à huit de hauteur seulement. En certains endroits, on peut passer entre les racines et lorsque celles-ci sont conduites d'une certaine façon dans la jeunesse, on peut obtenir des habitations au centre même du tronc de l'arbre. C'est ainsi que les Indiens construisent leurs temples ou pagodes. Sa tête compacte et volumineuse a plus de cent mètres de circonférence, sur une trentaine de hauteur. C'est le plus bel arbre d'ornement et le plus curieux que l'on puisse voir en Égypte. Près de ce jardin, se trouve un superbe Palmier exotique *Oreodoxa regia* avec un gros tronc blanc comme la neige, annelé comme un Bambou, de deux mètres de circonférence sur plus que de quinze de hauteur, produisant de nombreuses graines au moyen desquelles nous avons fait multiplier ce beau Palmier dans les pépinières khédiviales qui en comptaient pour la plantation des routes et des canaux d'été, plus de vingt mille exemplaires en 1878. Au milieu de l'île se trouve un village arabe ombragé par de nombreux Dattiers et plusieurs jardins particuliers notamment celui de S. E. Aly Pacha Cherif, l'un des mieux entretenus.

A la pointe sud de l'île près du Nilométre se trouve le jardin occupé par la famille d'Abbas Pacha et celui de Housta Gaddeh. Dans ce dernier jardin, on voit parmi les arbres exotiques de première grandeur, le *Swietenia Mahogany*, *Feronia elephantum*, *Diospyros Kaki*, *ebenum*, *ebenaster* et *embryopteris*, *Santalum album*, *Terminalia mollis* et *catappa*, *Tectona grandis*, *Chloroxylon swietenia*, *Erythrina corallodendron*, *Mangifera indica*, *Œgle marmelos*, *Taxodium distichum*, *Araucaria Cunninghami*, *Zizyphus lotus*, *Pterospermum platanifolium*, *Poniciana regia*, *Coffea arabica*, *Mimusops elengi*, ces deux derniers produisant des fruits comestibles. Parmi les espèces grimpantes, nous citerons les *Bougainvillea spectabilis* et *fastuosa*, *Ipomea tuberosa* et *palmata*, *Cryptostegia grandiflora*, etc., fleurissant abondamment.

(*Sera continué.*) G. Delchevalerie.

# CHRONIQUE HORTICOLE

15 Mai 1884

**Le Magnolia conspicua.** — Un superbe exemplaire de cette belle espèce de Magnolia était en pleine floraison au Jardin Zoologique de Gand, le 14 avril dernier. Il faisait réellement l'admiration des visiteurs et portait près de quatre mille fleurs. Les nuits froides du 17 et du 18 avril, avec leur basse température de – 4° c., ont flétri et jauni ces belles et grandes fleurs. Elles sont en partie revenues en mai.

*
* *

**La question du tarif des transports des plantes** sera traitée au Congrès qui a lieu à Orléans du 15 au 26 mai. Ce Congrès est organisé par la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

*
* *

**Exposition horticole à Lille.** — Nous avons sous les yeux le programme de la 3me exposition que la Société régionale d'horticulture du Nord de la France ouvrira à Lille le 19 juin de cette année. Ce programme s'écarte des errements ordinaires suivis par les organisateurs d'expositions et l'on voit que la Société lilloise désire, cette fois, réunir non pas des collections nombreuses, mais des spécimens de culture, des produits se distinguant par leur beauté. Il ne sera décerné qu'une seule récompense à chaque exposant. Il y aura, outre les médailles habituelles en vermeil et argent, quatre grands prix d'honneur de 200 à 250 fr. et dix ou douze seconds prix d'honneur de 100 à 150 fr.

Les exposants seront groupés en quatre catégories : les amateurs et leurs jardiniers, les horticulteurs, les établissements publics, les architectes et constructeurs. Ce sera de nouveau le cas de se demander où s'arrête la qualité d'*amateur* et dans quelle catégorie il convient de classer les propriétaires horticulteurs, non patentés, qui ne cultivent leurs plantes que pour les vendre.

Enfin, le programme prescrit des mesures assez sévères en vue d'assurer la parfaite sincérité des concours.

*
* *

**Les Jardins Royaux de Kew.** — La popularité dont jouissent les jardins de Kew, le parc national des Anglais, est connue. En voici une nouvelle preuve que mentionne le *Gardeners' Chronicle :* le nombre des

personnes qui visitèrent ces jardins le lundi de Pâques, 14 avril dernier, s'est élevé à cinquante trois mille. En 1882, Kew a été visité au total par le nombre colossal de 1,244,167 personnes! Il y eut en un seul jour, à la Pentecôte, si nous ne nous trompons, plus de 95,000 visiteurs. De tels chiffres n'ont pas besoin d'être commentés.

*
* *

**La coquetterie du deuil.** — Naguère les fleurs, quelles qu'elles fussent, étaient sévèrement bannies des vêtements de deuil; aujourd'hui que les fleurs sont reçues partout, il est admis qu'elles peuvent rehausser le deuil même et les jeunes filles en deuil portent au corsage une fleur toute blanche ou toute jaune. Les roses *Maréchal Niel* et *Gloire de Dijon* conviennent parfaitement à cet usage.

*
* *

**La culture forcée des Lilium**, considérée par la généralité des jardiniers comme hérissée de difficultés presque insurmontables, ne semble pas être plus difficile que le forçage des Jacinthes. Un des apports les plus remarqués de l'Exposition ouverte, le 14 mars dernier à Vienne, par la Société Impériale d'horticulture était un splendide lot de Lilium fleuris exposé par M. E. Rodek. On y admirait entre autres les *Lilium longiflorum, L. Browni, L. auratum, L. Thunbergianum, L. umbellatum, L. atrosanguineum* avec des fleurs colossales, *L. pomponium, L. croceum,* le suave *L. Hansoni,* le *L. venustum* et le brillant *L. Szowitzianum.*

*
* *

**La saison printanière de 1884** a été cruellement décevante pour ceux qui ont eu trop de confiance en la douceur exceptionnelle de la fin de mars et de toute la première moitié d'avril. La froidure survenue dans la nuit du 17 au 18 s'est prolongée jusqu'à la fin du mois; il a gelé toutes les nuits jusqu'au 28. Le dicton populaire a eu encore une fois raison :

Il n'est si joli mois d'avril
Qui n'ait son bonnet de grésil.

La moyenne de la pression atmosphérique du mois, à Gand, a été de 757$^{mm}$4 et l'eau recueillie a été de 29$^{mm}$9. La température aurait été normale si elle n'avait succédé à des journées exceptionnellement chaudes qui avaient fait éclore prématurément les bourgeons d'un grand nombre de végétaux. Les dégâts causés aux arbres fruitiers quelque peu exposés aux vents sont très considérables : les abricots sont généralement gelés; la fructification des poiriers, cerisiers et pruniers est gravement compromise. Les jeunes pousses des Marronniers, Noyers, Aylanthes, Saules pleureurs, Cytises et même Platanes ont été complètement flétries par la bise persistante et par les rayons solaires succédant sans transition à la gelée. Espérons que la lune rousse, la quatrième de l'année, celle qui a

commencé le 26 avril et finira le 24 mai, se passera par une température plus clémente.

*
* *

**Le Stephanotis floribunda** est une des plantes les plus répandues dans les serres anglaises et l'on n'a pas d'idée du nombre de fleurs qui se débitent de cette plante sur le marché de Londres. Il est connu que l'abondance des fleurs diffère sensiblement d'après les variétés. Un jardinier de Warwick a envoyé aux rédacteurs du *Gardeners' Chronicle* le sommet d'une pousse ayant 10 centimètres de long et portant seize fleurs épanouies et dix boutons. La plante conduite le long du toit vitré d'une serre adossée au mur, est arrosée copieusement d'engrais liquide et donnera une ample récolte de fleurs jusqu'au mois de juillet. D'après les lois de la sélection, on pourrait multiplier et répandre cette variété si florifère.

*
* *

**Le Jubilé de M. Max Kolb,** le savant inspecteur du Jardin botanique de Munich, a été célébré le 19 mars dernier. A cette occasion, le Comité ayant à sa tête M. le Dr J. E. Weiss, a offert au jubilaire un riche album contenant les photographies de plus de 200 souscripteurs et un splendide service de table complet en argent. Plus de 150 lettres et télégrammes de félicitations lui sont parvenus le même jour et ont dû lui rappeler toutes les sympathies qu'il a su conquérir dans ses rapports avec ceux qui s'occupent d'horticulture, tant à l'étranger qu'en Allemagne. Plusieurs sociétés horticoles et botaniques ont, à la même occasion, décerné à M. Max Kolb le titre de membre honoraire ou correspondant.

M. Kolb nous prie de vouloir transmettre, par la voie de l'*Illustration*, ses plus vifs remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de l'intérêt en cette circonstance.

*
* *

**Existe-t-il une Rose noire ?** — Cette question nous est adressée par une aimable lectrice de l'*Illustration* à qui l'on a affirmé que le greffage du Rosier sur le Chêne comme sujet aurait pour effet de produire des roses parfaitement noires. Voici notre réponse : Non, Mademoiselle, la Rose noire n'existe pas dans les cultures et jusqu'ici la *Rose Empereur du Maroc* est celle qui, par ses nuances très foncées, se rapproche le plus du noir.

Quant au greffage du Rosier sur le Chêne, il ne saurait avoir pour effet de produire des roses noires, pour la bonne raison que la réussite de ce greffage est d'une impossibilité absolue. Les journaux politiques qui en ont parlé, ont été mystifiés.

*
* *

**Les Orchidées tiennent toujours la vogue** et la tiendront longtemps en raison de leur incomparable beauté. Un fort exemplaire d'*Odontoglos-*

*sum Pescatorei,* portant 180 fleurs, a été acquis pour 625 fr., un *Odontoglossum Alexandrae,* pour 600 fr., un *Odontoglossum vexillarium,* petit spécimen à fleurs très foncées, pour 650 fr.; un *Cattleya Trianaei var. Leeana* a été acheté par M. Lee au prix de 7,500 fr.

*
* *

**L'exportation des fruits** de Belgique pour l'Angleterre s'est considérablement accrue dans ces derniers temps et doit avoir, dans quelques centres de production, fourni un appoint assez notable au revenu du sol. M. Ch. Whitehead, dans un mémoire récent sur les *Progrès de la Culture fruitière* inséré dans le *Journal* de la Société Royale d'agriculture de Londres, rappelle qu'en 1871 la Belgique envoyait en Angleterre 276,286 boisseaux de fruits pour 2,395,550 francs. Il ajoute qu'en 1882, notre pays a expédié 593,158 boisseaux pour une valeur de 4,229,100 francs. L'augmentation, à onze années de distance, est donc de 316,872 boisseaux et de 1,833,550 francs. Cette différence en plus est considérable et rien n'indique que la progression ascendante doive s'arrêter; la concurrence américaine pourrait cependant en affaiblir l'élan. Entretemps les plantations fruitières se développent sur bien des points en Belgique et grâce à l'amélioration des procédés de culture, la production peut s'accroître encore.

*
* *

**L'importance du marché aux fleurs à Londres** peut être appréciée par ce seul fait rapporté par le *Journal of Horticulture* : un horticulteur a vendu en une semaine, au marché, le nombre considérable de 1200 bouquets de Narcisses (*Narcissus poeticus*), se composant chacun de douze tiges fleuries, soit 14400. De petits bouquets de la variété *ornatus* se vendaient couramment au Crystal Palace à 9 pence et même 1 shelling pièce.

*
* *

**Une exploration aux Indes occidentales** est projetée, pour l'hiver prochain, par M. Suringar, professeur de botanique à l'Université de Leide, et par son collègue M. Ch. Martin. Nous aimons à signaler que ce projet est très favorablement accueilli dans les Pays-Bas et ce qui le prouve, c'est que ces savants voyageurs peuvent compter dès à présent sur des subsides de l'État, de la Société de Géographie et de l'Institut Royal des Indes Néerlandaises.

*
* *

**Le Cercle des Rosiéristes d'Anvers** tiendra sa 8me exposition de Roses coupées, Rosiers en pots et bouquets de Roses, dans la salle Verlat, le 22 et le 23 juin. Quatre concours sont gracieusement réservés aux dames. Toutes les communications doivent être faites au Président du Cercle, rue des Fortications 60, à Anvers.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

cm copyright reserved MO

SCHISMATOGLOTTIS PULCHRA N. E. BROWN

PL. DXX

# SCHISMATOGLOTTIS PULCHRA N. E. BROWN

## SCHISMATOGLOTTIS JOLI

### Aroïdées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, vol. XXVIII, p. 71, tab. 418.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Acaulis, coespitosa. Petiolus 3-4½ poll. (7-10 ctm.) longus, viridis, semiteres, antice deplanatus, angustissime marginatus; lamina 4-5 poll. longa, 1¾-2½ poll. lata, suboblique oblonga, basi oblique cordata, lobis 2-4 lin. longis, rotundatis, sinu acuto sejunctis, apicem versus linea arcuata in cuspidem acuminatam mucronatam subrepentiono contracta, supra glaucescente-viridis, tota irregulariter argenteo variegata. Pedunculus petiolo subaequilongus. Spatha angusta, tubo oblongo, 1½ poll., longo, viridi, lamina oblongo-naviculari, aperta, 2 poll. longa, pallide viridi. Spadix 2¾ poll. longus; parte feminea 1¼ poll. longa pallidissime viridi, organis neutris clavatis flavidis cum ovariis intermixtis; parte mascula ¾ poll. longa, quam feminea tenuior, alba; appendice tereti-conoidea, flavida, valde papillato-rugosa.
Habitat Borneo.

Cette nouvelle espèce de Schismatoglottis est réellement charmante. Elle se distingue de toutes les autres par le coloris de son feuillage et le caractère particulier de l'appendice du spadice. La plante est naine, elle croît en touffe et son port est gracieux. Elle a les pétioles verts et courts et les feuilles légèrement étalées, oblongues, obliquement cordées à la base et brièvement acuminées et mucronées au sommet. La face supérieure est d'un coloris vert glaucescent particulier entièrement panaché de macules irrégulières argentées; la face inférieure est vert pâle uniforme. La spathe est plutôt longue et étroite, si on la compare à celles de quelques autres espèces; son tube oblong est vert et le limbe ouvert, aigu, en forme de coquille, est d'une nuance de vert très pâle. Le spadice est un peu plus court que la spathe et l'espèce est parfaitement caractérisée par la partie terminale aride ou appendice; en effet, cet appendice est couvert de très nombreuses rugosités ressemblant à des papilles.

Cette jolie et remarquable nouveauté a été introduite récemment de Bornéo par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

N. E. Brown.

# BIBLIOGRAPHIE

**Champignons coprophiles de la Belgique** ([1]) par M. ÉLIE MARCHAL. — La flore belge, quant à sa partie phanérogamique, a été l'objet d'études si complètes et si détaillées auxquelles M. FR. CRÉPIN donna, il y a plus d'un quart de siècle, sa puissante impulsion, que cette partie, on peut le dire, est parfaitement connue. Aussi, ceux qui ont à cœur l'avancement de la science, suivent aujourd'hui la voie ouverte naguère par KICKX père, WESTENDORP et EUG. COEMANS, et explorent, avec MM. PIRÉ et BOMMER, les champs vastes encore de la cryptogamie. M. ÉLIE MARCHAL, conservateur au Jardin botanique de l'État à Bruxelles, s'occupe ainsi de la recherche des Champignons croissant sur les excréments des mammifères, et il a déjà notablement étendu ce groupe de notre flore mycologique dont il a porté, en deux années, le nombre des espèces de six à trente quatre. Ses découvertes sont d'autant plus méritantes que le substratum sur lequel vivent ces fongilles n'a rien d'attrayant ; mais, comme le disait notre regretté COEMANS, « la science ennoblit tout, et la nature aussi, qui ne connaît pas nos préventions, se plaît parfois à placer sur certains théâtres pour lesquels le vulgaire n'éprouverait que du dégoût, les scènes les plus pures et les plus délicates de la vie végétale. » L'exposé des résultats obtenus par l'auteur renferme des observations extrêmement judicieuses et dénote qu'il traite son sujet en parfaite connaissance de cause.

**Nos ennemis et nos auxiliaires** ([2]). — M. LOUIS HENRY, naguère professeur à l'École d'Agriculture Mathieu de Dombasle, aujourd'hui chargé des cultures de plein air du Muséum, a écrit une brochure d'une trentaine de pages sur cet important sujet lequel devrait être familier à tous ceux qui s'occupent de jardinage. Il ne suffit pas de connaître les espèces nuisibles aux plantes, il est indispensable aussi de connaître nos auxiliaires et de les protéger. Ne voit-on pas des jardiniers, imprudents ou ignares, détruire impitoyablement leurs amis les carabes dorés et les staphylins qui dévorent les limaces et les chenilles, les coccinelles qui ne vivent que de pucerons, les ichneumons qui s'attaquent à toutes les larves ? Pourquoi ne pas respecter le hérisson, la musaraigne, la chauve-souris, la grenouille et le crapaud? Pourquoi ne pas provoquer la nidification de la fauvette, de la mésange, du rossignol, du rouge-gorge et de tant d'autres oiseaux qui nous offrent à la fois leurs chants et leurs services ? Il faut être aveugle pour méconnaître ses aides et ses alliés.

ÉM. R.

---

([1]) *Champignons coprophiles de la Belgique*. Br. in-8°. Gand, 1884.
*Pyrénomycètes coprophiles nouveaux pour la flore belge*. Br. in-8°. Bruxelles, A. MANCEAUX, 1883.

([2]) Br. in-8°. Chaumont, impr. CAVANIOL, 1883.

PANAX VICTORIAE



MO
copyright reserved
cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PL. DXXI

# PANAX VICTORIAE

PANAX DE LA REINE VICTORIA

ARALIACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, vol. XXX, p. 109, tab. 492.

S'agit-il d'une espèce nouvelle ou d'une gracieuse variété produite par voie de semis ou de dichroïsme dans une espèce déjà connue ? Rien ne nous autorise à nous prononcer immédiatement sur cette question qui a de l'importance au point de vue seulement de la science pure. On peut se demander toutefois quelle est la valeur de la dénomination donnée à la jolie plante dont l'*Illustration* reproduit le portrait d'après des exemplaires envoyés directement de Calcutta par M. THATTERZEE à la Compagnie Continentale d'Horticulture. Cette dénomination, nous ne prétendons nullement l'infirmer, encore moins la sanctionner. Nous désapprouvons de la manière la plus formelle, nous déplorons même l'habitude que prennent certains horticulteurs de donner des noms spécifiques à des variétés, fort distinguées, nous le voulons bien, mais ne réunissant pas du tout les conditions voulues pour être élevées au rang d'espèces. Le droit de baptême appartient au seul botaniste descripteur, et par la dénomination qu'il donne, il assume toute la responsabilité de cet acte ; il n'est permis à personne de poser des faits de nature à dérouter la science.

Jusqu'à preuve contraire, nous admettrons donc que le Panax dont il s'agit, est une forme charmante, une variété tellement jolie qu'elle a été jugée digne d'être dédiée à Sa Majesté la Reine Victoria. Notre planche reproduit fidèlement la plante avec son caractère touffu, son port élégant, son gracieux feuillage.

La feuille trilobée, quelquefois pinnatifide, a les folioles irrégulièrement dentées et profondément découpées, le lobe terminal étant généralement plus élargi que les autres. Le limbe entier, d'un beau vert, est marginé de blanc pur : cette panachure est des plus distinguées.

En somme ce Panax est une heureuse acquisition de plus pour nos serres et prendra place parmi les plus élégants végétaux à feuillage d'ornement.

ÉM. RODIGAS.

## NÉCROLOGIE

**M. Luddemann,** autrefois chef de culture chez M. PESCATORE à St. Cloud et qui s'était ensuite établi à Paris, est mort à Bourg-la-Reine, le 15 avril. Tous ceux qui s'occupent d'Orchidées garderont longtemps le souvenir de cet éminent orchidophile qui contribua dans une large mesure à répandre le goût de ses plantes favorites en en simplifiant la culture.

**Balfour (John-Hutton),** le digne successeur de WILLIAM HOOKER dans la chaire de botanique de Glascow et qui devint ensuite titulaire du même cours à l'Université d'Édimbourg, est mort dans cette ville le 11 février dernier, à l'âge de 76 ans. La plupart de ses écrits sont des ouvrages didactiques remarquables, destinés à la jeunesse, et le jardin qu'il dirigeait, avait acquis une réputation hautement méritée.

**M. J. B. De Saegher,** horticulteur gantois assez connu et ancien fournisseur de S. M. GUILLAUME II des Pays Bas, est mort à Gand dans sa 76me année. Longtemps il prit part à toutes les expositions du Casino, et les bouquets sortant de son établissement jouissaient d'une grande renommée.

**Le Dr George Engelmann,** bien connu par ses importants travaux sur les Cactées et les Conifères de l'Amérique Septentrionale, est décédé à St Louis (Amérique du Nord), le 4 février dernier, à l'âge de 73 ans. Allemand d'origine, il s'était depuis longtemps établi en cette ville et y jouissait, comme médecin, d'une très grande estime.

**M. Jean Verschaffelt,** fondateur de l'établissement horticole de ce nom et qui eut son époque de célébrité, s'est éteint à Ledeberg le 20 avril dernier, après de longues et cruelles souffrances. Il était né à Gand le 5 septembre 1811. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold et de plusieurs Ordres étrangers. Depuis quelques années, il vivait retiré des affaires.

**Alexander Moore,** directeur des pépinières du gouvernement à Campbelltown, Nouvelle Galles du Sud, a succombé à la phthisie pulmonaire, le 14 mars dernier. Il n'était âgé que de 29 ans et jouissait de l'estime générale. C'était le neveu du directeur du Jardin botanique de Sydney.

**M. A. Lavallée** est mort le 5 mai. Il s'était fait un nom parmi les botanistes les plus distingués. Il est connu surtout par ses ouvrages et ses travaux sur l'arboriculture. Président de la Société d'Horticulture de France, il était membre et trésorier perpétuel de la Société d'Agriculture et faisait partie de plusieurs autres sociétés savantes qui toutes ressentiront vivement sa perte. Il était né en 1835 à l'Hôtel de l'École centrale dont son père fut un des directeurs fondateurs et avait créé dans sa propriété de Segrez une collection de plantes connue et appréciée des savants du monde entier. Il visitait cette collection, lorsque la mort est venue le surprendre et interrompre une belle carrière. Il laisse de profonds et vifs regrets.

ÉM. R.

GYMNOGRAMMA SCHIZOPHYLLUM VAR. GLORIOSA

Chrom. P. De Pannemaecker

J. Linden

MO
copyright reserved
cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PL. DXXII

# GYMNOGRAMMA SCHIZOPHYLLUM VAR. GLORIOSA

GYMNOGRAMME SUPERBE

FOUGÈRES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, vol. XV, tab. 576.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir *Belgique horticole*, vol. XXXII, p. 321.

Dans l'élégante famille des Fougères, il n'est pas de genre plus charmant que celui des Gymnogrammes. Tout le monde connaît le doré, *Gymnogramma chrysophyllum*, aux feuilles jaune d'or en dessous et qui dans nos serres, a donné de nombreuses formes ou variétés parmi lesquelles le *G. Martensi* est un des plus estimés; puis l'argenté, *G. calomelanos*, dont les pinnules noires contrastent vivement avec le blanc d'argent de la face inférieure; puis le cotonneux, *G. tomentosum*, caractérisé par ses folioles velues à la face supérieure. A ces espèces viennent se joindre encore le *G. tartareum*, le *G. rufum*, le *G. Laucheanum* et quelques autres dont le plus remarquable est le *G. schizophyllum* aux frondes nombreuses et aux pinnules finement découpées. Une particularité qu'il convient d'indiquer, c'est que, dans cette espèce, les frondes prennent un caractère prolifique vers les trois quarts de leur longueur en se bifurquant à cet endroit. Ce même caractère se retrouve dans la variété *gloriosa*, bien qu'il ne soit que faiblement marqué sur notre planche.

Cette variété fut beaucoup admirée lors de la dernière Exposition quinquennale du Casino de Gand, en 1883. La *Revue horticole* la signala spécialement : « Une très belle Fougère, variété plus vigoureuse du *Gymnogramma schizophyllum*, a valu à son obtenteur, M. MARON, du château d'Herbault (Loir et Cher), une distinction bien méritée, la plante étant énorme et très bien cultivée. » Nous n'avons rien à ajouter à cet éloge et nous pouvons simplement renvoyer le lecteur à la planche qui accompagne notre article pour qu'il juge du port élégant, du cachet réellement gracieux de cette Fougère. Elle se distingue surtout du type qui fut introduit des Indes Occidentales par M. NOCK, de Gordon Town, Jamaïque, en ce que ses frondes, arquées avec grâce, sont plus larges et plus allongées, toute la plante ayant d'ailleurs un habitus superbe. Aussi la Compagnie Continentale d'Horticulture n'a pas hésité à en acquérir l'édition.

Un exemplaire de ce Gymnogramma cultivé avec quelque soin dans une corbeille suspendue où elle ne souffre pas de sécheresse, constitue un ornement délicieux de la serre à Fougères. ÉM. RODIGAS.

# INFLUENCE DE LA GREFFE SUR LE SUJET

M. J. Douglas informait dernièrement (1) le *Journal of Horticulture* que dans une des serres à vignes de M. Sweet, à Leyton, il s'était produit un cas remarquable démontrant l'influence que le greffon peut avoir sur le sujet auquel il a été uni. La variété *Gros Colman* avait été greffée sur *Black Hamburgh* (ou *Frankenthaler*). Le scion s'était bien développé, mais à environ un pied ($0^{m}33$) au dessous du point d'insertion, une forte pousse s'est produite ayant, sans aucun doute possible, les caractères du *Gros Colman*, M. Douglas l'affirme.

Nous avons été particulièrement heureux de rencontrer cette communication, parce qu'elle corrobore, d'une façon inattendue, la relation d'un fait non moins extraordinaire qui nous est personnel et que nous eûmes l'occasion d'exposer, il y a vingt ans, le 26 avril 1864 (2), au Congrès international d'horticulture de Bruxelles. Voici ce fait. Un bourgeon de *Crataegus oxyacantha* fut greffé en écusson à œil dormant sur une tige de *Sorbus aucuparia*, à 1 m. environ au dessus du sol. Ce bourgeon se développa le printemps suivant à une longueur de 5 à 6 centimètres, puis les feuilles se desséchèrent; mais en même temps, du côté opposé et à environ 18 centimètres au dessous du point d'insertion de la greffe, il se développa un véritable bourgeon de Crataegus dont les feuilles, saines et bien caractérisées, acquirent bientôt la moitié de la grandeur normale. A son tour cependant ce bourgeon se dessécha.

Ce fait, on le voit, tout en ayant beaucoup d'analogie avec le phénomène signalé par M. Douglas, est plus remarquable, puisqu'il s'agit, pour nous, de genres différents ayant entre eux une certaine affinité, tandis que, pour M. Douglas, il ne s'agit que de variétés d'une même espèce.

Au même Congrès, nous avons mentionné un autre fait précisément inverse des deux précédents et observé par M. Éd. Morren. Un orme à feuilles étroites et crispées avait été greffé sur un orme ordinaire. Après plusieurs années de végétation, des rameaux semblables à ceux du sujet se sont produits sur le tronc issu du greffage et à plusieurs mètres au dessus du point d'insertion de la greffe.

Le même phénomène se reproduit chaque année sur un orme du Jardin Zoologique de Gand.

Ém. Rodigas.

---

(1) *Journal of Horticulture*, 17 avril 1884.

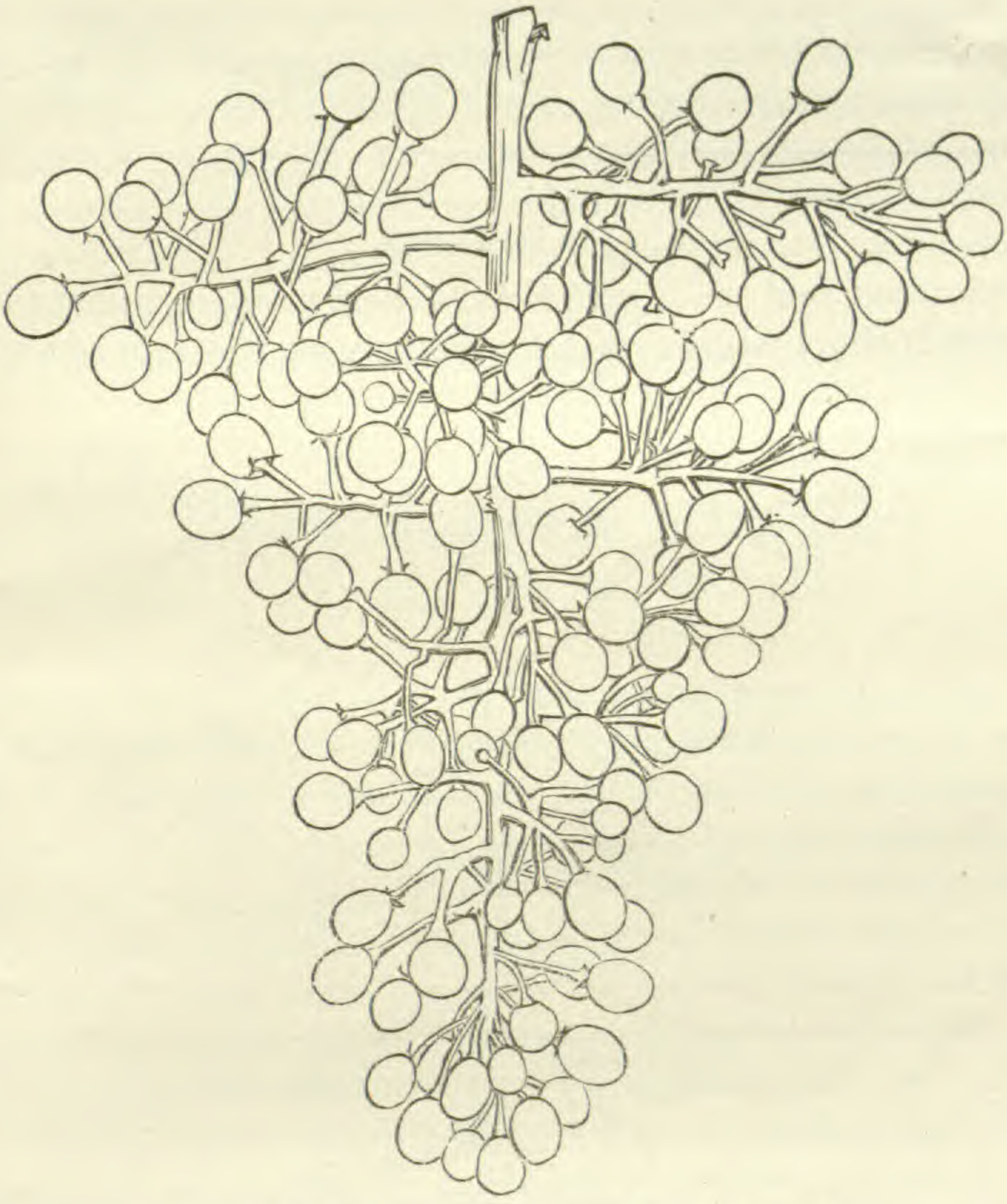
(2) *Bulletin du Congrès international d'horticulture*, à Bruxelles, avril 1864, p. 175.

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

### Cisellement des raisins

L'incomparable beauté des grappes de raisins faisant l'admiration de ceux qui visitent des expositions fruitières ou des *vineries* en Angleterre, est due à deux causes fondamentales : la préparation et la fumure du sol et l'éclaircissage ou cisellement des grappes en formation.

Quant au sol, la Vigne croît le mieux dans les terres perméables, profondes, sablonneuses et caillouteuses, pourvu qu'elles s'échauffent facilement et ne perdent pas vite leur chaleur. Les composts de terreaux, fumiers



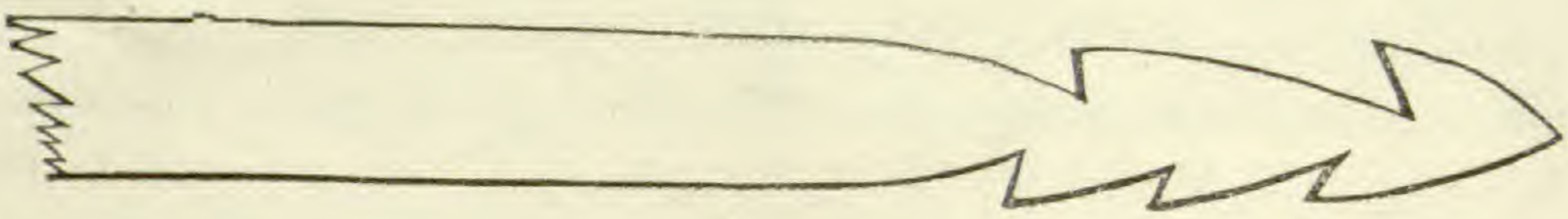
Grappe de Frankenthaler avant le cisellement.

d'étables, débris animaux et végétaux lui conviennent parfaitement. Imitant en cela leurs confrères anglais, nos cultivateurs de vignes mêlent à la surface du sol des os concassés et c'est à cet élément qu'ils attribuent le brillant développement de leurs plantes et des grappes. Cependant pour avoir celles-ci dans toute leur splendeur possible, il faut encore savoir ménager le produit, ne pas en vouloir l'excès; il faut en outre éclaircir les

raisins eux-mêmes. Une grappe par rameau ou courson suffit amplement ; toutes les autres grappes doivent être sacrifiées.

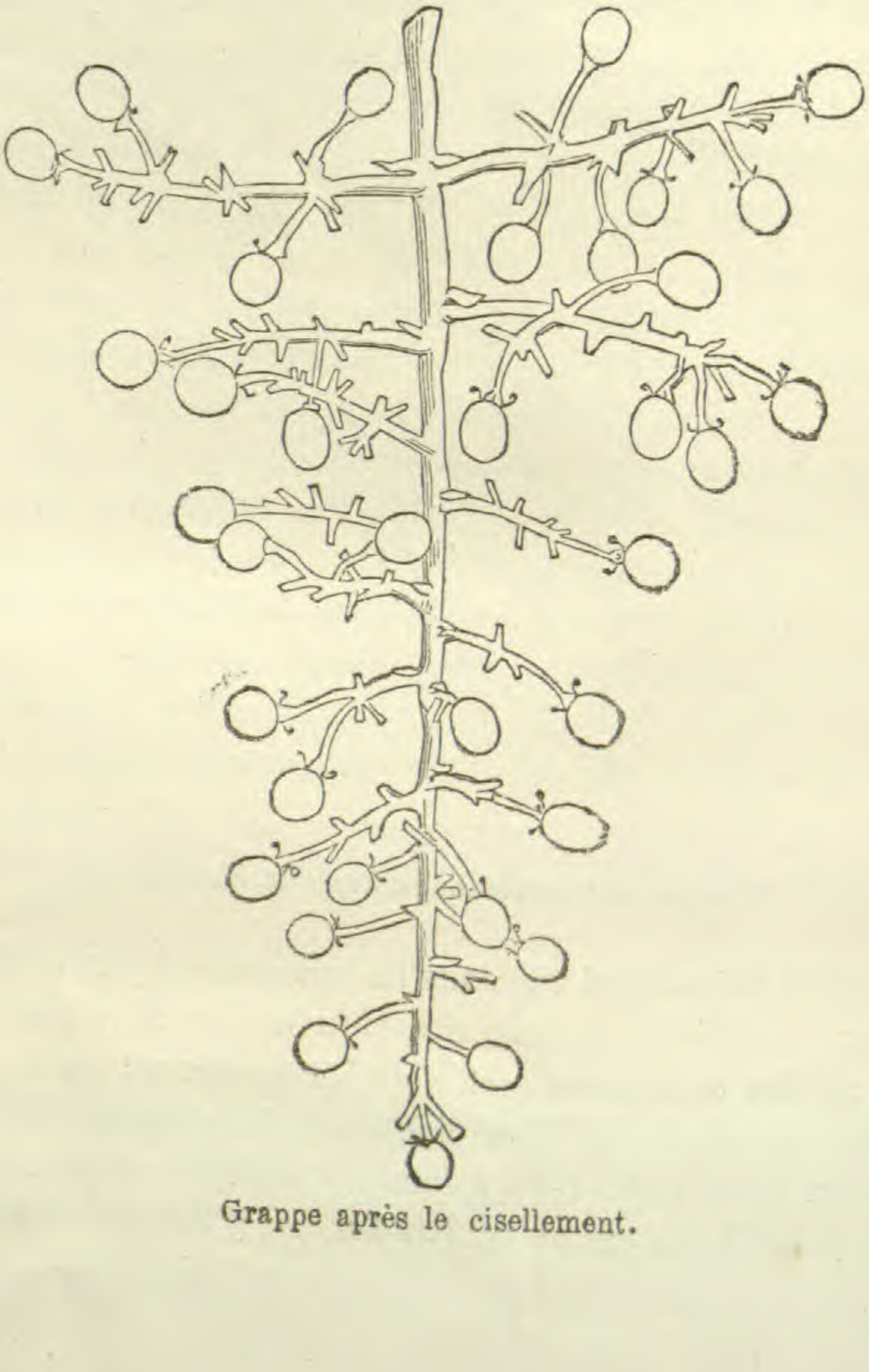
Le cisellement des grains est non moins indispensable ; cette opération commence à être mieux appréciée. Le deuxième volume de l'*Annuaire de l'Horticulture belge* a publié d'après le *Florist and Pomologist* de Londres deux figures qui valent à elles seules les meilleures explications et font comprendre, au premier coup d'œil, comment il faut opérer. Nous rendrons service à nos lecteurs en les reproduisant. C'est une grappe de *Black Hamburgh* ou *Frankenthaler* présentée avant et après le cisellement.

Aussitôt que la fécondation est opérée et que le grain commence à grossir ou procède à l'éclaircissage. Celui-ci se fait en une fois au moyen



Crochet à ciseler.

d'un petit instrument ou crochet à ciseler dont nous empruntons la figure au livre de M. Éd. Pynaert sur *Les serres vergers*. C'est une mince lame de



Grappe après le cisellement.

bois, longue de 25 à 30 centimètres ayant l'une de ses extrémités taillée en dents inégales. L'enlèvement des grains se fait avec des ciseaux à lames étroites ayant leurs pointes émoussées.

Quel nombre de grains convient-il d'enlever? Il est fort difficile de préciser. Les variétés à gros grains doivent être éclaircies plus que celles à grains moindres ; les grappes lâches le seront moins que celles dont les grains sont serrés. Voici cependant une indication plus nette donnée par M. Barron, le chef habile des cultures du jardin expérimental de Chiswick : la grappe non éclaircie comptait 124 grains ; après le cisellement, il n'en reste que 36, c'est-à-dire moins d'un tiers.

Le cisellement en lui-même exige une main quelque peu expérimentée. Celle-ci arrangera convenablement en cinq minutes une grappe qui atteindra plus tard un poids d'un demi kilogramme, tandis qu'il faudra, étant novice, y mettre le double du temps. Il ne s'agit pas de couper un raisin à la fois. On commence par donner à la grappe une forme convenable, on enlève ensuite tous les grains intérieurs, puis tous les petits grains et finalement les grains extérieurs auxquels il faut conserver l'espace nécessaire à leur entier développement.

V. Téran.

---

## CURIOSITÉS HORTICOLES DE L'ÉGYPTE

*Suite* (1)

A trois kilomètres en aval de l'île de Rhodah se trouve l'île de Ghézireh à l'ouest du Caire, reliée avec le nouveau quartier d'Ismaïlia, par un magnifique pont tubulaire, posé sur le Nil près de Kars-el-Nil et qu'on appelle le *pont français*. Ghézireh est une île de deux cents hectares de superficie dont les berges du Nil sont bordées d'un épais rideau de Dattiers et d'une magnifique route circulaire macadamisée et plantée de deux superbes rangées d'*Albizzia lebbek* faisant le tour de l'île. Au nord de celle-ci se trouve le *palais d'été de Ghézireh* de l'ancien Khédive entouré d'un beau parc composé de nombreuses espèces de végétaux exotiques, et malheureusement abandonné aujourd'hui à l'incurie des indigènes.

La belle collection d'animaux de l'intérieur de l'Afrique qui y avait été rassemblée et qui comprenait, parmi les quadrupèdes, de superbes sujets d'Éléphants, Girafes, Lions, Panthères, Singes, Bubales, Gazelles, etc., et parmi les bipèdes les Autruches, Pélicans, Flamants, Perroquets, Pintades, oiseaux de proie, etc., a été envoyée dans les divers Jardins zoologiques d'Europe, notamment dans celui de Marseille, lors de l'abdication du khédive Ismaïl. Parmi les arbres exotiques les plus remarquables

(1) Voir ci-dessus, p. 67.

de Ghézireh et qui avaient acquis pour la plupart la hauteur des plus grands arbres, nous citerons : *Aralia catalpæfolia, quinquefolia* et *dactylifolia, Gastonia palmata, Sterculia platanifolia, Zizyphus lotus, Ficus elastica, japonica, bengalensis, religiosa, tjela, nymphæfolia, dealbata, Chauvieri, nitida, ferruginea, heterophylla, quercifolia,* etc. *Galactodendron speciosum, Araucaria excelsa, Bidwilli, Cuninghami* et *Cooki, Solanum macranthum, Warcewiczi, Rantonetti, marginatum, laciniatum, betaceum, pyracantum, amazonicum,* etc., *Murraya exotica, Eucalyptus globulus, amygdalina, gigantea,* etc., *Grevillea robusta, Moringa aptera, Bambusa nigra, arundinacea, metake, aureo variegata, verticillata,* etc.

Le *Cocos flexuosa* a fleuri et fructifié dans ce jardin dès la huitième année et produit de grandes quantités de graines fertiles. Le *Latania borbonica* y a produit des graines en quantités considérables et qui nous ont servi à multiplier ce beau Palmier à plus de vingt mille exemplaires dans l'ancienne pépinière khédiviale, en vue des plantations d'alignement et des canaux d'été. Enfin les gros Bambous des Indes cultivés dans ce jardin y ont donné, pour les espèces les plus vigoureuses, des perches de vingt mètres de hauteur et de la grosseur de la jambe d'un homme, formant des touffes colossales de plus de cent mètres de circonférence et offrant un délicieux ombrage.

Parmi les arbres fruitiers exotiques, les : *Carica papaya, Eryobotrya japonica, Jambosa vulgaris, Eugenia australis, Diospyros Kaki, Mimusops elengi,* etc., ont fleuri et fructifié dans ce jardin. Le *Mangoustan* que nous y avons introduit de l'Inde, commençait à s'y développer et promettait de s'acclimater dans ce jardin, comme aussi un grand nombre d'autres espèces telles que : *Theobroma Cacao, Artocarpus incisa, Melicocca bijuga, Carica gracilis, Carica fructu rubro, Euphoria Litchi, Sapota achras, Bertholetia excelsa,* etc. etc., que nous avions reçus de l'établissement Linden de Gand.

Parmi les plantes grimpantes exotiques que nous avions introduites dans ce jardin et qui y ont admirablement fleuri, nous citerons le *Bignonia venusta* du Brésil, *Solanum jasminoides, Passiflora macrocarpa, Tacsonia Van Volxemi, Argyreia vernosa,* etc., qui ornaient les vérandahs et les surfaces treillagées.

La pépinière khédiviale située presque en face du pont, dans l'île de Ghézireh, contenait cinq cent mille végétaux élevés en pots, tous exotiques et acclimatés à l'air libre. Le nombre des espèces et variétés était de deux mille environ ; c'étaient des arbres forestiers et d'ornement, arbres d'alignement et de vergers, arbres fruitiers propres à l'Égypte ; des plantes utiles et officinales, fourragères, économiques, industrielles, odoriférantes, etc. ; des plantes potagères et d'ornement, aquatiques, gazonnantes, etc.

Après avoir passé l'île de Ghézireh, on traverse le bras du Nil sur un

autre pont en fer plus petit et appelé *pont des Anglais ;* on entre dans la plaine de Gyzé, sillonnée d'avenues d'*Albizzia lebbek* plantés au chariot et dont les principales conduisent : du pont des Anglais à la gare du chemin de fer de la Haute Égypte ; du palais de Boulaq-el-Dakrour à la grille du parc de Gyzé ; du pont des Anglais au palais de Gyzé en longeant le Nil, et enfin l'avenue qui conduit du palais de Gyzé aux grandes pyramides, situées à une lieue et demie de ce palais. Les jardins de Gyzé (autre ancienne résidence d'Ismaïl Pacha) sont divisés en trois parties : 1° le jardin du harem, tracé dans un mauvais style turc irrégulier et renfermant de magnifiques végétaux exotiques, dans les genres de ceux que nous avons cités pour Ghézireh ; 2° le jardin ou parc paysager français, situé sur le bord du Nil et renfermant également de superbes collections de végétaux exotiques d'ornement ; 3° le jardin fruitier planté d'une centaine de mille arbres fruitiers, principalement en orangers, citronniers, cédratiers, etc., dont une trentaine de mille nous furent expédiés de la Sicile. De nombreux spécimens de grenadiers, abricotiers, pêchers, anoniers, goyaviers, mûriers, amandiers, bibaciers, etc., ont été plantés et fructifient dans ce jardin. Ces trois jardins d'une centaine d'hectares de superficie sont malheureusement abandonnés aujourd'hui à l'incurie et au vandalisme des jardiniers indigènes qui n'en retireront aucun profit, si ce n'est pour eux.

A côté du jardin de Gyzé se trouvent les jardins de Leurs Altesses Hussein et Hassan Pacha, second et troisième fils du Khédive Ismaïl. Le jardin de S. A. Hussein Pacha renferme une des plus belles collections de végétaux exotiques qui aient été réunies en Égypte. Il est parfaitement entretenu avec de superbes pelouses en *Zapania nodiflora* maintenues à un niveau parfait au moyen de tondeuses archimédiennes. Dans le lac et les pièces d'eau, fleurissent le *Nelumbium speciosum*, et sur le bord des ruisseaux le *Papyrus antiquorum* et autres plantes aquatiques ou marécageuses. Sur les pelouses, on voit isolés ou groupés de superbes spécimens de *Musa Ensete*, *Ficus elastica*, *Eriodendron anfractuosum*, *Poinciana regia*, *Jacaranda mimosaefolia*, *Terminalia Catappa*, *Pentaptera glabra*, *Pongamia glabra*, *Dalbergia Sissoo*, *Diospyros ebenum*, *Ficus bengalensis*, *Sterculia platanifolia*, *Terminalia mollis*, *Cedrela odorata*, *Sapindus senegalensis*, *Erythrina arborea*, etc., etc.

Parmi les espèces fruitières, on remarque : Le *Diospyros Kaki* et *embryopteris*, le *Mimusops elengi*, le *Carica papaya*, le *Tamarindus indica*, le *Jambosa vulgaris*, les Manguiers, Bananiers, Figuiers, Orangers, Cédratiers, Citronniers, etc.

Les massifs sont composés d'un mélange d'arbres, arbrisseaux et arbustes exotiques parmi lesquels on remarque : Les *Duranta Plumieri*, *Acacia* de la n[lle] Hollande, Bambous divers, Lauriers roses et Lauriers nobles, *Cailliea dichrostachys*, *Hibiscus mutabilis* et *Rosa sinensis*, *Plumbago coerulea*, *Melia sempervirens*, Peupliers de la Caroline, Mûriers, Saules

en arbre, Sycomores, *Cassia fistula*, *Zizyphus* divers, *Bougainvillea*, etc.

Les promenades de Gyzé et Ghézireh qui ne datent que d'une dizaine d'années, sont admirablement ombragées aujourd'hui par une double rangée de gros *Albizzia lebbek* que nous avons fait prendre ça et là dans les villages arabes de la basse Égypte. Ces arbres d'un demi siècle d'âge et amputés de la tête et des racines, ont parfaitement supporté la transplantation dans ces mauvaises conditions et c'est à peine si nous en avons perdu un ou deux pour cent. Ce bel arbre planté en avenue aux environs du Caire et d'Alexandrie ne perd ses feuilles au mois d'avril que pour en repousser immédiatement de nouvelles. C'est à ce moment qu'on le transplante avec succès, tandis qu'à toute autre saison de l'année, pendant que l'arbre est en sève, cette opération ne réussit pas. Il a été planté ainsi au chariot une dizaine de mille de ces gros *Albizzia lebbek* apportés au Caire de la basse Égypte par les bateaux du Nil et les wagons du Chemin de fer de 1868 à 1878.

Le nouveau quartier d'Ismaïlia du Caire, créé également depuis une dizaine d'années, est aujourd'hui recouvert de centaines de villas et maisons de plaisance entourées de jardins verdoyants et sillonné de belles avenues ombragées par une double rangée d'*Albizzia lebbek* provenant des pépinières khédiviales. Ces divers travaux d'embellissement et de plantations exécutés sous la haute direction d'Ismaïl Pacha, protecteur éclairé de l'horticulture en Égypte, ont fait du Caire une ville d'hiver des plus agréables à habiter où le gaz d'éclairage et les eaux d'arrosage sont partout dans les rues. Il ne lui manque plus qu'un casino et des amusements pour y retenir les nombreux touristes qui font chaque année le voyage de la haute Égypte sur les bateaux à vapeur « Cooks tourist » qui remontent le Nil et le descendent tous les quinze jours jusqu'à la frontière de Nubie, depuis le mois de décembre jusqu'à la fin de mars.

Au nord du Caire, se trouve l'avenue de Choubrah, la plus ancienne et la plus pittoresque promenade des environs du Caire, longue de plus d'une lieue et conduisant directement au jardin de Choubrah, ancienne résidence de Méhémet Aly. L'avenue de Choubrah a été plantée sous le règne de Méhémet Aly vers 1825, d'*Albizzia lebbek* et de *Sycomorus antiquorum* alternés, dont les troncs mesurent aujourd'hui plus de trois mètres de circonférence et forment, à plus de cinquante pieds du sol, un superbe dôme de verdure impénétrable aux ardeurs du soleil. A droite et à gauche, se trouvent de nombreuses maisons de campagne entourées de jardins toujours verts, plantés principalement d'Orangers, de Citronniers, Cédratiers, Bananiers et de toutes sortes d'arbres fruitiers des colonies propres au climat de l'Égypte, arrosés pendant la saison des basses eaux du Nil par de nombreuses sakies ou Norias que font tourner des buffles et des dromadaires.

(*Sera continué.*) G. Delchevalerie.

# CHRONIQUE HORTICOLE

15 Avril 1884

**Orchidées en fleurs.** — Nous avons déjà, à diverses reprises, appelé l'attention des amateurs sur les magnifiques collections d'Orchidées de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand. La floraison de ces favorites a été spécialement riche pendant la première quinzaine du mois de juin. Nous y avons noté en fleurs, parmi les plus remarquables, les espèces et variétés suivantes : *Cattleya Acklandiae var. Mamei,* variété très brillante, à fleurs grandes, labelle carmin vif, pétales très foncés; *Laelia elegans var. Lindeni :* cette variété d'élite sera figurée dans un des prochains numéros de ce recueil; *Cattleya Mossiae var. Margaritae,* fleurs énormes, pâles, labelle illuminé par une énorme tache orange; diverses variétés d'*Odontoglossum vexillarium,* toutes plus belles les unes que les autres; une quantité de *Masdevallia,* d'*Odontoglossum Alexandrae, hystrix;* plusieurs *Cattleya nobilior,* admirablement fleuris; un *Laelia purpurata var. alba,* superbe ; un *Laelia purpurata var. splendens,* d'une vivacité de coloris remarquable; des Vandées en grand nombre. Nous engageons les amateurs à visiter ces magnifiques collections à cette époque de l'année.

*
* *

**Le Calamus Lindeni** est un des plus beaux Palmiers connus. Aux expositions de Mayence, de St Pétersbourg et de Paris, il a été très remarqué et les amateurs étaient unanimes à reconnaître le haut mérite décoratif de cette brillante nouveauté, trop rare, hélas, dans nos serres d'Europe !

*
* *

**Les Alocasia imperialis et Alocasia reginae** sont les deux plantes nouvelles de l'année les plus méritantes, au dire de notre excellent confrère le *Gardeners' Chronicle.* Elles ont paru avec un franc succès à l'Exposition internationale de St Pétersbourg, ouverte au mois de mai dernier. LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie ont été tellement charmées de l'effet décoratif de ces deux belles Aroïdées, qu'Elles ont daigné en accepter la dédicace et le patronage.

Nous donnerons prochainement le portrait de ces deux Alocasia destinés à obtenir une grande vogue.

*
* *

**La Société nationale d'Acclimatation** a fêté, en mai dernier, le trentième anniversaire de son existence, par un banquet dont tous les mets provenaient de végétaux ou d'animaux exotiques bien acclimatés en France. Au dessert on servit des vins de l'Amérique septentrionale et de l'Australie et des nèfles japonaises. Certains plats furent trouvés exquis; d'autres n'ont pas eu les honneurs du rappel.

*
* *

**Encouragement à l'arboriculture.** — A Bredstedt, dans le Schleswig, l'autorité locale a pris une mesure qui mérite d'être citée à son honneur. Chaque élève des classes supérieures de l'École moyenne reçoit gratuitement, à son entrée dans ces classes, trois arbres fruitiers; tant qu'il fréquente l'école, il doit les cultiver sous la direction de l'instituteur.

Lorsque l'élève quitte l'école, les arbres deviennent la propriété de celui-ci. Puisque, suivant un profond penseur, celui qui plante un arbre rend service à l'humanité, les autorités de Bredstedt auront acquis des droits indéniables à la gratitude publique.

*
* *

**Le Sphagnum,** devenu indispensable dans la culture bien entendue des Orchidées, vient de trouver une autre application. L'*Illustrirte Garten-Zeitung* de Vienne nous apprend, en effet, que cette Mousse remplaçe parfaitement la charpie. Le Dr HAGEDORN, de Magdebourg, en a fait de nombreux essais sur des blessés et en a constaté l'excellence. Ce produit végétal bien préparé est souple, très compressible, élastique, blanc, de très longue durée et fort bon marché. L'emploi pourra s'en généraliser dans les hôpitaux.

*
* *

**Le Cresson du Brésil,** connu aussi sous le nom de Cresson de Para, est une petite plante annuelle de la famille des Composées, fréquemment usitée en salade aux Indes Orientales. C'est le *Spilanthes oleracea* JACQ. ou *Bidens fervida* LAMK. Il en existe une variété dont les feuilles sont d'un vert très foncé et dont le fleuron central de chaque capitule est brun. Pour manger ce cresson en salade, il ne faut pas avoir le palais trop délicat, la saveur des feuilles étant fort piquante. Les boutons floraux ont une forte action sur les glandes salivaires. La teinture de cresson de Para à l'alcool est recommandée contre le mal aux dents.

*
* *

**Fleurs et charité.** — Il existe à St Pétersbourg une coutume que nous voudrions voir établir partout et qui est toute à l'honneur des dames. Un des jours d'entrée à l'Exposition florale est au bénéfice de la caisse des pensions des jardiniers invalides et des veuves de jardiniers. Ce jour-là, les horticulteurs fournissent gratuitement tout ce qu'ils peuvent en fleurs et

bouquets, et les dames des membres du Comité s'en font les marchandes improvisées. La vente de fleurs faite de cette façon gracieuse, le dernier lundi de l'exposition de cette année, a produit la somme de 500 roubles ! Honneur, trois fois honneur à ces procédés de la charité !

*
* *

**La vie des plantes** subit certaines modifications par la latitude où elles croissent. Les graines produites dans les latitudes septentrionales sont plus grandes et plus pesantes que celles d'une même espèce venues plus près de l'équateur. Des haricots nains pris à Christiania et plantés à Drontheim, seulement à une centaine de lieues plus au nord, ont donné des graines dont le poids avait augmenté de 60 pour 100. Des plantes de Thym reçues de Lyon (France) et cultivées à Drontheim ont donné des semences dont le poids avait gagné 71 pour 100. Le *Gardeners' Chronicle* mentionne le fait constaté par GRISEBACH et MARTINS, que les feuilles de beaucoup de plantes augmentent d'ampleur et foncent en couleur avec la latitude. Ce fait peut être attribué à la longue durée des jours d'été dans les régions polaires.

*
* *

**La lumière électrique** vient de trouver son application à l'horticulture. L'Institut horticole et pomologique fondé à Sant' Orso près de Schio, province de Venise, par M. le sénateur ROSSI, dans le but de modifier l'agriculture en Italie en donnant plus d'importance à la culture fruitière et maraîchère, marche résolûment dans la voie de tous les progrès. Cet établissement modèle est dirigé par M. HENRI MOERMAN, ancien élève de l'École d'horticulture de Gand. On sait qu'en culture, en culture maraîchère surtout, le succès des plantations dépend fréquemment de la prompte reprise. Durant les chaleurs, la plantation des légumes devient très chanceuse, plus encore dans les contrées méridionales que chez nous. A l'Institut Rossi, elles se feront la nuit pendant tout l'été et pour ce motif on y a installé de puissants foyers de lumière électrique.

*
* *

**Les Pelouses ne sont belles** que si elles sont composées uniquement de Graminées se développant à la fois de la même manière et il ne suffit pas du tout de se borner à les tondre à la machine; il faut encore les rouler et enlever impitoyablement toutes les plantes à larges feuilles, plantains, pâquerettes, chicorées, qui ne manquent pas de s'y produire au détriment de la beauté du gazon. Il n'est pas difficile de faire disparaître les grandes mauvaises herbes : il suffit de se munir d'un flacon d'acide sulfurique et d'un bâton pointu qu'on y plonge de temps en temps et de déposer une seule goutte de ce liquide corrosif sur le cœur des plantes. Elles auront promptement disparu.

*
* *

**Le Rosa Alberti** publié par M. le Dr Ed. Regel dans la *Gartenflora*, est une nouvelle espèce ayant le plus d'affinité avec le *Rosa pimpinellifolia* et différant de celui-ci par ses folioles acuminés, duveteux à la face inférieure, et ses fruits allongés. Cette espèce a été recueillie dans les montagnes de Tian-Chan par le Dr Albert Regel.

*
* *

**Exposition internationale d'horticulture à Paris en 1885.** — On pouvait craindre que le décès de M. Alphonse Lavallée ne vînt entraver la réalisation du projet, annoncé depuis 1883, de tenir une exposition internationale d'horticuture à Paris en 1885. Nous apprenons de bonne source qu'on s'occupe activement de ces floralies. L'organisation en est décidée d'une manière définitive par la Société nationale d'horticulture.

*
* *

**Protection aux pépinières.** — La loi protége efficacement les cultures. Huit jeunes gens de Borgerhout, près d'Anvers, désireux de se procurer sans frais, des arbres pour l'ornementation d'une rue, à l'occasion d'une fête, avaient pénétré de nuit, en février dernier, dans une pépinière, à Merxem, et enlevé neuf arbrisseaux. Le tribunal les a condamnés chacun à trois mois d'emprisonnement. Eu égard à leurs bons antécédents, ils n'ont encouru que le minimum de la peine. Voilà des arbustes qui leur coûtent cher.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

---

## DISTINCTIONS A L'HORTICULTURE

Aux détails que nous donnons plus loin sur l'Exposition florale de St Pétersbourg à laquelle la Compagnie Continentale d'Horticulture a obtenu un grand succès, nous sommes heureux de pouvoir ajouter une nouvelle qui fera plaisir à tous ceux qui connaissent le sympathique directeur du célèbre établissement gantois : M. Lucien Linden vient de recevoir la croix d'Officier de l'Ordre de St Stanislas. C'est la troisième distinction qui lui échoit depuis cinq mois.

M. Jules Van Mol, le représentant de la Compagnie, à qui S. M. l'Empereur a daigné exprimer sa haute satisfaction quant aux apports de la Compagnie belge, a reçu de S. M. une superbe bague en brillants.

Ém. R.

PL. DXXIII

# AZALEA INDICA VAR. VERVAENEANA

AZALÉE VERVAENE

ÉRICACÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustr. hortic.* 1870, p. 76.

Bientôt il en sera des Azalées comme des Roses : la lutte pour la suprématiée sera portée sur la réunion de toutes les perfections de l'ampleur, de la forme, du coloris, de la duplicature des fleurs, de la beauté du feuillage, du port de la plante. La variété nouvelle qui nous occupe, si elle tient quelque peu ses promesses, sera certainement parmi celles qui emporteront l'immense majorité des suffrages, lorsqu'il s'agira de faire intervenir un vote d'amateurs. En effet, à la dernière exposition horticole, organisée à Mont St Amand par la jeune Société Flora, l'*Azalea indica Vervaeneana* a été l'objet de l'admiration générale et sa perfection sous tous les rapports lui a valu le 1^er^ prix, que le jury lui a décerné par acclamation.

Cette Azalée est un gain de M. JOSEPH VERVAENE. D'après l'heureux obtenteur, elle provient de la fécondation croisée d'une excellente variété à fleurs blanches, *Königin der Weissen*, avec le pollen de la variété *versicolor*, toutes deux d'origine allemande. La grande prédisposition des fleurs blanches à se modifier par dichroïsme, nous dirions volontiers par atavisme, suffit d'ordinaire à elle seule à produire ces sortes de variations et elle est évidemment venue en aide au semeur. La nouvelle variété est caractérisée par la grandeur des corolles, leur duplicature et leur forme admirable.

Le coloris des pétales est d'un magnifique rose incarnat marginé de blanc pur avec des stries plus foncées ; le rose du fond se projette quelquefois en rayons plus ou moins larges jusqu'au bord même des fleurs ; le fond, vers l'onglet, est marqué de nombreuses macules carmin foncé rehaussant les délicates nuances qui les environnent. Les fleurs sont bien étoffées.

La feuille, ovale lancéolée, est d'un beau vert foncé.

Le port de la plante est vigoureux et trapu, comme c'est le cas pour la variété *Königin der Weissen*, et les exemplaires se formeront facilement.

D'après M. JOS. VERVAENE, cette Azalée conviendra fort bien au forçage.

ÉM. RODIGAS.

## UNE EXPOSITION D'HORTICULTURE

### AU MILIEU DES MERVEILLES DE LA VÉGÉTATION TROPICALE.

A l'endroit où s'élève actuellement la résidence d'été de l'Empereur du Brésil, ainsi que la charmante ville de Petropolis qui est venue se grouper sous son aile protectrice, s'étendaient, à l'époque où j'explorais le Brésil, d'épaisses forêts vierges couvrant les versants des Serras de Estrella et des Orgues. Je ne me doutais guère, en parcourant ces solitudes dont le silence n'était troublé, le jour, que par les sons lointains et métalliques de l'Araponga et, la nuit, par les formidables basses-tailles des singes hurleurs, qu'elles étaient à la veille d'être envahies par la civilisation et qu'à la place des gigantesques Sapucayas (*Lecythis ollaria*) et des Locustes (*Hymenaea Courbaril*) dont je ne pouvais assez admirer les puissantes dimensions, s'élèveraient, de mon temps encore, des palais somptueux et qu'à côté de l'exubérante végétation primitive, l'horticulture oserait tenir ses assises et exhiber ses produits.

Cette transformation date depuis plusieurs années déjà, et il ne sera pas sans intérêt de faire connaître combien le Brésil marche rapidement dans la voie du progrès et combien l'horticulture emboîte le pas.

L'exposition d'horticulture ouverte en avril dernier par Leurs Majestés Impériales, à Petropolis, en fournit le plus satisfaisant témoignage.

C'est dans le Palais de Cristal de S. A. I. la comtesse d'Eu que cette exposition a été organisée, sous les auspices du président de la Société d'Horticulture, S. A. le comte d'Eu, et par les soins d'un homme de science bien connu en Europe, M. le Dr GLAZIOU, directeur des jardins et parcs impériaux.

La Flore brésilienne, la plus riche et la plus variée du monde, a nécessairement joué un grand rôle dans cette exposition, comme elle fournit d'ailleurs de nombreux contingents à nos expositions d'Europe. Ses plus brillants représentants y figuraient. Le magnifique genre *Vellozia* dont la splendeur n'est connue que de ceux qui ont pu l'admirer dans son pays natal, y était exposé en quelques espèces. La culture de ce genre dans nos serres est d'une difficulté extrême et à ma connaissance, aucune espèce n'a encore pu être amenée à floraison. Les Orchidées étaient représentées par des espèces indigènes, telles que Cattleya, Miltonia, Oncidium, etc.; les Palmiers également : on remarquait entre autres les *Glaziova elegans* et *insignis*, le *Geonoma elegans*, etc. etc. Une plante qui a fait sensation était le *Lavoisiera imbricata*, charmante Mélastomée des régions froides des Campos. On cite également de beaux exemplaires d'Anthurium, de Fougères et Lycopodes, de Maranta, Peperomia et Philodendron. Parmi les plantes de provenances diverses, je citerai les Alocasia des îles de la Sonde, les *Araucaria Bidwilli* et *excelsa*, les Begonia,

AZALEA INDICA VAR. VERVAENEANA

*Chrom. P. De Pannemaecker.* *J. Linden, publ.*

copyright reserved

Croton, Dracaena, les *Anthurium crystallinum* et *magnificum* (deux de mes introductions colombiennes), les Bonapartea, des *Chamaerops excelsa, Rhapis flabelliformis, Trinax elegantissima,* le *Musa Ensete,* ainsi qu'un grand nombre de plantes qui dénotent suffisamment combien l'horticulture est en vogue au Brésil.

Je constate, dans le compte rendu de cette exposition, que la culture du Quinquina est introduite au Brésil et qu'il y existe déjà des plantations importantes dans les parties élevées de la chaîne des Orgues. Don HENRIQUE JOSÉ DIAZ y a établi une plantation de plus de 12000 arbres. Il est à souhaiter qu'il trouve de nombreux imitateurs, cet arbre précieux tendant à disparaître des versants de la chaîne des Andes, grâce à l'imprévoyance et à l'incurie des gouvernements des républiques andines.

J. LINDEN.

---

## UN AGRÉABLE SOUVENIR.

Nous avons fait connaître à nos lecteurs le succès obtenu par la Compagnie continentale d'horticulture à l'Exposition tenue à Mayence, en avril dernier, par la Fédération des Sociétés horticoles du Rhin. A cette occasion nous avons reproduit la lettre adressée à M. LUCIEN LINDEN, par la Commission organisatrice et annonçant l'envoi d'un hanap en argent et or.

A la demande de plusieurs de nos correspondants qui s'intéressent au triomphe de nos cultures et de nos introductions, nous reproduisons une gravure de cette œuvre d'art, digne, on le voit, du renom de l'antique cité. L'inscription qui s'y trouve gravée sera pour le Directeur de la Compagnie continentale un précieux souvenir. RÉD.

---

## NÉCROLOGIE

**M. J. C. Groenewegen.** — La Néerlande vient de perdre un de ses horticulteurs praticiens les plus instruits et les plus estimés. M. J. C. Groenewegen, jardinier-chef du Jardin botanique d'Amsterdam, est mort en cette ville le 24 mai dernier, à l'âge de 73 ans. La Rédaction du receuil horticole *Sempervirens* lui consacre, en publiant son portrait, une notice biographique des plus cordiales et des plus élogieuses. Et M. Groenewegen méritait ces éloges. Par son savoir étendu et sa grande bienveillance, il contribua dans la plus large mesure à faire aimer les fleurs et à rendre l'horticulture populaire. Le jardin d'Amsterdam était cité à juste titre comme un modèle d'ordre, de propreté et d'exactitude. C'est là qu'on vit fleurir, pour la première fois en Hollande, le *Victoria regia*, et, ce que la Néerlande n'oubliera jamais, c'est de là que les premières plantes de Quinquina partirent pour Java constituant la source d'incalculables richesses. M. J. C. Groenewegen partagea avec M. J. H. Krelage l'honneur de recevoir de la main du Roi les premières décorations qui échurent à des praticiens. Il était chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne.

* * *

**M. H. R. Goeppert.** — Nous signalons avec un vif regret la mort d'un illustre savant et d'un vénérable ami, le Docteur Henri Robert Goeppert, conseiller aulique, professeur à l'Université et directeur du Jardin botanique de Breslau. La science botanique perd en lui un de ses plus ardents promoteurs et l'horticulture proprement dite lui doit une profonde gratitude pour les généreux efforts qu'il n'a cessé de faire durant plus de 50 années pour contribuer à ses progrès. Le Jardin botanique qu'il dirigeait avait acquis une renommée qui s'étendit au delà des mers. Sa bienveillance était aussi grande que son immense savoir. Il a été durant sa longue carrière d'une activité rare, ses publications furent à la fois nombreuses et utiles, jamais il ne trempa sa plume dans le fiel. Partout il était aimé et respecté. Il fut, en Allemagne, le défenseur ardent de notre thèse, aujourd'hui généralement admise, concernant la migration des sucs dans les végétaux. Nous n'oublierons jamais la bonté avec laquelle il nous guida au Jardin botanique de Bonn, il y a quelques années.

Nous espérons qu'un monument s'élèvera, à Breslau, à la mémoire du sympathique et illustre savant. Il a atteint l'âge de 84 ans.

Ém. R.

ODONTOGLOSSUM NEBULOSUM VAR. GUTTATUM REICHB. FIL.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, pub.*

PL. DXXIV

# ODONTOGLOSSUM NEBULOSUM VAR. GUTTATUM Rchb. F.

ODONTOGLOSSE MOUCHETÉ

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Jard. fleur.* t. I, p. 90.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir *L'Orchidophile*, p. 406 ; LINDL. *Fol. orchid.*, t. III, pl. 200.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ.— *Odontoglossum nebulosum* petalis et sepalis usque in medio, labello fere omnino guttis fuscis pulcherrime pictis.

Rien ne saurait donner une idée de la jouissance qu'éprouve le botaniste voyageur quand tout à coup, après de longues fatigues et bien des privations, il se trouve en présence d'une espèce encore inconnue, d'une fleur qu'il voit pour la première fois. Bien souvent, dans ses explorations botaniques au Nouveau Monde, M. J. LINDEN goûta cette joie inexprimable qui fait oublier toutes les peines; tel fut le cas notamment lorsqu'il découvrit au Mexique, à une altitude supra-marine de 2000 m., l'*Odontoglossum nebulosum*, une des plus charmantes espèces de ce beau genre. Celle-ci se distingue par ses grandes fleurs, portées au nombre de cinq ou six, sur des hampes dressées. Ces fleurs, d'un blanc pur, nuageux, ont leurs divisions marquées, au tiers de leur base, de maculatures brun rougeâtre.

Dans la variété, à laquelle notre éminent collaborateur M. REICHENBACH fils a donné le qualificatif de *guttatum*, ces ponctuations s'étendent au-delà de la moitié des pétales et des sépales ; de plus le labelle est panaché de toutes parts, surtout vers le milieu et sur les bords, d'hiéroglyphes brunâtres d'un bel effet.

Il convient peut-être de rappeler que l'*Odontoglossum nebulosum* de plusieurs catalogues est l'*Od. maxillare* LINDL. et que celui-ci est différent de l'*Od. nebulosum* LINDL. dont il est question ici et dont le *guttatum* est une variété. Celle-ci a été reçue directement du Mexique par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

Il en existe une autre variété, l'*Od. nebulosum var. candidulum*, à fleurs entièrement blanches. ÉM. RODIGAS.

PL. DXXV

# NEPENTHES COCCINEA

NEPENTHES ÉCARLATE

NÉPENTHACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, 1876, p. 192.

Nous avons déjà fait connaître aux lecteurs de ce recueil plusieurs de ces curieuses plantes à ascidies, les plus étranges peut-être parmi les productions végétales. Dans le volume XXVIII, 1882, p. 125, ils ont pu voir les *Nepenthes Henryana* et *Lawrenceana* remarquables à la fois par leur grandeur et leur coloration. Le *Nepenthes coccinea* appartient à la même série et est peut-être plus brillant encore.

Il est d'origine américaine. On ne sait si c'est une variété ou un hybride. La couleur dominante est l'écarlate foncé. La planche noire ci-contre, donne une bonne idée de la valeur ornementale de la plante, de son port gracieux, de son beau feuillage et du caractère des ascidies. Celles-ci sont longues de 12 centimètres et larges de 0m05 environ, en forme de gourde, en pointe arrondie à la base, ventrues en dessous du milieu et cylindriques vers le haut. Le fond cramoisi est légèrement parsemé de jaune. Les ailes sont longuement frangées. L'opercule est ovalaire, quelque peu infléchi vers le dos, ayant le rebord finement côtelé, partiellement nuancé de rouge et de brun noirâtre. La gorge est verte intérieurement avec un pointillé rouge. Le couvercle, ovale allongé, est plus petit que l'opercule ; il est verdâtre strié et pointillé de rouge. ÉM. R.

*
* *

**Le Petunia nyctaginiflora** a fourni, cette année, une preuve de plus de sa résistance aux intempéries ou peut-être aussi de la douceur exceptionnelle de l'hiver. Chaque été, on garnit de plantes variées les grands vases en fer, à travers lesquels passent les colonnes du kiosque au Jardin Zoologique de Gand. Cette fois on a pu conserver en place, les Petunia plantés en 1883. Ces jolies Solanées, originaires de l'Amérique du Sud, ont parfaitement repoussé du pied, malgré les conditions fort défavorables dans lesquelles elles ont dû passer l'hiver. Elles ont à diverses reprises eu a supporter 4° c. de gelée, dans leur prison de fer et sans aucune couverture.

NEPENTHES COCCINEA HORT.

copyright reserved

## EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A S[t] PÉTERSBOURG

Remise d'une année à cause des fêtes du couronnement, la deuxième exposition internationale d'horticulture de S[t] Pétersbourg a été ouverte, le 17 mai dernier, par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie accompagnés d'une cour brillante, composée des hauts fonctionnaires de l'Empire et du corps diplomatique. Une imposante cérémonie religieuse avait précédé l'ouverture officielle, c'était la bénédiction solennelle de l'exposition par le grand archimandrite de S[t] Pétersbourg, entouré de ses prêtres revêtus de chasubles étincelantes d'or et de pierreries. Comme la première exposition qui s'ouvrit à pareille date en 1869, les floralies russes de 1884 ont fourni aux hommes compétents en cette matière, l'occasion de constater la haute perfection de la culture des plantes sous verre, la seule qui soit possible dans ces régions où la température s'abaisse souvent jusqu'à 40° c. de gelée.

Conduite à bonne fin par les hommes éminents qui organisèrent l'exposition florale il y a quinze ans et dont nous aimons à rappeler les noms, M. le général Greig et M. le D[r] Regel, l'exposition de 1884 a réussi au delà de toute attente, et cette réussite complète a fait l'objet de l'admiration de tous, même des nombreux profanes, absolument étrangers aux choses du monde horticole, qui, éblouis par les succès et les honneurs remportés par leurs compatriotes en 1869, ont voulu voir à leur tour la célèbre perspective Newski, les serres de Tzarskoë-Selo, le palais d'hiver de l'Empereur et peut-être aussi l'exposition florale! C'est sans doute à la ferveur indiscrète de ces néophytes qu'il convient d'attribuer certains comptes rendus, aussi incorrects qu'incomplets, auxquels les journaux politiques les plus sérieux ont fait accueil. Risum teneatis!

Le manége Michel, salle immense sans colonnes ni supports au centre, mesurant 539 pieds de longueur sur une largeur de 119 pieds (soit 180 mètres sur 40 m.), était converti en jardin paysager très heureusement mouvementé, grâce à un sol artificiel créé au moyen de planches recouvertes de terre ou de mousse. Rien n'y manquait, ni le ruisselet tombant en cascatelle, ni les ponts rustiques en bois de bouleau, ni le reposoir d'où le regard embrassait l'ensemble de ce jardin improvisé, ni une imitation d'un paysage alpestre, rien, si ce n'est un peu plus de lumière, ce que les organisateurs n'auraient pu procurer, l'éclairage du manége se faisant par les fenêtres des murs latéraux.

L'exposition, on le comprend sans peine, empruntait son principal élément de succès dans les produits de S[t] Pétersbourg même et des environs de la capitale. Néanmoins les apports de l'étranger ne faisaient pas défaut; ils étaient toutefois moins nombreux qu'il y a quinze ans, par suite de l'abstention des uns et la disparition des autres exposants d'alors. Cela dit, donnons la parole à notre confrère le

*Gardeners' Chronicle,* dont l'impartialité ne sera mise en doute par personne. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ce compte rendu en entier. En voici quelques extraits.

« Nous commençons nos annotations dans une annexe du Manège, une serre chaude pour les plantes plus délicates et un jardin pour les arbres, arbustes et plantes rustiques. A l'entrée, nous remarquons une belle collection de racines culinaires et leurs gravures exposées par M. Ernst Benary, puis un lot de chromolithographies de l'*Illustration horticole,* etc.

« La première collection de plantes que l'on y rencontre, est un groupe d'Araliacées provenant des serres du Grand Duc Constantin Nicolaïevitch, et comprenant l'*Aralia nobilis* aux feuilles oblongues et sinuées. Dans un joli lot de petits exemplaires de la même provenance, nous notons un *Zamia linifolia,* remarquable par les segments filiformes des feuilles, et un *Zamia Fischeri,* véritable ornement de table. Une belle collection de plantes grasses, des plus dignes d'attention, est exposée par MM. Haage et Schmidt d'Erfurt; elle renferme le rare *Anhalonium prismaticum,* un Leuchtenbergia, etc. Une autre collection de M. Haage Jun^r^ montre un bel exemplaire du *Pilocereus Haagei.* La collection exposée par le Jardin botanique n'est guère moins intéressante. Les Orchidées sont peu nombreuses. Un apport du Jardin botanique renferme le curieux *Bifrenaria inodora* aux sépales olivâtres et au labelle pourpre. M. Bock, jardinier de M. Pastuchoff, en expose également un petit lot.

« A proximité de ces Orchidées apparaît la splendide collection de plantes nouvelles de la Compagnie Continentale d'Horticulture de Gand, qui, selon nous, a obtenu le plus grand succès de l'Exposition. M. J. Van Mol, le représentant de M. Linden, a été complimenté par l'Empereur qui a acquis un lot de nouveautés. Cette collection a remporté le 1^er^ prix consistant en deux vases valant 1000 roubles et offerts par leurs Majestés Impériales.

« Parmi ces nouveautés de 1884 il y a de belles Aroïdées. L'*Alocasia imperialis* est une splendide espèce dont le port rappelle l'*A. macrorhiza,* mais dont les feuilles étoffées comme du cuir sont bleu métallique au dessus et pourpres en dessous. L'*Alocasia regina* a le même port et appartient à la même espèce, mais le coloris est plus foncé. Ces plantes prendront rang parmi les meilleures nouveautés de l'année. Signalons encore l'*Homalonema Siesmayerianum* au feuillage ample, largement cordé et vert foncé; le *Philodendron Regelianum* qui rappelle le *P. crinipes;* le *Pothos Enderiana,* qui se distingue par son feuillage vert-noir appelé, dirait-on, à tapisser les murailles; les *Schismatoglottis decora* et *variegata,* jolies variétés à feuilles panachées de blanc. Une des Aroïdées les plus remarquables, au point de vue botanique, est le *Cystosperma Matveieffiana,* de Sumatra, à tige épineuse et feuilles divisées comme chez le Tacca. A l'exception de cette dernière, toutes ces Aroïdées proviennent

de Bornéo. Nous allions omettre le *Curmeria metallica,* jolie espèce à feuilles brun-rougeâtre. En dehors des Aroïdées, les nouveautés de 1884 sont le *Curculigo seychellensis*, à tiges épineuses et feuilles divisées, et qui nous semble être plutôt un Carludovica, bien que nous n'en connaissions pas à épines; le *Pandanus leucospinus* est gracieux en petit exemplaire; le *Livistona Wagouriniana* a de longues épines jaunes, déprimées; viennent ensuite les *Croton Oosterzeei*, *Pandanophyllum Wendlandi* rappelant le *P. humile,* mais ayant un coloris plus foncé, et le *Calamus kentiaeformis.*

« Parmi les introductions nouvelles, moins récentes, nous signalons le *Zamia maypurensis*, du Venezuéla, très distinct; *Gymnogramma schizophyllum var. gloriosum*, plus beau que le type et mieux disposé en panache ; le *Tillandsia Pastuchoffiana* et l'*Aglaonema Roebellini*, des Iles Philippines, une des meilleures espèces du genre, remarquable par son beau feuillage et son coloris blanc. Une mention est due également à un bel *Anthurium Andreanum* de la Compagnie Continentale d'Horticulture. Son port rappelle celui d'un Philodendron ; il a 5 pieds de haut, avec des mérithalles longs de 4 à 5 pouces et porte de nombreuses belles spathes. »

A cette liste nous ajouterons, d'après la *Garten Zeitung* de Berlin, les noms suivants: *Croton magnificum, Calamus Lindeni*, *Alocasia Putzeysi, Alocasia Thibauti, Dieffenbachia magnifica, Aglaonema pictum, Vriesea heliconoides, Schismatoglottis Lavalleei et Lansbergeana.*

Le *Gardeners' Chronicle* [1] cite ensuite les hybrides d'Anthurium et les beaux Croton exposés par MM. CHANTRIER, des Aroïdées émanant du Jardin botanique de St Pétersbourg et encore inédites, ainsi que le lot de brillantes Broméliacées de MM. JACOB-MAKOY de Liége.

Les reporters de l'exposition sont unanimes à accorder une réelle importance aux Rosiers fleuris, exposés par les amateurs et horticulteurs russes et en particulier ceux de M. FREUNDLICH de Tzarskoë-Selo. Les plantes sont peu élevées, ce sont toutes des greffes de dix-huit mois, mais parfaitement menées à fleurs. Il en est de même des Cinéraires et des Azalées auxquelles il doit être bien difficile de donner en hiver la lumière dont elles ont besoin. Les Azalées et les Rhododendrons du jardin impérial de Tauris font honneur à M. Fr. SIESMAYER.

Les apports du Jardin botanique de St Pétersbourg sont remarquables à divers points de vue. Il convient de mentionner spécialement une collection d'une trentaine d'Orchidées rustiques, fort gentilles et bien forcées, et un grand nombre de plantes vivaces de pleine terre, d'une rare beauté et d'une haute valeur pour les contrées septentrionales.

Parmi les Palmiers, les plus grands spécimens émanent des jardins impériaux ; ce sont eux qui donnent à l'exposition son caractère imposant. On cite un admirable *Livistona Hoogendorpi*, de splendides *Latania borbo-*

---

(1) Mai 31, 1884, p. 711.

*nica*, *Corypha australis* et *Chamaerops sinensis* et un gracieux *Euterpe edulis*. Dans la jolie collection de M. ÉD. PYNAERT de Gand, le correspondant du *Gardeners' Chronicle* relève un *Calyptronoma Swartzi* et un *Cocos Mikaniana*.

La famille des Cycadées compte aussi de beaux représentants, entre autres ceux provenant des serres du Grand Duc CONSTANTIN NICOLAÏÉVITCH et ceux de M. POLOWSTOFF de Tzarskoë-Selo. Ce dernier expose un très beau *Cycas media elegantissima* que le correspondant de notre confrère anglais considère comme étant le même que les deux *Zamia Van Geerti* exposés par M. AUG. VAN GEERT.

L'Académie forestière de Petrovskoie, Moscou, montrait une collection d'arbres fruitiers sous diverses formes. A l'extérieur aussi une intéressante collection de plantes alpines faisait honneur à M. le Dr REGEL et à M. KESSELRING.

Un groupe de *Lilium candidum* et *longiflorum* bordé de *Hoteia japonica* et de *Viola* valut à M. NOIEFF de Moscou le prix du Président. M. ENDER, chef de culture au Jardin botanique, remporta le prix de Hambourg pour son lot de 50 plantes de serres. Le prix du vice-président fut attribué à un groupe de plantes d'ornement venues des jardins du Grand Duc CONSTANTIN NICOLAÏEVITCH, dont on a admiré aussi les beaux Theophrasta.

La Hollande n'a pris qu'une petite part de l'Exposition, mais sa participation a été fort remarquée. Le lot de Conifères de pleine terre de M. DE SITTER, d'Apeldoorn, était composé d'exemplaires d'élite.

Mentionnons encore les Araucaria de M. SIESMAYER, les Pivoines arborescentes de M. PERTSCH, un petit lot de plantes nouvelles de M. le Dr REGEL et renfermant le charmant *Statice Suwarowi*, à fleurs roses, le *Chorispora Greigi*, Crucifère à fleurs pourpres, du Turkestan, très recommandable pour la culture en pots ; l'*Echinospermum marginatum macranthum* dont les fleurs rappellent celles du Myosotis ; ensuite une collection d'arbustes forcés de M. SPAETH, de Berlin ; un lot de plantes réduites au nanisme et envoyées par l'Université de Tokio (Japon); un herbier japonais avec addition des noms latins; des fraisiers, des légumes, des objets de toute sorte appartenant de près ou de loin au jardinage, des serres portatives, enfin des aquarelles de plantes australiennes envoyées par Mlle ROWERS de Melbourne, à côté de plans de jardins et de serres exposés par M. VANDER SWAELMEN de Bruxelles et KIMMYSER de Schiedam (Hollande), tous deux anciens élèves de l'École d'horticulture de Gand.

ÉM. R.

## CURIOSITÉS HORTICOLES DE L'ÉGYPTE

*Suite* (1)

Le Nil que l'on va contempler au bout de l'avenue lors des hautes eaux et qui est retenu dans ses berges pendant l'inondation, vous fait tressaillir, car si la digue venait à se rompre, comme cela arrive quelquefois dans les fortes crues, la campagne renfermant les cultures d'été qui doivent être préservées des inondations, et les villages seraient immédiatement submergés.

A peu près vers le milieu de cette avenue, on admire le jardin de la villa Ciccolani, le plus beau et le mieux entretenu (sous la direction d'un habile jardinier européen) des environs du Caire. Le propriétaire ne recule devant aucun sacrifice pour se procurer à grands frais des végétaux utiles et d'ornement de l'étranger. C'est, aujourd'hui que le Khédive Ismaïl n'est plus en Égypte, le seul amateur sérieux d'horticulture du pays, sans oublier S. A. Hussein Pacha.

Le jardin Vice-Royal de Choubrah, but de cette promenade, a été créé vers 1825 par ordre de Méhémet-Aly. Il est conçu dans un mauvais style régulier; de longues allées droites, pavées de cailloux en mosaïque et bordées de haies de Myrtes, de Rosiers nains, Romarins, Duranta ou Jasmins d'Arabie, le sillonnent dans tous les sens. Les carrés sont plantés d'Orangers, Figuiers, Goyaviers, Pêchers, Abricotiers, Amandiers et autres arbres fruitiers à basse et demi tige communs à l'Égypte. Les Narcisses et les Violettes y sont cultivés à l'ombre des Orangers et y fleurissent abondamment pendant l'hiver. On voit en outre dans ce jardin, un beau kiosque, sur une énorme butte de terre artificielle, complantée en terrasse et en haut de laquelle on arrive par deux escaliers cailloutés. De la plate forme on jouit d'un beau coup d'œil sur le Nil et ses deux rives cultivées, sur les rochers du Mokattam qui séparent les terres du désert, et les pyramides éternelles également placées à l'ouest à l'entrée du désert. L'établissement des bains situé au milieu de ce jardin est un des plus grands et des plus curieux à visiter des environs du Caire, où le prince fondateur de la dynastie actuelle de l'Égypte pouvait faire baigner ses trois cents femmes à la fois.

A l'Est du Caire, près du village de Koubbé, s'étend la propriété ou maison de campagne du Khédive actuel, entourée d'un jardin peu soigné et sans importance, mais renfermant quelques beaux végétaux exotiques, tels que : *Tectona grandis*, *Terminalia catappa*, *Aegle marmelos*, *Cedrela odorata*, *Aralia platanifolia*, *Pterospermum platanifolium*, etc., plantés à l'époque d'Ibrahim Pacha. En dehors du jardin, se voit un grand

---

(1) Voir ci-dessus, p. 84.

verger d'arbres fruitiers, tels que Orangers, Vignes, Oliviers, Pêchers, Abricotiers, cloturé en haies vives d'Orangers sauvages. En tournant le château de Koubbé pour aller à Matarieh, on traverse un petit bois d'Oliviers plantés depuis un demi siècle, précédé d'une petite avenue d'Ormes d'Amérique (*Guazuma tomentosa*) et plusieurs beaux spécimens du *Sterculia platanifolia* et *Hartmanniana*, arbres du Soudan.

A deux kilomètres au delà de Koubbé, est situé le jardin de Matarieh. Au centre de ce jardin, au milieu d'un rondpoint formé du croisement de deux allées, se trouve « l'arbre de la Vierge, » ainsi nommé parce que sous ses rameaux retombants, la vierge Marie, avec l'enfant Jésus et Joseph se seraient cachés pour se dérober aux soldats d'Hérode qui les poursuivaient lors de leur fuite en Égypte. Cet arbre qui paraît fort vieux, est supporté par un tronc épais et court et qui semble s'être changé de place. Il est incliné et sans vie d'un côté et presque fendu en deux parties, dont une est vivante ; celle-ci est composée d'une masse énorme de couches corticales en forme de gros nœuds criblés d'inscriptions que les voyageurs y appliquent en souvenir de leur visite, au point que nous avons dû faire entourer cet arbre historique (*Sycomorus antiquorum*) d'une palissade en bois pour le soustraire au vandalisme des pèlerins qui venaient faire brûler des cierges jusque dans la fente de ce doyen des sycomores, au risque de l'incendier et de le détruire. A côté de ce jardin, on voit une petite forêt de Citronniers sauvages et d'*Opuntia Ficus indica*. Tout près de là existe un établissement pour l'incubation artificielle des autruches.

A droite de la route qui conduit du Caire à Matarieh, s'étend le désert de l'Abbasieh, ainsi nommé parce que l'ancien Vice-Roi Abbas-Pacha habitait un château construit par lui dans cette partie du désert. A gauche on voit la campagne parsemée de nombreux et grands Dattiers balançant leurs silhouettes dans les airs, mélangés de Gommiers du Nil (*Acacia nilotica*), de Jujubiers sauvages (*Zizyphus speria Christi*) de la hauteur des plus grands arbres, d'énormes Figuiers de Pharaon, d'*Albizzia lebbek* dont la route est partout plantée et quelques autres arbres communs aux environs des villes et des villages.

En Égypte, c'est le Nil qui règle les travaux de l'horticulture. Il n'y a ici que deux grandes saisons : la saison chaude, correspondant à l'été, et la saison tempérée, correspondant à l'hiver. Aussitôt après la retraite des eaux de l'inondation, en octobre, on sème les légumes et les fleurs pour la saison « El-Chitaony » ou d'hiver, et en mars-avril, on sème les graines des végétaux, fleurs ou légumes, propres à la saison « El-Seify » ou d'été. Les cultures de toute nature sont partout arrosées au moyen de canaux et de rigoles de distribution d'eau.

(*Sera continué.*)

G. DELCHEVALERIE.

# CHRONIQUE HORTICOLE

Gand, 15 juillet 1884.

**L'origine hybride** de bien des variétés de plantes est, à nos yeux, fort contestable. La nature elle-même prend un soin excessif d'assurer la fécondation directe des fleurs et si, dans des cas spéciaux, la fécondation indirecte ou croisée entre fleurs d'individus d'une même espèce est facile, les moindres insectes et les vents sont chargés d'en être les ministres. Les fécondations croisées dites artificielles réussissent fort rarement parce qu'elles sont faites, le plus souvent, à rebours de la science, voire même du bon sens. M. CULVERWELL avait pris toutes les précautions possibles pour écarter toute influence quelconque et avait imprégné des fleurs de framboisier avec du pollen de fraisier, genres différents d'une même famille végétale, celle des Rosacées. A la suite de cette opération, il obtint une forme considérée comme hybride entre les deux genres. Des fleurs furent communiquées dernièrement à M. le Dr. FOCKE de Brême, une autorité en fait de Rubus. L'estimable savant déclare itérativement qu'on se trouve en présence d'une variété de *Rubus idaeus* ordinaire et non d'un produit hybride. Il serait donc désirable que l'expérience tentée par M. CULVERWELL pût être renouvelée.

*
* *

**Deux bonnes plantes à feuilles dorées** sont le *Spiraea ulmaria fol. aureis* et le *Lysimachia nummularia aurea*. Les types sont indigènes à nos contrées. Tout le monde connaît la Reine des prés ; on en rencontre assez souvent une variété à feuilles panachées, mais encore peu fixée, dont la panachure disparaît vite dans les sols riches. La nouvelle variété, à feuilles franchement dorées, produit un fort bel effet parmi les feuillages verts et ne semble reverdir plus ou moins qu'à la fin de l'été. Quant au *Lysimachia nummularia* à feuilles dorées, il trouvera une place dans les sols humides du jardin et mieux encore dans les terrariums exposés sur l'appui des fenêtres d'où les longs rameaux garnis de fleurs et de feuilles jaunes se projetteront au dehors en guirlandes dorées. Il existe une variété de *Lysimachia nummularia* à fleurs entièrement pleines.

*
* *

**Une école de réforme** qui rappelle celle que nous possédons en Belgique, à Ruysselede, a été créée, il y a cinq ans, à Desford, par le Conseil scolaire du Comté de Leicester, en Angleterre. Cette institution, qui offre un asile aux vagabonds et aux déclassés, est en pleine voie de prospérité et comptait récemment 220 jeunes gens recevant l'instruction agricole et

horticole. Les bâtiments sont entourés d'une trentaine d'hectares de sol arable, pâturages, champs et jardins, que les colons cultivent eux-mêmes, dirigés dans leur travail par des contre-maîtres, en escouades de 20. Les jardins d'une dizaine d'hectares renferment les légumes de saison et portent de longues rangées d'arbres fruitiers de toute nature et des plates bandes de fraisiers. De petits jardinets sont mis entièrement à la disposition de quelques colons qui se distinguent par une aptitude spéciale et l'excellence de leur conduite. L'ordre le plus parfait règne à l'École de Desford qui dotera à la longue la contrée de bons praticiens et d'habiles jardiniers.

*
* *

**Les plantations publiques de la ville de Gand** prospèrent et les soins que l'administration y consacre dénotent que l'utilité de ces plantations semble être comprise. Les jardins des anciens glacis s'achèvent d'après les plans de M. VAN HULLE ; la végétation y est fort belle et déjà la foule se porte volontiers vers ce parc où la vue se repose agréablement sur la verdure et où l'on peut aspirer l'air pur. A l'instar de ce qui fut fait naguère au Jardin Zoologique, les horticulteurs fleuristes ont été invités à planter gratuitement quelques parterres donnant la preuve de leur savoir faire. Quelques jardiniers ont répondu à l'invitation ; malheureusement leurs parterres sont accumulés en un seul endroit et l'immense glacis en est dépourvu. En revanche celui-ci vient d'être doté d'une belle pièce d'eau qui en augmentera vivement le charme. Lorsque les arbres des avenues donneront leur ombre et que les chemins seront munis d'un plus grand nombre de bancs, si l'on n'aime mieux y permettre la location à bas prix de petites chaises bien conditionnées, comme au parc de Bruxelles, le parc des glacis sera une très belle promenade.

*
* *

**Le Clivia Lindeni,** qui a fleuri récemment dans la serre aux Palmiers à Kew, a pu être définitivement déterminé. C'est un type intermédiaire entre le *C. miniata* et le *C. nobilis.* Ses feuilles robustes se rétrécissent brusquement en pointe courte, tandis que celles de *C. nobilis* sont tronquées et que dans le *C. miniata* elles se terminent en pointe allongée. Les fleurs sont grandes, orange écarlate foncé, à tube blanc légèrement panaché d'orange. La largeur des segments intérieurs du périanthe, dit le *Gardeners' Chronicle,* les rend fort remarquables. Elles diffèrent absolument de celles du *Clivia cyrtanthiflora* qui rappellent la forme de celles du *C. nobilis.*

*
* *

**Un Phalaenopsis Schilleriana** d'une magnificence hors ligne a été montré récemment à un meeting de la Société d'horticulture de New-York. La plante, dit le *Gardeners' Monthly,* avait six racèmes portant ensemble 246 fleurs.

*
* *

**La Cristalline ou Ficoïde glaciale** qui s'est répandue depuis quelque temps dans la zone méditerranéenne, a été étudiée spécialement par M. Ed. Heckel. Voici la composition chimique de cette plante :

| | |
|---|---|
| Chlorure de sodium . . . . . . | 0,09 |
| Sel organique à base de potasse. . . | 0,09 |
| Matière organique. . . . . . . | 0,20 |
| Eau . . . . . . . . . . . . . | 0,80 |
| Total | 1,00 grammes. |

Cette analyse concorde parfaitement avec celle faite antérieurement par M. Hervé-Mangon qui a examiné les plantes récoltées en Normandie. Pour ces dernières la quantité d'eau est de 96 grammes au lieu de 80 grammes.

* *
*

**Dans les jardins chinois**, la police des arbres et arbustes est confiée aux soins de deux sortes de fourmis, l'une rouge et l'autre jaune, dont l'emploi remonte déjà à plus de deux siècles. Ces fourmis sont devenues de précieux auxiliaires des jardiniers, et se chargent de la destruction des pucerons et autres insectes qui attaquent les plantes. Dans la province de Canton, les Chinois vont prendre les nids de fourmis dans les montagnes et les suspendent dans les orangers de leurs jardins et aussitôt la chasse commence. A mesure que les pucerons ont disparu, les arbres sont reliés entre eux, au moyen de légères tiges de bambous et par ces ponts les fourmis se déplacent sans difficulté, continuant l'extermination des insectes ennemis. Seulement, quand la besogne est bien finie, ces utiles ouvrières doivent être éloignées à leur tour. Il y a des années, on a essayé d'en faire usage dans les plantations de café à Ceylan ; elles s'acquittèrent parfaitement de leur travail, mais, chose assez curieuse, poursuivirent avec acharnement les malheureux Coolies, dont la peau nue et huilée semblait les attirer d'une façon toute particulière. On fut obligé de détruire aussi les fourmis.

*
* *

**La température du mois de juillet 1884**. — La fin du mois de juin et les seize premiers jours du mois de juillet de cette année ont été d'une chaleur accablante et d'une grande sécheresse dans nos contrées. A l'ombre, la température a atteint fréquemment 30° c., elle a même été de 31° le 9. Cette chaleur est insupportable si elle n'est accompagnée en même temps de fortes pressions atmosphériques; les personnes habituées aux grandes chaleurs des contrées intertropicales n'y résistent pas chez nous. Les effets de ces jours chauds ont été désastreux dans beaucoup de nos jardins. Les feuillages de seconde pousse venus après ceux que les gelées tardives avaient moissonnés, ont été grillés et tordus, et nous assistons

en plein été à la triste chute des feuilles d'automne. Les gelées tardives avaient également détruit la plupart des fleurs des arbres fruitiers ; quelques-unes cependant avaient échappé au désastre : la sécheresse les fait tomber. Pour comble de disgrâce, certains districts ont été frappés par des grêlons gros comme des noix et rien n'y a résisté. Gand a été heureusement épargné. De bienfaisantes pluies d'orage nous ont donné en deux nuits, celles du 10 et du 11 juillet, près de vingt millimètres d'eau.

*
* *

**Nos Écoles d'horticulture.**—La Belgique possède deux écoles d'horticulture de l'État établies l'une à Gand, l'autre à Vilvorde. Elles ont le même nombre moyen d'élèves. D'après le *Bulletin de l'Agriculture* publié par le Ministère de l'Intérieur, tome XXXVI, année 1882, qui vient de paraître, les dépenses pour les deux écoles ont été en 1882-1883 de 59,600 fr., savoir pour l'école de Gand fr. 19.200,
pour l'école de Vilvorde » 40.400.

Chaque élève de l'école de Vilvorde coûte donc, d'après le document officiel, plus du double de chaque élève de l'école de Gand.

Un modèle en relief de l'école d'horticulture de Vilvorde est visible à l'Exposition d'hygiène à Londres. Cette école a eu l'honneur d'avoir dernièrement la visite de LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre qui en ont parcouru toutes les parties. L'arboriculture fruitière et la culture potagère constituent les sections principales de l'établissement qui compte 1600 variétés de poires et 600 variétés de pommes.

*
* *

**De l'ombre ou de l'eau ?** — Par les temps de chaleur et de sécheresse vaut-il mieux arroser les plantes ou leur donner de l'ombre ? — La question est trop complexe : il peut se présenter des cas tellement nombreux et variés, qu'il est impossible d'y faire une courte réponse dans notre Chronique. Nous dirons cependant que l'arrosement est plus nuisible qu'utile. Il vaut infiniment mieux bassiner, c'est-à-dire mouiller abondamment, le soir, le pied des plantes. S'il est possible de donner en même temps de l'ombre, ce sera parfait, surtout si l'ombrage peut être produit par au dessus. Nous ajouterons une seule recommandation, c'est que les arrosements une fois commencés ne peuvent plus être négligés un seul jour et qu'il est plus sage de ne pas en donner du tout, plutôt que d'en donner avec parcimonie.

Lucien Linden et Émile Rodigas.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved
MO

LAELIA ELEGANS MORR. VAR. ALBA

PL. DXXVI

# LAELIA ELEGANS MORR. VAR. ALBA

## LAELIA BLANC

### ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole*, t. III, pl. 83.

Le *Laelia elegans* est originaire de l'île S[te] Catherine, sur la côte du Brésil méridional. On le distingue aisément entre ses proches alliés. Ses pseudo-bulbes allongés tiennent presque le milieu entre ceux du *Cattleya Loddigesi* et ceux du *Cattleya guttata;* mais ils sont plus gros vers leur sommité, c'est-à-dire plus ou moins claviformes. Longs d'environ $0^m30$ à $0^m40$, ils portent une ou souvent deux feuilles semblables, pour la grandeur, à celles du *Laelia crispa*, mais dressées et non retombantes, comme chez cette dernière plante. L'absence de rugosités et de callosités sur le labelle la sépare nettement, suivant M. MORREN, du *Cattleya superba*, avec lequel sir W. HOOKER avait été disposé à le confondre.

La variété qui nous occupe aujourd'hui, le *Laelia elegans var. alba*, est une des plus belles du genre, et pas un amateur d'Orchidées ne pourra s'empêcher de l'admirer. Les pétales et sépales sont du blanc le plus candide, tandis que le labelle est d'un riche carmin magenta, les deux couleurs formant le plus agréable contraste. Cette toute charmante variété est encore excessivement rare; elle fleurit pendant les mois de juin et juillet. L'exemplaire qui a servi à peindre le portrait représenté dans cette livraison, est un des plus forts connus et porte 22 gros bulbes. Il a été introduit directement, l'année dernière, dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture.

Comme presque toutes ses congénères, cette variété est cultivée en pot, dans un mélange de 1/3 de terre de bruyère en mottes, 1/3 de tessons et 1/3 de *sphagnum*. Bon drainage.

Les Cattleya exigent assez bien d'humidité, sauf pendant le repos; alors on leur donnera tout juste le liquide voulu pour empêcher les pseudo-bulbes de se faner; pendant la végétation, on pourra leur donner assez bien d'eau. De fréquents lavages doivent servir à débarrasser les feuilles et les pseudo-bulbes des espèces de cochenilles vulgairement appelées par les Anglais *white scale*.

Pendant leur végétation, les Cattleya demandent beaucoup de chaleur. Aussi la serre des Orchidées des Indes leur convient parfaitement, surtout

aux espèces dont on veut obtenir deux floraisons, pendant l'année, les *Cattleya Mossiae, Loddigesi, intermedia, nobilior*, etc. Mais vers la fin de l'automne, quand les bulbes sont bien mûrs, on place ces plantes dans une serre moins chaude, afin de leur ménager, par un bon repos, les éléments d'une végétation vigoureuse et une belle floraison pour l'année suivante.

Les espèces qui ne fleurissent qu'une fois par an, comme les *Cattleya elegans, Mendeli, Dowiana, bogotensis, Trianae*, etc., aiment également la chaleur pendant leur période végétative. Mais elles viennent cependant bien aussi dans la serre tempérée. Les petites espèces, telles que les *Dayana, nobilior, Acklandiae*, etc., végètent mieux dans de petits paniers en bois, remplis de quelques morceaux de charbon de bois, ou sur un bloc de bois, garni de *sphagnum*, ou même sur une buche sans aucune mousse, pourvu que la serre soit assez humide. On les suspend près du jour, où leur floraison est plus facile et plus belle. LUCIEN LINDEN.

---

## LE FRITILLARIA SCHLIEMANNI

**Le Dr. Schliemann**, le savant helléniste, que la découverte des ruines de la ville de Troie a rendu célèbre dans le monde entier, est accompagné dans son travail d'exploration historique, de plusieurs spécialistes en diverses branches des sciences naturelles. L'un d'eux est M. SINTENIS, botaniste. Celui-ci a découvert une nouvelle espèce de Fritillaria qui a été dédiée à M. SCHLIEMANN. Le *Fritillaria Schliemanni* se rapproche le plus du *F. tulipifolia*. Les feuilles sont alternes, au nombre de six ou huit ; les inférieures sont oblongues, lancéolées, obtuses; les supérieures, lancéolées, aiguës. La tige, haute de 30 centimètres, porte une fleur unique au périanthe vert jaunâtre.

*
* *

**Un bouton de rose** est considéré, dans la langue universelle des fleurs, comme l'emblême de l'espérance. N'est-il pas vrai que dans le jardinage tout est signe ou symbole d'espoir ? Tout bouton qui grandit fait attendre la fleur et la fleur elle-même fait songer au fruit. Qui ne connaît la patiente espérance du semeur? Nous avons vu un amateur de plantes semer des graines de *Pæonia Moutan* et attendre quinze et même vingt années la floraison de ses semis, sans jamais cesser d'espérer, et quelle jouissance quand s'épanouissait une belle fleur ! La culture des plantes est une des rares occupations qui ne lassent point : le *Gardeners' Chronicle* en donnait récemment une preuve. L'hospice de Wyggeston à Leicester fournit un asile à vingt quatre vieillards, hommes et femmes. Chaque ménage a son jardin et celui-ci est bien soigné. L'un de ces hommes comptait maintenant ses quatre-vingt quatre printemps et il attendait, plein d'espoir, l'épanouissement de ses semis de Pensées et d'Auricules !

ÉM. R.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

APHELANDRA ATROVIRENS N. E. BROWN

Chrom. P. De Pannemaeker.

J. Linden, publ.

PL. DXXVII

# APHELANDRA ATROVIRENS N. E. BROWN

## APHELANDRA VERT FONCÉ

### ACANTHACÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole*, vol. XXI, p. 42, pl. 164.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Pumila. Folia $3\frac{1}{2}$-$4\frac{1}{2}$ poll. longa, $1\frac{3}{4}$-$2\frac{1}{4}$ poll. lata, elliptica vel elliptico-ovata, subobtusa, basi in petiolum decurrente, crenata; supra atrovirens, nitida, versus apicem marginemque sparse subscabrida; infra violaceo-purpurea, venis minute appresso-pubescentibus. Spica terminalis, sessilis, subcylindrica. Bracteae decussatae arcte appressae, laete virides, 6-7 lin. longae, 5 lin. latae, ellipticae acutae, glabrae, marginibus minute denticulatis et ciliatis. Calycis laciniae 3 lin. longae, lanceolato-aristatae, albae. Corrolla 10-11 lin. longa, fulvo-lutea; tubo erecto, superne compresso-dilatato, bracteam vix superante; labio superiore $2\frac{1}{2}$ lin. longo, breviter bifido, lobis emarginatis marginibus revolutis, inferiore trifido, lobis lateralibus elliptico-oblongis obtusis divergentibus, lobo medio majore obovato obtuso, omnium marginibus revolutis.

Bahia.

Cette belle Acanthacée est peut-être moins brillante que plusieurs de ses congénères; cependant le sombre coloris du feuillage et son uniformité même en font une espèce fort distinguée et d'une valeur réelle comme plante décorative. Elle a le port trapu; ses feuilles sont elliptiques ou ovales-elliptiques, presque obtuses, crénelées, légèrement velues vers le sommet et les bords; la page supérieure est d'une couleur vert-noirâtre, luisante et uniforme; la page inférieure est pourpre violacé, marquée de veines vertes.

L'épi floral est terminal, sessile, presque cylindrique, muni de bractées fortement appliquées, elliptiques, aiguës, vert foncé brillant, ciliées et brièvement denticulées sur les bords. Les fleurs sont petites, de nuance jaune buffle; le tube érigé est dilaté et comprimé dans le tiers supérieur, c'est à peine s'il dépasse les bractées; la lèvre supérieure est brièvement bifide et chaque lobe est réfléchi sur les bords; la lèvre inférieure est trifide, à lobes latéraux ouverts, elliptiques-oblongs, obtus, le lobe du milieu étant plus large, ovale et obtus. Tous les bords des lobes sont réfléchis.

Cet Aphelandra est originaire de Bahia, d'où il a été introduit par la Compagnie Continentale d'Horticulture. N. E. BROWN.

# BIBLIOGRAPHIE

**Flora orientalis.** — Le remarquable ouvrage de M. E. Boissier sur la flore de l'Orient est terminé; la dernière partie, comprenant les Conifères, les Fougères, etc., vient de paraître. Cette partie est enrichie d'une table générale de la nomenclature arabe, grecque, persane et turque des plantes dont il est question dans l'ouvrage. Cette table est due à la collaboration de M. Ascherson, professeur à l'Université de Berlin. L'importante publication de M. Boissier sera consultée avec fruit, nous n'avons plus besoin de le dire, par tous ceux qui s'occupent de botanique générale et d'horticulture.

**The Sagacity and Morality of Plants** (1). — Ce titre alléchant, « l'Intelligence et la Moralité des Plantes, » est celui d'un livre qui aurait pu être très utile s'il ne fourmillait de toutes les erreurs qui avaient cours un peu partout, naguère, chez les praticiens belges comme chez les autres, sur la taille des arbres fruitiers. Il est parfaitement permis aux gens de serpette d'ignorer beaucoup de choses, même de ne rien connaître en physiologie végétale, mais il leur est absolument défendu d'écrire de grossières erreurs et de les répandre. Notre savant confrère, le *Gardeners' Chronicle*, se moque spirituellement du livre précité, dans lequel l'auteur refoule la sève des Lis pour obtenir des fleurs énormes, enseigne que la sève est épuisée aux extrémités des rameaux parce que les feuilles l'ont appauvrie tout le long de sa route, que le liquide ascendent qui s'appelle sève est pour les plantes ce que le sang artériel est à l'homme.

Avec quel plaisir nous nous rappelons aujourd'hui la mauvaise humeur des hommes de pratique devant l'exposé que nous fîmes des données nouvelles concernant la migration des substances dans les végétaux ! Cette bonne sève circulait depuis si longtemps, dans leur imagination, que l'arrêter c'était arrêter leur soleil. Aujourd'hui on commence à se résigner . . . . . et nos arbres fruitiers ne s'en portent pas plus mal.

**Étude générale du genre Pommier et particulièrement des pommiers microcarpes ou pommiers d'ornement** (2). — L'œuvre nouvelle de notre excellent confrère M. E. A. Carrière est digne de toutes celles qui sont dues à la plume féconde du Rédacteur en chef de la *Revue horticole*. Les espèces, assez nombreuses, qui sont décrites dans cette étude, espèces à fleurs ou à fruits, groupées en plusieurs sections suivant les conditions particulières de ceux-ci, méritent toute l'attention de ceux qui s'occupent d'horticulture au point de vue de l'architecture et de l'effet que les arbres ou arbustes produisent dans le paysage. Le livre de M. E. A. Carrière renferme, comme toujours, des considérations pratiques très intéressantes : jardiniers et amateurs le consulteront avec plaisir.

Ém. R.

---

(1) Londres, Chatto et Windus, 1884.

(2) Paris, librairie agricole, rue Jacob, 26. 1884.

CALCEOLARIA ARACHNOIDEO-CRENATIFLORA ROD.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO
copyright reserved
cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PL. DXXVIII

# CALCEOLARIA ARACHNOIDEO-CRENATIFLORA ROD.

CALCÉOLAIRES HYBRIDES

SCROPHULARINÉES

ÉTYMOLOGIE. — Calceolus, petit soulier. La disposition de la corolle rappelle cette forme.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Calyx basi ovario brevissime adhaerens, quadripartitus, laciniis aestivatione valvatis. Corollae superigynae tubus subnullus, limbo concavo bilobo, lobis integris concavis vel calceiformibus, superiore minore inferiorem vulgo inflatum aestivatione ad margines angustissime obtegente. Stamina duo lateralia prope basim corollae inserta, addito rarisseme tertio postico, deficientium rudimenta nulla, antheris bilocularibus vel dimidiatis. Stylus simplex apice non incrassatus minute stigmatosus. Ovarium disco tenui calyci adnato impositum. Capsula ovato-conica septicide dehiscens, valvulis bifidis marginibus inflexis columnam placentiferam nudantibus. Semina plurima, saepius numerosa, striata.

Herbae suffrutices vel frutices austro-americani vel novo-zelandici, foliis oppositis aut verticillatis rarissime alternis, pedunculis axillaribus terminalibusve cymoso-multifloris vel rarius unifloris, corollis flavis albis vel purpurascentibus. In DC. *Prodr.*, X., 204.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Species *C. crenatiflora* CAV. et *C. arachnoidea* GRAH. chilienses mutua copulatione in hortorum caldariis numerosas atque formosas varietates genuere. Spuria hujus stirpis origo nobis nusquam apparet. Nulla seminum fecunditas felicior fuit. — ROD.

Peu de plantes se sont aussi profondément modifiées par la culture que ces étranges Scrophularinées chiliennes dont l'apparition, il y une cinquantaine d'années, passa presque inaperçue, tellement les fleurettes étaient modestes, irrégulières et petites. L'horticulture anglaise fut la première à s'en emparer et au bout de dix ans, grâce à l'incomparable fertilité des deux espèces de *Calceolaria arachnoidea* et *crenatiflora*, il se produisit une nouvelle race aussi remarquable par la régularité de sa forme orbiculaire que par l'absence des crénelures propres à l'un des types. Feu LOUIS VAN HOUTTE y attacha son nom à son tour. Nous nous rappelons avoir vu, il y a de cela trente ans, le soin avec lequel il choisissait ses plantes mères et veillait à la fécondation artificielle de ses fleurs d'élite, opération qu'il se plaisait à considérer comme délicate et exigeant beaucoup d'adresse, alors que, en réalité, le seul côté difficile de ce travail était qu'il fallait être plus prompt que les mouches et autres insectes dont le rôle est de coopérer

à la fécondation croisée en transportant le pollen d'une fleur sur les pistils des autres. Le point essentiel était d'ailleurs d'éviter la fécondation directe, c'est-à-dire l'action du pollen de la fleur même ; pour cela il fallait faire l'ablation des étamines. Plus tard, dès 1861, nous eûmes l'occasion de suivre fréquemment l'opérateur, toujours le même, M. CONSTANT DE BRUYCKER, dans son patient travail, et nous avons acquis la conviction que c'était bien la sélection des formes les plus élégantes, des coloris les plus beaux des variétés qui assurait le perfectionnement graduel des nouveautés. On écartait avec persistance les fleurs dans lesquelles dominait la couleur jaune, celle des deux types, et l'on donnait avec raison la préférence aux fleurs dont la lèvre inférieure était la plus grande, le mieux arrondie, le plus richement colorée et dessinée. Au bout de quelques années, on était arrivé ainsi à fixer, pour ainsi dire, la race nouvelle dans laquelle les caractères des deux espèces voisines se sont presque effacés pour se confondre réciproquement, à tel point qu'il est permis de la désigner sous la dénomination de *Calceolaria arachnoideo-crenatiflora.*

Cette race, se distinguant par son port trapu, son abondante floraison, la régularité, la grandeur et le coloris des fleurs, semblait depuis quelque temps parvenue à son apogée, lorsque les cultures anglaises lui ont fait subir un nouvel ébranlement qui remettra à la mode ces élégantes et faciles fleurs. Il suffira de jeter un coup d'œil sur notre planche pour comprendre que MM. CANNELL and Son, de Swanley, ont réussi à faire un pas de plus dans la voie du gigantisme. En effet, plusieurs fleurs mesurent de 50 à 60 millimètres dans leur plus grand diamètre et leur forme ne laisse absolument rien à désirer. Quant au coloris, s'il ne présente aucune disposition ni nuance nouvelle pour les Calcéolaires, on reconnaîtra néanmoins qu'il est fort varié.

Il serait superflu de s'arrêter à la description des variétés figurées sur la planche ci-contre ; disons seulement que A se distingue par son développement. B marque une tendance à retourner au type ; la fleur est moins grande, le fond jaune domine, et il y a apparition de trois à cinq crénelures. C pourrait être mieux arrondie. Le fond blanc jaunâtre est maculé et pointillé de rouge rosé, excepté sur les bords ; la fleur est des plus grandes. D mesure 5 centimètres de diamètre ; l'intérieur est marron ; la grande lèvre est d'un beau brun noir sur fond jaunâtre. E est couleur brique flammé jaune. F se distingue par son fond violacé maculé de pourpre; G a un fond purpurin lavé et taché de macules rouge vineux ou feu ; enfin H est d'un beau rouge carminé unicolore.

On conçoit que des graines cueillies sur des fleurs pareilles puissent donner des formes irréprochables et les teintes les plus riches et les plus décidées, tranchant en macules ou panachures variées sur des fonds de toute couleur.

ÉM. R.

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

### Les meilleures poires

Les Sociétés d'horticulture et les Congrès agricoles se sont occupés itérativement du choix des meilleures variétés fruitières pour des conditions particulières de sol et de climat; l'*Illustration horticole* a déjà publié de ces listes. Nous y ajoutons celle qui a été dressée dernièrement par la Société Royale d'Horticulture de Jersey, avec l'indication de l'époque de la maturité.

1. *Bésy de Chaumontel.* Novembre et décembre.
2. *Glou morceau*, en espalier à l'ouest. Décembre et janvier.
3. *Doyenné du Comice.* Novembre et décembre.
4. *Marie-Louise*, sur franc, espalier au sud-ouest. Septembre et octobre.
5. *Louise Bonne d'Avranches.* Septembre et octobre.
6. *Beurré d'Amanlis.* Septembre.
7. *Joséphine de Malines*, en espalier. Janvier et février.
8. *Doyenné d'Hiver* ou *Bergamotte de Pentecôte.* Février et mars.
9. *Général Tottleben.* Octobre et novembre.
10. *Léon Leclerc* (Van Mons), sur franc, en espalier. Octobre et novembre.
11. *Beurré Hardy.* Octobre et novembre.
12. *Maréchal de la Cour.* Octobre et novembre.
13. *Gratiole* ou *Bon Chrétien d'été.* Septembre et octobre.
14. *Nélis d'hiver*, en espalier. Janvier et février.
15. *Souvenir du Congrès.* Septembre.
16. *Bergamotte Esperen.* Mars.
17. *Beurré superfin.* Septembre.
18. *Beurré Bachelier.* Novembre.
19. *De Tongre* ou *Durondeau.* Octobre.
20. *Bon Chrétien Williams.* Août.
21. *Bergamotte Crassane*, en espalier, au sud. Novembre.
22. *Beurré Diel.* Novembre et décembre.
23. *Urbaniste.* Septembre et octobre.
24. *Beurré Napoléon*, sur franc. Septembre.
25. *Beurré de Mérode* ou *Doyenné Boussoch.* Septembre.
26. *Bergamotte Gansel.* Octobre.
27. *Passe Colmar*, en espalier. Décembre et janvier.
28. *Jargonelle.* Août.
29. *Jules d'Airoles* (Léon Leclerc), en espalier. Janvier.

V. Téran.

## LE KAEMPFERIA GILBERTI

Cette plante d'ornement appartient à un des plus beaux groupes de la famille des Zingibéracées. Bien que son nom semble indiquer une

espèce nouvelle, nous penchons à y voir seulement une variété du *Kaempferia ovalifolia* Rosc. Mais cette variété est fort remarquable et par son

feuillage élégamment panaché rappelant celui de nos plus gracieux *Funkia*, et par ses fleurs ayant les lobes de la corolle colorés de blanc et de pourpre. De la racine charnue de cette plante naît tous les ans une touffe de feuilles lancéolées, oblongues, légèrement ondulées sur les bords. Le fond de ces feuilles est vert très foncé et elles ont le limbe nettement bordé d'une large bande du blanc le plus pur.

La plante est originaire des Indes Orientales. ÉM. R.

---

## ACTION DE LA LUMIÈRE SUR LA GERMINATION DES GRAINES

La question de l'influence de la lumière sur la germination des graines a été longtemps controversée aussi bien par les physiologistes que par les horticulteurs praticiens : d'après un grand nombre, les graines ne germeraient que dans l'absence absolue de lumière. M. CIESLAR s'en est occupé d'une manière toute spéciale et il a fait connaître, dans les *Annales agronomiques de France*, les principaux résultats des expériences qu'il a instituées. Nous les résumons en quelques lignes.

1. L'influence de la lumière sur la germination varie d'après les espèces. Les unes ont absolument besoin de lumière, p. ex. le gui ; d'autres, comme le maïs, germent à la lumière comme à l'obscurité. En règle générale, les petites graines germent mieux à la lumière, tandis que les semences plus grandes semblent plus indifférentes. Cependant, en aucun cas, on n'a vu de graine germant mieux dans l'obscurité.

2. L'influence de la lumière est complexe, comme l'ont prouvé les expériences faites avec de la lumière différente. Les rayons jaunes favorisent la germination; les rayons violets la retardent ou même l'arrêtent sous de basses températures.

3. L'influence de la lumière blanche est favorable à l'évolution de certaines graines ; une plus grande vigueur de la première végétation en est une preuve manifeste. Les *Poa nemoralis*, *Agrostis stolonifera* et *Nicotiana macrophylla* l'ont démontré, et d'autres expériences allongeraient probablement cette liste.

4. La production de la germination en présence de la lumière blanche plaide évidemment en faveur de l'influence propice de la lumière sur la germination.

5. L'énergie vitale des petites graines semble s'accroître sous l'action de la lumière.

6. Si l'on recherche les causes de l'influence de la lumière, on peut dire : *a*, que la lumière agit favorablement par suite de sa conversion en calorique; *b*, que, l'action favorable des rayons jaunes étant démontrée, l'accélération de la croissance sous la lumière est due à une plus grande

assimilation; *c*, que la lumière favorise la germination et la croissance des jeunes plantes par suite de la production d'un meilleur système radiculaire : tel est même le cas lorsqu'il s'agit de petites graines.

Nous avons fait nous-même une série d'expériences curieuses en semant des graines de *Symphytum officinale fol. eleganter varieg.* Ces expériences confirment généralement les conclusions qui précèdent. Nous y reviendrons.

ÉM. R.

---

## CURIOSITÉS HORTICOLES DE L'ÉGYPTE

*Suite* ([1])

Les canaux d'été « Bahr-Seify » ont de l'eau pendant toute l'année et les canaux de l'inondation « Bahr-Nily » n'ont de l'eau qu'à l'époque de la crue et sont à sec quand le niveau du Nil est descendu au dessous du niveau des terres. Pendant la saison des hautes eaux, l'irrigation est distribuée sur les terres cultivées et destinées aux cultures d'hiver, au moyen de vannes pour les grands canaux et de tranchées pour les rigoles que l'on ouvre ou que l'on ferme à volonté; mais quand les eaux se sont retirées et que le niveau du Nil et des canaux est plus bas que celui du sol, on est obligé d'élever l'eau d'arrosage au moyen de *roues à godets*, de *vis d'archimède* et de *locomobiles* ou *machines à vapeur*, pour les grandes propriétés.

La saison des hautes eaux comprend les mois de juillet à octobre. Le Nil ayant sa source dans les pluies torrentielles et la fonte des neiges qui ont lieu vers le milieu de février sur le plateau central africain, il se détermine bientôt un gonflement dans les lacs récemment parcourus par le célèbre voyageur Stanley. La crue descend ensuite les sinuosités du Nil à travers les cataractes, recevant au passage divers affluents. Le 24 février le flot arrive à Gondokoro pour continuer sa marche vers le nord, où il amène la fertilité et l'abondance. Dans cette ville, importante du pays des nègres, les pluies tombent abondamment pendant les mois de mars, avril et mai. De Gondokoro à Khartoum (deux mille kilomètres) la vitesse de l'eau étant de deux kilomètres à l'heure, le flot devrait arriver en quarante deux jours dans cette dernière ville, mais dans la haute Nubie, le Nil n'est pas toujours enfermé dans ses digues et à peine sorti de Gondokoro, il traverse d'immenses marais qui retiennent et absorbent une grande partie de ses eaux. C'est dans ces mêmes marais que faillirent se perdre les centurions envoyés par Néron à la recherche des sources

---

([1]) Voir ci-dessus, p. 100.

du Nil. « Personne, racontaient-ils, ne peut espérer d'en découvrir l'issue, tant les eaux sont obstruées d'herbes. On ne peut d'ailleurs les traverser à pied ni en navires, parce que ces marais bourbeux sont remplis d'obstacles et ne peuvent porter qu'un canot à un seul rameur. » La surface de ces marais est comparable à celle de l'Adriatique. Cependant en 1864, M^elle Tinne est parvenue à remonter le Nil sur un vapeur, de Khartoum à Gondokoro, en profitant de la saison des hautes eaux et ce trajet s'est effectué en 360 heures. Le flot stationne longtemps dans ces marais dont il exhausse le niveau des eaux croupissantes, et entraîne vers le nord ces eaux verdâtres et empoisonnées de toutes sortes de détritus végétaux et animaux, qui arrivent les premières au Caire et exhalent des miasmes dans toute la vallée du Nil.

Khartoum, ville moderne, située au confluent du Nil blanc et du Nil bleu, tient ainsi au Soudan et à l'Abyssinie. A ce point de jonction des deux Nils, comme dans le Darfour, le Sennaar et le Kordofan les pluies sont abondantes depuis le milieu du mois de mai jusqu'à la fin de juillet. Les rivières Keïlak, le Bahr-el-Gazel, le Nil bleu et l'Atbara qui alimentent le grand Nil, montent aussi pendant cette saison pluvieuse. Ces deux derniers, provenant d'Abyssinie, influent de beaucoup sur la crue du Nil. C'est le 27 avril que la crue du Nil bleu se manifeste à Khartoum, tandis que les eaux du Nil blanc n'y arrivent que 32 jours plus tard. Les eaux du Nil bleu arrivent ainsi à Khartoum un mois plus tôt que celles du Nil blanc, parce que la pente de cette rivière est plus rapide que celle du Nil blanc et se trouve alimentée par le lac Tsana situé à deux mille mètres d'altitude sur le haut plateau abyssin, soit double de celle du lac Voganza qui alimente le Nil blanc ou grand Nil; enfin le Nil bleu qui est très encaissé, ne laisse échapper aucune partie de ses eaux, tandis que le Nil blanc traverse et remplit les immenses marais dont nous venons de parler. Le flot parti le 27 avril de Khartoum arrive à Dongola le 16 mai. Douze jours plus tard, il est à Ouadi-Halfa et le 17 juin il est attendu au Caire. « Le fleuve continue de grossir durant cent jours, après lesquels il se retire généralemeut et baisse au point qu'il demeure petit l'hiver entier et reste en cet état jusqu'au solstice d'été. » Cette citation d'Hérodote exprime aujourd'hui, comme il y a vingt quatre siècles, la crue du Nil et nous démontre que rien n'a changé dans son régime. Les premières eaux qui arrivent au Caire sont donc les eaux vertes; vers la fin de juillet les eaux deviennent rouges; ce changement de couleur provient de terres ramenées sur les campagnes du bassin de l'Atbara. Vers le 15 août, la crue a atteint au Caire dix coudées (5 m. 25 centimètres). C'est alors qu'on coupe les digues pour inonder tous les terrains destinés aux cultures d'hiver, pour les fertiliser, et cette opération est précédée d'une grande fête et de réjouissances publiques, appelées « la *fête du Khalig* ou du Canal. » Le Khalig du Caire est, paraît-il,

le dernier vestige de l'ancienne voie navigable creusée sous les Pharaons pour mettre le Nil en communication avec la Mer Rouge. Par cette artère les richesses des Indes affluaient à Memphis sur des navires indiens qui venaient se décharger dans l'ancienne capitale de l'Égypte, aujourd'hui ensevelie sous les sables, puis retournaient à Suez avant la baisse des eaux du Nil, pour aller reprendre la Mer Rouge et la Mer des Indes avec la Moussou du Nord-Ouest. La fête du Khalig, que la foi populaire désigne sous le nom de *mariage du Nil*, est très connue au Caire. Le khédive, les ministres et les grands personnages y assistent sous leurs tentes. On y fait de la musique, des feux d'artifice, et toutes sortes de réjouissances publiques toute la nuit, et le matin les délégués du gouvernement jettent des poignées de petites pièces d'or et d'argent dans l'eau, au moment de la coupure de la digue. De nombreux fellahs s'élancent à la nage dans les flots, pour aller les repêcher au fond des eaux dans la vase, et ce spectacle ne manque pas d'originalité, lorsqu'on le voit pour la première fois. Le Nil en cet endroit est alors sillonné d'une multitude de Dahbiehs et de bateaux de plaisance illuminés. C'est là que les familles riches du Caire viennent assister à la fête en banquetant et faisant danser les almées à bord de leurs bateaux. Le principal bateau de la fête, celui qui porte la *mariée du Nil*, est un grand vapeur, avec batterie de canons qui ne cessent de tonner pendant toute la durée de la fête. Le bateau de la mariée vient se ranger au confluent du Nil et du Khalig, et au moment de la coupure de la digue, on jette dans l'eau un *mannequin habillé en mariée*, au lieu et place de la jeune mariée véritable, qu'autrefois l'on jetait, dit-on, dans le Nil, vêtue de ses habits nuptiaux, pour célébrer son mariage avec la terre d'Isis.

Le mouvement assentionnel du Nil continue jusqu'à l'équinoxe d'automne, moins lentement, parce qu'alors presque toute la terre d'Égypte est submergée et offre l'aspect d'une mer d'eau douce. Dans les années de forte inondation, le Nil s'accroît encore de deux mètres et demi à trois mètres, et le 26 septembre est le terme réglementaire de la crue du Nil au Caire. Les Égyptiens souhaitent donc la bienvenue à leur fleuve, le jour de la « *Nocta* » ou de la goutte, que l'on appelle aussi la fête des Pastèques ou melons d'eau, et célèbrent *son mariage* avec la terre d'Égypte deux mois plus tard. *La fête du Salib* ou de la croix, instituée le 26 septembre, indique que le Nil est à sa plus grande hauteur, et ses eaux flottent alors majestueusement sur toutes les terres destinées aux cultures d'hiver. A partir du 26 septembre, la baisse des eaux se déclare et continue lentement jusqu'à l'été suivant

G. Delchevalerie.

# CHRONIQUE HORTICOLE

Gand, 15 août 1884.

**Le Blanc des Rosiers**. — L'année dernière, un de nos compatriotes, grand amateur de fleurs et de fruits, M. MAX SINGER de Tournai, a fait connaître dans le *Journal des Roses*, qu'il avait trouvé dans le sel de cuisine un excellent remède contre le *blanc du Rosier*. L'inventeur se basant sur l'emploi du sel de cuisine pour détruire le Champignon qui infeste souvent la tannée dans les serres, a eu recours à la même substance corrosive. Le premier jour, il a seringué les Rosiers avec de l'eau contenant 3 p. °/₀ de sel, et le lendemain avec de l'eau contenant 1 ½ p. °/₀, soit 1 kil. 500 gr. de sel sur 100 litres, et a été complétement débarrassé du blanc.

Nous venons de voir expérimenter le même remède chez un amateur des environs de Gand. Il a seringué des rosiers très infestés trois fois en une semaine avec de l'eau salée seulement au centième. Le succès a été complet, il n'y a plus eu trace de champignon.

*
* *

**Une soirée à l'Exposition d'hygiène à Londres** a eu lieu le 23 juillet au profit des hôpitaux de Londres. Ça été la plus belle fête de la saison. La partie florale surtout a été d'une rare magnificence. C'était une sorte de *fancy fair* dont les marchandes étaient toutes dames du plus grand monde ayant d'ailleurs à leur tête S. A. R. la Princesse de Galles. Celle-ci a vendu, entre autres, une corbeille de Roses *Maréchal Niel* qui a produit 787 francs. Jamais corbeille de roses n'a rapporté autant. Le nombre des roses offertes par les horticulteurs à cette fête de charité dépassait les 25 mille.

*
* *

**L'ingratitude n'est pas universelle**. — Si la reconnaissance est une rare vertu, voici deux faits que nous aimons à rapporter. M. BARRON, l'habile chef des cultures du jardin de Chiswick, avait reçu des auditeurs de ses leçons sur la culture de la Vigne un beau chronomètre en or. Un pick-pocket peu délicat le lui a pincé. Les auditeurs précités n'ont pas voulu que ce pincement fût préjudiciable à M. BARRON et lui ont offert un nouveau chronomètre.

Voici l'autre fait. Un ancien pépiniériste de La Haye, M. T. OTTOLANDER, établi à Java depuis quelques années, a trouvé un nouveau procédé de greffage du Cinchona sur vieilles souches, d'où il résulte un grand bénéfice pour les planteurs et producteurs de quinquina. D'après un journal, *De Indische*

*Opmerker*, ceux-ci ont résolu d'offrir à l'inventeur du procédé une somme de 20,000 florins (42,000 francs) à titre de récompense.

Faut-il en conclure que les particuliers sont plus reconnaissants que les gouvernements ?

*
* *

**Pour se défaire des rats,** on conseille l'emploi des semences de Ricin réduites en pâte et offertes en pilules à ces incommodes rongeurs. L'effet doit être aussi efficace que celui de l'arsénic et du phosphore, et l'emploi n'en présente pas le même danger.

*
* *

**Le Prunus sinensis** CARR. — Ce joli arbuste d'ornement est à peine soupçonné dans les cultures et méritera certes d'être répandu. M. E. A. CARRIÈRE le signale et le décrit dans la *Revue horticole*. Le *Prunus sinensis* est confondu à tort avec le *Prunus japonica* THUNB., dont il est tout à fait différent par ses fleurs, par ses fruits et même par sa végétation. Il fut décrit pour la première fois en 1869 dans la publication précitée. Il a une variété à fleurs doubles blanches, le *P. sinensis fl. alb. pl.*, que les horticulteurs emploient en grandes quantités pour le forçage d'hiver. D'après M. CARRIÈRE, le type à fleurs simples aura en outre le mérite de constituer probablement un arbuste fruitier, d'autant plus intéressant qu'il pourra être cultivé en pots et servi sur les tables, chargé de ses fruits. Ceux-ci sont pédonculés, régulièrement sphériques, non mucronulés, d'environ 16 millimètres de diamètre, marqués d'un côté d'un sillon peu profond, relativement large. Peau lisse, d'un beau rouge foncé. Chair non adhérente au noyau, rosée ; eau légèrement aigrelette, parfumée, d'une saveur *sui generis*, et comme légèrement bitumineuse, mais pourtant agréable.

*
* *

**Rien de nouveau sous le soleil,** dit un dicton populaire qui a bien rarement tort. Les journaux d'horticulture ont fait et font assez de bruit d'une invention parisienne : il s'agit de pots sans fond et d'autres à fond mobile. Nous avons vu ces pots employés à Liége, en 1851, par feu L. JACOB, le fondateur de la maison JACOB-MAKOY. Toutes les plantes de sa serre à multiplication étaient plantées dans des pots sans fond placés directement dans du résidu de charbon brûlé et s'y développaient ainsi avec vigueur et rapidité. Inutile d'ajouter que nous n'avons pas manqué l'occasion de propager alors cette..... invention.

*
* *

**M. E. A. Carrière,** le rédacteur en chef de la *Revue horticole* depuis de longues années, vient d'obtenir la croix de la Légion d'honneur. Cette haute distinction lui était depuis longtemps décernée par l'opinion publique, et la presse horticole tout entière y applaudira comme nous. Il fut durant près

de quarante ans chef des pépinières du Muséum d'Histoire naturelle, et depuis 1848 il n'a cessé d'être un des écrivains horticoles les plus actifs et les plus féconds. Personne n'a rendu plus que lui d'éminents services à l'horticulture française.

*
* *

**École d'Horticulture de l'État à Gand.** — Les examens de sortie se sont terminés le 14 août. Sept élèves ont obtenu le diplôme de capacité; plusieurs ont subi les diverses épreuves d'une manière brillante. La reprise des cours aura lieu le premier mardi d'octobre. Les examens d'admission se feront le 6 octobre au Jardin botanique de l'Université de Gand. Les inscriptions sont reçues jusqu'au 20 septembre chez le directeur de cet établissement.

*
* *

**Encore une introduction due au hasard.** — L'histoire du *Pteris tricolor* est connue de nos lecteurs. Celle du *Begonia Lubbersi* Morr. en est le pendant. M. P. Binot avait fait en 1880 un envoi de plantes du Brésil au Jardin botanique de l'État à Bruxelles. Un fragment de Begonia fut remarqué attaché à un tronc de Fougère et recueilli par le chef des cultures M. L. Lubbers. C'est la jolie espèce que M. Éd. Morren a décrite dans la *Belgique horticole*. Elle a les feuilles peltées, allongées, étroites, vert foncé avec macules argentées au dessus, carmin foncé au dessous. Les fleurs sont grandes et blanches, légèrement rosées.

Le *Begonia Lubbersi* diffère du *B. argyrostigma* par son limbe pelté, la forme pointue du lobe supérieur de la feuille, les stipules persistantes, la forme et les dimensions des fleurs et la disposition des nervures et des macules.

*
* *

**Les fraises à Paris.** — Dans la matinée du 15 juin dernier, les Halles centrales à Paris ont reçu 1150 charrettes contenant chacune en moyenne 45 paniers de fraises. Le poids moyen du panier étant de 8 kil., la grande ville a consommé ce jour là 414 mille kilogrammes de ces fruits, sans compter les apports particuliers débités hors du centre.

*
* *

**Bibliographie des Lis.** — Comme M. Reichenbach, à Hambourg, pour les Orchidées, M. Éd. Morren, à Liége, pour les Broméliacées, ainsi M. Krelage a réuni à Haarlem pour les Liliacées, dont il est un connaisseur des plus compétents, toutes les publications renfermant des documents quelconques sur cette famille spéciale. A l'exposition de Roses et de Lis ouverte à La Haye le 10 juillet dernier, M. Krelage avait fourni aux amateurs l'occasion unique de se rendre compte de tout ce dont il dispose, ouvrages, livres grands et petits, brochures, planches, dessins et gravures.

Et non seulement il s'était donné la peine de transporter de Haarlem à La Haye cette volumineuse collection, garnissant une vaste salle, mais encore il en avait fait imprimer le catalogue comprenant 362 ouvrages et en plus 164 planches.

*
* *

**Nymphaea stellata var. rubro-purpurea.** – Cette belle Nymphéacée trouvée au Zanzibar par le voyageur Hildebrandt et envoyée à Kœnigsberg, en 1874, est parvenue l'an dernier à Kew, sous le nom provisoire de *Nymphaea zanzibarensis*. La floraison, renseignée dans le *Garden*, a démontré que c'est bien une variété nouvelle du *N. stellata*, dont on possède déjà plusieurs variétés remarquables par le coloris de fleurs. La nouvelle venue est violet foncé passant au pourpre et même au rouge carminé.

*
* *

**Question de concours pour 1885.** – L'Académie royale des Sciences de Belgique a mis au concours la question suivante. « On demande de nouvelles recherches sur les dépôts nutritifs dans les graines et spécialement sur les transformations qu'ils éprouvent pendant la germination. » Les réponses doivent parvenir avant le 1r août 1885 à M. Liagre, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, à Bruxelles.

*
* *

**La Société d'Horticulture d'Épernay,** fondée naguère par le comte Léonce de Lanbertye et présidée aujourd'hui par M. G. Chandon de Briailles, est une des plus importantes sociétés de France. L'exposition qu'elle a organisée le 12 juin dernier a eu un succès considérable. Il a été décerné quatre diplômes d'honneur accompagnés chacun d'une prime de 500 fr. et vingt deux médailles d'or. Deux des grands prix sont échus à des chefs jardiniers qui auront obtenu ainsi une récompense des plus sérieuses.

*
* *

**Un nouveau condiment.** — Les gloires les mieux établies finissent par s'éclipser : cela se voit pour les hommes, hélas ! cela s'est vu pour bien des fleurs, même pour les câpres et, qui l'aurait cru ? voici venir le tour du cornichon. Il paraît que Montreuil était jaloux de sa réputation surfaite : les pêches vont détrôner le cornichon, les pêches minuscules, s'entend, celles qui sont supprimées lors de l'éclaircissage, un peu avant la formation du noyau. Mises alors au vinaigre, comme de modestes cornichons, elles en feront l'office et possèdent ainsi une saveur agréable. On dit qu'elles se conserveront des années ; rien n'empêche d'en faire l'essai. La *Revue Horticole* ajoute que d'autres fruits à noyau, prunes, brugnons, abricots, employés verts, remplaceraient aussi bien les olives.

*
* *

**Roses bleues.** — Réjouissez-vous, Mesdames, après la Rose noire introuvable, voici les roses bleues trouvées. A la séance de la Société nationale d'horticulture tenue à Paris le 26 juin dernier, M. É. Gobereau, demeurant rue Nationale, 106, à St. Cloud, a montré une douzaine de roses blanches chimiquement colorées ou coloriées bleu pâle.

*
* *

**La culture des Ananas** dans les serres européennes est sérieusement menacée dans son existence, en tant que culture à profit. En tout cas, la concurrence étrangère est telle que forcément cette culture ne pourra guère rester qu'une luxueuse fantaisie. Dans la dernière semaine du mois de juillet, les marchés de Londres en ont été réellement inondés. Aux échoppes de la Cité, des exemplaires du poids de 3 à 4 livres se vendaient à 60 centimes pièce ; des ananas aussi beaux que ceux que l'on porte aux expositions, dit le *Journal of Horticulture*, étaient cédés à 1 shelling, soit fr. 1.25.

A Bruxelles, c'était absolument le même cas.

*
* *

**La rusticité des Néfliers du Japon** n'est guère contestable, d'après le *Gardeners' Monthly*. Ils ont parfaitement résisté à New-Albany, dans l'État d'Indiana, à l'hiver dernier, un des plus rigoureux qu'on ait eu à subir depuis longtemps aux États-Unis.

*
* *

**L'exposition d'hygiène à Londres** — où, soit dit en passant, l'horticulture belge est représentée par. . . . . un excellent modèle de thermosiphon ! — est pour l'horticulture anglaise une nouvelle occasion de montrer ses produits. Les abords du palais de l'exposition sont admirablement ornés de plantes et de fleurs, et les végétaux sont à peine défleuris qu'ils sont aussitôt remplacés par des nouveaux groupes soignés à la perfection. Nous formons des vœux pour que l'horticulture belge comprenne qu'il est nécessaire qu'elle suive en 1885, à l'Exposition d'Anvers, l'exemple donné actuellement par l'horticulture anglaise. L'Exposition d'hygiène contient des échantillons de tous les produits végétaux, secs ou conservés, servant à la nourriture de l'homme. Sous ce rapport seul, une visite au palais de l'exposition est hautement intéressante et instructive, et il n'est pas étonnant que le nombre des visiteurs aille grandissant. Tous les thés, les cafés, les cacaos du monde sont là côte à côte avec les tabacs, les poivres, les épices, tous les fruits des tropiques, voire même les légumes et les restaurants les plus hygiéniques du monde, ceux des végétariens.

*
* *

**Exposition universelle à la Nouvelle-Orléans.** — A l'occasion du centenaire du Coton, une exposition universelle s'ouvrira à la Nouvelle-Orléans le 1r décembre de cette année pour durer jusqu'au 31 mai 1885. Le succès en est dès maintenant assuré. La section de l'horticulture aura une importance considérable. D'après le programme de l'exposition, une serre de 200 m. de long sur 40 m. de large sera réservée aux plantes et aux fruits. Le Mexique exposera dans la partie centrale ses plus beaux Palmiers; des espaces considérables sont retenus par les Républiques de l'Amérique centrale ainsi que par la Floride et la Californie. Autour du bâtiment, un vaste terrain est réservé aux plantes rustiques. L'exposition a lieu dans le parc de la ville : celle-ci donne un subside de 2 ½ millions de francs. Une souscription publique a rapporté 25 millions !

Les intéressés peuvent s'adresser à M. P. J. Berckmans, à Augusta, Georgie (États Unis), commissaire pour les produits étrangers. Ils peuvent obtenir le programme chez M. Van Hulle, chaussée de Courtrai, 27, à Gand.

*
* *

**La production des vins** en France a dépassé, en 1883, de plus de 5 millions d'hectolitres le total de la récolte de 1882; elle a atteint le chiffre de 36,029,182 hectolitres. C'est le résultat le plus favorable depuis l'invasion du Phylloxera.

La superficie des vignes détruites en France par le Phylloxera a été de 113,000 hectares en 1881, de 91,000 hect. en 1882, et de 64,500 hect. en 1883. Il y a en outre 642,363 hectares de vignes atteintes.

Le prix de 300,000 fr. promis à l'inventeur du moyen de destruction efficace du Phylloxera n'a pas encore été attribué et ne le sera probablement jamais. Les moyens recommandés par la commission demeurent les mêmes : la submerion des vignobles, l'emploi du sulfure de carbone et du sulfo-carbonate de potassium.

*
* *

**La Convention de Berne jugée à Philadelphie.** — Un colis de plantes expédié du Massachusetts en Europe a été renvoyé à New-York avec la mention qu'il n'a pas été permis de débarquer le colis. L'expéditeur demande le motif de cette défense ; le *Gardeners' Monthly* répond que c'est « pour préserver du Phylloxera des contrées qui en sont déjà partout infestées, absolument comme si l'Amérique défendait l'importation des plantes, de crainte de voir importer en même temps les mauvaises herbes indigènes.» Oubliant que la fameuse convention de Berne émane de deux républiques, le *Monthly* tire de ce fait une conclusion étrange en défaveur des vieilles monarchies.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

copyright reserved

DIANTHUS CARYOPHYLLUS LINN. VAR.

PL. DXXIX

# DIANTHUS CARYOPHYLLUS LINN. VAR.

ŒILLETS VARIÉS

CARYOPHYLLÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole,* t. II, pl. 67.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir LINN. *Syst. veget.* sp. cit.

Depuis vingt ans, l'*Illustration* n'a pas donné une seule planche d'Œillets, suivant en cela la mode, à l'influence usurpatrice, qui depuis trop longtemps a délaissé cette belle espèce dont la culture a produit des variétés aussi nombreuses que jolies, tellement nombreuses même qu'il a fallu les grouper en tribus ou races bien distinctes souvent considérées, à tort, comme espèces. Dans ces groupes, l'*Œillet flamand* occupe la place éminente. Il se distingue par ses grandes fleurs, pleines et étoffées, bien rondes, ayant des pétales entiers au limbe arrondi, un calice qui ne se fend pas; d'ordinaire le fond est blanc panaché d'autres couleurs. L'*Œillet bizarre* n'est qu'un *Œillet flamand* dont le fond blanc a disparu pour faire place à diverses panachures.

Les fleurs qui composent notre planche appartiennent à la catégorie des *bizarres.* Une belle collection de ces Œillets, gagnée de semis par M. Ed. Morren de Jette-S[t]-Pierre, près de Bruxelles, avait été envoyée par la Compagnie Continentale d'Horticulture à un amateur de cultures des plus distingués, M. le baron O. PYCKE DE TEN AERDE, à St. Georges. C'est là que M. AMBROISE VERSCHAFFELT fit choix des fleurs qu'il considérait comme les plus parfaites de la collection. Notre artiste peintre a reproduit ces fleurs. Que le lecteur veuille bien jeter un coup d'œil sur la planche ci-jointe, et il sera surpris de la régularité de la forme, de l'extrême grandeur, de la richesse et de la variété du coloris de ces fleurs d'élite que nous n'essayerons pas de décrire dans leurs détails. Il suffira de dire que la variété A a le fond blanc jaunâtre panaché de bandes et stries roses et carminées; la variété B a le fond jaune vitellin finement strié rouge brique, surtout vers la marge des pétales; la variété C a le fond jaune clair panaché de stries et de bandes purpurines; la variété D, à fond rosé jaunâtre, est striée et rubannée de rouge foncé et velouté ; la variété E, à fond blanc pur, est finement striée et marginée de violacé purpurin; la variété F, sort des conditions voulues pour le type flamand, du moins quant au coloris, puisque celui-ci rappelle tout à fait les nuances de la rose *Empereur du Maroc* aux teintes foncées, veloutées, presque noires. La seule vue de ces

quelques fleurs fera comprendre pourquoi les Œillets sont en train de reconquérir parmi nos plantes de collection la place qu'ils ont su garder dans les jardins d'Angleterre, et que jamais ils n'auraient dû perdre chez nous.

Peut-être ne sera-t-il pas inutile de dire quelques mots de leur multiplication. Le semis ne donnant souvent que de grandes déceptions, on fait bien de ne pas y avoir recours. Le bouturage est le mode le plus expéditif. On le pratique en août et septembre, en coupant sous un nœud, les bourgeons nés à l'aisselle des feuilles; on leur enlève les bouts de leur couronne et on les pique sous châssis en terreau mêlé de sable blanc; on les arrose fort peu.

L'abbé Brou recommande de faire les boutures en petits godets bien drainés, au fond desquels on répand une légère couche de suie, afin d'écarter les petits vers qui pullulent dans la tannée des couches et qui divisent ou soulèvent la terre des pots. Dans ces pots remplis de terre de bruyère sablonneuse, on place les boutures faites avec talon autant que possible, en ayant soin toujours de les piquer très peu profondément; cela fait, on enfonce boutures et pots dans la couche ou sur la tannée.

Voici comment s'exprime M. Mast, dans la *Revue de l'horticulture belge*, à propos d'un autre procédé de multiplication de l'Œillet, le greffage, qui se fait d'ordinaire en prenant comme sujets des variétés vigoureuses : « L'époque la plus favorable est le mois d'août : la greffe se fait en fente ou en placage. Il est une greffe peu connue, mais recommandable, c'est celle qui se fait en prenant la *Saponaire officinale* (*Saponaria officinalis*) comme sujet; cette plante est rustique et très vigoureuse. On prend des tronçons de racines de Saponaire longues de quatre centimètres et d'un diamètre de dix millimètres: on leur conserve le plus de chevelu possible. Le sommet des racines est fendu d'un seul côté, comme pour la greffe en fente simple; on fait choix de branches d'Œillets longues de huit à dix centimètres; on les coupe horizontalement au-dessous d'un nœud et on les taille ensuite sur les côtés, de manière à faire un coin qui pénètre dans la fente de la racine, en observant que le côté placé intérieurement soit plus mince que la partie extérieure. On ajuste les parties internes de manière à ce qu'elles coïncident avec celles de la racine; puis on assujettit avec du gros fil en comprimant de la main gauche la fente de la racine, afin de mettre toutes les parties en contact direct: cette opération terminée, on place les greffes à bonne exposition chaude (le levant est la meilleure), en terre mélangée d'une partie de sable fin et d'une partie de terreau de feuilles. On les place assez rapprochées les unes des autres, pour pouvoir les couvrir d'une cloche de verre ou simplement d'un pot à fleurs. On arrose modérément en évitant de verser l'eau sur les fentes des greffes ; il suffit d'arroser la circonférence, et la greffe se développe en peu de jours. Cette greffe se fait tant en mai qu'en août et en septembre: un avantage de la greffe ainsi faite est de permettre à la plante d'Œillet de pousser des racines et de s'affranchir du sujet tout en donnant une riche moisson de fleurs. »

Le mode de multiplication généralement usité pour l'Œillet est le couchage avec incision longitudinale à travers le nœud et coupe cruciale de la moitié inférieure de celui-ci. On fixe les bourgeons à l'aide d'un petit crochet en bois et on les recouvre de terre sablonneuse en laissant sortir les extrémités. L'incision peut être très utilement remplacée par une ligature serrée immédiatement sous un nœud : de cette façon, le rameau ou bourgeon devient presque une bouture. Souvent encore on se borne à marcotter les bourgeons d'Œillets dans des cornets de plomb. ÉM. RODIGAS.

---

## L'ESPAGNE ROUVERTE AUX PRODUITS DE L'HORTICULTURE

Nous tenons de M. J. PHILIPPOT, ancien chef de section à l'établissement J. Linden, l'agréable nouvelle que les végétaux provenant de contrées non infestées par le Phylloxera sont de nouveau admis en Espagne. Ce résultat est dû tout spécialement aux efforts persévérants de DON PEDRO PASTOR Y LANDERO, un des premiers promoteurs de l'horticulture à Madrid. Nous remercions notre honorable correspondant de nous avoir donné l'occasion d'exprimer à DON PASTOR toute notre gratitude pour les services qu'il a rendus à l'horticulture générale. Voici la lettre de M. J. PHILIPPOT. L. L.

Madrid, le 12 juillet 1884.

« Monsieur, Je m'empresse de vous faire connaître l'importante décision que vient de prendre la commission de viticulture en Espagne. Dans sa dernière réunion, après de longs et orageux débats, elle a voté l'entrée libre en Espagne de tous végétaux provenant de contrées non infestées par le Phylloxera.

« Il est arrêté dès maintenant que les plantes bulbeuses de provenance quelconque peuvent entrer librement. Tous les autres genres de végétaux, pourvu qu'ils proviennent de pays non infestés par le Phylloxera, jouiront de la libre entrée à partir du 1er octobre, à la seule condition que les caisses d'expédition doivent être recouvertes d'une enveloppe en zinc. Un projet de loi en ce sens sera soumis aux Cortès dans la prochaine session ; il sera, sans aucun doute, adopté par cette assemblée.

« C'est un avantage réel assuré au commerce horticole des contrées du nord où la Vigne n'est pas contaminée par le fléau. L'honneur en revient tout entier aux persévérants efforts, aux démarches incessantes, à l'heureuse influence de l'honorable DON PEDRO PASTOR Y LANDERO, amateur passionné et éclairé de tout ce qui concerne l'horticulture, et fondateur de la Société centrale d'horticulture de Madrid au sein de laquelle il a su grouper autour de lui les hommes les plus distingués. M. PASTOR a été le promo-

teur des expositions florales, dont lui seul fit de prime abord tous les frais et dont il fut l'unique exposant, et qui aujourd'hui deviennent de plus en plus brillantes. Grâce à lui, le goût de l'horticulture s'est développé à Madrid, non seulement parmi la classe opulente, mais aussi dans les familles simplement aisées. Partout on voit s'élever des serres et créer de beaux jardins, partout on voit les salons s'orner des plus riches décorations florales ; et c'est précisément à cette heure où tout le monde réclamait des plantes d'élite ou des nouveautés, que les frontières espagnoles devinrent infranchissables et l'introduction des végétaux impossible. Après une lutte de plus de quatre années, M. Pastor a su rallier, par sa science et ses talents, les esprits mêmes les plus timorés et il assure ainsi le triomphe d'une juste cause. Les Sociétés d'horticulture du nord de l'Europe voudront certainement exprimer leur reconnaissance à Don Pedro Pastor y Landero. »

« J. Phillippot. »

---

## NÉCROLOGIE

**M. Eugène Fournier.** — Les abonnés de l'*Illustration horticole* se souviennent certainement du concours que ce savant prêta à notre publication en 1875 et 1876, durant le voyage de son rédacteur dans l'Amérique tropicale. Le savant botaniste vient de s'éteindre à Auteuil, près de Paris, à l'âge de cinquante ans, succombant à la maladie qui le minait depuis longtemps.

Eugène-Pierre-Nicolas Fournier était docteur en médecine et en sciences naturelles et dans ses nombreux écrits il se montre homme aussi érudit qu'écrivain impartial. Son mémoire sur les Begonia tubéreux, son travail sur les Crucifères, ses nombreux articles bibliographiques sur la Botanique resteront comme témoignage de son immense savoir. C'était un homme universellement estimé.

Luc. L.

CYPRIPEDIUM CILIOLARE RCHB. F.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

PL. DXXX

# CYPRIPEDIUM CILIOLARE RCHB. F.

CYPRIPÈDE TRÈS POILU

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole*, tome II, pl. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Cypripedium ciliolare*, n. sp. all. *Cypripedio superbienti* RCHB. F. (*Veitchiano* HORT.) tepalis latis obtuse acutis brevioribus, pilis quaqua versis densissime ciliatis; labelli ungue brevi; staminodio latissimo, brevissimo, extus dente utrinque inflexo brevissimo ; dentibus anticis obscurissimis criniformibus. Ex ins. Philipp. imp. cl. LOW. H. G. RCHB. F.

Notre savant collaborateur M. le prof. H. G. REICHENBACH, en faisant connaître cette belle espèce dans le *Gardeners' Chronicle*, avait bien raison de donner libre cours à son enthousiasme et de s'écrier : REINWARDT et ZIPPEL, qui découvrirent les deux premiers Cypridedium des îles de la Sonde, auraient-ils jamais soupçonné qu'une série nombreuse de ces plantes aussi charmantes qu'étranges fût recélée dans l'Archipel des îles Malaises et Philippines ! Le nombre en est réellement sans fin.

Le *Cypripedium ciliolare* touche d'assez près au *C. superbiens* RCHB. f. (*C. Veitchianum* HORT.), bien qu'il s'en distingue de prime abord par les nervations plus nombreuses de la fleur et par l'extrême abondance des poils aux bords des sépales et des pétales. Les principaux caractères distinctifs se trouvent toutefois dans le labelle et le staminode, comme nous avons pu le constater dans la fleur qui a servi de modèle à notre planche et qui nous fut gracieusement envoyée par M. LEMOINIER, de Lille, un des amateurs de jardinage les plus distingués du Nord de la France. L'onglet du labelle en apparence velouté est bien plus court que dans le *C. Veitchianum*; le staminode est fort large et beaucoup plus court et les dents sont à peine marquées.

L'espèce qui nous occupe, appartient à ce groupe caractérisé par la beauté du feuillage, qualité qui n'est pas à dédaigner durant l'absence des fleurs. Quant à celles-ci, remarquables par leur grandeur et leur coloris, elles peuvent réclamer une place au premier rang parmi les plus charmantes. La planche ci-contre en donne une idée exacte. Elle reproduit la fleur d'une variété à coloris très foncé. ÉM. RODIGAS.

PL. DXXXI

# GUNNERA MANICATA LIND.

GUNNERA À MAINS

GUNNÉRACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration horticole*, vol. XIX, p. 367.

En publiant naguère, à la fin de 1873, la description et le portrait du magnifique, *Gunnera Brephogea* découvert par hasard croissant sur les racines d'une Orchidée épiphyte reçue de Nouvelle-Grenade, l'*Illustration horticole* mentionna incidemment l'introduction faite à cette époque, également par l'Établissement Linden, d'une autre espèce de Gunnera originaire du Brésil, le *Gunnera manicata*.

Depuis lors cette espèce a fait déjà quelque peu son chemin dans le monde et les pieds qui en ont été répandus chez les amateurs de belles plantes ont amplement donné ce qu'on pouvait en attendre. Les feuilles profondémemt découpées sont de toute beauté et atteignent jusque un demi mètre de diamètre ; elles sont portées sur des pétioles d'un mètre de longueur; dans de très bonnes conditions de culture, en donnant aux plantes la chaleur et l'humidité qu'elles rencontrent dans leur station naturelle, les régions marécageuses du Brésil, tout leur ensemble acquiert des proportions bien plus considérables.

Nous n'avons pas encore vu l'espèce en fleurs, de là l'impossibilité de donner une description scientifique. Celle-ci a-t-elle déjà été publiée ? nos recherches à cet égard ont été infructueuses. Entretemps nous constatons que le *Gunnera manicata* est d'une haute valeur ornementale et que la plante est d'une incomparable distinction. ÉM. RODIGAS.

---

## LES ABEILLES ET L'HORTICULTURE

L'année dernière, passant en revue les questions arboricoles dont venait de s'occuper le Congrès national d'agriculture réuni à Namur, nous disions que la culture des abeilles est une branche de l'économie rurale trop délaissée en Belgique; nous ajoutions qu'elle touche de bien près à l'arboriculture et à l'horticulture et que nous nous proposions de revenir sur cet

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved
MO

GUNNERA MANICATA LIND.

*Chrom. P. De Pannemaeker* *J. Linden, publ.*

important sujet, que le célèbre Réaumur considérait, à son époque, comme tellement épuisé qu'il s'excusait d'écrire encore sur l'Abeille. Le sujet est peut-être épuisé dans les livres et pour quelques contrées seulement; il est si peu épuisé chez nous, que sur les trois cents horticulteurs que possède le district de Gand, il n'y en a pas dix qui possèdent un rucher! Se doutent-ils seulement que les abeilles sont d'une utilité première pour la fécondation des fleurs, le croisement des races végétales cultivées et l'augmentation du rendement des récoltes ? Nous voudrions faire comprendre à ceux qui s'adonnent à une branche quelconque de l'agriculture ou de l'horticulture, combien il leur serait facile de joindre à leur exploitation un petit rucher et d'ajouter ainsi un élément de bien-être et de revenu; nous voudrions inscrire au mur de chaque école primaire cet extrait de *L'Ami des Abeilles de Suisse et de la Souabe:* « M. Dzierson, un des premiers apiculteurs de l'Allemagne débuta 1836 par 12 ruches qui lui ont composé actuellement (en 1858) un rucher de 1000 ruches, sans compter celles qu'il vend tous les ans et la quantité qu'il en a perdue (plus de 600) par la maladie, l'inondation, etc. Il se fait maintenant un revenu de 6,000 fr. par an avec ses abeilles. » Un achat le 12 ruchées fut la seule mise.

Ler abeilles voltigent de fleur en fleur; sauf aux jours de pluie, elles sortent en général quatre fois par jour de la ruche; les naturalistes prétendent qu'une abeille visite ainsi plus de dix mille fleurs avant la chute du jour. Admettons que ce chiffre puisse être exagéré et disons que chaque abeille ne va frôler que mille fleurs, ce qui est un chiffre bien modéré, et l'on se trouvera, si l'on compte un certain nombre de ruches, en présence d'un travail formidable dans ses effets. M. Jules De Soignie, auteur du Rapport sur les *Moyens d'encourager l'apiculture en Belgique,* travail remis au congrès de Namur, relate des faits nombreux concernant l'influence des abeilles sur l'accroisement des récoltes.

Les arbres fruitiers plantés dans le voisinage d'un rucher sont chargés de fruits, alors qu'il n'y en a pas ailleurs. Sur les bords du Rhyn moyen, presque tous les fermiers ont des ruchers et il est rare que les fruits y manquent complètement.

C'est la vieille Europe qui a donné les abeilles à l'Amérique et elles seules auraient suffi à payer l'échange de tout ce que le Nouveau-Monde nous a donné de son côté.

Sans pâturages, pas de colonies. Le Trèfle commun, ce précieux fourrage, fut introduit à la Nouvelle-Zélande. Cette introduction serait demeurée vaine, si, en 1875, on n'avait songé à y transporter aussi les abeilles.

Le Vanillier devait nécessairement prospérer sous l'heureux ciel d'Haïti, et pourtant on allait en abandonner la culture parce que la plante se bornait à donner des fleurs stériles. Les abeilles furent introduites, les fleurs furent fécondées et la culture de la vanille put se répandre.

Les abeilles comptent au nombre des plus précieux agents de la fortune publique; elles suppléent à l'insuffisance et à l'inconstance proverbiale des vents. D'après l'illustre DARWIN, les abeilles par leur concours à la fécondation des fleurs, procurent à l'homme des centaines de millions de profit, à côté desquels le produit du miel et de la cire est bien peu de chose. L'agronome Bosc était déjà de cet avis. En effet, il est aujourd'hui admis en science que l'autofécondation continue mène fatalement à la dégénérescence, tandis que la fécondation croisée ou indirecte donne des individus améliorés, plus robustes et mieux conditionnés. Sans cette fécondation produit au moyen d'un pollen étranger, nous ne posséderions pas les nombreuses et délicieuses variétés fruitières dont notre pomologie a le droit d'être fière aujourd'hui.

Plusieurs publication périodiques ont mentionné le Rapport présenté en 1880 par la société d'apiculture du Royaume de Saxe ; nous aimons à en citer un calcul statistique.

Cette Société possédait 17,000 ruches de chacune desquelles sortent chaque jour 10,000 abeilles, chacune quatre fois, soit 680 millions. Cela fait en 100 jours, 68 milliard de sorties. Si chaque abeille entre dans 50 fleurs, et nous avons dit déjà qu'elle en visite jusqu'à dix mille par jour, les abeilles des 17,000 ruches auront visité 3,400 milliards de fleurs. Supposons maintenant qu'une seule fleur sur dix soit fécondée, elles auront fécondé 340 milliards de fleurs. En admettant ensuite qu'un millier de sorties n'ait produit qu'un gain de 1 centime, quelque minime que soit cette évaluation, les abeilles de la Société d'apiculture de la Saxe auront fait bénéficier cette contrée de 68 millions de centimes, soit 680,000 francs. Ces chiffres disent avec assez d'éloquence le rôle que l'apiculture peut remplir dans l'agriculture générale.

Abstraction faite du produit en cire et en miel, chaque ruche a une valeur agricole minima de 40 fr., d'après le Rapport de la Société saxonne. Or, comme le dit M. J. DE SOIGNIE, « notre statistique de 1866 accusait l'existance en Belgique de 140,632 ruches peuplées. Cela ferait donc $140{,}632 \times 40 = 5{,}625{,}280$ francs, comme produit indirect de nos abeilles, chaque année. Ce seul résultat, basé sur des données qui sont loin d'être exagérées, n'est-il pas de nature à appeler les méditations de tous ceux qui s'intéressent au développement de la richesse agricole?

Et dire qu'en Belgique il n'existe pas une seule Société d'apiculture, alors que l'Allemagne en compte plus de deux cents ayant chacune son petit journal, traitant de toutes les questions théoriques et pratiques de l'art d'élever les abeilles, de les conserver, de les multiplier, d'en retirer la plus grande somme de produit.

En 1881, nous avons eu l'occasion de voir en détail quatre grandes expositions industrielles et culturales, à Cologne, Francfort s/M, Munich et Vienne; trois de ces expositions renfermaient des lots importants de

miel, de cire, d'hydromel, de ruches mobiles perfectionnées, peuplées ou neuves, des extracteurs, des couteaux d'apiculteur, en un mot tout ce qui peut être utile à cet art qui est devenu pour un grand nombre d'agriculteurs une spécialité lucrative. Nous y avons remarqué les ruches allemande, américaine verticale, américaine horizontale, la première souvrant, par derrière, les autres par en haut, pouvant contenir de 75 à 80 litres et même au delà. Que nous sommes loin, hélas! de tout ces progrès. L'apiculture allemande, suisse, italienne et francaise possède des sociétés, des conférenciers ambulants, des bibliothèques, et ces exemples nous trouvent indifférents. Il en est de l'apiculture comme de la plantation fruitière le long des routes : les plantations publiques d'arbres fruitiers si nombreuses aujourd'hui dans le Hanovre, dans le Wurtemberg, en Bavière, dans les départements de la Meuse, de la Meurthe et de la Moselle, ne suffisent pas à faire comprendre à nos compatriotes qu'il y a là un fait qui témoigne hautement contre l'incurie des uns, l'ignorance des autres.

Nous ne disons pas qu'il n'y a pas de ruchers en Belgique. Nous avons rappelé qu'en 1866 il y avait 140,600 ruches : mais cela est-il assez et comment sont-elles conduites ? Presque partout la récolte se pratique par voie d'étouffement, c'est-à-dire qu'après avoir crié à nos auxiliaires le célèbre vers de Virgile :

« Sic vos, non vobis, mellificatis, apes ! »

on détruit brutalement ces ouvrières désintéressées qui, en échange d'un peu de nourriture prélevée sur leur propre récolte, ne demandent pas mieux que de recommencer leur travail le printemps prochain. Pourquoi donc la Belgique, cette terre classique de l'agriculture, se laisse-t-elle devancer ainsi par les pays voisins dont les conditions climatériques ne sont pas plus favorables? Routine, voilà de tes coups!

Nous sommes obligés de demander à l'étranger ce que notre inertie nous empêche de produire. Nous avons sous les yeux le *Bulletin de l'agriculture* de l'année 1882, publié par le Ministère de l'Intérieur et qui vient de paraître. Nous y voyons, page 89, que la Belgique a importé de 1878 à 1882 inclusivement, en cinq années, 1,278,483 kil. de cire brute ; elle en a exporté dans le même temps 587,531 kilos : l'excédant de l'importation a donc été de 690,952 kil. A raison de 4 fr. le kilo, cela fait 2,763,808 francs.

Et pour le miel, l'excédant de l'importation est encore plus élevé. En effet, dans le même espace de temps, de 1878 à 1882, la Belgique a importé 3,652,040 kil. de miel, tandis qu'elle n'en a exporté que 18,707 kil. L'exédant du miel importé et consommé a été de 3,633,333 kil., ce qui, à 2 fr. le kilo, fait la somme considérable de 7,266,666 francs. Soit pour le miel et la cire ensemble plus de dix millions.

Voici d'ailleurs les tableaux officiels.

| | | IMPORTATIONS. | EXPORTATIONS. | EXCÉDANT de L'IMPORTATION. |
|---|---|---|---|---|
| | | Kilogr. | Kilogr. | Kilogr. |
| Cire brute. | 1878 . . . | 245,432 | 136,953 | 108,479 |
| | 1879 . . . | 203,170 | 143,089 | 60,081 |
| | 1880 . . . | 230,413 | 54,821 | 175,592 |
| | 1881 . . . | 340,495 | 155,251 | 185,242 |
| | 1882 . . . | 258,973 | 97,415 | 161,558 |
| Miel....... | 1878 . . | 652,732 | 10,710 | 643,022 |
| | 1879 . . . | 761,621 | 4,109 | 757,512 |
| | 1880 . . . | 731,235 | 3.348 | 727,887 |
| | 1881 . . . | 717,947 | 527 | 717,420 |
| | 1882 . . . | 788,505 | 13 | 788,492 |

Nous sommes donc réduits à payer annuellement à l'importation étrangère une somme de deux millions, alors que nous pourrions sans peine produire sur place, dans le pays, le miel et la cire que nous demandons maintenant au Portugal, à la France, à l'Allemagne, aux Pays-Bas et aux États-Unis. Il est hors de doute que la culture des abeilles pourrait prendre chez nous une plus grande extension et il est certain aussi que cette branche des revenus du pays, telle qu'elle est établie actuellement, devrait subir de très notables améliorations avant d'être au niveau auquel elle est parvenue dans les contrées voisines. En effet, le produit annuel d'une ruche est évalué en Belgique aux taux moyens de 14 francs; or, comme le dit M. De Soignie, avec les nouveaux procédés, on atteint en Suisse, en Italie et ailleurs, des rendements de 40 à 50 kil. de miel, indépendamment de la cire, soit plus de 100 fr. Il ajoute qu'un Italien propriétaire de loges perfectionnées, a obtenu une moyenne de 50 kil. de miel très fin, tout en conservant ses abeilles en parfait état. Et pour ne pas aller en Italie, il cite un amateur des environs de Chimay qui obtint, en 1880, « de ses quatre ruches, 65 kilos de miel, 20 kilos de cire brute et 28 litres d'hydromel (1), ce qui, tout calcul fait, équivaut à fr. 226,80 ou fr. 56,70 par ruche. » Cela est loin déjà du taux moyen de 14 fr. dont il vient d'être question.

Et que dire des États-Unis où, d'après le *Graphic*, la culture des abeilles s'est élevée au rang d'une grande industrie ! Voyez-vous l'Américain promenant ses ruches en bateau et permettant à ses abeilles de butiner sur les rives des grands cours d'eau! Voyez-vous les apiculteurs ayant pour eux seuls des voies ferrées et des wagonnets leur permettant de porter leurs abeilles dans les campagnes fleuries! Cette culture produit annuellement 35 millions de livres de miel, pour plus de 30 millions de francs. On cite un propriétaire possédant à lui seul 12,000 essaims. Le *Bee Keeper's Magazine* affirme que chez MM. Root, 4 ruchers de 40 loges chacun ont donné ensemble 32,809 livres, soit 205 livres par ruches. En moyenne on peut placer 50 loges par hectare et chaque loge doit produire 50 livres de miel.

Ém. Rodigas.

(1) Le litre d'hydromel n'est évalué qu'à 60 centimes.

# CHRONIQUE HORTICOLE

Gand, 30 septembre 1884.

**Les cultures de la Compagnie Continentale d'Horticulture** dans le Midi de la France acquièrent un grand développement. Celles de l' « *Ile du Levant* » ont parfaitement réussi et promettent des résultats magnifiques ; celles plus récentes du « *Cap Nègre*. » sur le continent, sont en voie d'exécution et deviendront également considérables. Elles comprendront, comme celles de l'Ile du Levant, des cultures de Palmiers, de plantes décoratives et plus spécialement de porte graines de plantes à fleurs, de graminées ornementales et de plantes potagères.

Ces cultures sont aujourd'hui placées sous la surveillance de M. C. A. SCHROEDER, l'habile et intelligent praticien, qui a été nommé récemment inspecteur des cultures de la Compagnie dans le Midi de la France.

*
* *

**Un département des graines** sera inauguré le 1er décembre prochain à l'Établissement de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand. On pourra s'y procurer toutes les graines de plantes à fleurs, de légumes, de graminées, etc., en qualité supérieure. Tous les efforts de la direction de l'Établissement tendront vers le but de n'avoir constamment en magasin que des graines de sortes absolument recommandables et ayant fait leurs preuves. Ce département sera spécialement pourvu par les cultures que la Compagnie possède dans le Midi de la France où une surveillance sévère sera donnée aux *porte graines* et où les fleurs et légumes de qualité médiocre seront éliminés. La Compagnie veut que le département des graines soit à l'instar de celui des plantes et que tous les produits qu'elle met en vente soient absolument dignes de confiance.

*
* *

**Sa Majesté le Roi des Belges** devient de plus en plus amateur de plantes et l'on peut dire aujourd'hui que le domaine de Laeken est un établissement d'horticulture d'une réelle importance et que les cultures placées entre les mains de M. STEPMAN sont merveilleuses. On y construit encore en ce moment, sous la direction de la Compagnie Continentale d'Horticulture, quatre grandes serres d'un modèle nouveau qui, croyons-nous, conviendront parfaitement à la culture des plantes auxquelles elles sont destinées.

L'industrie horticole est aujourd'hui une des premières industries du

royaume et il est heureux que le souverain professe un goût si éclairé pour les produits de cette industrie nationale. Sa Majesté la Reine est elle-même grand amateur de plantes ; la collection de roses réunie à Laeken est probablement sans rivale en Europe. On sait que les roses ont été jusqu'ici ses fleurs favorites ; aujourd'hui son attention se porte plus spécialement vers les Orchidées, ces admirables filles de l'air, aux formes si bizarres, aux coloris si éclatants et au parfum si suave. Nous avons dit souvent que les Orchidées conquerraient la principale place dans toutes les grandes collections de plantes. Les voilà aujourd'hui favorites royales ! La collection d'Orchidées de Laeken sera avant peu une collection maîtresse et une des premières du continent.

*
* *

**L'exposition universelle d'Anvers** qui s'ouvrira l'année prochaine, promet d'être d'une grande importance pour l'horticulture. Les jardins sont déjà tracés par M. Fuchs, l'éminent architecte bruxellois. L'horticulture belge pourra faire voir que ses produits sont à la hauteur de la réputation qu'elle a su conquérir.

*
* *

**Les cloportes** sont du nombre des insectes les plus désagréables dans les serres. Cet ennemi fore de grands trous dans les feuillages les plus délicats et cause souvent de vraies dévastations que l'on attribue aux limaces ou aux blattes. Les crapauds et même les grenouilles leur font volontiers la chasse ; on fera donc bien d'en introduire dans les serres. On peut aussi se servir de pommes de terre coupées en deux et creusées intérieurement : on tue le matin les cloportes qui s'y réfugient la nuit. Ce moyen est très facile et connu depuis fort longtemps. Le *Journal de vulgarisation de l'horticulture* indique un troisième moyen qui nous semble être assez pratique. On place parmi les plantes, retournés les uns dans les autres quelques pots vides de différentes grandeurs ; les cloportes se réfugient dans les intervalles et il est facile de les détruire chaque jour.

*
* *

**Pivoines à fleurs simples.** — La mode a ramené les Dahlia à fleurs simples et suscité une série dejà longue de variétés ; aujourd'hui elle tend à remettre en faveur les Pivoines à fleurs simples, qui certes ne manquent pas de beauté, mais ont le tort d'être moins durables. Est-ce un retour au naturel ? Veut-on condamner d'emblée ces duplicatures, ces monstruosités que les horticulteurs n'ont pu obtenir et fixer qu'après de longues années ? Quoiqu'il en soit, nous constatons le fait et nous trouvons étrange que le besoin de changement conduise non pas au nouveau mais au premier type.

*
* *

**Les Begonia tubéreux** accentuent chaque année leur marche rapide vers ce que le goût actuel considère comme la perfection, et l'on trouve celle-ci dans l'extrême régularité de la forme et dans le brillant coloris. De fait, le progrès est sensible pour les variétés à fleurs doubles comme pour celles à fleurs simples, surtout lorsque les variétés sont vues séparément. Dans la masse, nous avons eu l'occasion de le constater de nouveau dans le vaste champ des semis de MM. Blancquart et Vermeire, où les plantes se comptent par milliers, trois couleurs prédominent : le rouge, le blanc et le jaune; mais dans ces couleurs on rencontre toutes les teintes et il devient réellement difficile, pour ne pas dire impossible, de dénommer les variétés que chaque saison voit éclore.

Parmi les fleurs simples, les coloris les plus intenses des *Pelargonium zonale* sont dépassés ; le cramoisi, l'écarlate, le rouge feu contrastent avec le rose, le saumoné, le blanc pur, le rose au centre blanc, le jaune canari et l'orange.

Quant aux fleurs doubles, elles sont plus remarquables encore : elles font oublier le Begonia type et rappellent, les unes les Zinnia doubles, les autres les Renoncules d'amateur; les unes ressemblent à de petites Pivoines de Chine, d'autres enfin à des Roses, ce qui n'est pas peu dire. Ici également toutes les nuances des trois couleurs principales sont en présence et une rangée de ces variétés disposées le long de la tablette d'une serre est un véritable trésor.

*
* *

**Le Gardeners' Chronicle**, l'organe le plus important de l'horticulture en Angleterre, a présenté, au mois d'août de cette année, le fait digne de remarque que ses colonnes renfermaient des communications provenant de presque toutes les contrées de l'Europe et des autres parties du globe. En outre, le fascicule du 13 septembre renfermait le compte rendu complet de la grande exposition internationale d'horticulture ouverte à Dundee le 11. Ce compte rendu avait été transmis par voie télégraphique.

*
* *

**L'été dernier** prendra rang parmi ceux qui ont donné les plus grandes chaleurs de ce siècle. Le mois d'août a été particulièrement chaud et il faut remonter à 1833, donc à 51 ans, pour trouver un mois de septembre ayant des journées aussi chaudes qu'en 1884. La température n'a pas été excessive sur le continent seulement, mais il en a été de même aux Iles Britanniques. Des orages survenus vers le milieu du mois ont heureusement mis un terme aux chaleurs accablantes de la première moitié du mois. Beaucoup d'arbres de nos jardins et de nos promenades se sont prématurément dépouillés de leurs feuilles, et le jeune bois s'est généralement aoûté dans les meilleures conditions.

*
* *

**Les microbes** ont eu depuis quelque temps le privilége d'attirer sur eux l'attention non seulement des savants, mais même du profane, à tel point que la dénomination est devenue populaire, sans que l'on sache généralement à quoi le terme s'applique. Qu'est-ce donc que ces microbes dont on parle tant? On n'est guère parvenu jusqu'à ce jour à les déterminer d'une manière absolue. On peut dire cependant que ce sont des germes d'une ténuité infinie qui président à toute fermentation, par conséquent à toute putréfaction. C'est à peine si les microscopes les plus puissants permettent de les examiner et encore faut-il souvent recourir à l'aide des réactifs chimiques pour les voir. Bien que l'essence même de ces corpuscules soit encore un problème, on est parvenu tout au moins à *cultiver* certains d'entre eux et à produire, par leur intermédiaire, des formes de fermentation ou de putréfaction déterminées.

*
* *

**The Gardening Illustrated World.** — Tel est le titre d'une publication vouée tout entière au jardinage pratique et qui vient de voir le jour à Londres, réclamant sa place au soleil à côté des autres recueils anglais déjà nombreux et variés, qui tous lui souhaitent la bien-venue comme nous sommes heureux de le faire également. D'après les premiers fascicules, que nous avons sous les yeux, il est facile de prédire à l'œuvre un franc succès. Le choix des matières est fort judicieux, elles embrassent toute l'horticulture et témoignent d'une grande originalité; nous y reconnaissons les vives allures de notre excellent confrère M. Bryan Wynne qui fut durant quinze années le rédacteur adjoint du *Gardeners' Chronicle*.

Le *Gardening World* sera, en outre, une publication populaire. L'abonnement d'un an pour le continent ne coûte que fr. 10,80.

*
* *

**Les plantes vivaces de plein air.** — Par suite du splendide été dont nous avons été gratifiés, beaucoup de nos plantes vivaces ont développé une floraison exceptionnellement brillante ; tel est le cas pour les Aster en général, pour les *Anemone japonica* et surtout les Tritoma. Une série d'autres, comme les Hépatiques, les Primevères, les Hellébores, un certain nombre de Saxifrages, etc., ont vu leurs feuillages prématurément desséchés. Le jardinier fera bien de ne pas toucher à ces plantes qui ne sont qu'endormies et dont la végétation se réveillera plus puissante que jamais au printemps, précisément parce que leurs bourgeons ont pu se former plus lentement et sont d'autant plus vigoureux.

*
* *

**Conservation du raisin.** — Il est généralement connu que l'on garde assez bien les grappes de raisins cueillies avec un bout de sarment si l'on a soin de plonger ce bout dans l'eau d'un bac ou d'une bouteille. M. Cousin,

de Villiers, conseille dans le *Journal de vulgarisation de l'horticulture*, de tailler le sarment en pointe et de piquer simplement celle-ci dans une pomme de terre. Les grappes sont ensuite étendues sur de la paille ou du foin bien secs, sans se toucher, et elles se conservent comme si les sarments plongeaient dans des bouteilles d'eau. Le tout est d'éviter l'évaporation et par suite les rides des baies. Nous avons vu, il y a longtemps, que dans le même but, on cautérisait les deux extrémités du sarment au moyen de cire à cacheter. En tous cas, il faut veiller à ce que les baies blessées ne gâtent pas leurs voisines.

*
* *

**Les taupes.** — L'utilité des taupes est considérée par les uns comme indéniable, pour les autres elles sont une vraie calamité et ils cherchent les meilleurs moyens de destruction. On a conseillé l'emploi des graines de Ricin comme un excellent remède. Une pinte de ces semences suffirait pour débarrasser un jardin d'un demi hectare. Dans les galeries creusées par ces hôtes importuns, on fait de distance en distance un petit trou au moyen de l'index et on y plonge une graine de Ricin; on referme bien le trou avec un peu de terre, afin que la lumière ne pénètre point dans la galerie. Lors du prochain passage de la taupe, la graine sera mangée. Un journal américain, *Indiana Farmer*, conteste l'efficacité de ce moyen. D'après lui, les graines de Ricin ne délivrent pas plus des taupes, que la plante elle-même ne délivre des mouches. Le plus sûr moyen, dit-il, c'est de déposer un grand tas de fumier dans le lieu infesté, afin de permettre aux taupes d'y avoir leur quartier d'hiver. Quand une bonne gelée sera survenue, on ouvre le tas et on tue sans merci toutes les taupes qui s'y sont réfugiées. La chaux, le sel et les cendres de bois leur sont également fort antipathiques.

*
* *

**Deux bouquets princiers.** — Nos confrères anglais ont mentionné avec orgueil, et ils en avaient le droit, le splendide bouquet d'Orchidées offert à S. A. R. la Princesse de Galles, lors de sa visite à l'exposition forestière ouverte à Edimbourg à la fin du mois d'août. Le bouquet ou plutôt la corbeille comprenait quarante-six espèces et variétés d'Orchidées parmi les plus belles et les plus brillantes.

Aux premiers jours de septembre un de nos amis a vu arriver à Ostende, au Grand Hôtel des Bains, une corbeille également composée d'Orchidées destinée à être offerte à S. M. la Reine des Belges. « Jamais, nous écrit-il, je n'ai vu pareille richesse florale : j'aurais donné beaucoup pour en posséder rien qu'une photographie ! Dieu sait combien de serres avaient été dévalisées pour composer ce bouquet dont le prix, payé par un prince de la finance, était évalué à douze cents francs. »

Nous ne dirons pas combien la corbeille d'Ostende a coûté, ni combien de serres il a fallu dévaliser, pour employer les termes de notre honorable

correspondant; mais nous pouvons dire que le nombre des espèces et variétés était de soixante cinq et que ce ravissant bouquet provenait des serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand.

*
* *

**Les Fuchsia en Angleterre.** — Nous cultivons nos Azalées en boules, les Anglais les veulent conduites en pyramides; chez nous les Fuchsia sont cultivés en buissons ou sur tige pyramidale peu élevée, comme on les traite à Londres pour la vente courante; mais ailleurs en Angleterre, dans beaucoup de districts, les amateurs les cultivent à haute tige, les branches latérales disposées en espalier. Cette forme, étrange à nos yeux, ne manque pas d'une certaine originalité et il y a là, aux expositions, des spécimens ayant 3 mètres de hauteur et jusque 2 mètres d'envergure! Parmi les fleurs foncées, on cite comme des plus belles : Final, Doels' Favourite, Mrs Hay, Charmer, Load-me-Well et Bountiful ; parmi les variétés à fleurs pâles, on préfère : Beauty of Wilts, Arabella, Maggie, Emily Doels, Emily Lye et Star of Wilts. Bien entendu que nous nous bornons à en nommer une douzaine.

*
* *

**Effets de la chaleur.** — La température élevée des mois d'août et septembre a provoqué l'aoûtement des bourgeons des espèces ligneuses. Cela permet d'espérer pour la saison prochaine une grande abondance de fleurs, peut-être même de fruits. La production de ceux-ci dépend d'une foule de conditions normales que l'hiver et le printemps sont loin de fournir toujours dans nos contrées tempérées.

*
* *

**L'utilité de la nourriture dite animale** convenant aux plantes carnivores a été discutée et mise en doute sans que l'on ait contesté le fait lui-même de l'absorption, avancé d'abord par Ch. Darwin. Des expériences instituées par M. Francis Darwin ont confirmé l'utilité de cette nourriture, et des faits nouveaux constatés par M. Busgen corroborent cette manière de voir. D'après les *Annales Agronomiques*, des Drosera de semis ont commencé à digérer la matière nitrogène dès leur première feuille (1). L'expérience continuée durant deux ans a montré que les plantes nourries au moyen d'insectes étaient les plus vigoureuses. Quatorze sujets ainsi nourris produisirent dix-sept tiges florales et nonante capsules de graines, tandis que seize sujets dépourvus de nourriture animale eurent seulement neuf tiges florales avec vingt sept capsules. L'analyse fut d'ailleurs plus concluente encore : le lot des plantes nourries au nitrogène donnant 0.352 de matière sèche, l'autre lot n'en offrant que 0.119 parties de gramme.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

---

(1) Année 1884, page 238.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

STRATION HORTICOLE

VANDA SANDERIANA RCHB. F.

*Chrom. P. De Pannemaecker.*

*Linden, publ.*

PL. DXXXII

# VANDA SANDERIANA RCHB. F.

VANDÉE SANDER

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole*, t. XIX, 1872, p. 272.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — N. Sp. — Habitu *Saccolabii violacei* LINDL. : foliis latioribus, pedunculis elongatis, multifloris ; sepalis ellipticis ; tepalis cuneato oblongis obtusis minoribus, hypochilio gibboso marginibus subquadratis (?), epichilio triangulo obtuso. *Esmeralda Sanderiana* H. G. RCHB. F. Gard. Chron. N. Ser. Vol. XVII, p. 588.

Patria : Mindanao.

Notre savant confrère M. REICHENBACH, que sa spécialité met fréquemment en présence de merveilles végétales, n'a pu s'empêcher de s'écrier, à la vue de cette splendide et colossale fleur, que c'est la nouveauté la plus grandiose introduite depuis des années et que le jour de son introduction devait être marqué d'une lettre d'or. Les auteurs de l'*Orchid Album* (1) partagent cet enthousiasme et n'hésitent pas à déclarer que c'est l'Orchidée la plus admirable qui ait été introduite depuis longtemps, une de celles dont la possession sera enviée par tous les amateurs.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la planche donnée par l'*Illustration* pour être convaincu que la nouvelle espèce dépasse toutes ses congénères par ses dimensions. Tous les Vanda se distinguent par l'élégance et la vigueur de leur feuillage ; tous épanouissent des fleurs d'élite dont le souvenir ne s'efface plus, une fois qu'on les a vues. Quoi de plus charmant qu'une belle variété de *Vanda suavis*, de *Vanda coerulea*, de *Vanda tricolor*, de *Vanda Lowi* ? — L'espèce qui nous occupe, les éclipse réellement. Au premier coup d'œil, elle rappelle le port du *Saccolabium violaceum*, comme l'a dit M. REICHENBACH, mais la fleur fait songer à l'*Odontoglossum vexillarium* à cause de la disposition des diverses parties sur un même plan. Et quelle fleur ! Le plus grand diamètre dépasse onze centimètres ; nous avons vu dix de ces majestueuses fleurs sur un seul racème ; une plante, de moyenne grandeur, offrait trois racèmes.

Le sépale dorsal est arrondi, ovalaire, de couleur rosée sur les deux faces ; dans la variété qui a servi de modèle à notre peintre, cette couleur

(1) *Orchid Album*, t. III, 1884, tab. 124.

était plutôt pourprée sur fond blanc. Ce sépale est large de 0m045 ; les pétales sont moins larges, leur coloris est le même et ces trois pièces ont l'onglet légèrement lavé de jaune vitellin moucheté linéairement de brun rougeâtre. Les sépales latéraux sont divergents et se recouvrent partiellement, ils ont plus de 6 centimètres de long sur 0m05 de large; ils sont obovés acuminés; leur coloris est jaune recouvert d'un réseau régulier de veines brun purpurin. Le labelle est petit, dépourvu d'éperon, à hypochile concave, rouge pourpre; l'épichile est cordiforme obtus à mucron fortement recourbé, brun, muni de trois crêtes allant de la base au sommet. La colonne est très courte et jaune pâle.

Cette belle espèce est originaire de Mindanao, une des îles méridionales de l'Archipel des Philippines. Elle y croît parmi les branches des arbres, dans des situations peu ombragées et y fleurit en octobre. Il est permis d'en conclure qu'en Europe elle fleurira en automme et qu'elle se contentera d'être traitée comme le *Vanda suavis*, en serre chaude humide. M. B. S. WILLIAMS conseille de la cultiver en corbeille avec sphagnum, bien drainée, aussi près du jour que possible.

ÉM. RODIGAS.

---

**Le Cupressus Lawsoniana** acquiert des proportions considérables et une beauté hors ligne lorsqu'il jouit des conditions climatériques qui lui conviennent. M. C. MUDD qui a transmis au *Gardeners' Chronicle* des renseignements très intéressants sur la végétation de la Nouvelle Zélande, parle d'exemplaires superbes de ce Cupressus qu'il a vus dans la province de Canterbury, au sud de l'île. Cet arbre, dit-il, croît à la perfection dans cette colonie et sera, sans aucun doute, cultivé sur une grande échelle. Il réussit dans toutes les conditions, même sur les hauteurs dans une argile presque imperméable et dans les terres basses à sous sol caillouteux. Des exemplaires plantés il y a vingt ans avaient, l'hiver dernier, dix mètres de hauteur et formaient de larges pyramides bien garnies jusqu'à la base. Les masses de châtons rouge brillant et noirs qui couvraient les panaches gracieux des branches, faisaient de chaque arbre un véritable tableau, de nature à charmer l'homme le plus insensible.

*
* *

**Le Staphylea colchica** STEUD., un arbuste très ornemental à fleurs blanches d'un gracieux effet et d'une parfaite rusticité, est signalé par la *Revue de l'Horticulture belge*, comme un élément nouveau pour les producteurs de la fleur coupée. Il a été constaté que cette plante peut être soumise facilement au forçage. Les touffes de bonne force devront être empotées à l'arrière-saison; elles fleuriront en serre au premier printemps. Les fleurs sont disposées en grappes paniculées.

---

DAHLIA COCCINEA VAR.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO
copyright reserved
cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PL. DXXXIII

# DAHLIA COCCINEA CAV. VAR. NOVAE

## VARIÉTÉS NOUVELLES DE DAHLIA A FLEURS SIMPLES

### Composées

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole* t. XXXI, p. 45.

CARACTÈRES DES VARIÉTÉS : *Mrs Burbidge*. — Violet pourpre, fleur bombée.
*Bronze*. — Rose ombré de bronze.
*Negress*. — Marron foncé velouté presque noir.

La planche mise sous les yeux des lecteurs de l'*Illustration* leur fera comprendre, mieux qu'une longue description, tous les mérites de ces variétés que la mode a bien raison d'acclamer aujourd'hui — bien que nous regrettions, soit dit en passant, l'abandon de ces exquises fleurs si pleines, si finement tuyautées, si parfaites de formes du *Dahlia variabilis* adorées autrefois. — Nous l'avons dit ici même, page 43 du présent volume, en parlant du *Dahlia Paragon*, la race nouvelle se caractérise par l'élégance du port, la légèreté des pédoncules, la coloration variée et l'abondance des fleurs. Il existe déjà un choix considérable de jolies variétés dans toutes les nuances du jaune et du rouge, du rose et du violacé ; on possède des fleurs toutes blanches et d'autres presque noires, comme *Negress* figurée ci-contre, d'autres enfin ponctuées et striolées. Bientôt il deviendra impossible de les dénommer, tellement les semis abondent.

Ce serait le moment peut-être d'indiquer quelques règles d'esthétique et de dire les conditions d'une bonne fleur. Nous savons bien que tous les goûts sont dans la nature, et que les personnes ayant bon goût sont assez rares. Il est des gens qui ne permettraient pas à leur jardinier de cultiver un chou un peu plus élevé que l'autre, et qui regardent comme digne d'être conservé et propagé tout ce que le hasard produit d'irrégulier ou de difforme dans les semis de fleurs. Pour leurs légumes, des règles fixes, absolues ; pour les fleurs de leurs parterres, l'excès de la liberté. Et pourquoi la Rose est-elle proclamée universellement la reine des fleurs ? précisément parce qu'elle demeure fidèle à sa forme typique et invariable. Soyons conséquents et tâchons d'éviter l'affolement qui est ennemi du beau. Il serait donc désirable que l'on pût fixer, dès à présent, les conditions voulues pour les Dahlia simples ; nous les résumerons en disant que les ligules doivent être de la plus grande régularité ; que la fleur, absolument ronde, doit se présenter droite sur son pédoncule et que le coloris doit être net et franc. Nous ajouterons que la fleur doit rester dans les proportions actuelles : plus grande, elle ne pourra plus trouver d'emploi dans les bouquets et c'est bien une de ses bonnes qualités d'avoir sa place parmi les décorations florales.

Ém. Rodigas.

# BIBLIOGRAPHIE

**Correspondance botanique** (1). — Sous ce titre, M. le prof. Éd. Morren publie, depuis des années, la liste des jardins, des chaires, des musées, des revues et des sociétés botaniques du monde entier. Nous avons sous les yeux la dixième édition de cette œuvre dont le but est de faciliter les relations entre les botanistes des cinq parties du monde. Elle fait connaître les représentants les plus actifs de la botanique dans les divers pays, les laboratoires, les herbiers, les spécialistes. L'utilité de cette publication, unique en son genre, n'est plus à démontrer ; elle est indispensable à ceux qui s'occupent de botanique.

* * *

**Culture de la Vigne sous verre** combinée avec celle des Fraisiers (2). — Notre zélé confrère M. H. J. Van Hulle ne peut se résoudre au repos ; voici, sortant de presse, une brochure de cinquante pages dans lesquelles il expose avec autorité tout ce qu'il importe de connaître pour mener à bien la double culture de la Vigne et du Fraisier sous simple abri. Cette quatrième édition est une étude très complète de la matière ; elle sera utilement consultée par tous ceux qui s'occupent de cette culture.

* * *

**Énumération méthodique des plantes ornementales décrites ou figurées en 1882** (3). — M. André De Vos publie, depuis quelques années, la revue annuelle de toutes les plantes ayant paru dans les recueils périodiques. Elles sont groupées par familles, genres et espèces, avec l'indication des principaux caractères. On conçoit aisément les services qu'un pareil travail, fort résumé, est à même de rendre aux horticulteurs et aux botanistes.

* * *

**Diseases of Field and Garden Crops**. Maladies des plantes cultivées dans les champs et les jardins (4). — M. W. G. Smith vient de publier un livre d'une grande utilité pour tous ceux qui s'occupent de culture et à qui la langue anglaise est familière. Le titre seul en dit l'importance. Ce livre contient l'explication de toutes les maladies de quelque intérêt au point de vue économique, la description de tous les phénomènes marquant les diverses maladies et l'étude des meilleurs moyens de les combattre et de les prévenir. Ce livre, à part son utilité, a le mérite d'être fort bien écrit.

Ém. R.

---

(1) Vol. in-8o de 196 pages, 1884. Liége, Boverie n° 1.
(2) Broch. in-8o de 52 pages avec fig. 1884. Gand, Librairie Ad. Hoste, rue des Champs.
(3) Extrait de la *Belgique Horticole*. Gand, 1884. Imprimerie C. Annoot-Braeckman.
(4) Londres, Macmillan et Co 1884.

ROSE THÉ PRINCESSE JULIE D'ARENBERG

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

PL. DXXXIV

# ROSA INDICA ODORATISSIMA LINDL. VAR.

ROSE THÉ PRINCESSE JULIE D'ARENBERG (SOUP. et NOTT.)

ROSACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole*, tome XVIII, 1871, p.11.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ.—*Rose thé Princesse Julie d'Arenberg*. Fleur grande, très pleine, forme parfaite en coupe, parfois plate ; coloris jaune clair nuancé de jaune foncé, centre canari très foncé.

Notre artiste peintre a reproduit avec toute l'exactitude qu'on lui connaît une des fleurs envoyées, le mois dernier, à la Compagnie Continentale d'Horticulture, par MM. SOUPERT et NOTTING, les obtenteurs de cette nouvelle variété qui vient enricher la série déjà longue des Roses jaunes. Or la saison n'a pas été favorable du tout à l'épanouissement des Roses en général, la chaleur excessive et la sécheresse de la fin de juillet ont hâté outre mesure l'évolution des fleurs et celles-ci n'ont pris ni leur entier développement ni leur coloris ordinaire. Lorsque la saison est normale, la *Rose Thé Princesse Julie d'Arenberg* est beaucoup plus grande et son coloris est alors d'un jaune plus foncé.

C'est sans contredit une variété de premier ordre. Depuis quatre ans qu'elle a été minutieusement observée, elle est restée bonne de forme et de couleur et sa constance a été parfaite. C'est un semis obtenu de la *Rose Mme Bérard* dont il a conservé le caractère de grande vigueur. L'arbuste est, en outre, très florifère.

L'*Illustration Horticole* a donné, dans le volume XXIX, année 1882, pp. 88 et 134, une liste de 46 Roses jaunes, dont 23 Roses Thé, savoir : *Amazone, Auguste Vacher, Belle lyonnaise, Boule d'or, Gloire de Dijon, Isabelle Sprunt, Jean Ducher, Jean Pernet, Le Pactole, Louise de Savoie, Mme Bérard, Mme Falcot, Mme Margottin, Melle Cécile Berthod, Maréchal Niel, M. Fr. Jamin, M. Furtado, Perfection de Montplaisir, Perle de Lyon, Perle des jardins, Shirley Hibbert, Souvenir de Paul Neyron, Vicomtesse Decases.* — La nouvelle venue, *Princesse Julie d'Arenberg*, ne sera pas une des moins belles de ce groupe charmant.

ÉM. RODIGAS.

## NÉCROLOGIE

**M. J. H. Mangles.** — Les journaux horticoles anglais annoncent la mort de M. James Henry Mangles, un des membres les plus dévoués du conseil d'administration de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Il est décédé en sa résidence de Valewood, Haslemere, le 24 août, à l'âge de 52 ans. Les amis de l'horticulture fondaient sur lui les plus belles espérances. C'était un grand amateur de plantes et spécialement de Rhododendron, dont il possédait une collection unique. Sa mort est vivement regrettée.

**M. Th. Bureau.** — Le 30 août dernier, est mort à Gand, M. l'ingénieur Théophile Bureau, directeur de l'École Industrielle, chargé de cours à l'Université, ancien professeur d'architecture à l'École d'horticulture. Il fut l'architecte du jardin d'hiver du Comte de Kerchove de Denterghem et du chauffage du jardin d'hiver de S. M. le Roi à Laeken. Son petit livre sur la *Conduite et l'Entretien des appareils de chauffage à eau chaude* l'a fait connaître depuis longtemps dans le monde horticole.

**M. J. C. Krook.** — L'École d'Horticulture d'Amsterdam vient de perdre son directeur. M. J. Krook est mort à Watergraafsmeer le 7 septembre dernier, à l'âge de 54 ans. C'était un horticulteur praticien universellement estimé.

**M. G. Bentham.** — Une des grandes figures de la botanique contemporaine vient de disparaître de la scène après une carrière des plus actives et des plus fécondes, laissant des œuvres qui ne périront pas. Georges Bentham, l'illustre collaborateur de sir Joseph Hooker, est mort à Kew, le 10 septembre dernier, à l'âge de 84 ans. Nous avons eu l'honneur de le connaître personnellement et tout en admirant avant tout la prodigieuse activité de l'un des auteurs du *Genera plantarum* et du *Flora australiensis* et d'un des plus savants collaborateurs du *Prodrôme* de De Candolle, nous ne pouvons nous empêcher de donner un souvenir affectueux au bienveillant conservateur de l'Herbier de Kew qui ne comptait que des amis. Sa mémoire vivra dans ses ouvrages; elle restera aussi dans les cœurs de tous ceux qui ont connu cet homme de bien. Nous espérons qu'un monument lui sera élevé dans ces beaux jardins de Kew dont il contribua si puissamment à grandir la renommée. C'est M. Bentham qui créa le genre *Lindenia* pour reconnaître les services rendus à la botanique par le directeur de ce recueil.

**M. J. A. Barral.** — La journée du 10 septembre, fatale à la botanique du monde, sera marquée aussi d'une croix noire dans les annales de l'Agriculture française. Ce jour là s'éteignait à Fontenay-sous-Bois un agronome et chimiste distingué, M. J. A. Barral, secrétaire perpétuel de la Société d'Agriculture de France et rédacteur-fondateur du Journal de l'Agriculture. Il était né à Metz en 1819; il était donc âgé de 65 ans. Ém. R.

## ENCORE LE GUNNERA MANICATA

Nous sommes heureux de pouvoir compléter la description que nous avons donnée du *Gunnera manicata* dans le précédent fascicule de l'*Illustration Horticole* (1). Un de nos correspondants, M. W. E. Gumbleton, de Belgrove, Queenstown, Cté de Cork, Irlande, avait bien voulu nous rendre attentif à l'erreur commise en assignant à la feuille de cette espèce des proportions trop réduites. Une faute d'impression nous a fait dire, en effet, qu'elle atteint un demi mètre de diamètre, tandis qu'il faut lire *un et demi* mètre. M. Gumbleton avait vu, l'automne dernier, dans le jardin de M. Hoeg, à Newry, comté de Down, dans le nord de l'Irlande, un exemplaire magnifique, croissant sur le bord d'un étang, de manière que les racines pussent arriver jusque dans l'eau. La plante avait un diamètre total de près de six mètres (18 pieds) ; la plus grande feuille mesurait une envergure de 2m60 (8 pieds) ; la longueur du pétiole avait également deux mètres. La plante portait seize feuilles et quatre hampes florales.

Dans le nord de l'Irlande même, l'espèce s'est montrée parfaitement rustique ; il a suffi de couvrir la plante de quelques feuilles sèches pendant les hivers rigoureux pour la protéger contre les fortes gelées.

Dans notre article précité, nous disions que nous n'avions pas encore vu fleurir cette espèce. Un de nos lecteurs, M. Desmoulin, chef des cultures chez M. Charles Bender, propriétaire à l'Isle-Adam, a eu l'obligeance de nous envoyer deux inflorescences en fructification, ce qui nous a permis de déterminer la plante (2). En même temps, notre ami M. J. J. Kickx, directeur du Jardin botanique de l'Université de Gand, a bien voulu nous communiquer un troisième exemplaire réellement splendide, qui nous a fourni un précieux moyen de comparaison.

La différence des deux espèces de *Gunnera scabra* et *manicata*, sensible déjà au seul aspect du feuillage, saute aux yeux au premier coup d'œil jeté sur les régimes floraux. Les fleurs sont hermaphrodites dans les deux espèces. Les fruits sont de petites drupes sèches, rappelant en petit les fruits des Palmiers. Dans les trois exemplaires que nous avons eus sous les yeux, l'axe primaire de l'inflorescence, long de 0m40 à 0m80, était dénudé, tandis que le régime du *Gunnera scabra* ne présente pas ce caractère. Les spadices ou axes secondaires du *G. manicata* sont de forme cylindrique, atténués au sommet et espacés sur l'axe primaire ; ceux du *G. scabra* sont turbinés, très renflés à la base, très minces au sommet et fortement rapprochés. Cette forme et cette disposition des axes latéraux donnent aux deux régimes un aspect tout particulier. Les deux plantes sont d'une valeur ornementale de premier ordre.

Ém. Rodigas.

---

(1) Vide supra, p. 128, tab. DXXXI.

(2) *Gunnera manicata*. Flores hermaphroditi floribus *Gunnerae scabrae* R. et Pav. valde similes. Achaenia drupacea. Spadices cylindrici apice attenuati, paribus intervallis dispositi. Rod.

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

**La brièveté de la saison des pois.** — Il ne suffit pas que le jardinier de campagne produise des pois au moment voulu, pois de primeur et pois de saison, il doit en outre les produire en succession. La production successive dépend souvent des intempéries survenues pendant ou immédiatement après la floraison; quelques jours de soleil ardent ou une brusque sécheresse aux racines, il n'en faut pas davantage pour faire mûrir à la fois toute une planche et arrêter net la cueillette. Cependant certaines variétés sont naturellement disposées à donner rapidement tout leur produit, ce qui est un avantage réel pour celui qui cultive en vue du marché; c'est un défaut pour le jardinier en maison. D'autres variétés donnent généralement une récolte successive. De ce nombre son les suivantes:

*Duke of Albany*, dans le genre du Pois *Telegraph* mais plus productif. Grandes gousses.

*Jefferies' Podded*; une des meilleures variétés connues; fleurs pourpres; gousses abondantes et mangeables dès que les pois sont à peine formés et jusqu'à ce qu'ils aient un certain volume. Excellent mange-tout, à rames.

*Sharpe's Paragon;* végétation vigoureuse et produit abondant, gousses moyennes mais bien fournis.

*Webb's Wonder;* c'est un frais pois biflore. Les gousses sont moyennes, mais très nombreuses et toutes renferment de neuf à douze gros grains d'un goût exquis.

*
* *

**Chicorée-Endive frisée impériale.** — Cette nouveauté, due à la maison Vilmorin-Andrieux, se distingue des autres variétés, Endive de Meaux, de Louviers, etc., par ses côtes blanches et très tendres et son coloris pâle. Elle blanchit avec la plus grande facilité. On commencera le mieux le semis vers le millieu de mai en laissant pommer sur place les plantes éclaircies. L'Endive frisée impériale est excellente pour les mois de juillet et d'août; pour les deux mois suivants l'Endive très frisée à cœur plein méritera la préférence, elle se conserve plus facilement.

*
* *

**Tomate Mammouth.** — Cette nouvelle variété est originaire du Massachusetts et a été répandue, d'après la *Wiener illustrirte Garten-Zeitung*, par M. Földessi, de Buda-Pesth. Le fruit atteint un poids de un kilogramme; il est d'un beau rouge, a bon goût et se conserve bien.

V. Téran.

## PHOTOGRAPHIE APPLIQUÉE A LA BOTANIQUE

La photographie tend de plus en plus à se vulgariser et à devenir un art d'amateur, par suite de l'abaissement du prix des appareils et de leur simplification ; elle n'en reste pas moins un art assez long à acquérir, si l'on veut arriver à faire des épreuves tout à fait satisfaisantes.

Lorsqu'on veut limiter son emploi à la reproduction des plantes, on peut le faire sans matériel, sans appareil et, pour ainsi dire, sans dépense (si l'on fabrique soi-même le papier photographique), à l'aide du procédé employé avec succès depuis plus d'un an, par M. J. PHILIPPE, professeur à l'école Monge, à Paris.

On prend une feuille de papier, dit au cyanofer, qu'on peut facilement se procurer dans le commerce, à bon marché ; on y applique la plante d'herbier, qu'on recouvre d'une vitre de dimension convenable, et on expose le tout au soleil ; au bout de 5 minutes, le papier, d'abord jaune, est devenu gris-de-fer sur toutes les parties non couvertes par la plante ; on retire alors le tout et on lave le papier à grande eau ; toute la partie non impressionnée par le soleil devient d'un beau blanc, le reste d'un bleu d'autant plus foncé que l'action solaire s'est prolongée davantage ; la plante est donc reproduite en blanc sur fond bleu.

Si l'on fait cette première épreuve sur papier mince, on pourra la prendre comme cliché négatif.

En la plaçant à son tour sur une feuille de papier au cyanofer, comme on l'a fait précédemment de la plante elle-même, et en prolongeant cette fois l'action de la lumière une demi-heure, on aura une charmante reproduction de la plante en bleu sur fond blanc. DETECTOR.

---

## PLANTES ET FLEURS SOUMISES A L'ESSAI

Les anciens jardins de la Société Royale d'Horticulture de Londres, à Chiswick, dirigés avec un incontestable talent par M. BARRON, donnent asile tous les ans à une foule de plantes de tous genres qui sont soumises à des essais de culture et, à la suite de ces essais, jugées par un comité d'une parfaite compétence en la matière. Cet exemple mériterait d'avoir des imitateurs sur le continent ; les variétés d'une valeur réelle seraient plus promptes à se propager.

Le 31 juillet dernier, un jury spécial s'est occupé, entre autres, de Caladium, d'Adiantum, de Begonia, de Pentstemon, etc. Voici les plantes dont l'admission a été prononcée, au point de vue du port, de la beauté et des mérites en général.

### Caladium.

Caladium argyrites.
— candidum.
— Alfred Bleu.
— pictum.
— Ceres.
— Dr Lindley.
— Mme de la Devansaye.
— Ville de Mulhouse.
— Comtesse de Condeixa.
— minus.
— Gerard Dow.

Caladium Paul Véronèse.
— M. Al. Hardy.
— Princess of Wales.
— Princess Teck.
— Clio.
— Laingi.
— Rameau.
— Mme Schaefer.
— Mithridate.
— Luddemannianum.

### Adiantum.

Adiantum cuneatum.
— compactum.
— gracillimum.
— Lathamei.
— decorum.
— Victoriae.
— concinnum.
— — latum.
— tenerum.
— scutum.
— trapeziforme.
— Sanctae Catharinae.
— macrophyllum.
— pedatum.
— formosum.

Adiantum pubescens.
— hispidulum.
— Veitchianum.
— amabile.
— rubellum.
— Capillus Veneris.
— cardiochlaena.
— speciosum.
— rhodophyllum.
— Farleyense.
— lunulatum.
— Hedgeworthi.
— assimile.
— reniforme.

### Begonia Rex.

Begonia Rex.
— Duc de Brabant.
— Marshalli.
— Émile Châté.
— Seneca.
— Juliette Raulin.
— Madame Trynau.
— xantina var. argentea.
— Hélène Udher.

Begonia Louise Chrétien.
— Bettina Rothschild.
— Apothéose.
— Zénobia.
— Julie Serot.
— ricinifolia reptophylla.
— Comte Alfred de Léon
— Margaux.
— Sylvia.

### Pentstemon.

Pentstemon Cerise Queen.
— Purple Queen.
— virginale.

Pentstemon Edison.
— marjolaine.

V. Téran.

# CHRONIQUE HORTICOLE

Gand, 30 octobre 1884.

**La conservation des fruits** est à l'ordre du jour. M. PARANDIER, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, auteur d'un petit travail sur *l'utilisation et le reboisement des terrains communaux incultes* et président de la Société de viticulture d'Arbois (Jura), a recherché depuis longtemps les causes de la pourriture des fruits et particulièrement des poires. Il a observé qu'à un certain moment, le pédoncule du fruit se dessèche et permet à l'air de pénétrer dans le fruit et d'apporter ainsi jusqu'au centre de celui-ci des éléments de décomposition ; les mêmes effets sont produits par les piqûres d'insectes et par les tavelures. Le moyen d'empêcher la pourriture serait donc d'intercepter l'entrée de l'air dans le fruit. Nous avons vu obtenir ce résultat par une simple application de plâtre. On se demande si le collodion ne produirait pas le même effet.

*
* *

**Les Orchidées délaissées par M. Luddemann,** décédé à Bourg-la-Reine, le 15 avril dernier, viennent d'être vendues en un seul lot, selon la volonté de leur propriétaire. Elles ont été adjugées pour la somme relativement minime de 16,800 fr., frais non compris, à M. le Duc DE MASSA, grand amateur de plantes. Vendues séparément, ces plantes eussent produit, sans aucun doute, une somme bien plus élevée.

La bibliothèque a été vendue à bas prix. Le *Pescatorea* a seul dépassé 300 fr.

*
* *

**Les Chrysanthèmes** sont franchement en progrès. L'Angleterre ne sera plus seule à avoir des expositions spécialement consacrées à ces belles fleurs, et le continent s'apprête à suivre son exemple. Une exposition de Chrysanthêmes, plantes et fleurs, aura lieu à Châlons-sur-Saône, du 13 au 16 novembre. Paris ouvrira une exposition semblable le 23 novembre. A quand le tour des sociétés d'horticulture de Belgique ?

*
* *

**Le nombre des variétés de Roses** connues et décrites s'élève actuellement, d'après le *Journal des Roses*, au joli chiffre de 6342. Sur ce total 80 appartiennent à la série des nouveautés de 1883, et plus de 4000 sont considérées comme remontantes. Et dire que chaque année donne naissance à des variétés plus ou moins méritantes qui viennent allonger cette longue liste.

*
* *

**Protection des oiseaux.** — Le moyen le plus efficace d'arriver à la conservation des oiseaux insectivores est d'en confier la protection aux écoliers eux-mêmes. Les instituteurs aident ceux-ci à se constituer en sociétés dont les jeunes membres s'engagent à ne détruire aucun nid, aucune couvée, à ne priver aucun oiseau de sa liberté. Dans la petite commune du Vinon, département du Var, il existe ainsi une société scolaire ayant sa police et son tribunal organisé sur le modèle des tribunaux de commerce. Policiers, juges et greffier sont choisis parmi les écoliers les plus dignes de confiance. Le jugement, louange ou blâme, est susceptible d'appel devant l'instituteur qui peut le confirmer ou l'annuler. Cette utile organisation mérite d'être signalée et imitée.

*
* *

**Le célèbre botanographe G. Bentham** dont *l'Illustration horticole* a annoncé le décès, a légué 25,000 fr. à la Société Royale d'Horticulture de Londres, et 25,000 fr. à la Société Royale Linnéenne de la même ville. Quand verrons-nous nos Sociétés encouragées d'une manière aussi efficace ? Bentham a voulu, en outre, que son nom, honoré durant sa vie, fût béni après sa mort : il a consacré des sommes importantes à des fondations destinées à récompenser ceux qui s'adonnent aux recherches botaniques.

*
* *

**Le Ptelia trifoliata** Linn. ou Orme de Samarie, originaire de l'Amérique Septentrionale, a été préconisé par M. Ponsard, président du Comice agricole de la Marne, comme succédané du houblon pour la fabrication de la bierre. On lui attribue les mêmes qualités qu'à la lupuline. Le Ptelia, de la famille des Xanthoxylées, arbrisseau dont la tige grisâtre atteint 4 mètres de hauteur, est rustique sous notre climat et croît dans tous les terrains. Les feuilles, longuement pétiolées, ont 3 folioles ovales-lancéolées; les fleurs vert pâle sont disposées en larges bouquets axillaires.

*
* *

**Une nouvelle Société** vient de naître à Liége sous le nom de « *l'Union horticole de Liége* ». Elle a pour but l'étude de tout ce qui intéresse la profession du jardinier, notamment celle des propriétés et de l'emploi des engrais et celle de la composition des sols. Ce sera, on le voit, une société absolument pratique et dont le programme est tout nouveau.

*
* *

**Végétation de la vigne.** — D'après le bureau de l'Observatoire de Montsouris (France), les observations faites pendant dix ans démontrent que les bourgeons de la vigne commencent à s'ouvrir, aux environs de Paris,

vers le 18 mai, par une température de 13° c. La floraison a lieu un mois après, soit le 18 juin, par une température de 18°.

La coulure ne doit pas être attribuée à la pluie, mais bien à une température trop basse jointe à une insuffisance de lumière.

La maturité du raisin a lieu lorsqu'il a reçu une somme de 1926° c. de chaleur moyenne diurne observée à l'ombre. Il cesse de mûrir lorsque la température descend le jour à 12°5. Les gelées blanches, au lieu d'achever la maturation, l'arrêtent complètement.

La maturité a lieu en moyenne vers le 27 septembre, par une température de 14°7.

Quant au degré de fertilité de la vigne, il dépend, non pas des conditions météorologiques de l'année, mais de celles de l'année précédente qui ont favorisé ou contrarié le développement et l'aoûtement du bois.

*
* *

**Eryngium bromeliaefolium var. Carlo-Ludovicianum.** — Cette belle variété d'une espèce avantageusement connue comme plante d'ornement, se distingue par ses feuilles richement panachées de lignes jaune soufre disposées sur toute la longueur de celles-ci. La *Wiener illustrirte Garten-Zeitung* en donne la description et le portrait. La plante obtenue de semis en 1881 au Jardin botanique de l'Université de Gratz est dédiée à l'archiduc Charles-Louis d'Autriche.

*
* *

**Le Dr. Robert Hogg,** le sympathique auteur du *Fruit Manual* et zélé rédacteur du *Journal of Horticulture*, vient d'être l'objet d'une distinction aussi flatteuse que justifiée. La Société pomologique de France lui a décerné la médaille d'or de la Société, en considération des longs et importants services rendus par lui à l'étude de la pomologie.

*
* *

**Les sauterelles.** — Ce redoutable ennemi des récoltes dans les régions voisines des parties arides de l'Afrique, s'était tellement multiplié à l'île de Chypre que cette terre, naguère si riche, était menacée de complète stérilité. En 1879, l'année qui suivit l'occupation anglaise, on détruisit la quantité colossale de quarante mille kilogrammes d'œufs de sauterelles, sans que les insectes parussent diminuer l'année suivante. En 1882, un ingénieur M. Brown fut chargé du soin de procéder à leur destruction. Il partagea le territoire infesté en sections placées chacune sous la direction de surveillants responsables ayant 2000 hommes à leur disposition. On a fait la chasse aux œufs et aux jeunes insectes, opposant au vol de ceux-ci des écrans ayant une longueur totale de 315 milles. On évalue à 195 mil-

liards la quantité des sauterelles détruites en 1883. Cette année, on en a détruit encore 56 milliards. Ce résultat dénote une rapide diminution du fléau et permet d'en entrevoir l'extirpation.

*
* *

**Les Glaïeuls** ont rarement offert une plus riche floraison que cette année, grâce au brillant soleil du mois d'août. Une corbeille de ces fleurs aux nuances si douces de toutes les couleurs est un réel tableau qu'on ne se lasse point d'admirer. Nous ne comprenons pas pourquoi on les rencontre si rarement à nos expositions. Voici une liste de jolies variétés que nous extrayons du *Journal of Horticulture* dont l'appréciation est absolument impartiale.

Amalthée, blanc pur, grande macule rouge violacé.
Ambroise Verschaffelt, fond blanc, flammé carmin, grande macule rose.
Anna, cerise, nuancé orange vif, strié carmin sur fond blanc.
Archiduchesse Marie-Christine, blanc lavé lilas, flammé rose carminé.
Belladona, blanc nuancé lilas clair, pétales inférieurs striés carmin vif.
Bicolor, grandes fleurs rose saumon, larges pétales blanc ivoire lavés rose sur les bords.
Camille, lilas pâle flammé et panaché lilas foncé.
Canova, blanc maculé lilas rosé.
Carnation, blanc chair nuancé carmin sur les bords
Célimène, orange rouge flammé vermillon.
Colbert, cerise nuancé orange, lignes blanches.
De Mirbel, beau rose lavé lilas, strié et flammé carmin.
Dumont d'Urville, long épi floral, cerise vif, tacheté, et strié carmin, macule blanc pur.
Gigantus, très long épi, rose nuancé cerise, macule carmin foncé, toute la fleur veinée.
Hermione, fond blanc, strié lilas et carmin, macule blanche lignée violet.
Horace Vernet, rouge pourpre brillant, centre blanc panaché rouge.
Jupiter, rouge pâle, flammé et tacheté carmin.
L'Unique violet, lilas foncé lavé violet, flammé carmin foncé.
Ondine, blanc pur lavé lilas, taches violet foncé.
Opale, grandes fleurs rose très délicat.
Papillon, fond jaune maculé et bordé carmin.
Pénélope, fond blanc, pétales inférieurs lavés jaune.
Séduction, saumon maculé blanc, strié carmin.
Sylphide, blanc flammé carmin, macule pourpre carminé.

Toutes ces variétés sont d'origine française.

*
* *

**Plantation des routes**. — Le ministère de l'agriculture en France a fait paraître la statistique des plantations routières de cette contrée. La longueur totale des routes nationales est actuellement de 37,500 kilomè-

tres. Sur cette longueur, 14,500 kilom. sont plantés d'arbres, et 9,000 kilom. sont en voie d'être plantés ; 14,000 kilom. sont considérés comme rebelles à la plantation ; ce dernier chiffre sera certainement réduit plus tard. Le nombre des arbres plantés est de 2,678,600.

Les principales essences sont : l'orme, le peuplier, l'acacia, le platane, le frêne, le sycomore et le tilleul. Dans quelques départements on a recours cependant à des essences réussissant mieux dans ces localités. Ainsi le noyer est planté dans l'Ain, l'Allier, les Hautes Alpes, l'Aube, le Cher, le Doubs, le Gers, la Gironde et l'Hérault ; le châtaignier est employé dans les Hautes Alpes, l'Aude, la Charente, la Corrèze et la Corse ; le pommier dans la Côte d'Or et la Marne ; le mûrier dans les Pyrénées Orientales, la Haute-Marne et le Puy-de-Dôme ; le cerisier dans la Doubs, l'Indre, le Jura, les Landes, la Loire et les Basses-Pyrénées ; le poirier dans l'Eure et la Marne ; le cormier dans la Haute Loire.

*
* *

**Un herbier de Fougères.** — Nous avons eu l'occasion de voir dernièrement un élégant herbier de Fougères confectionné avec infiniment de goût par une petite élève d'une école primaire-supérieure. Les frondes étaient parfaitement étendues sur des feuillets de papier blanc, autant que possible avec des fructifications et des parties de souches ou de rhizomes, tranchées suivant leur longueur. Une feuille au moins de chaque exemplaire était retournée. Tous les exemplaires étaient fixés par de petites bandelettes de papier blanc gommé. Les espèces étaient groupées par séries appartenant au même genre et soigneusement étiquetées. L'enfant était fière de sa collection dont elle connaissait fort bien les détails. La composition d'un herbier pareil est une sorte de travail fort récréatif, à recommander aux familles et dans tous les cas, un utile et agréable passe temps.

*
* *

**L'Iris tingitana** Boiss. (*Xiphion tingitanum* Baker), Iris de Tanger, est décrit, sub. tab. 6775, dans le *Botanical Magazine*. Connue depuis longtemps, cette espèce, une des plus jolies du genre, avait disparu et a été récemment réintroduite. La fleur est grande, pourpre lilacé, les segments externes plus clairs. La plante n'est pas rustique dans nos contrées et exige au moins une légère couverture de feuilles ou un abri.

*
* *

**Le Phylloxera.** — Tandis qu'il se produit comme une accalmie dans les ravages que le redoutable insecte fait aux vignobles en France, où d'ailleurs on le combat avec une grande énergie, le Phylloxera poursuit en Hongrie sa marche envahissante. Les centres infestés, seulement de 7

en 1875, sont montés en 1883 au nombre de 130 et la superficie des vignobles phylloxérés était déjà l'an dernier de 6,800 hectares.

*
* *

**Une belle aspergerie.** — La prime d'honneur de l'horticulture dans le département de la Marne, consistant en une œuvre d'art et une somme de mille francs, a été décernée cette année à M. MACQUERLOT qui a établi à Trygny, près de Reims, une aspergerie de cinq hectares. La plantation a été faite sur un sol sablonneux, dont antérieurement les produits suffisaient à peine pour payer l'impôt foncier. Le rendement de 1884 a été de 12,000 bottes vendues au prix moyen de fr. 1,25 à Reims et à Paris. Défalcation faite des frais d'exploitation, le bénéfice réalisé a été de fr. 11,200, soit 2240 fr. par hectare.

*
* *

**L'Exposition à la Nouvelle-Orléans** promet d'être grandiose. Le grand hall réservé à l'horticulture n'est pas une construction provisoire, mais restera un ornement du parc. C'est un jardin d'hiver qui n'aura point son égal. Le bâtiment a 200 mètres de long et 65 mètres de large avec un dôme central, haut de 30 mètres et couvert en vitrage. Au bas de cette tour, une fontaine colossale anime le vaste local. Autour de celui-ci il y a de très grandes serres chaudes destinées aux plantes et aux fruits des régions tropicales. Tous les végétaux de l'Équateur pourront s'y produire, fleurir et fructifier dans leur parfaite splendeur. Une somme de 32,000 dollars sera offerte en primes à la partie fruitière exotique.

L'Exposition s'ouvrira le 1 décembre prochain et sera close le 1 mai suivant.

*
* *

**Les antiques usages** ont souvent du bon. Le 17 octobre, les membres du conseil de la corporation des marchands fruitiers de Londres ont été admis à offrir au Lord Maire leur cadeau annuel de fruits d'élite. A cette occasion, ils ont été invités à dîner chez le Lord Maire. Cet usage contribue évidemment à relever les marchands de fruits à leurs propres yeux, et reconnaît à leur profession une réelle importance. Il a un autre côté utile : il a permis cette fois à la corporation de se souvenir d'un association charitable, notamment de la « Gardeners' Royal Benevolent Institution » dont le fonds se sera accru en cette circonstance.

LUCIEN LINDEN et ÉM. RODIGAS.

BEGONIA TUBÉREUX M[me] LINDEN.

Chrom. P. De Pannemaeker. J. Linden, publ.

PL. DXXXV

# BEGONIA TUBÉREUX VAR. M^me LINDEN

Le vingt quatrième volume de l'*Illustration horticole* a donné la figure et la description de quelques nouvelles variétés de Begonia tubéreux considérées alors comme des perfectionnements hors ligne. Les fleurs *Souvenir de Louis Van Houtte*, *Comtesse de Gomer* et *Benj. Williams* l'étaient en réalité et pourraient encore aujourd'hui trouver place dans les collections; mais *Fr. Desbois* et *Meirsschaert* ne méritent plus aucune déférence. Quand on écrira l'histoire de notre horticulture, on pourra relever la rapidité étonnante des progrès réalisés dans la voie de l'affolement chez certaines espèces de plantes une fois que les semis ont ébranlé les caractères du type. Les Begonia en offrent un brillant exemple. La différence caractéristique existant entre les sépales et les pétales tend de plus en plus à disparaître et la forme circulaire parfaite est déjà atteinte; de plus, aux fleurs simples, les seules connues il y a dix ans, succèdent aujourd'hui des fleurs d'une duplicature aussi régulière qu'on n'eût pas osé la soupçonner alors.

Parmi les semeurs belges, qui ont fait faire aux Begonia tubéreux les modifications les plus promptes et les plus heureuses, nous mentionnons en première ligne MM. Ph. Blancquaert et Ch. Vermeiren; grâce à une sélection persévérante, à des fécondations artificielles conduites avec intelligence, en rejetant les fleurs difformes et en accordant la priorité aux coloris les plus francs, ils sont parvenus à des améliorations successives très appréciées. Récemment encore leurs semis ont été primés au Meeting du Casino, et l'année dernière ils obtinrent le premier prix à l'exposition florale organisée à Ostende par la Société Royale de Flore de Bruxelles.

La variété la plus marquante de cette dernière Exposition fut précisément celle dont l'*Illustration* reproduit la planche ci-contre. Elle a été dédiée à Madame J. Linden. Que le lecteur veuille bien mettre cette planche en regard de celle qui fut donnée dans ce recueil en 1877, et il sera émerveillé des progrès accomplis au bout de ces quelques années.

Le *Begonia tubéreux M^me Linden* est un type de perfection. La fleur bien érigée est portée sur une hampe cylindrique très solide. Le coloris d'un rouge feu foncé a été parfaitement rendu par le peintre qui mérite à ce propos, toutes nos félicitations. Sur ce brillant coloris, tranche à merveille le trophée d'étamines jaunes groupées au centre. Le diamètre horizontal

de la fleur est de 11 centimètres; le diamètre vertical est de 0m10; cela fait pour la circonférence près de 0m34. Les pétales latéraux sont quelque peu fimbriés de même que le pétale supérieur. Les deux inférieurs sont plans. Les sépales ont 0m05 de large. On voit que la fleur montre une certaine tendance vers la duplicature. En somme cette fleur est de toute beauté.

La plante a le port trapu et le feuillage compact. Les feuilles sont irrégulières, bien étoffées, presque coriaces, lisses avec quelques menus poils; les bords du limbe sont découpés en scie et entièrement garnis de poils bruns.

Répétons ici que les Begonia tubéreux ont pris rang parmi les plus riches plantes de parterres. Leurs fleurs, surtout si l'on a soin de choisir des plantes d'un même coloris pour le même parterre, font un effet indescriptible : elles se succèdent en abondance depuis le commencement de juillet jusqu'aux gelées. A la venue de celles-ci, il faut relever les plantes de pleine terre, secouer le terreau, les déposer en un lieu abrité et conserver les rhizômes sur ou sous une tablette. Au printemps, en mars, lorsqu'on voit apparaître les premières pousses, on empote les rhizômes pour les mettre en serre ou bâche tempérée où on les arrose modérément en les habituant à l'air extérieur. On les met en place lorsque les traitresses gelées tardives ne sont plus à craindre; ce n'est pas que les rhizômes gèlent, mais les feuilles sont promptement prises et dès lors on perd un temps considérable avant la floraison. Le sol peut être un mélange de bonne terre franche, de terreau et de fumier de vache bien décomposé. Plus on soigne la préparation du parterre et plus riche sera la floraison.

ÉM. RODIGAS.

---

**Le Lilium auratum,** avec ses grandes et belles fleurs à odeur pénétrante, est par lui-même un des végétaux les plus majestueux que nous connaissions. Un exemplaire normal épanouissant à la fois une douzaine de ces amples corolles commande déjà l'attention. Qu'est-ce alors lorsqu'on se trouve en présence d'un spécimen extraordinaire par son développement et sa luxuriante floraison ? Nous avons vu un jour un très beau pied offrant à la fois quatre vingts fleurs épanouies. C'était ravissant ! Et pourtant cela n'était rien en comparaison de la plante signalée récemment par le *Journal of Horticulture* et fleurissant chez un amateur à Sandgate. Ce spécimen croissant dans un pot de 2 pieds (0m60) de diamètre avait vingt cinq tiges dont plusieurs hautes de 8 pieds et portait deux cents dix fleurs épanouies ! Cette plante, un seul bulbe alors, fut mise en pot, il y a 17 ans et rempotée tous les deux ans dans un vase un peu plus grand, sans jamais secouer la terre ni déranger les bulbes. Voilà un mode de culture facile à suivre.

CALCEOLARIA ARACHNOIDEO-CRENATIFLORA ROD.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

PL. DXXXVI

# CALCEOLARIA ARACHNOIDEO-CRENATIFLORA ROD.

CALCÉOLAIRES HYBRIDES

SCROPHULARINÉES

ÉTYMOLOGIE, CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Voir ci-dessus l'*Illustration Horticole*, année 1884, p. 109.

Dans un des précédents fascicules de ce recueil, nous avons esquissé l'historique de ces plantes aux fleurs aussi étranges que gracieuses ; en même temps le lecteur aura pu juger lui-même du degré de perfection auquel ces fleurs sont arrivées et des variations multiples qu'elles présentent dans leur remarquable unité de forme bien caractérisée. Il ne nous reste rien à ajouter à ce que nous avons dit récemment. Mais en comparant cette planche avec l'autre, on ajoutera pour nous que les coloris sont infiniment variés et que la nature semble défier le talent du peintre.

Chez toutes les variétés de la planche ci-contre, la forme est de perfection égale et toutes les fleurs sont de première grandeur. Les crénelures du type sont effacées ; à peine en reste-il quelques traces dans les variétés I et O. D'un autre côté, la plupart, notamment I, K, L, M, P sont marquées d'une auréole, très nette chez les trois premières ; trois autres, N, O et Q sont peintes des mêmes dessins dans toute leur surface.

I. Fleur allongée, fond blanc jaunâtre, grande macule rouge pourpre au centre.

K. Fleur arrondie, fond jaune, signes hyéroglyphiques brun foncé sauf une auréole.

L. Fleur elliptique, fond blanc grisâtre, macules arrondies avec pointillé rouge rosé.

M. Fleur ronde, fond jaune pâle, taches variées rouge au milieu, pointillé autour.

N. Fleur arrondie, fond rouge clair maculé rouge foncé. Variété splendide.

O. Fleur allongée, crénelée, unicolore jaune.

P. Fleur ronde, carmin sur jaune grisâtre.

Q. Fleur arrondie, fond rouge disparaissant presque entièrement sous un réseau de macules brun noirâtre velouté. De toute beauté.

Les graines soigneusement récoltées sur des variétés d'élite, comme celles-ci, donnent nécessairement les plus brillantes variations et, on le conçoit, ce doit être un réel plaisir que de suivre l'évolution des fleurs des semis qui en proviennent.

ÉM. RODIGAS.

# BIBLIOGRAPHIE

**Table alphabétique des espèces et des principales variétés du genre Lis** (1). — Un amateur de plantes, dont il nous serait facile de dire le nom, un nom plein d'espérance, mais dont nous respectons la modestie, vient de publier en une cinquantaine de pages le catalogue complet des Lis décrits ou publiés jusqu'à ce jour par les auteurs qui se sont spécialement occupés de ces plantes. Ce travail qui est mieux qu'une table ou un simple catalogue, est une étude critique et complète de la nomenclature de toutes les espèces et d'un très grand nombre de variétés du genre Lilium. Tous les cultivateurs de Lis seront charmés de consulter cette utile publication.

*
* *

**The Fruit Manual**, 5th Edition (2). — Il y a vingt quatre ans, le Dr. ROBERT HOGG publia un remarquable ouvrage sur les fruits et les arbres fruitiers cultivés dans la Grande Bretagne. Ce livre, résultat d'études pratiques sérieuses et persévérantes, fut accueilli avec une réelle faveur en Angleterre et salué avec reconnaissance sur le Continent. Plusieurs éditions, soigneusement revues, se sont succédé depuis lors, et la 4me étant épuisée, on attendait la 5me qui vient de paraître. Celle-ci est notablement augmentée et plusieurs appréciations ont été consiencieusement modifiées d'après des expériences concluantes. En outre, le volume s'est enrichi d'une classification méthodique du Pommier, travail auquel l'auteur a consacré plusieurs années et qui témoigne d'un rare esprit d'observation ; il contient aussi un *Synopsis* des Ananas. Tous ceux qui s'occupent d'études pomologiques doivent posséder l'excellent guide publié par le Dr. ROBERT HOGG.

*
* *

**La Culture du Champignon** mise à la portée de tout le monde (3). — Un vieux champignonniste, l'auteur de cette excellente petite brochure ne revendique pas d'autre titre, a résumé en un traité de 25 articles, sans allusion politique aucune, ses connaissances en fait de culture des champignons. Locaux, fumiers, meules, blanc, gobetage, arrosements, récolte, maladies, ennemis, toutes ces matières sont exposées avec une grande clarté et malgré un style correct et de forme parfaite, trahissent un vrai praticien dont nous soupçonnons fort le nom.

ÉM. R.

---

(1) Gand, imp. C. Annoot-Braeckman, 1884.

(2) Vol. in-8° de 760 + XL pages. Londres, Fleet street 171, Journal of Horticulture Office 1884.

(3) Broch. in-12 de 72 pages. Bruxelles 1884. A Gand, chez l'auteur, plaine des Chaudronniers, 7.

KAEMPFERIA ORNATA N. E. BROWN

Chrom. P. De Pannemaecker. J. Linden

copyright reserved

PL. DXXXVII

# KAEMPFERIA ORNATA N. E. BROWN.

KAEMPFERIA PANACHÉ

SCITAMINÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole*, vol. XIII, pl. 497.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Petiolus 3-6 poll. longus, canaliculatus, ultra medium vaginatus, apice vaginae utrinque libera, 8-9 lin. longa, lanceolata, subacuta, demum torta. Lamina 4-8 poll. longa, 1-1 $^1/_2$ poll. lata, lanceolata, acuta, basi rotundata vel cuneata, supra laete viridis secus costam argentea late pinnatimque picta, subtus rubro-purpurea. Spica pluriflora, terminalis, sessilis, in vagina foliorum inclusa. Flores bibracteati, bracteis inaequalibus; exteriore 15-16 lin. longa, oblongo-lanceolata, obtusa; interiore brevior fere ad mediam bifida, lobis oblongo-lanceolatis obtusis. Calyx membranaceus basi pubescens, $^1/_2$ poll. longus, tubulosus, bilobatus, lobo majore emarginato, minore oblongo obtuso. Corolla flava, labelli disco aurantiaco ; tubus gracilis bracteas excedens ; petala 8-9 lin. longa, 3 linn. lata, oblanceolata, obtusa ; staminodia lateralia 5-6 lin. longa, 3 lin. lata, elliptico-oblonga, obtusa ; labellum 8-9 lin. longum, 7-8 lin. latum, integrum subundulatum. (Antherae crista suborbicularis subintegra ?)

Borneo.

Voici une jolie plante à feuillage, ayant un cachet tout particulier. Elle a été introduite récemment de Bornéo à la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand par son collecteur M. TEUSCHER. Bien qu'il y ait une grande affinité entre la nouvelle venue et le *Kaempferia vittata* que nous avons décrit dans le *Gardeners' Chronicle* (1), le *Kaempferia ornata* s'en distingue tout à fait par ses feuilles plus étroites et plus longues qui, au lieu d'être vertes, sont pourpres à leur page inférieure, et par le coloris tout autre des fleurs dont les segments sont plus obtus. Comme le *Kaempferia vittata*, le *K. ornata* a aussi la surface inférieure des feuilles garnie de poils disposés en touffes et serrés les uns contre les autres, mais offrant ce caractère remarquable d'être invisibles même sous la loupe, à moins qu'ils ne soient frappés d'une certaine lumière. Des deux espèces, celle qui nous occupe, est la plus belle.

Le *Kaempferia ornata* a des feuilles longuement pétiolées, lancéolées aiguës, d'un coloris vert foncé brillant au dessus, légèrement veloutées, et gracieusement marquées suivant la nervure médiane d'une large bande

(1) L. c. vol. 18, p. 264.

argentée disposée en panache ; la surface inférieure, nous l'avons dit, est d'une couleur pourpre-vineux. L'épi floral est sessile et contenu dans les gaînes des feuilles. Les fleurs, de grandeur moyenne, sont jaunes avec le disque du labelle orange.

Cette charmante espèce demande la température d'une serre chaude ; elle se multiplie, sans aucun doute, avec la même facilité que ses congénères.

N. E. BROWN.

---

# MEETING

## de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand

Le meeting mensuel pour l'appréciation des produits de l'horticulture organisé par la Chambre syndicale des horticulteurs belges et la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a eu lieu le 13 octobre, dans les locaux du Casino.

Le jury composé de MM. J. KICKX, A. VERSCHAFFELT, Fr. DESBOIS, C. SPAE, A. VAN GEERT, A. ROSSEEL, était présidé par M. LUBBERS, de Bruxelles. M. CH. VAN GEERT, d'Anvers, remplissait les fonctions de secrétaire.

Les distinctions suivantes ont été décernées :

### Certificats de Mérite.

A l'*Echeveria decora*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand ;

Au *Cattleya species* à fleurs blanches, de M. VERVAET-DE VOS, à Swynaerde;

Aux *Begonia tubéreux* à fleurs simples, de semis, à MM. BLANCQUAERT et VERMEIREN, à Gendbrugge;

Au *Dieffenbachia reginae*, de M. PYNAERT-VAN GEERT, à Gand ;

Au *Cypripedium calurum*, de M. AUG. VAN GEERT, à Gand;

A l'*Anthurium insigne*, de M. PYNAERT-VAN GEERT, à Gand ;

Au *Verbesina Mameana*, de M. ÉD. ANDRÉ, à Paris.

### Certificats de Culture.

Au *Darlingtonia californica*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand ;

Au *Washingtonia robusta*, de M. LOUIS VAN HOUTTE, à Gand ;

Au *Lasiandra macrantha*, de MM. FR. DESBOIS et Cie, à Gand.

**Des Mentions**

ont été accordées à l'*Heliconia aureo striata*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture;

Au *Cattleya Dowiana*, de M. VERVAET-DE VOS, à Swynaerde;

Au *Galeandra trinax*, de M. AD. D'HAENE, à Gand;

A l'*Anthurium carneum*, de M. PYNAERT-VAN GEERT, à Gand;

Au *Cypripedium Lowi*, de MM. DESBOIS et C^ie^, à Gand.

Les plantes exposées étaient presque toutes méritantes; quelques unes étaient admirables: le *Lasiandra macrantha* de MM. DESBOIS et C^ie^ était de culture magnifique; le *Darlingtonia californica* de la Compagnie Continentale d'Horticulture formait un spécimen d'une beauté hors ligne, il portait 120 urnes dont quelques-unes atteignaient 60 centimètres d'élévation. Le *Washingtonia robusta* de M. VAN HOUTTE était fort remarquable.

Parmi les plantes nouvelles, nous signalons le *Dieffenbachia reginae*, cette belle introduction de M. BULL, exposée ici par M. PYNAERT-VAN GEERT, le *Cypripedium calurum*, le charmant hybride de M. M. VEITCH, exposé par M. VAN GEERT, et plus spécialement l'*Echeveria decora* de la Compagnie Continentale d'Horticulture qui sera une vraie *plant for the million*.

W. H. NEWBERRY.

---

## NÉCROLOGIE

**M. Sam. Mendel,** naguère un des marchands les plus considérables de Manchester et depuis quelques années retiré dans les pittoresques campagnes de Chislehurst, est mort en cette résidence le 17 septembre dernier. Il fut un des premiers protecteurs de l'horticulture anglaise. Deux belles espèces, le *Cattleya Mendeli* et le *Gleichenia Mendeli*, lui furent dédiées.

**M. Hippolyte Jamain,** le rosiériste parisien bien connu, est mort le 25 septembre. Sa participation à l'exposition universelle de Paris en 1867 lui valut la croix de la Légion d'Honneur. Il publia avec M. FORNEY un ouvrage estimé sur la culture des Rosiers.

**M. Johann Eduard Mosisch** est décédé à Treptow, près de Berlin, le 7 août dernier. Il était possesseur d'une belle et vaste pépinière. Il avait 71 ans. Ses groseilliers cultivés sur tige étaient connus dans toute l'Allemagne.

ÉM. R.

---

## L'EMBALLAGE DES PLANTES POUR LE TRANSPORT LOINTAIN

(Traduit du *Westnik*, n° de septembre 1884)

Lorsqu'il s'agit d'envoyer à de grandes distances des plantes, surtout des plantes jeunes et délicates, il est indispensable de soigner l'emballage en conséquence; mais, il faut en convenir, tous les établissements horticoles ne mettent pas à cet objet les soins désirables. Dernièrement j'ai eu l'occasion de constater l'heureuse influence d'un emballage parfaitement soigné. Les plantes, malgré le transport à une grande distance, sont arrivées dans un excellent état de conservation et en parfaite santé. J'avais prié la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand (Belgique) de m'expédier 106 plantes, pour la plupart des Palmiers jeunes et délicats, entre autres les *Martinezia erosa, Areca nobilis, Astrocaryum mexicanum*, ainsi que des *Anthurium Andreanum* et *Warocqueanum*. Ces plantes étaient emballées dans une caisse de bois ordinaire dont les planches avaient 0m03 d'épaisseur. Contenant et contenu pesaient 170 kilog.

Par suite d'une inadvertance du commissionnaire-expéditeur, les plantes partirent d'Anvers, le 30 août, sur un bateau à vapeur qui n'était pas en destination directe de St. Pétersbourg, mais devait faire escale à Copenhague, Dantzig et autres ports, pour prendre et décharger des marchandises. Le bateau arriva à Cronstadt le 22 septembre et je fus assez heureux de recevoir la caisse à St. Pétersbourg le 24. Donc les plantes sont restées en route vingt cinq jours, et dans la supposition qu'elles aient dû être emballées deux ou trois jours avant le départ d'Anvers et expédiées de Gand vers cette ville, il est permis de dire qu'elles ont été privées d'air, de lumière et d'arrosement durant tout un mois. En outre, la température a été assez basse durant tout le voyage et il a gelé deux fois pendant la nuit. Je craignais que les plantes eussent souffert de froid et de sécheresse durant ce long trajet et cela m'eût été bien désagréable, car elles n'étaient nullement destinées à figurer dans un herbier.

Ce ne fut donc pas sans un battement de cœur que j'ouvris la caisse et que je déballai la première plante. O surprise ! cette plante, en route depuis tout un mois, était parfaitement fraîche et la terre elle-même avait conservé une certaine moiteur. A mon grand étonnement, toutes les autres plantes, déballées l'une après l'autre, étaient aussi saines et aussi fraîches que la première. Seul un petit *Martinezia erosa* était mort et les *Anthurium Andreanum* ont, depuis lors, perdu quelques feuilles tout en gardant leurs feuilles centrales; leurs tiges et leurs racines sont d'ailleurs restées en bon état. La terre de leurs pots était tout à fait desséchée, et c'était là, sans doute, ce qui avait fait souffrir les feuilles. L'*Anthurium Warocqueanum*, plus fort, n'a pas souffert du tout.

L'état aussi parfait de ces plantes à leur arrivée doit être attribué uni-

quement à leur excellent emballage et je pense qu'il ne sera pas inutile d'en dire quelques mots aux lecteurs du *Westnik*.

Chaque plante à feuillage un peu long était entourée en deux ou trois endroits d'une bande de papier retenue au moyen d'une ficelle passée au-dessus et fixée à un ou deux tuteurs ou baguettes; le tout était enveloppé d'une feuille de papier entourée d'une ficelle. La base de la tige, la surface de la terre et le pot lui-même étaient enveloppés d'une couche de mousse lavée et bien sèche, cette mousse était solidement attachée au moyen de ficelle ou gros fil.

Les plantes étaient couchées dans la caisse, côte à côte, suivant la longueur de celle-ci, les pots l'un à côté de l'autre; tous les vides entre les pots étaient bien tamponnés avec de la mousse sèche et au-dessus de chaque rangée de pots était clouée une barre quadrangulaire de bois empêchant les pots de bouger; des barres semblables clouées suivant la longueur de la caisse portaient et soutenaient les cîmes emballées des plantes. Sur la première rangée de pots était couchée une deuxième, et sur celle-ci une troisième rangée.

Lors du déballage il était difficile d'enlever les lattes transversales qui retenaient les pots, cependant on en vint à bout en ne cassant que deux ou trois pots. Ayant trouvé des pots exactement de même grandeur, j'ai pu rempoter les plantes sans briser leur motte de terre et il y a lieu de penser qu'elles n'ent souffriront pas.

Quant à la longueur du voyage, c'est un pur accident. D'ordinaire les plantes sont expédiées directement par chemin de fer de Gand à Lubeck ou Stettin et de là par bateau à vapeur; elles arrivent ainsi à St. Péterbourg au bout de 10 jours. Si elles sont envoyées tout droit par chemin de fer, grande vitesse, le trajet peut se faire de Gand à St. Pétersbourg en 8 jours, et par poste le parcours sera encore plus rapide. De sorte que, malgré les grandes distances, les plantes peuvent arriver à destination parfaitement saines et fraîches, pourvu qu'elles soient bien emballées.

Les plantes envoyées par la Compagnie Continentale d'Horticulture à l'Exposition internationale de St. Pétersbourg en mai dernier, quoique délicates ou tendres, étaient toutes en parfait état de santé et de fraîcheur, comme si elles n'avaient pas subi de long voyage. Un immense *Anthurium Andreanum* portant de nombreuses fleurs épanouies n'avait pas du tout souffert et toutes les autres plantes témoignaient de l'excellence de l'emballage et de l'habilité des ouvriers spéciaux attachés à l'établissement de Gand. Elles attiraient l'attention de tous les visiteurs. P. OUSPENSKY.

St. Pétersbourg, 17/29 septembre 1884

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

### Légumes recommandables

Nous avons indiqué dernièrement dans ce recueil [1] une douzaine de légumes nouveaux dont plusieurs de nos lecteurs se sont, sans doute, empressés d'essayer la culture. Voici une autre série de produits dont l'expérience dit le plus grand bien.

*Betterave rouge de Trévise.* — Variété à salade, racine courte demi-ronde, chair douce et très rouge. Elle se conserve bien, ce qui est une bonne qualité de plus.

*Carotte rouge de Guérande.* — Racine très volumineuse, demi-courte, obtuse. Recommandable pour la culture de spéculation.

*Chicorée frisée grosse pancalière.* — Feuilles dressées formant au centre une touffe assez serrée pour blanchir sans lien. Provenant de la *frisée de Meaux.* Très rustique.

*Cresson alénois très frisé.* — Variété assez naine, très vigoureuse, d'excellente qualité. Vient bien dans tous les sols humides et ombragés.

*Laitue de Bourgogne.* — Plus blonde, plus volumineuse et pommant mieux que la variété ancienne *Laitue blonde de la Passion.* Recommandable pour culture d'été.

*Laitue Faron.* — A graine blanche, comme la précédente. Vert plus foncé que la variété *Laitue blonde d'été.* Pomme dure, légèrement aplatie. Pour culture d'été.

*Laitue frisée de Californie.* — Variété décorative dont le feuillage, vu de loin, rappelle celui de certaines variétés de Chicorées. Pomme très difficilement.

*Laitue romaine Ballon.* — Variété d'excellente qualité, très vigoureuse dans les sols bien situés et bien préparés. Rustique. Pomme haute et large. Très recommandable.

*Melon Cantaloup de Bellegarde.* — Très précoce, fruit allongé, lisse, panaché vert olive sur blanc verdâtre. Chair rouge ou orange, goût très fin.

*Melon Gloire de Bristol.* — Fruit sphérique, un peu déprimé. Entièrement réticulé ou brodé. Chair orange foncé, très aromatisée. Fruits petits, mais abondants.

*Pois Merveille d'Étampes.* — Variété de premier ordre, donnant six à huit séries de cosses. Grain excellent. Variété précoce, fertile et rustique.

*Radis rond violet à bout blanc.* — Sphérique, violet foncé ; la partie inférieure entièrement blanche, chair pleine, très bonne. Pour châssis et pour pleine terre.

V. TÉRAN.

---

[1] *Illustration Horticole,* 1884, p. 65.

# CHRONIQUE HORTICOLE

Gand, 15 novembre 1884.

**Le Vanillier,** fécondé artificiellement par Ch. Morren, fructifia pour la première fois en Europe, dans la serre du savant professeur, il y a quelque trente ans. C'est un de nos souvenirs d'étudiant à Liége, que le chaud enthousiasme avec lequel l'aimable botaniste nous montra ces petites gousses aromatiques. Depuis lors le Vanillier à fructifié un peu partout. La *Revue de l'Horticulture belge* cite vingt sept beaux fruits qui viennent de se produire chez un horticulteur à Bruxelles. Il s'agissait chez Ch. Morren du *Vanilla planifolia.*

*
* *

**L'Orthosiphon stamineus** Benth., de la famille des Labiées, est un sous arbrisseau à feuilles florales en forme de bractées ovales, acuminées, recourbées, à fleurs disposées en faux verticilles lâches, originaire des Indes Néerlandaises, où la plante est considérée comme un excellent remède contre la gravelle et les maladies des reins. Les feuilles en décoction sont employées à cet effet. Un recueil médical néerlandais, *De Geneeskundige Courant*, mentionnait récemment que l'usage de ce remède vient d'être introduit en Hollande avec un franc succès.

*
* *

**Le Calocoris du raisin.** — Voici venir un nouvel ennemi qui s'attaque cette fois, non pas aux racines de la vigne, mais directement au fruit. Cet insecte, de l'ordre des Hémiptères, est noirâtre et n'a que 7 millimètres de long sur 2 de large; le mâle seul a été vu muni d'élytres ne dépassant le corps que d'un millimètre. Il appartient au genre Calocoris et perfore le raisin jeune au moyen de son suçoir; il va ainsi de baie en baie et celles-ci cessent de s'accroître et se dessèchent successivement. Les dévastations que cet insecte a causées cette année dans les vignobles de l'Indre, ont été très importantes.

*
* *

**La coloration rouge** des jeunes pousses de certaines plantes a été spécialement étudiée par M. H. Pick, dans le *Botanisches Centralblatt.* Cette coloration ne se produit que chez les plantes riches en tannin et sa production doit être attribuée surtout à l'influence de la lumière. Ces plantes renferment de nombreux cristaux d'oxalate calcique. La présence du

calcium facilite la migration de l'amidon qui, sous l'action de la lumière rouge, se transforme en un principe soluble.

*
* *

**Le Physalis peruviana** NEES, Coqueret du Pérou, est signalé, dans le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France*, comme une espèce comestible dont les fruits conviennent à faire des tartes, des confitures et des sirops. La plante se multiplie de graines et de boutures. On pourra la traiter comme le Pelargonium qui doit passer l'hiver sous châssis et l'été en plein air.

*
* *

**Prunus domestica plantierensis.** — Notre estimable confrère M. E. A. CARRIÈRE signale dans la *Revue horticole* un nouveau prunier d'ornement trouvé parmi des semis de pruniers de S^t-Julien, chez MM. SIMON LOUIS à Plantières (1). C'est un arbrisseau vigoureux, à rameaux roux violacé, à feuilles cordiformes, à fleurs très nombreuses, semi-pleines, renonculiformes, très bien faites, larges de 0^m025, d'un blanc pur. Les fruits sont arrondis, d'un beau violet, noirs à la maturité, avec légère pruine glauque. M. CARRIÈRE ajoute que la beauté et l'abondance des fleurs suffiraient pour faire recommander le Prunier de Plantières.

*
* *

**Lièvres, lapins et moineaux.** — Ces animaux qu'on avait tant choyés en Australie pour les y répandre ont, paraît-il, bien mal récompensé leurs protecteurs, et aujourd'hui les colonies occidentales de ces riches contrées agricoles dépensent annuellement 5,000,000 de francs pour la destruction des lapins et des moineaux seulement. Maintenant c'est le tour des lièvres. Ceux-ci se sont si bien multipliés qu'ils ravagent des champs entiers et que le Parlement de la colonie de la Nouvelle-Galles du Sud a dû voter les fonds nécessaires à leur destruction. On aurait peut-être mieux fait de ne pas détruire les Kanguroos.

En Amérique, les moineaux sont condamnés à leur tour. D'après le rapport du D^r HOLDER, présenté dernièrement dans un congrès à New-York et basé sur les investigations les plus sérieuses, « le moineau détruit certains grains et fruits et, quand il est en grand nombre, il constitue un réel danger pour l'économie de l'agriculture et de l'horticulture. Insolent et agressif, il chasse les oiseaux insectivores des parcs et des jardins, et modifie le régime des oiseaux du pays où il domine. » Le rapporteur ajoute

---

(1) Malgré le droit absolu des obtenteurs de donner à leur obtention tel nom qui leur plaît nous nous permettons de modifier le nom de *Plantierii*, qui est erroné, et de proposer celui de *plantierensis*. Le premier nom ferait supposer que ce prunier aurait été dédié à un M. PLANTIERI, tandis que le second indique son origine réelle. ÉM. R.

qu'on peut prévoir le jour où le moineau causera d'immenses dommages dans les vastes champs de l'Ouest et que, à ce point de vue, la question a une importance nationale. Comme suite à ce rapport, l'assemblée a demandé aux législatures des États-Unis d'édicter des pénalités contre la vente ou l'introduction des moineaux, et d'abroger les lois protectrices de ces oiseaux nuisibles.

D'autre part, le *Chester Farmer Club* en Angleterre prèche également la guerre aux moineaux dont les dégâts sont évalués, en moyenne, pour le royaume, à la somme annuelle de 18 à 20 millions de francs.

*
* *

**Roses tardives.** — A cette époque de l'année, c'est Nice au doux ciel qui livre à nos bouquetiers les roses dont ils ont besoin chaque jour. Cette fois ce ne sont pas des roses épanouies au soleil de la Méditerranée que celles des bouquets fournis actuellement par les fleuristes gantois. En effet, un de ceux-ci, possesseur d'un lot assez considérable de rosiers, a eu l'idée lucrative de disposer au dessus de ceux-ci des lignes de châssis vitrés fixés sur de simples assemblages de quelques pieux portant des échalas, et cet abri a suffi pour donner des résultats merveilleux: presque chaque plante est encore fleurie et plusieurs ont fourni d'abondantes fleurs.

*
* *

**Le Begonia tubéreux.** — Nous avons vu dernièrement chez M. le notaire Moens, à Lede, l'intelligent semeur, toute une série de ces charmantes plantes; elles dénotent que les Begonia tubéreux n'ont pas dit leur dernier mot et que placées entre des mains aussi expertes que celles de M. Moens, ces plantes nous ménagent encore d'agréables surprises.

*
* *

**Floraisons prématurées.** — Partout on a signalé à la fin d'octobre des floraisons intempestives, résultats évidents des grandes chaleurs dont nos contrées ont été gratifiées en août et septembre derniers. Ici ce sont des poiriers et des pommiers montrant quelques bouquets de fleurs, là des Weigela, des Rhododendron, des Azalées franchement fleuris et devançant ainsi de plusieurs mois l'époque normale de la floraison. Les premières gelées ont déjà mis un terme à cet empressement exagéré auquel avait collaboré d'ailleurs une chaude arrière saison. Rarement, en effet, on a vu une plus belle saison d'automne.

*
* *

**L'hiver prochain** sera-t-il doux ou rude? — Nul n'oserait répondre catégoriquement à cette question. D'ordinaire un été chaud est suivi d'un hiver normal, c'est à dire, froid. A en juger d'après les nombreuses troupes d'oiseaux de passage qui ont traversé nos régions avant la fin d'octobre on peut s'attendre à une saison rigoureuse. Un autre indice nous est donné

par les fourmis : celles-ci ont établi leurs quartiers d'hivers très profondément, ce qui indique tout au moins un hiver sec; or la sécheresse accompagne le plus souvent un hiver rigoureux. Un vieux dicton prétend aussi que si les feuilles restent longtemps aux arbres, cela présage un rude hiver.

*
* *

**Un Congrès international phylloxérique** s'est réuni à Turin le 20 octobre, en présence du duc d'Aoste et du Ministre de l'Agriculture du royaume d'Italie. La science aura-t-elle triomphé cette fois d'une terreur inconsidérée ? Renoncera-t-on à des rigueurs stériles ?

*
* *

**Le Tamus elephantipes** L'HÉRIT. du Jardin botanique de Gand a offert dernièrement l'exemple d'une végétation extraordinaire. Cette étrange Dioscorinée, au volumineux rhizome ligneux rappelant un pied d'éléphant ou encore la carapace d'une tortue, d'où le nom de *Testudinaria* BURCH., est placée durant tout l'été en plein jardin, en face de l'entrée de l'auditoire de botanique. Les fortes chaleurs de juillet et d'août avaient desséché les tiges grêles et dures de la plante et arrêté toute végétation. Or le 12 août à 3 heures, après un violent orage qui éclata deux heures auparavant, le Tamus avait produit plusieurs turions dont le plus fort mesurait près de $0^{m}06$ de longueur. A 5 heures, celui-ci s'était allongé de $0^{m}09$ et mesurait $0^{m}15$. Le 14 août au matin sa longueur totale, comme purent le constater les membres du Jury d'examen siégeant à l'École d'Horticulture de l'État, était de 21 centimètres. Nous avons vu déjà des développements aussi rapides sur des tiges florales de Yucca; néanmoins le mouvement d'évolution est trop régulier et encore trop lent pour pouvoir être observé à l'œil nu. On peut voir quelquefois, comme nous en avons eu l'occasion, l'épanouissement même de certains Lilium dont les segments floraux se réfléchissent brusquement; mais c'est là un fait purement mécanique et non un phénomène comparable à celui d'une croissance ou allongement des axes végétaux.

*
* *

**Farine artificielle.** — Tout le monde sait que la pure farine de blé est fort rare de nos jours; heureux encore quand on n'y rencontre pas le mélange de substances nuisibles à la santé! On y soupçonnait déjà l'existence de sciures de bois; maintenant le bois de peuplier va nous venir d'Amérique sous forme de fine fleur. Plusieurs moulins d'Adriandocks, État de New-York, produisent une quantité énorme de cette farine fabriquée au moyen de copeaux blanchis de bois de peuplier. Cette farine qui a toute l'apparence de celle de sarrasin, est destinée à la fabrication du papier. Pourvu que la spéculation malhonnête n'aille pas en détourner une trop grande masse de cette destination pour la fournir à la bonne vieille Europe sous un nom nouveau, comme par exemple celui de Revalenta....canadensis.

*
* *

**Le Phylloxera** a fait son apparition sur la rive droite du Rhin, en Allemagne, notamment dans les vignobles d'Ockenfels près de Linx. Trente hectares sont déjà atteints. Les autorités ont réclamé de Berlin les mesures les plus énergiques. Que conclure de cette nouvelle extension, si ce n'est que l'insecte ailé se rit de toutes les conventions de Berne et qu'il passe, sans demander aucune permission, par delà les frontières naturelles ou autres qu'on s'est vainement efforcé d'opposer à son passage.

*
* *

**Dahlia à fleurs doubles ?** — On a beau vouloir réagir, au nom de la science, contre les dénominations qui surgissent dans les vocabulaires des praticiens; ces dénominations persistent quand même, parce que les praticiens tiennent pour eux cette force puissante et invincible qu'on appelle inertie ou routine. Il n'existe aucune plante de la famille des Composées qui ait des fleurs doubles. Le Dahlia appartient à cette famille. Il a plu aux jardiniers de dire Dahlia *simples* et Dahlia *doubles,* et chacun de répéter ces expressions erronées. Les Dahlia ont des capitules floraux disposés en glomérules qui sont globuleux chez les variétés bien faites. Dans les variétés répandues dans nos cultures, les capitules sont composés de deux sortes de fleurs, celles du centre qui sont tubuleuses et celles de la circonférence qui sont ligulées. En somme les capitules sont plus ou moins radiés, le disque est plus ou moins serré; mais il n'y a point trace du duplicature.

*
* *

**Tout ce qui touche à l'hygiène publique** acquiert une certaine importance. Un chimiste d'Amsterdam, M. VAN HAMEL ROOS, ayant examiné des tablettes de pommes séchées, d'origine américaine, qui, réduites en marmelade, avaient donné lieu à plusieurs cas de sérieuse indisposition, a constaté la présence de sels de zinc. Les consommateurs feront bien de s'assurer de l'absence de ces substances intoxicantes dues probablement à l'emploi de matériel mal zingué, lors du pressage ou du séchage des fruits.

*
* *

**Un nouvel insecte nuisible.** — Le recueil horticole néerlandais « *Sempervirens* » signale l'importation d'Amérique en Allemagne d'une sorte de charançon ou teigne dont la larve se nourrit exclusivement de farine. L'insecte fut remarqué déjà à Maestricht, Duché de Limbourg, en 1879. L'entomologue ZELLER lui a donné le nom de *Ephestia Kulmiella.* La rapidité de la propagation de cet insecte, importé probablement avec du maïs, serait telle qu'il donne lieu aux plus sérieuses inquiétudes.

*
* *

**Roses bleues.** — Rassurez-vous, lecteur, il ne s'agit que de roses coupées et bleuies chimiquement. Le *Journal des Roses* indique le moyen d'obtenir ce coloris. Il faut d'abord faire dissoudre un peu de fuchsine dans de l'eau distillée de manière à obtenir une forte solution, puis faire dissoudre une pincée de potasse dans 25 centilitres d'eau distillée, après cela plonger une rose blanche ou de nuance pâle dans la solution de potasse, la laver ensuite dans de l'eau pure et enfin la baigner dans la solution de fuchsine. Par ce procédé on obtiendra des roses bleuies dont la teinte variera en tons et en régularité.

*
* *

**Prix de quelques Orchidées.** — La collection d'Orchidées que M. Oscar Lamarche de Rossius s'était formée à Liége, jouissait, à bon droit, d'une belle renommée parmi les orchidophiles. Désireux d'introduire des éléments nouveaux dans ses cultures, cet amateur avait confié à MM. Protheroe et Morris, à Londres, le soin de vendre un certain nombre d'exemplaires dont quelques-uns ont atteint des prix élevés. Un *Vanda Lowi* a été vendu 1700 francs; un autre 815 francs ; un *Cattleya labiata Pescatorei*, 600 francs; un *Cattleya labiata Warneri*, 525 francs, et ainsi de suite. On le voit, la culture des Orchidées peut être productive alors même qu'elle n'est point faite au point de vue de la spéculation.

*
* *

**Le Vriesea fenestralis** publié, il y a neuf ans, par l'*Illustration horticole* [1], vient d'être décrit et figuré dans la *Belgique horticole* de cette année, p. 65. M. le professeur Morren a conservé à cette belle espèce la dénominaiton primitive que lui donnèrent MM. Linden et André. La première introduction en Europe fut faite par M. Linden en 1852. Les fleurs sont nombreuses, sessiles, disposées en deux rangs sur les deux faces aplaties de la hampe. Elles sont remarquables par leur épanouissement successif, à deux ou trois jours d'intervalle, se produisant l'après-midi et se flétrissant le matin suivant. Elles sont donc éphémères et nocturnes. Elles sécrètent, en outre, un liquide très abondant et acide qui rougit fortement le papier de tournesol.

*
* *

**La Société horticole de Harlem** tiendra sa troisième exposition quinquennale de plantes bulbeuses fleuries, le 20 mars 1885.

*
* *

**École d'horticulture de l'État.** — Un arrêté ministériel en date du 20 octobre dernier prononce l'admission de 21 nouveaux élèves à l'École d'horticulture de Gand.

Lucien Linden et Ém. Rodigas.

---

(1) Année 1875, p. 124.

HARICOT FLAGEOLET BEURRE SANGUIN A RAMES

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

PL. DXXXVIII

# HARICOT FLAGEOLET BEURRE SANGUIN A RAMES

FLAGEOLET-WACHS-STANGEN-BOHNE (BUCHNER)

Issue par hasard, il y a 5 ans, au jardin de M. Büchner à Erfurt, du *Haricot flageolet beurre nain*, la nouveauté dont la planche ci-contre offre l'image, s'est montrée parfaitement constante, et de l'avis unanime des connaisseurs qui ont eu l'occasion de l'observer dans les cultures, elle peut être considérée aujourd'hui comme le meilleur de tous les haricots beurre à rames et comme un des plus productifs.

Cette excellente variété possède toutes les qualités méritantes du type. C'est une plante de croissance très vigoureuse, atteignant 3 mètres et même plus de hauteur. Elle a les feuilles grandes, d'un vert blond quelquefois jaunâtre; les cosses sont longues dépassant souvent 26 à 28 centimètres, plutôt cylindriques que trop aplaties, droites ou faiblement arquées, de couleur jaune d'or se marbrant de petites macules ou rayures carmin au fur et à mesure que les grains se colorent. Ceux-ci réunis au nombre de 5 à 8 par cosse sont de grandeur moyenne, droits ou légèrement arqués en rognon, presque cylindriques, d'abord blanc jaunâtre, passant au rose, puis au violet pour prendre à la maturité complète une teinte rouge noirâtre. La fleur est d'un coloris blanc lilacé.

Le litre pèse en moyenne 800 grammes et 100 grammes contiennent 165 grains.

Ce qui fait le grand mérite de ce haricot, c'est que pendant que la tige se développe encore dans ses parties supérieures, celles de la base ont déjà formé une grosse touffe qui se couvre très tôt de fleurs et d'aiguilles, de sorte que la plante fournit non seulement — et cela très hâtivement — le produit d'un bon haricot nain, mais encore qu'elle continue à donner dans les ramifications supérieures une récolte abondante et non interrompue pouvant se prolonger jusque tard à l'automme; à cette époque, les cosses sont encore de toute beauté, car elles ont l'avantage de ne pas s'abîmer même sous l'influence d'un temps froid et pluvieux continu.

C'est ainsi que le modèle de la planche ci-contre a été cueilli le 20 octobre dernier sur un pied se trouvant dans le jardin de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand.

Quant à la culture, le nouveau venu ne demande aucun soin particulier, il se contente du traitement ordinaire appliqué aux haricots à rames. Planté à un endroit où il rencontre beaucoup d'air et de lumière, à l'abri

des grands vents, dans une terre légère, sèche, pas trop fraîchement fumée, un peu calcaire, il sera à la fois des plus hâtifs et, comme nous l'avons dit plus haut, des plus productifs.

Les cosses, presque toujours sans filets, tendres et très charnues, peuvent être cueillies jeunes pour fournir des haricots verts ; elles donnent encore, surtout avant la maturité complète du grain, un excellent mange-tout.

Le *haricot flageolet beurre à rames* est donc une variété très distincte, belle et des plus méritantes.

Les amateurs désireux de l'obtenir, pourront s'adresser au Département des graines de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand dont l'ouverture aura lieu le 1 décembre prochain.

H. SCHMITZ.

---

**Le sucre de betteraves.** — Dans le Calendrier du jardinier flamand de l'an 1816 [1], on peut lire une complainte dirigée contre l'envahissement de la chicorée et de la betterave sucrière. Comme l'une et l'autre ont depuis lors fait leur chemin dans le monde ! et bientôt il faudra se rendre aux plantations des Indes ou de l'Équateur pour avoir du café pur et du sucre de canne. Durant la campagne de 1883-1884 l'Europe a produit 2,360,000 tonneaux de sucre de betteraves. D'après les calculs de M. OTTO LICHT, de Magdebourg, dont chacun reconnaît la compétence, cette production sera dépassée en 1884-1885 de 145,000 tonneaux. Dans le chiffre de la fabrication totale, la Belgique entre pour la somme considérable de 90,000 tonneaux.

*
* *

**Un Araucaria imbricata** colossal, le plus bel exemplaire peut-être de toute la France, vient d'être transféré du jardin de M. MAZEL du Golfe Juan, à la magnifique villa que M[me] la baronne douairière DE ROTHSCHILD possède à Cannes sur la route de Fréjus. Cet exemplaire unique, du poids énorme de 28,000 kil. avec la motte de terre à été traîné sur un solide charriot par trente deux chevaux. Plusieurs ponts ont dû être étayés sur le passage de cette lourde charge par l'administration des ponts et chaussées. Les frais de cette transplantation, qui a été un véritable évènement pour Cannes, se sont élevés à environ 10,000 francs.

---

(1) *Het verheerlijkt Vlaenderen of den vlaemschen Hovenier. Almanak voor* 1816. — Gand. Imp. DE COESIN-VERHAEGHE.

CHAMAECLADON METALLICUM N. E. BR.

*Chrom. P. De Pannemaeker.*

*J. Linden, pub.*

copyright reserved

## PL. DXXXIX

# CHAMAECLADON METALLICUM N. E. BROWN

### CHAMAECLADON A REFLETS MÉTALLIQUES

### AROIDÉES

ÉTYMOLOGIE. — Du grec χαμαὶ, nain ou rez terre, et κλάδος, branche ou rameau flexible, par allusion au port trapu.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Flores in spadice inappendiculato monoici, omnes perfecti, fem. et masc. arcte contigui. Perianthium nullum. Fl. masc. : Stamina 2-3 distincta, brevia, late cuneata, compressa, retusa, filamentis brevissimis ; antherarum loculi breves, connectivo immersi, remoti, rimulis apicalibus dehiscentes ; pollen vermiforme. Fl. fem. : Staminodia 1-3, clavata, brevia. Ovarium ovoideum vel subglobosum, 2-rarius 3-loculare ; stigma sessile, latum, orbiculare, pulvinare ; ovula in loculis plura, anatropa vel semianatropa, brevia, funiculis subelongatis placentis angulo interiori adnatis 4-seriatim affixa, micropyle infera. Baccae spatha inclusae, ellipsoideae, 2-3 loculares, loculis polyspermis. Semina elongata, funiculo laterali, testa tenui remote costata, raphe prominula, chalaza tumida, albumine copioso ; embryo axilis. — Herbae parvae vel inter minores, caudice brevi vel subnullo a basi diviso. Folia elliptica, oblonga ovata, lanceolata, vel triangulari-ovata, raro basi cordata, nervis marginem fere attingentibus, petiolo elongato longe vaginante. Spatha parva, sub cylindracea, inferne convoluta, superne hians, demum reclusa, tota persistens. Spadix spatha inclusus, sub cylindraceus ; inflorescentia masc. quam fem. mutto longior.

Species plures, Asiae tropicae et Archipelagi Malayani incolae. — BENTHAM et HOOKER, *Genera Plantarum*, III, p. 983.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Petiolus 2½-3 poll. longus, 2-2½ lin. crassus, canaliculatus, basi vaginatus, purpurascens. Lamina 3½-5 poll. longa, 2½-3½ poll. lata, elliptica, subacuta, breviter mucronata, basi rotundata vel sub cordata, supra oeneo-viridis, infra purpurascens. Venae utrinque costae 5-8, curvatae, adscendentes. Pedunculus tenuis 1-1½ poll. longus purpurascens. Spatha 1 poll. longa, convoluta, mucronata, fusco-purpurea.

Hab. Borneo.

La charmante petite Aroïdée dont l'*Illustration horticole* donne le portrait, appartient à la serre chaude et est remarquable par l'élégance de son port touffu et bas ainsi que par le riche coloris foncé de son feuillage. Les pétioles, qui ont une longueur de $0^m05$ à $0^m07$, et la surface inférieure des feuilles qui sont largement elliptiques, sont d'une belle couleur rouge vineux. Chez les jeunes feuilles, le coloris de la page supérieure est d'un vert clair bronzé, avec des reflets luisants, métalliques, rouge brunâtre ou cuivrés. Chez les feuilles plus âgées, cette coloration devient d'un riche vert olivâtre bronzé foncé ou bien vert noirâtre, le tout recouvert d'un superbe velouté produisant un effet de toute beauté. Les spathes sont assez nombreuses, mais elle sont petites et peu apparentes étant d'une couleur pourpre sombre et d'ailleurs plus courtes que les pétioles.

Le *Chamaecladon metallicum* a été introduit de Bornéo par la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand; il sera hautement apprécié à cause de la beauté de son feuillage. N. E. BROWN.

## LISTE DES ORCHIDÉES

ayant fleuri dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand, pendant le mois d'octobre 1884.

Aspasia epidendroides.
Angraecum eburneum.
Aerides Leeanum.
— virens.
— — Dayanum.
Barkeria elegans.
Burlingtonia candida.
— fragrans.
Cattleya bicolor.
— Harrissoniana.
— Eldorado.
— labiata var. autumnalis.
— Dowiana.
— guttata.
— — Leopoldi.
— — — var. immaculata.
— superba.
— — var. splendens.
Catasetum sanguineum.
— cariniferum.
Cypripedium Lawrencianum.
— insigne Chantini.
— Spicerianum.
— — var. nigrum.
— Roezli var. album.
— Lowi.
Cymbidium eburneum.
Dendrobium ciliatum.
Dendrochilum filiforme.
— latifolium.
Miltonia spectabilis.
— cereola.
— cuneata.
— Moreliana.
— radiata.
Laelia furfuracea.
— Perrini.
— Dayana.
— Pinelli.
Laelia irrorata.
— — var. candida.
— purpurata.
— — var. nivea.
Maxillaria nigrescens.
— grandiflora.
Odontoglossum Alexandrae (en variétés).
— bictoniense.
— cordatum var. superbum.
— crocatum.
— Ehrenbergi.
— Halli.
— madrense.
— nebulosum.
— — var. guttatum.
— Pescatorei (en variétés).
Oncidium ornithorynchum.
— Weltoni.
— varicosum.
— — Rogersi.
— Barkeri.
— Krameri.
— Lanceanum.
— papilio.
— — var. Eckharti.
Paphinia grandis.
Paradisianthus bahiensis.
Phalaenopsis Esmeralda.
— cornu-cervi.
Pleione lagenaria.
— Wallichiana.
Sophronitis grandiflora.
Trichopilia nobilis.
Vanda Lowi var. Reichenheimi.
— tricolor (en variétés).
— coerulea.
Warcewiczella discolor.
Zygopetalum Gautieri.
— graminifolium.

PHALAENOPSIS STUARTIANA RCHB.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

PL. DXL

# PHALAENOPSIS STUARTIANA RCHB.

## PHALAENOPSIDE STUART

### ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole*, tome X, tab. 348.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Phalaenopsis Stuartiana*; radicibus depressis ; foliis juventute marmoratis dein aequaliter coloratis ; panicula multiflora ; callo stipitato didymo basi extrorsum acuminato-subulato intus bidentato sulcato, in laciniis lateralibus obscurissimo. Flores ceterum Phalaenopsidis Schillerianae. Flos lacteus. Sepala lateralia antice sulphurea cinnamomeo-maculata. Labellum, exceptis apicibus summis laciniarum lateralium, margine et caudis laciniae albis, flavum maculisque plurimis cinnamomeis. RCHB. F. — *Gard. Chron.*, vol. XVI n. s., p. 748.

Le genre Phalaenopsis constitue un des groupes les plus charmants de la riche famille des Orchidées. C'est tout au plus si, il y a un quart de siècle, il se composait de trois ou quatre espèces, telles que *Phalaenopsis amabilis* LINDL., *P. grandiflora* LINDL., *P. rosea* LINDL. L'*Illustration Horticole* s'est bornée à en publier une seule, il y a vingt ans, notamment le *Phalaenopsis Schilleriana* RCHB. F. introduit en 1858, des Iles Philippines, par M. J. LINDEN. Le nombre de ces espèces toutes épiphytes, au feuillage coriace et raide, aux fleurs grandes et belles, disposées en grappes, s'est sensiblement accru depuis quelques années ; en effet, outre celles que nous venons de mentionner, on montre dans les collections des *Phalaenopsis antennifera*, *P. cornu cervi*, *P. deliciosa*, *P. Esmeralda*, *P. intermedia*, *P. Lowi*, *P. Luddemanniana*, *P. Manni*, *P. Parishi*, *P. Sanderiana*, *P. sumatrana*, *P. Tetraspis*, *P. Veitchiana*, *P. Vrieseana*, *P. Wighti* et peut-être quelques autres encore, sans que l'on puisse garantir le moins de monde la valeur spécifique de plusieurs d'entre elles qui doivent être en réalité, les unes des variétés, et les autres des hybrides.

Le *Phalaenopsis Stuartiana*, dont l'*Illustration* reproduit le portrait, d'après une de ses plus éclatantes variétés, est une excellente espèce acaule que le savant orchidographe M. REICHENBACH a dédiée à M. STUART LOW, dont le nom est cité avec gratitude par tous les amateurs d'Orchidées. Nous devons cependant à la vérité de dire que les auteurs de l'*Orchid Album* [1] la considèrent comme étant probablement

[1] *Orchid Album*, par R. WARNER et B. S. WILLIAMS, vol. 1. tab. 37.

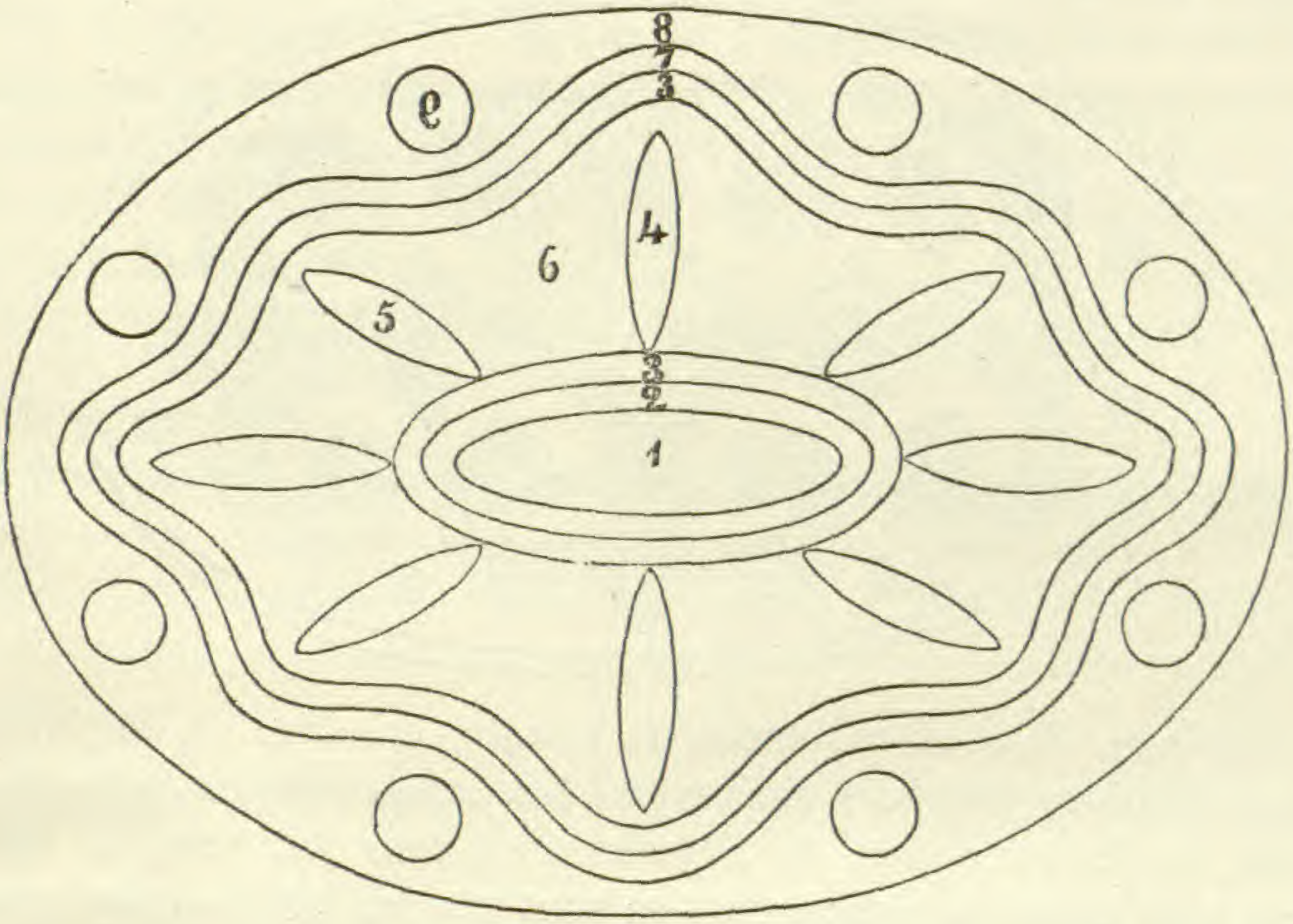
une production hybride due à une fécondation croisée opérée par les insectes. Les racines déprimées ou aplaties s'attachent avec force au corps qui leur sert de support. Les feuilles sont dures et épaisses, distiques, allongées, aiguës, canaliculées par le milieu, engaînantes à la base; longues de 11 à 12 centimètres et larges de 0m06; la page supérieure des jeunes feuilles est parsemée transversalement de séries de macules brunâtres qui disparaissent lors du complet développement; la page inférieure est colorée uniformément d'un beau brun rougeâtre. La tige porte une grappe déliée et multiflore offrant souvent une succession d'au delà de cent vingt fleurs. Celles-ci mesurent en moyenne cinq centimètres de diamètre et allant jusqu'à sept dans certaines variétés, comme celle dont notre planche donne le dessin. Elles sont d'un blanc pur à l'exception des sépales latéraux et des lobes du labelle dont la moitié inférieure est jaunâtre parsemé d'un pointillé rouge brun. Le labelle est trilobé; les lobes latéraux, sont arrondis, allongés, le lobe central ovale est terminé par deux lacinies étroites disposées en forme d'ancre. ÉM. RODIGAS.

## CORBEILLES POUR L'HIVER

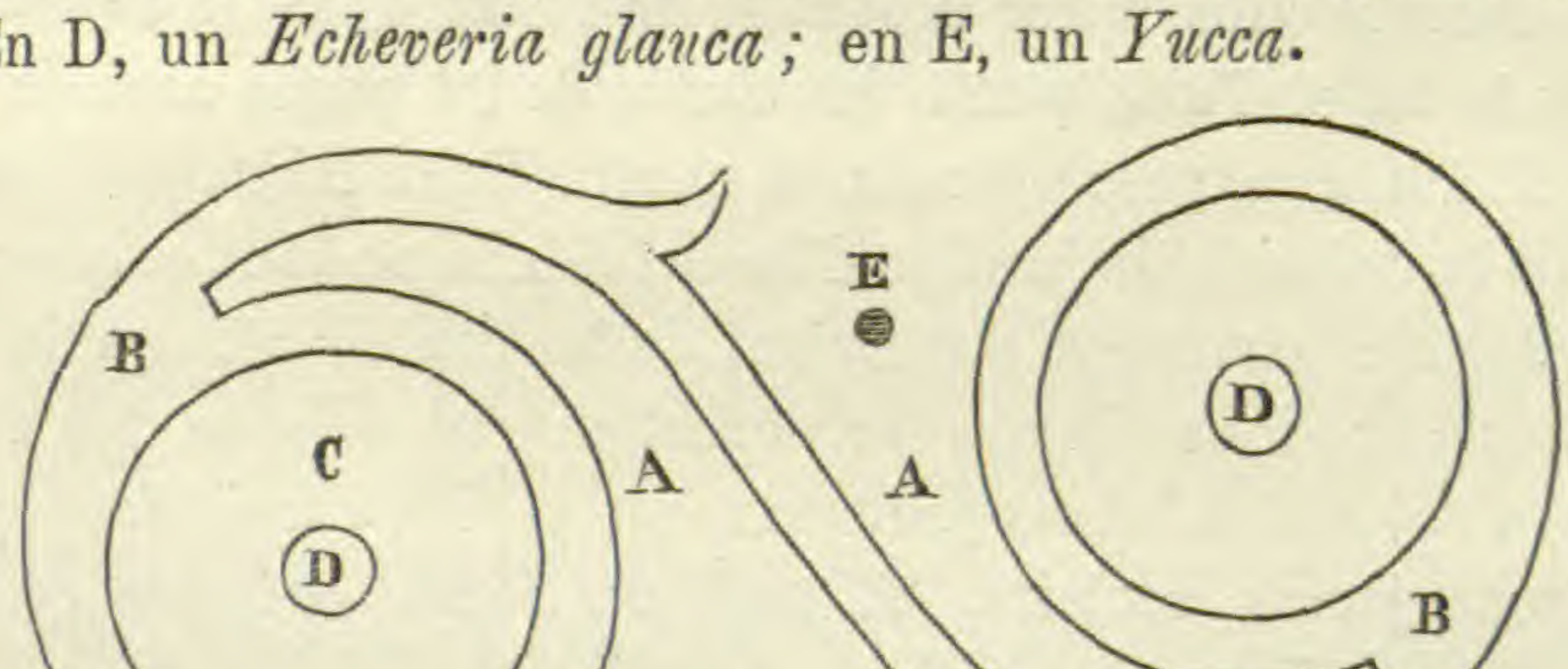
Malgré les efforts de leurs détracteurs, les corbeilles en mosaïque conservent de nombreux partisans et il nous arrive fréquemment des demandes nous priant d'indiquer des compositions nouvelles. Pour les corbeilles dont on peut orner les jardins durant l'été, tous ceux qui s'occupent de jardinage savent fort bien qu'on peut les varier pour ainsi dire à l'infini ; nous sommes d'avis cependant que les corbeilles où les fleurs dominent et celles où l'on a soin de recourir seulement à un très petit nombre d'espèces de plantes, sont les plus belles et produisent le plus d'effet. Quant aux corbeilles destinées à décorer les jardins de nos régions durant nos longs hivers, la composition pourra varier encore bien que le choix doive se restreindre à des plantes au feuillage persistant. Voici une composition que nous avons eue l'occasion de voir chez M. A. M. C. JONGKINDT-CONINCK, à Dedemsvaart-lez-Zwolle (Pays-Bas), grand vulgaristeur de plantes alpines et l'un des promoteurs les plus zélés des parterres d'hiver. Nous en reproduisons le dessin ci-après.

1. Cerastium tomentosum . . . . . . . . . . blanc.
2. Dianthus plumarius fl. albo pl . . . . . . . gris.
3. Ajuga reptans atropurpurea . . . . . . . brun-rougeâtre.
4. Chamaecyparis plumosa aurea . . . . . . . jaune.
5. Chamaecyparis Boursieri (Cupressus Lawsoniana) vert.
6. Stachys lanata. . . . . . . . . . . . . blanc.

7. Ajuga reptans fol. arg. var . . . . . . . . blanchâtre.
8. Thymus lanuginosus . . . . . . . . . . gris.
e. Festuca glauca. . . . . . . . . . . . grisâtre.

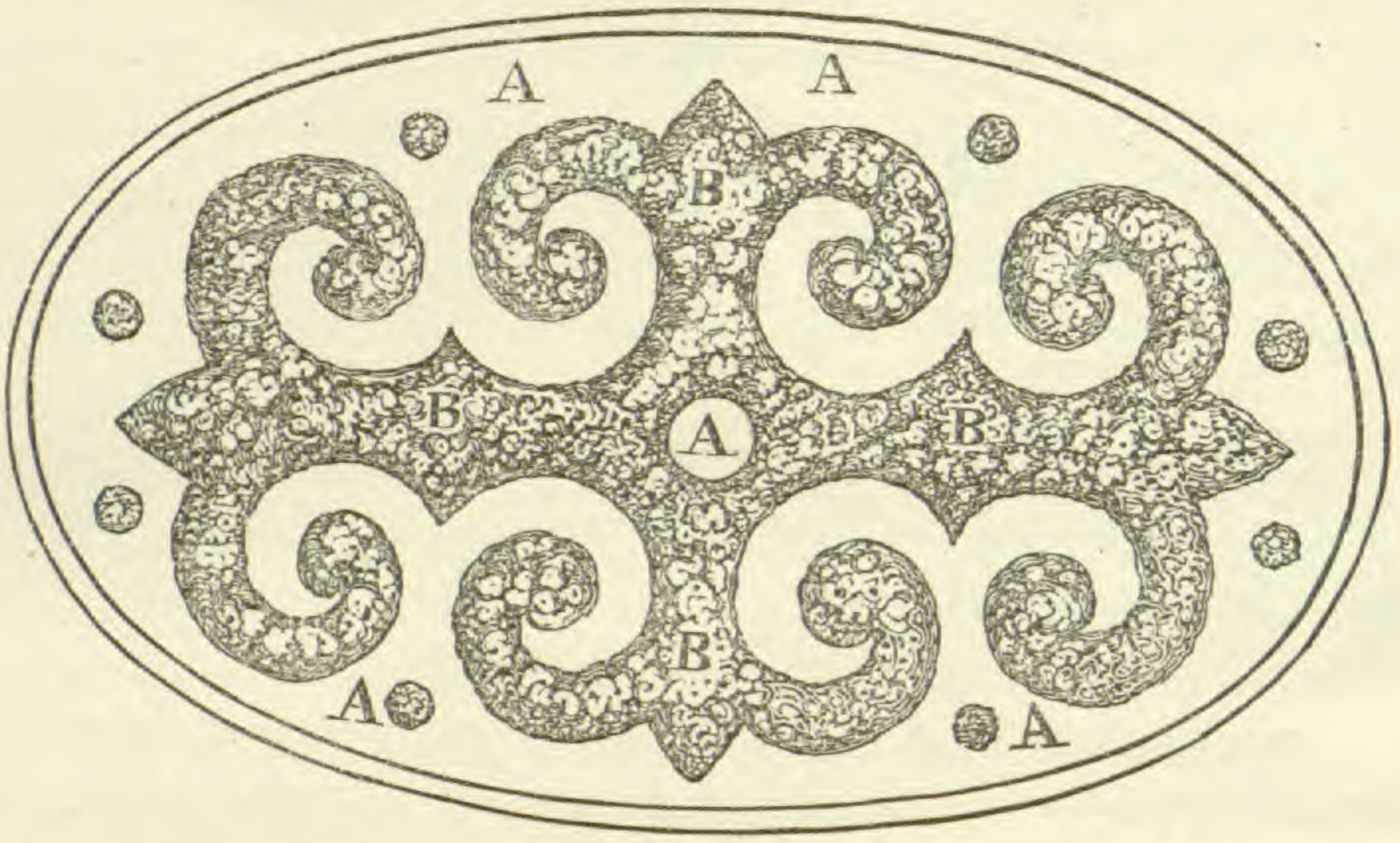



Nous avons naguère découpé dans une pelouse à l'entrée du Jardin Zoologique de Gand un parterre des plus simples qui a été reproduit au Jardin Botanique où il existe encore actuellement et où on utilise ce dessin alternativement pour l'été et pour l'hiver. C'est simplement une figure en S dans laquelle le compartiment C était planté de *Antennaria candidissima* et tout le reste B de *Sedum acre aureum.* Ces deux plantes contrastent suffisamment entr'elles et produisent sur l'herbe A du gason un charmant dessin. En D, un *Echeveria glauca ;* en E, un *Yucca.*




Un autre modèle encore que l'amateur intelligent saura modifier à volonté, est celui que nous empruntons à la *Revue de l'horticulture belge et étrangère,* où elle a été préconisée par M. H. J. Van Hulle. Il serait assez difficile d'imaginer quelque chose de plus simple puisque deux sortes de plantes suffisent à sa composition. Pendant l'été on s'est borné à mettre en

A des *Alternanthera* et en B des *Echeveria*. C'est ce que l'auteur appelle un parterre bicolor. Pour l'hiver on pourra y mettre des Sedum, des Sempervivum, des Saxifraga rustiques contrastant suffisamment par le coloris de




leur feuillage. Nous avons obtenu un résultat excellent en employant de jeunes Conifères d'espèces différentes. Les *Ajuga reptans foliis atropurpureis*, le *Festuca glauca*, le *Thymus citriodorus fol. var.*, le *Veronica repens* sont autant de plantes dont on peut tirer un très bon parti pour les parterres mosaïques. ÉM. RODIGAS.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Errichten wir Schulgärten an unserer Volkschule** (1) ! — Établissons des jardins scolaires auprès de nos écoles publiques, s'écrie M. J. JABLANCZY, conférencier horticole de l'État dans la Basse Autriche, et il en fait le sujet d'une petite brochure de 24 pages arrivée déjà à sa 3me édition. L'auteur expose avec clarté et simplicité les raisons qui militent en faveur de la création de jardins d'école; il indique tout ce que ces jardins doivent renfermer, comment il convient de les établir afin qu'ils rendent le plus de services; il en donne un excellent plan avec les explications nécessaires et ajoute un choix judicieux des variétés fruitières que devrait posséder tout jardin scolaire. A part un court chapitre consacré aux vignobles, le petit livre tout entier est applicable à la Belgique.

*
* *

**Traité élémentaire de Culture maraîchère** (2) **à l'usage des écoles.** — Le Cercle d'arboriculture de Belgique avait ouvert en 1881 un

---

(1) Chez M. JULIUS JABLANCZY, à Klosterneuburg (Autriche).
(2) Gand. Librairie Ad. Hoste. 1884.

concours sur cette matière. En 1882, un jury spécial décerna la médaille d'or, premier prix, au mémoire de M. FR. BURVENICH, bien connu par ses nombreux écrits arboricoles. Ce mémoire couronné a été publié successivement dans les *Bulletins* du Cercle et finalement réuni en un charmant volume de 156 pages avec 113 figures. L'origine même de ce petit livre, le jugement qui en a été fait par une commission très compétente et le nom de l'auteur nous dispensent de faire ressortir les mérites d'un manuel écrit pour les écoles, mais que pourront prendre pour guide tous ceux qui pratiquent la culture potagère. Ce livre de M. BURVENICH a encore une autre qualité, c'est de ne coûter que le prix modique de fr. 1-50.

*
* *

**Report on the progress and condition of the botanic Garden of Adelaïde** (1). — L'honorable directeur du Jardin Botanique d'Adélaïde, Australie méridionale, M. le Dr. R. SCHOMBURGK, vient de publier son rapport sur la situation de cet établissement en 1883. Sous la direction de ce savant botaniste, le Jardin Botanique d'Adélaïde, s'est amélioré et embelli à tel point que — fait digne d'être hautement mentionné — ses concitoyens, en reconnaissance de ses mérites, ont fait placer le portrait du Dr. R. SCHOMBURGK au Musée du Jardin Botanique et que lors de la remise du portrait, le Gouverneur d'Adélaïde a déclaré que ce Jardin est devenu un ornement de la ville et de la colonie. Comme le Rapport l'indique, les essais d'acclimation sont poursuivis avec ardeur, les collections florales et scientifiques augmentent chaque année d'une manière notable. Huit charmantes vignettes, d'après des photographies, montrent d'ailleurs, mieux que des paroles, la prospérité croissante de ce beau Jardin — ÉM. R.

---

## NÉCROLOGIE

**M. le baron de Caters,** président de la Société Royale d'horticulture d'Anvers, est mort le 12 octobre dernier, à sa résidence de Wouw (Pays-Bas). Né à Anvers en 1811, le baron CONSTANTIN DE CATERS s'était occupé de bonne heure d'agriculture et d'horticulture; aussi trouve-t-on depuis de longues années son nom associé à toutes les œuvres créées dans le but de favoriser ces branches de l'industrie. Malgré ses septante ans, nous le vîmes prêter tout son concours à l'exposition internationale d'horticulture ouverte à Anvers lors des fêtes du centenaire de Rubens, charmant ses hôtes par son exquise urbanité et sa grande bienveillance. Il était président de la Commission d'agriculture de la province d'Anvers, membre du Conseil supérieur d'agriculture du royaume, président de la Société Royale de Zoologie

---

(1) Adélaïde. E. SPINNER, Government printer. 1884.

d'Anvers, vice président de la Société agricole du Nord. On peut dire de lui qu'il ne comptait que des amis. Sa bonne figure reflétait la douceur de son caractère, et nous ne savons ce qu'il faut regretter le plus en lui, ou l'éminent protecteur de l'agriculture ou le gentilhomme aimable et sympathique qui présidait la Société florale anversoise. Le baron DE CATERS était chevalier de l'Ordre de Léopold.

**M. Carl Völker,** jardinier en chef du Jardin impérial de Jelagim-Ostrow, est mort à St. Pétersbourg le 2 août dernier. Il jouissait d'un telle estime parmi tous ceux qui s'occupent d'horticulture dans cette capitale, que ses funérailles ont eu une splendeur inouïe. Le char funèbre disparaissait sous les couronnes et les fleurs.

**L'honorable Francis B. Hayes,** un des plus grands promoteurs de l'horticulture américaine, bien connu en Europe comme collectionneur de toutes les bonnes nouveautés, est mort subitement le 20 septembre dernier, à sa résidence de Lexington, une des plus remarquables de la Nouvelle-Angleterre. C'était un amateur enthousiaste surtout de Rhododendron et de Camellia ; il possédait des collections hors ligne de ces plantes ; son parc, d'une étendue de plus de deux cents hectares, était riche en végétaux arborescents de toutes les parties du monde. Il venait de terminer la construction d'une série d'excellentes serres, lorsque la mort est venue le surprendre. Il était président de la Société d'horticulture du Massachusetts.

**Le Dr. Roden** est mort à Kidderminster (Angleterre), le 12 octobre dernier, à l'âge de 70 ans. Il était connu dans les cercles horticoles par ses semis de fraisiers dont plusieurs occupent une bonne place dans les collections d'élite. ÉM. R.

---

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

**Nouvelles variétés fruitières.** — Parmi les fruits décrits dans le *Florist and Pomologist* de cette année, nous relevons les suivants :

*Framboise Lord Beaconsfield.* — Obtenue de semis en 1876 par M. A. FAULKNEN de Inkpen près de Hungerford. Variété qui mérite un certificat de 1e classe à la Société Royale d'Horticulture de Londres. Grand et beau fruit arrondi ou un peu coniques, d'un rouge foncé noirâtre. Croissance très vigoureuse même dans un sol sablonneux.

*Pomme Herefordshire Beefing.* — Beau coloris rouge foncé. Ce fruit fut généralement admiré au Congrès pomologique de Chiswick et vu pour la première fois en 1876 par le Dr. ROB. HOGG à une exposition fruitière de Hereford, de là son nom. La chair est blanche, serrée, acidulée, un peu sèche. Fruit de garde pour le ménage. Fructifie tous les ans.

*Prune Wyedale.* — Recommandée par MM. RIVERS pour sa maturité tardive qui a lieu en octobre-novembre. Fruit moyen, ovoïde, pourpre rougeâtre lors de sa complète maturité ; excellent fruit pour compote.

V. TÉRAN.

# CHRONIQUE HORTICOLE

Gand, 15 décembre 1884

**Gartenflora.** — Nous apprenons que cette importante publication à laquelle l'éminent Dr. Éd. Regel a, depuis des années, consacré tous ses loisirs et sa profonde science, sera rédigée, à partir du mois prochain, par le Dr. Engler, de Kiel, qui vient de succéder à feu le Dr. Goeppert, en qualité de professeur de botanique à l'Université de Breslau et de directeur du Jardin Botanique de cette ville. M. Engler aura pour principal collaborateur M. Stein, jardinier en chef du jardin précité.

*
* *

**Le Meeting mensuel de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges** pour l'appréciation des produits de l'horticulture a eu lieu au Casino, le 8 décembre.

Le Jury composé de MM. Louis De Smet, Aug. Van Geert père, Ch. Spae, Fr. Desbois et A. Rosseel, était présidé par M. le comte de Kerchove de Denterghem. M. A. Peeters faisait fonction de secrétaire.

Les distinctions suivantes ont été décernées :

Certificats de Mérite : *Caraguata cardinalis*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand.

*Caraguata sanguinea*, de M. Éd. Pynaert-Van Geert, à Gand.

*Vriesea Pastuchoffiana*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture

*Carludovica Plumieri*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture.

*Zamia tonkinensis*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture.

Certificats de belle culture : *Croton volutum*, de M. Ad. D'Haene, à Gand.

*Chismatoglottis Robellini*, de M. Éd. Pynaert-Van Geert.

*Cattleya maxima*, de M. Aug. Van Geert père, à Gand.

Mentions honorables : *Tillandsia musaica* et *Geonoma species nova*, de M. Ad. D'Haene.

*Cypripedium Spicerianum*, de M. J. Bray, à Gand.

*Sonerila Mad. V. Alesch*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture.

*Pescatorea Sanderiana*, de M. L. De Smet-Duvivier, à Gand.

*
* *

**Les Heuchera** formeraient un des groupes les plus gracieux de la famille des Saxifragées, si les espèces dont il se compose n'avaient les fleurs si petites ou si incolores, comme c'est le cas pour le *H. cortusa* Michx., à fleurs grisâtres ; le *H. cylindracea* Dougl., à fleurs verdâtres ;

les *H. micrantha* Dougl. et *H. villosa* Michx., à fleurs très petites. Le *H. glabra* Willd. est un des plus jolis, à cause de ses fleurs blanc rosé, mais le plus beau de tous est le *H. sanguinea* avec ses charmantes panicules de fleurettes d'un rouge assez vif. Le *Garden* en a donné récemment une bonne planche. Les Heuchera sont des herbes vivaces, à feuilles radicales pétiolées, palmati-nervées, plus ou moins lobées. Presque toutes les espèces du genre appartiennent à l'Amérique Septentrionale.

*
* *

**Encre indélébile pour écrire sur le zinc.**—La meilleure encre pour écrire sur le zinc est sans contredit le nitro-muriate de platine; les caractères produits sont noir jais et réellement ineffaçables par les intempéries, l'air et l'humidité, si l'on a soin de laver les étiquettes à grande eau aussitôt après l'écriture et de les essuyer de suite.

On peut aussi faire dissoudre du sulphate de cuivre dans de l'encre ordinaire, un morceau de sulphate de la grosseur d'une noisette dans un demi-décilitre d'encre. Pour écrire, il convient de se servir d'une plume d'oie.

*
* *

**Moyen d'effacer l'encre des étiquettes.** — Il peut être utile de pouvoir enlever l'encre d'étiquettes en zinc hors d'usage. Un de nos correspondants nous demande un moyen pratique d'arriver à ce résultat. Il suffit de frotter les étiquettes avec du sable humecté d'acide chlorhydrique (esprit de sel) ou d'acide sulfurique (huile de vitriol), préalablement additionnés de leur volume d'eau. L'opérateur n'oubliera pas que ces liquides sont corrosifs et brûleraient les doigts.

*
* *

**Comment les Chinois obtiennent leurs arbres nains.** — Ils évident une orange par une ouverture de la grandeur d'une pièce de deux francs et la remplissent de fibres de coco, d'étoupe et de charbon pulvérisé. Juste au centre de ce mélange, ils déposent la graine de l'arbre à cultiver. L'orange est placée dans un verre ou vase analogue et le mélange est arrosé de temps en temps par l'ouverture et recouvert de cendres de bois. Bientôt, dit la *Gartenflora* 1884, p. 278, la tige sort par le trou et les racines se font jour à travers l'écorce. Dès ce moment et pendant 2 à 3 ans, ces petites racines doivent être coupées net contre l'écorce. Dès lors aussi le petit arbre cesse de grandir, il ne dépasse guère $0^{m}10$ à $0^{m}12$ et prend l'aspect d'un vieil arbre. Les racines cessent également de croître et l'écorce de l'orange est peinte et enduite d'un vernis.

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. »

*
* *

**Planches ou bois de maïs.** — Dans notre précédente *Chronique*, nous avons signalé l'industrie américaine réduisant les planches de bois de peu-

plier en copaux et ces copaux blanchis en fine farine. Voici à son tour la farine de maïs servant à composer des planches imitant absolument le bois. La cellulose du commerce est convertie en pâte avec de l'eau, puis débarrassée de celle-ci par un tamis, ensuite additionnée de trois parties de son poids de colle d'amidon et de deux parties de son poids de maïs grossièrement moulu. La masse bien mélangée est introduite dans des tubes de mince métal et bouillie dans un bain d'eau, ensuite mêlée à une grande quantité de sciure de bois et séchée dans un milieu chaud. La matière est enfin fortement comprimée dans une forme en acier chauffée. Ces planches artificielles, tout en étant très légères, ont, à ce qu'il paraît, une grande solidité.

*
* *

**Gardeners' Royal Benevolent Institution.** — Bien des fois déjà nous avons eu l'occasion de signaler cette institution charitable ayant pour but de venir en aide, dans leur vieillesse, aux jardiniers anglais ou à leurs veuves. Aujourd'hui tous les jardiniers d'Angleterre sont en émoi. Jusqu'à ce jour, le Comité de l'œuvre a dû se borner à fournir à un nombre assez considérable d'ayant droit une pension annuelle de 10 livres sterling, tout en expriment le désir de pouvoir porter cette pension à la somme de 20 livres (500 francs). Un généreux philanthrope qui garde l'anonyme, a offert de donner 500 L., à la condition que la somme encore requise, soit 450 L., fût fournie par des souscripteurs avant la fin de décembre ; sinon, il retire son offre.

*
* *

**Exposition internationale d'Horticulture à Paris en 1885.** — La Société centrale d'horticulture de France a conféré à M. Charles Joly la présidence du Comité de l'exposition. M. Ch. Joly nous est assez bien connu par ses publications sur ces sortes de festivités florales pour qu'il nous soit permis de bien augurer dès à présent de l'organisation des prochaines floralies parisiennes.

*
* *

**Un exemplaire colossal de Todea barbara** Moore qui fait partie de la très riche collection de Fougères du Jardin botanique de St. Pétersbourg, obtint le premier prix, lors de l'exposition de cette année, bien qu'il fût impossible de le transférer au local de l'exposition. M. Éd. Regel en raconte l'histoire dans la *Gartenflora*, p. 198. L'exemplaire fut découvert en automme 1882 et signalé comme le plus grand qu'on eût vu dans les forêts d'Eucalyptus de la colonie Victoria. Le Gouvernement en ordonna le transport à Melbourne sur un chariot spécial traîné par douze bœufs, à une distance de plus de 100 milles anglais, et il fallut bâtir des ponts sur son passage. Le géant, destiné à l'exposition de St. Péterbourg, d'abord fixée pour 1883, fut expédié par le baron von Mueller et arriva,

dépourvu de racines, à destination au printemps de 1883. La plante avait près de 2$^{m}$50 de hauteur et autant de diamètre; son poids était de 4800 kilog. Il fallut démolir un mur de la serre pour le loger. Il y fut placé sur une petite élévation. M. von Mueller ayant fait l'observation que ce tronc avait été trouvé couché dans un ruisseau, M. Regel eut soin de le faire mouiller tous les jours plusieurs fois; aussi se couvrit il dès l'automme d'une quantité considérable de belles frondes longues de deux à trois mètres, dont le nombre n'a fait qu'augmenter depuis lors.

Grâce à des mouillures abondantes, d'autres exemplaires de *Todea barbara* placés dans la même serre, à un endroit plus sec, et infestés par l'araignée rouge, ont complètement repris.

La collection de Fougères du Jardin botanique de St. Pétersbourg, la plus riche de l'Europe après celle des Jardins Royaux de Kew, se compose aujourd'hui de près de 1200 espèces et variétés.

*
* *

**La troisième Exposition quinquennale de plantes bulbeuses fleuries**, que nous avons annoncée dans notre précédente *Chronique*, et qui s'ouvrira à Haarlem le 20 mars 1885, promet d'être fort brillante. Elle coïncide avec le 25$^{me}$ anniversaire de la fondation de la Société pour la culture des plantes bulbeuses à Haarlem.

Le programme comprend 140 concours auxquels sont affectées 381 médailles dont 36 en or et plusieurs accompagnées de primes en espèces, d'une valeur totale de près de 13,000 francs. Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Crocus, Fritillaires, Galanthus, Leucoium, Scilla, Chionodoxa, Muscari, Erythronium, Anémones, Renoncules, Lis, Glaïeuls, Iris, Hellébores, Hépatiques, Trillium, Convallaria, Hoteia, Spiraea, Dicentra, Orchidées terrestres et épiphytes, Pivoines, Amaryllis, Imantophyllum, Eucharis, Gesnériacées, Begonia, Anthurium, Caladium, Calla, Cyclamen, Tropaeolum, Lachenalia, Sparaxis, Phormium, Yucca, en un mot, toutes les plantes bulbeuses, rhizomateuses ou tubéreuses, trouveront leur place à cette exposition; même les bouquets et décorations florales devront être composés de fleurs de plantes bulbeuses.

Cette exposition aura donc pour les amateurs un attrait exceptionnel.

*
* *

**M. le Dr. Regel**, à l'occasion de l'exposition d'horticulture de St. Pétersbourg dont il fut le principal organisateur, a reçu de S. M. l'Empereur de Russie une superbe bague en brillants. S. M. l'Empereur du Brésil lui a conféré l'Ordre impérial de la Rose. Les nombreux amis de M. le Dr. Regel applaudiront à ces distinctions hautement méritées.

Lucien Linden et Émile Rodigas.

ALOCASIA GUTTATA VAR. IMPERIALIS N. E. BR.

…om. P. De Pannemaeker. J. Linden, publ.

cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
copyright reserved
MO

PL. DXLI

# ALOCASIA GUTTATA N. E. BR. VAR. IMPERIALIS N. E. BR.

ALOCASIA IMPÉRIAL

AROIDÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole* tome VIII, p. 305.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Subacaulescens. Petiolus 9-18 poll. longus, teres, viridis, atropureo-punctatus. Lamina 12-18 poll. longa, 9-15 poll. lata, supra laete viridis, subtus pallidior, elliptico-sagittata, subobtusa, apiculata, lobis posticis deltoideis obtusis sinu late et aperte sejunctis. Venae primariae in utroque latere costae saepius 6, rectae patentes, omnes subtus in axillis glanduliferae. Costae rami postici angulo obtusissimo divaricati, in latere superiore 2-3, in latere inferiore 1 venis lateralibus praediti. Scapus 2 poll. longus, albidis vel pallide viridis rubro punctatus. Spathae tubus 2 poll. longus, ovoideo-oblongus, subtrigonus, pallide luteolus rubro-punctatus et basi zona rubra interrupta vel annulis rubris notatus; lamina oblonga mucronata, 2½ poll. longa, reflexa, albida, dorso atropurpureo maculato. Spadix spatha brevior; parte feminea conoidea, ovariis ovoideis adscendentibus, stigma bilobum, interstitium neutriflorum 3 lin. longum ovariis antherisque arcte contiguum; parte mascula cylindrica media constricta, exserta; appendix subcylindrica, obtusa labyrinthice rugulosa.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ IMPERIALIS. — Folii lamina obtusior, supra atrovirens, inter venas area obverse triangulari pallide albido-viridi variegata, infra purpurea. Spathae lamina alba, immaculata.
Hab. Borneo.

Le type de cette jolie plante fut introduit, il y a quelques années, par la maison Veitch, grâce à son collecteur M. BURBIDGE qui le découvrit sur les bords de la rivière Lawas, dans le nord-ouest de Bornéo. La variété bien plus belle reproduite par la planche ci-contre, a été introduite récemment de la même île par la Compagnie Continentale d'Horticulture. Les descriptions suivantes feront comprendre aisément la supériorité de cette variété au point de vue horticole.

Dans le type, les pétioles sont arrondis, d'un coloris vert vif pointillé pourpre noirâtre, les gaînes solides, charnues, ouvertes. Le limbe assez épais et quelque peu charnu de la feuille a 0m30 à 0m45 de long sur 0m22 à 0m37 de large; il est elliptique sagitté, presque obtus au sommet avec les lobes de la base obtus presque triangulaires; le sinus qui les sépare est largement ouvert. La page supérieure est vert brillant recouvert d'une teinte blanchâtre et nullement glauque, tandis que la face inférieure est d'un vert plus pâle. La nervure médiane a, de chaque côté, environ six fortes nervures

secondaires avec de grandes glandes dans leurs axes en dessous. Les ramifications basillaires de la nervure médiane qui courent dans les lobes de la base, ont deux ou trois nervures latérales le long de leur rebord antérieur et le plus souvent une nervure le long du rebord postérieur. Le pédoncule a environ 0m05 de long; il est blanchâtre ou verdâtre, pointillé de rouge. Le tube de la spathe est pâle jaunâtre maculé de rouge et marqué à la base d'une bande interrompue ou série de macules rouge pâle, avec une marge de rouge plus foncé. Le limbe est oblong, brièvement mucroné, érigé ou réfléchi, blanchâtre et maculé de pourpre noirâtre sur le dos. Le spadice est plus court que la spathe. La partie femelle est conique, couverte de nombreux ovaires vert jaunâtre pâle, dressés en forme de poire, ayant des stigmates bilobés; la partie mâle est blanche, cylindrique, resserrée vers le milieu et séparée des ovaires par un petit nombre d'organes neutres; l'appendice est cylindrique, obtus et blanc.

Les caractères fondamentaux ou organiques de la variété sont les mêmes que ceux du type; elle en diffère en ce que les pétioles sont d'un vert plus foncé; le limbe de la feuille est un peu plus obtus, très foncé, presque toujours vert noirâtre au dessus avec une large macule vert pâle, très nette, triangulaire allongée entre plusieurs paires des nervures secondaires; les bases de ces plaques triangulaires sont situées près des bords et le plus souvent parallèles à ceux-ci, tandis que leurs pointes sont dirigées vers la nervure médiane mais sans atteindre celle-ci. La surface inférieure est d'un coloris uniformément pourpre. Quant à la spathe, elle a un tube blanc d'ivoire maculé de rouge avec des macules rouges irrégulières et ocellées autour de la base et du sommet; le limbe est blanc et immaculé.

L'*Alocasia guttata var. imperialis* est une des plus belles introductions faites en ce genre depuis ces dernières années. Son imposant feuillage vert foncé contraste avec sa panachure si nettement marquée, offrant un caractère tout particulier, et avec les nombreuses spathes blanc d'ivoire gracieusement maculées et cerclées de rouge. C'est une plante d'un grand effet. Il nous semble qu'elle donnera d'heureux résultats par l'hybridation. Nous conseillerions d'essayer d'en opérer le croisement avec le bel *Alocasia cuprea* Koch. (*A. metallica* Hort.); il est à présumer que le produit serait superbe.

L'*Alocasia guttata var. imperialis* a été exposé avec un grand succès à l'exposition internationale ouverte à St-Pétersbourg au printemps dernier. S. M. l'Empereur de Russie a été si charmé devant le magnificense de cette plante qu'il a désiré que cette plante lui fût dédieé.

N. E. Brown.

THRINAX GRAMINIFOLIA HORT. BELG.

*Chrom. P. De Pannemaeker.* *J. Linden, pub^t.*

Pl. DXLII

# THRINAX GRAMINIFOLIA HORT. BELG.

THRINAX A FEUILLES DE GRAMINÉE

PALMIERS

Il y a quelques années, le groupe des Thrinax se composait d'un grand nombre d'espèces plus ou moins bien déterminées. Une critique judicieuse a rétabli l'ordre dans l'encombrement des espèces que botanistes et horticulteurs avaient trop facilement rangées sous cette dénomination. Ils appelaient alors Thrinax tous les palmiers américains à feuilles palmées, plus petits, plus élégants et plus gracieux que les Corypha, Sabal ou Livistona. L'éminent directeur des serres de Herrenhausen M. H. WENDLAND et le savant palmographe H. DRUDE n'ont pas peu contribué à dissiper les erreurs de cette classification troublée. C'est ainsi qu'ils ont ramené au genre Acanthorhiza plusieurs pseudo-Thrinax. L'*Acanthorhiza aculeata* WENDL. a longtemps orné les serres européennes sous le nom de *Chamaerops stauracantha* ou *Trithrinax aculeata*. Découvert par MM. LINDEN et FUNCK, cepalmier habite les forêts des environsde Tehapa, dans l'État de Tabasco, à2000 pieds d'altitude.C'estun palmier tempéré de même quel'*Acanthorhiza Warscewiczi*, découvert sur les flancs du volcan Chiriqui, à l'isthme de Panama. Ce palmier avait été mis au commerce comme un Chamaerops. KUNTH traita de même façon l'*Acanthorhiza Mocini* WENDL. Il est vrai que l'illustre MARTIUS avait bien rangé, — hypothétiquement, il est vrai, — parmi les Thrinax un gracieux palmier brésilien dont le tronc atteint souvent dix mètres de hauteur, l'*Acanthorhiza Chuco* DR. Les horticulteurs doivent également regarder comme appartenant à ce groupe l'*Acanthorhiza arborea* DR., palmier qui figure dans leurs collections sous le nom de *Thrinax arborea*.

Quand on compare les Thrinax aux Brahea, on s'étonne moins facilement de ce que, à la vue des jeunes exemplaires, il y ait eu de nombreuses erreurs. Longtemps le type de ce genre, le *Brahea dulcis* MART., s'est rencontré dans les catalogues, sous le nom de *Thrinax tunicata*. Cette méprise était d'autant plus compréhensible que dans les deux genres, les feuilles palmées sont profondément divisées en nombreux segments.

Le genre *Thrinax* ne comprend plus aujourd'hui qu'un petit nombre d'espèces, originaires presque toutes des Antilles.

Comme leur patrie l'indique suffisamment, les Thrinax réclament la serre

chaude humide, à la différence des *Trithrinax* qui se contentent de la serre tempérée et des *Acanthorhiza* et des *Brahea* qui sont des palmiers de serre froide.

Le charme particulier de ce genre réside dans la grâce et l'élégance de ses feuilles en éventail, comme l'indiquent suffisamment son étymologie (1) et surtout la teinte glauque, blanchâtre, argentée du limbe inférieur de celles-ci. Dans les jeunes plantes, les feuilles sont profondément découpées. On remarque déjà sur le revers de celles-ci des plaques de pruine blanchâtre qui s'accentuent au fur et à mesure que la plante grandit.

Comme tous ses congénères, le *Thrinax graminifolia* HORT. BELG. a un stipe presque nu — caractère propre aux Thrinax — bien différent de celui des Brahea. Ce stipe porte à l'extrémité un certain nombre de feuilles finement et longuement pétiolées, légèrement arquées. Elles sont profondément divisées et très élégamment découpées. Au point de vue du port, ce palmier surpasse, et de beaucoup, le *Thrinax radiata* MART. (*Thrinax elegans* Hort.). Celui-ci eut, à Paris, une telle vogue, il y a quelque dix ans, que l'on essaya de le cultiver en pleine terre et de le faire servir l'été à la décoration des jardins publics. Nous n'osons conseiller pareille culture sous notre climat; son tempérament est trop délicat, surtout quand les pieds sont jeunes. Cette plante est restée une espèce d'élite, recherchée de tous les amateurs ayant à leur disposition une petite serre chaude.

Pour la décoration des appartements et surtout la garniture des tables, le *Thrinax graminifolia* est un des meilleurs et des plus jolis palmiers à employer. Ses pétioles grêles supportent des frondes élégantes. Il rivalise de beauté avec le *Cocos Weddelliana*, le *Chamaedorea gracilis*, etc.

Les plantes provenant de semis doivent être cultivées sur couche chaude durant les premières années. Afin d'éviter l'allongement démesuré des feuilles, on doit placer les jeunes plantes le plus près possible du verre. Les arrosements et surtout les bassinages devront être d'autant plus abondants que la chaleur de fond est plus intense ; quant aux ombrages et à l'aérage, on ne négligera jamais les premiers et on aura recours aux seconds dès que le soleil fait monter la température de la serre à + 25° C. Cette température ne doit être aussi élevée que pour les jeunes plantes provenant de semis et cultivées sur couche chaude ; la plante adulte se développe convenablement dans une température normale de + 12°.

Quant au nom inscrit en tête de cet article, nous avons quelque peu hésité à l'adopter : il y aura, quand les exemplaires fleuriront, à vérifier jusqu'à quel point ces palmiers diffèrent du *Thrinax multiflora* MART.

C[te] DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

---

(1) Du mot grec θρῖναξ = éventail.

SAGITTARIA MONTEVIDENSIS CHAM. & SLECHT.

J. Linden publ.

PL. DXLIII

# SAGITTARIA MONTEVIDENSIS CHAM. et SCHLECHT.

FLÉCHIÈRE DE MONTEVIDEO

ALISMACÉES

ÉTYMOLOGIE. — Ce nom provient du mot latin *sagitta*, flèche, à cause de la forme particulière des feuilles.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.— *Sagittaria* LIN. *Gen.pl.* n. 1067; JUSS. *Gen.* p. 46 — Flores monoici. *Masc.* Perigonii exterioris foliola 3, calycina, persistentia; interiora 3 petaloidea aestivatione imbricata, decidua. Stamina plurima; filamenta filiformia, antherae extrorsae, basi fixae. *Fem.* Perigonium maris. Ovaria plurima, supra receptaculum hemisphaericum capitato-congesta, distincta, unilocularia, uniovulata. Ovulum basilare, campylotropum. Stylus ventralis brevissimus; stigma terminale, obtusum. Carpidia plurima, capitato-congesta, distincta, membranacea, evalvia, monosperma. Semen basilare, uncinato-complicatum, testa membranacea, tenuissima. Embryo exalbuminosus, homotropus, radicula infera.

Herbae aquaticae, saepius scapigerae, in temperales hemisphaerae borealis, imprimis Americae obviae, inter tropicos rarae; foliis hastatis, cordatis, oblongis linearibusve, floribus albis v. rubentibus, superioribus masculis, inferioribus femineis.

ENDLICHER, *Genera Plantarum*, n° 1042, p. 128.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Elata, foliis sagittatis polymorphis, scapo foemineo valido, verticillis approximatis, bracteis lanceolatis parvis, pedicellis masc. elongatis gracilibus, foem. brevibus crassis fructiferis recurvis, floribus amplis, sepalis oblongis, petalis magnis cuneato-orbiculatis niveis plaga basilari purpurea aureo cincta notatis, filamentis brevibus papillosis, antheris oblongis, acheniis numerosissimis densissime congestis cuneatis compressis eglandulosis, stylo elongato-subulato.

*Sagittaria montevidensis* CHAM. et SCHLECHT. in *Linnaeae* vol. 11, p. 56, KUNTH. *Enum.* vol. III, p. 157. *Bot. Mag.* vol. XL., May 1881, tab 6755.

Hab. Amérique méridionale, depuis les Antilles jusque Buenos-Ayres.

L'année dernière, en passant en revue ici même (1) quelques plantes pouvant convenir à l'ornementation des pièces d'eau d'une certaine étendue, ménagées dans les parcs et les grands jardins, nous eumes l'occasion d'insister sur l'attention particulière que réclament les bords des bassins et les berges des rivières artificielles au point de vue de leur plantation. Aujourd'hui qu'il s'agit d'une plante aquatique originaire de l'Amérique méridionale nous devons en dire autant des bassins artificiels devenus un ornement obligé des serres et des jardins d'hiver: mieux que ceux de plein air, ils doivent être garnis de plantes d'élite corrigeant par leur groupe-

(1) Voir l'*Illustration Horticole*, vol. 30, p. 163.

ment naturel ce que toute construction renferme souvent de trop compassé. Certaines Aroïdées, les *Calla aethiopica*, certains Scirpus et Cyperus, l'*Arundo Donax* à feuilles panachées et surtout les Nymphéacées aux brillantes fleurs, contribuent dans une large mesure à donner l'animation et la vie aux bassins des serres.

Après les Nymphéacées, la première place revient au *Sagittaria montevidensis*. C'est une espèce élancée aux feuilles hastées, très diverses dans leur forme, aux grandes fleurs à sépales allongés, à pétales blanc de neige avec onglet basilaire pourpre entouré de jaune d'or. Le port de toute la plante est des plus gracieux.

Cette espèce occupe une aire géographique extrêmement étendue, depuis les Antilles jusqu'à l'embouchure du Rio de la Plata, au sud de Montevideo, d'où lui vient son nom. Elle croît donc aussi en dehors de la zone des Tropiques et, par conséquent, elle n'exige pas absolument la température de la serre chaude.

ÉM. RODIGAS.

---

**La température des mois d'octobre et de novembre 1884.** — Rarement nous avons joui d'un plus beau mois d'octobre que cette année; le temps a été à peu près constamment doux; le ciel a été six fois d'une sérénité complète et à part les fortes ondées des 9, 10 et 11, qui donnèrent $88^{mm}5$ d'eau, les pluies furent normales. Il est assez intéressant de mettre les observations météorologiques d'octobre 1884 en regard de celles du même mois de 1883, relevées les unes et les autres au Jardin Zoologique de Gand.

| | 1883 | 1884 |
|---|---|---|
| Baromètre réduit à la temp. de 0° | $766^{mm}3$ | $756^{mm}$ |
| Température maxima à 8 h. du matin [1] | 11°3 | 9°7 |
| Température minima » » | 6°2 | 7°1 |
| Humidité absolue de l'air sur 100. | 88 | 93 |
| Nébulosité (0 = ciel serein) | 6 | 8,4 |
| Eau recueillie | $140^{mm}1$ | $126^{mm}2$ |

Il y eut brouillard les 21, 22 et 23, et une violente bourrasque régna le 28 octobre sur nos contrées.

Le mois de novembre a été également privilégié ; en voici les moyennes pour Gand :

Baromètre réduit, $765^{mm}1$ ; température maxima, 7°7 ; température minima à 8 h. du matin, 2°6 ; humidité de l'air, 94 sur 100 ; nébulosité, 6 ; eau recueillie, $37^{mm}0$.

Le ciel a été 9 fois d'une sérénité absolue.

---

(1) Les thermomètres étant placés sous abri.

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

# DANS LE XXXI^me VOLUME

DE

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE

## Textes et Planches coloriées et noires


Pages.

Pl. 541. Alocasia guttata imperialis. . 185
Pl. 510. Anthurium splendidum. . . . 13
Pl. 527. Aphelandra atrovirens . . . . 107
Pl. 523. Azalea indica var. Vervaeneana . 89
Pl. 516. Begonia rex Comtesse Erdödy. . 45
Pl. 535. Begonia tubéreux var. Mme Linden 155
Pl. 528 et 536. Calceoloria arachnoideo-crenatiflora, variétés. . .109, 157
Pl. 509 Camellia M. Raymond Lemoinier. 11
Pl. 539. Chamaecladon metallicum . 173
Pl. 520. Chismatoglottis pulchra . . . 73
Pl. 511. Costus igneus. . . . . . . . 25
Pl. 530. Cypripedium ciliolare . . . . 127
Pl. 533. Dahlia coccinea var. . . . . 141
Pl. 515. Dahlia coccinea var. Paragon. . 43
Pl 529. Dianthus caryophyllus var. . . 123
Pl. 522. Gymnogramme schizophyllum var. gloriosum . . . . . . . . 77
Pl. 531. Gunnera manicata . . . . . . 128
Pl. 538. Haricot flageolet beurre sanguin . 171
Pl. 519. Impatiens flaccida var. albiflora . 61
Pl 537. Kaempferia ornata . . . . . 159
Pl. 526. Laelia elegans var. alba . . 105
Pl. 518. Leea amabilis var. splendens . . 56
Pl. 525. Nepenthes coccinea . . . . . 94

Pages.

Pl. 524. Odontoglossum nebulosum var. guttatum . . . . . . . 93
Pl. 521. Panax Victoriae . . . . . . 75
Pl. 540. Phalaenopsis Stuartiana . . . 175
Pl. 512. Primevères de Chine. . . . 27
Pl. 534. Rosa indica odoratissima var . . 143
Pl. 517. Saccolabium giganteum var. illustre 57
Pl 543. Sagittaria montevidensis . . . 189
Pl. 542. Thrinax graminifolia . . . . 187
Pl. 508. Trichocentrum porphyrio . . . 9
Pl. 532. Vanda Sanderiana . . . . . . 139
Pl. 513. Verandah (Un modèle de) . . 29
Pl. 514. Vriesea hieroglyphica . . . . . 41

*Figures.*

Corbeilles pour l'hiver . . . . 177, 178
Crochet à ciseler. . . . . . . . . 80
Dahlia White Queen . . . . . . . . 18
Grappe de Frankenthaler avant et après le ciselement. . . . . . . . . . . 79
Hanap offert à M. L. Linden à l'Exposition de Mayence, avril 1884 . . . . . 91
Kaempferia Gilberti. . . . . . . . 112
Serre à Lapageria (Une) . . . . . . 30
Serre aux Nepenthes de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand . . . . 47

# Table alphabétique des Matières


**A** Pages.

Abeilles et l'horticulture (Les) . . . . . 128
Acclimatation (La Société nationale d') . . 86
Action de la lumière sur la germination des graines . . . . . . . . . . . . . 113
Adiantum . . . . . . . . . . . . . 148
Agréable souvenir (Un) . . . . . . . . 91
Alocasia imperialis . . . . . . . . . 185
Amérique (Les Fraises en) . . . . . . . 8
Ananas (La culture des). . . . . . . . 121
Anthurium splendidum Hort. Bull. . . . 13
Antiques usages (Les) . . . . . . . . 154
Aphelandra atrovirens . . . . . . . . 107
Araucaria imbricata (Un) . . . . . . . 172
Arboriculture (Encouragement à l') . . . 86
Arbres fruitiers? (Faut-il donner de l'engrais aux) . . . . . . . . . . . . . . 23
Aspergerie (Une belle) . . . . . . . 154
Azalea indica var. Vervaeneana . . . . 89

**B**

Balsamine à fleurs blanches . . . . . 61
Begonia Rex . . . . . . . . . . . . 148
Begonia Rex var. . . . . . . . . . . 45
Begonia variété comtesse Louise Erdödy. . 45
Begonia tubéreux (Les). . . . . 167, 135
Begonia tubéreux var. Mme Linden . . . 155
Bentham G . . . . . . . . . . 150
Berne (Convention internationale de). . . 23
Betteraves (Le sucre de). . . . . . 172
Betterave rouge de Trévise. . . . . . 164
Bibliographie des Lis . . . . . . . . 119

*Bibliographie :*

Annuaire de l'Observatoire Royal de Bruxelles . . . . . . . . . . . . 49
Auxiliaires (Nos ennemis et nos) . . 74
Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique . . . . . 14
Champignons comestibles et vénéneux 48
Champignons coprophiles de la Belgique 74
Compte-rendu des travaux du Congrès agricole et forestier belge en 1883 . . 14
Correspondance botanique . . . . 142
Culture commerciale des arbres fruitiers 13
Culture de la Vigne sous verre . . 142
Culture du Champignon (La). . . . 158
Énumération méthodique des plantes ornementales décrites ou figurées en 1882 142
Diseases of Field and Garden Crops . 142
Errichten wir Schulgärten an unserer Volkschule . . . . . . . . . 178
Étude générale du genre Pommier et particulièrement des pommiers microcarpes ou pommiers d'ornement . . . 108
Flora orientalis. . . . . . . . . 108
Fruit Farming for Profit . . . . . 13
Gardeners' Yearbook 1884 (The). . 49
Lac Majeur et les Iles Borromée (Le) 49
Meilleures plantes fourragères (Les). 58
Nos ennemis et nos auxiliaires . . 74
Plantes et les Engrais (Les) . . . . 49
Report on the progress and condition of the Botanic Garden of Adelaïde . . 179
Table alphabétique des espèces et des principales variétés du genre Lis . . . 158
The Fruit Manual . . . . . . . . 158
The Sagacity and Morality of Plants. 108
Traité de la Culture fruitière commerciale et bourgeoise. . . . . . . . 58
Traité élémentaire de Culture maraîchère à l'usage des écoles . . . . . 178

Blanc des Rosiers (Le) . . . . . . . 117
Botanique (Photographie appliquée à la). . 147
Bouquets princiers (Deux) . . . . . . 137
Bouquets (Tombola de) . . . . . . . 55
Bouton de rose (Un) . . . . . . . 106
Brièveté de la saison des pois (La). . 146
British Museum . . . . . . . . . . 55

**C**

Caféine et la théobromine (La). . . . . 55
Caladium . . . . . . . . . . . . 148
Calamus Lindeni (Le) . . . . . . . . 85
Calcéolaires hybrides . . . . . . . . 157
Calocoris du Raisin . . . . . . . . . 165
Camellia M. Raymond Lemoinier. . . . 11
Capacho de Venezuéla (Le). . . . . 53
Carotte rouge de Guérande. . . . . . 164
Carrière (M. E. A.) . . . . . . . . . 118
Célèbre botanographe G. Bentham (Le). . 150
Cercle des Rosiéristes d'Anvers (Le) . . . 72
Chaleur (Effets de la). . . . . . . . 138
Chamaecladon metallicum . . . . . . 173
Chambre Syndicale des Horticulteurs. . 22
Champignons (Moyens d'enlever le principe toxique des). . . . . . . . . . 32
Charité (Fleurs et) . . . . . . . . . 86

Pages.
Chicorée-Endive frisée impériale . . . . 146
Chicorée frisée grosse pancalière . . . . 164
Chismatoglottis pulchra N. E. Brown . . 73
Chène sept fois séculaire (Un) . . . . . 40
Chou New Hearting . . . . . . . . . 65
Chrysanthèmes (Les). . . . . . . . . 149
Cisellement des raisins . . . . . . . . 79
Clématites à grandes fleurs (Les) . . . . 28
Clivia Lindeni (Le) . . . . . . . . . 102
Cloportes (Les). . . . . . . . . . . 134
Collection de Rosiers. . . . . . . . 54
Colonel Prejévalsky (Le). . . . . . . 55
Coloration rouge (La) . . . . . . . . 165
Comment les Chinois obtiennent leurs arbres nains. . . . . . . . . . . . . 182
Compagnie Continentale d'Horticulture (La) à l'Exposition de Mayence . . . . . 60
Concours pour 1885 (Question de). . . . 121
Condiment (Un nouveau) . . . . . . . 120
Conférences horticoles . . . . . . . . 37
Congrès international phylloxérique . . . 168
Convention de Berne jugée à Philadelphie . 122
Conservation des fruits . . . . . . . . 149
Conservation du raisin . . . . . . . . 136
Convention internationale de Berne . . . 23
Convolvulus chrysorrhizus (Le) . . . . 54
Coquetterie du deuil (La) . . . . . . . 70
Corbeilles pour l'hiver . . . . . . . . 176
Costus igneus N. E. Brown. . . . . . 25
Covent Garden (Le marché de). . . . . 39
Couverture des plantes contre le froid (La) . 22
Crataegus mexicana Carrierei . . . . . 7
Cresson alénois très frisé . . . . . . . 164
Cresson du Brésil (Le) . . . . . . . . 86
Cristalline ou Ficoïde glaciale (La) . . . 103
Culture des Ananas (La) . . . . . . . 121
Culture forcée des Lilium (La). . . . . 70
Cultures fruitières (Importance des) . . . 54
Cupressus Lawsoniana (Le). . . . . . 140
Curiosités horticoles de l'Égypte. 19, 50, 67, 84, 99, 144
Cypripedium ciliolare . . . . . . . . 271

## D

Dahlia à fleurs doubles . . . . . . . . 169
Dahlia à fleurs simples . . . . . . . . 17
Dahlia coccinea Cav. var. novae . . . . 141
Dahlia coccinea Cav. var. Paragon. . . . 43
Dans les jardins chinois. . . . . . . . 103
Déchets du jardin (Les) . . . . . . . . 6
Dendrobium bigibbum (Le). . . . . . 21
Département des graines (Un) . . . . . 133
Deuil (La coquetterie du) . . . . . . . 70
Deux bonnes plantes à feuilles dorées. . . 101
Deux bouquets princiers. . . . . . . . 137
Dianthus caryophyllus Linn. var . . . . 123
Direction du Museum de Paris. . . . . 53
Dispersion géographique des Orchidées . . 56
Distinction accordée à M. Ém. Rodigas . . 11
Distinctions à l'horticulture. . . . . . 88

## E

Eau ? (De l'ombre ou de l') . . . . . 104
Échange de bons procédés . . . . . . 54
École de réforme (Une) . . . . . . . . 101
École d'horticulture de l'État à Gand. 191, 170
Écoles d'horticulture (Nos). . . . . . 104
Effets de la chaleur . . . . . . . . . 138
Égypte (Curiosités horticoles de l'). 19, 50, 67, 84, 99, 114
Emballage des plantes pour le transport lointain (L'). . . . . . . . . . . 162
Encre indélébile pour écrire sur le zinc. . 182
Encore le Gunnera manicata . . . . . . 145
Encore une introduction due au hasard . . 119
Encouragement à l'arboricultnre . . . . 86
Endive frisée impériale (Chicorée). . . . 146
Entrée à l'établissement (L') . . . . . 37
Épinard monstrueux de Viroflay . . . . 65
Eryngium bromeliaefolium var. Carlo-Ludovicianum. . . . . . . . . . . 151
Espagne rouverte aux produits de l'horticulture (L'). . . . . . . . . . . . 125
Espaliers et les gelées tardives (Les) . . . 44
Été dernier (L') . . . . . . . . . . 135
Exploration aux Indes Occidentales (Une) . 72
Exportation des fruits (L') . . . . . . 72
Exposition à la Nouvelle-Orléans . . . . 154
Exposition de bulbes à Haarlem. . . . 184
Exposition de Mayence (La Compagnie Continentale d'horticulture à l') . . . . . 60
Exposition d'horticulture à Namur . . . 23
Exposition d'horticulture au milieu des merveilles de la végétation tropicale (Une). . 90
Exposition d'hygiène à Londres . . . . 121
Exposition horticole à Lille . . . . 69
Exposition internationale d'horticulture à Paris en 1885 . . . . . . . . . 88, 183
Exposition internationale d'horticulture à St. Pétersbourg. . . . . . . . 23, 95
Expositions annoncées . . . . . . . . 37
Exposition universelle à la Nouvelle-Orléans. 122

Pages.
Exposition universelle d'Anvers (L'). . . . 134
Existence de Phylloxera (L') . . . . . 22
Existe-t-il une Rose noire ?. . . . . . . 71

F

Farine artificielle. . . . . . . . . . . 168
Faut-il donner de l'engrais aux arbres fruitiers ? . . . . . . . . . . . . . . 23
Ficoïde glaciale (La Cristalline ou) . . . 103
Fleurs à Londres (Importance du marché) . 72
Fleurs et charité . . . . . . . . . . 86
Fleurs soumises à l'essai (Plantes et). . . 147
Fleuristes gantois en 1816 (Les) . . . 5
Floraisons prématurées. . . . . . . . 167
Fougères (Un herbier de) . . . . . . 153
Fraises à Paris (Les). . . . . . . . 119
Fraises en Amérique (Les). . . . . . 8
Framboise Lord Beaconsfield . . . . . 180
Fritillaria Schliemanni. . . . . . . . 106
Fruits (Conservations des) . . . . . . 149
Fruits (L'exportation des) . . . . . . 72
Fuchsia en Angleterre (Les) . . . . . 138

G

Gardeners' Chronicle (Le) . . . . . . 135
Gardeners' Royal Benevolent Institution. . 183
Gartenflora . . . . . . . . . . . . 181
Garten Zeitung (Le) . . . . . . . . 39
Gentiana Walujewi (Le) . . . . . . . 55
Glaïeuls (Les). . . . . . . . . . . 152
Graines (Un département des). . . . . 133
Greffe sur le sujet (Influence de la) . . . 78
Gunnera manicata . . . . . . . 128, 145
Gymnogramme schizophyllum gloriosum . 77

H

Haricot blanc Géant sans parchemin. . . 65
Haricot flageolet beurre sanguin à rames . 171
Haricot flageolet Merveille de France . . 65
Haricot John Harisson . . . . . . . . 65
Herbier de Fougères (Un) . . . . . . . 153
Heuchera (Les) . . . . . . . . . . . 181
Historiques (Quelques dates) . . . . . 8
Hiver prochain (L') . . . . . . . . . 167
Hogg (le Dr. Robert). . . . . . . . . 151
Horticulture (Distinctions à l'). . . . . 88
Horticulture (Les abeilles et l') . . . . 128
Horticulture (Nos écoles d'). . . . . . 104
Hybride (L'origine) . . . . . . . . . 101
Hygiène publique. . . . . . . . . . 169

Pages.

I

Impatiens flaccida var. albiflora . . . . 61
Importance des cultures fruitières (L') . . 54
Importance du marché aux fleurs à Londres. 72
Indes Occidentales (Une exploration aux). . 72
Influence de la greffe sur le sujet . . . . 78
Ingratitude n'est pas universelle (L') . . 117
Insecte nuisible (Un nouvel) . . . . . 169
Institut botanique de Liége (L'). . . . . 12
Iris tingitana (L'). . . . . . . . . . 153
Introduction due au hasard (Encore une) . 119

J

Janvier 1884 (Le mois de) . . . . . . 40
Jardin botanique de Gand . . . . . . . 53
Jardin botanique de Leyde (Le). . . . . 6
Jardin (Les déchets du). . . . . . . . 6
Jardins chinois (Dans les) . . . . . . 103
Jardins royaux de Kew (Les) . . . . . 69
Jubilé de M. Max Kolb (Le). . . . . . 71
Juhlke (M. F.) . . . . . . . . . . . 56

K

Kaempferia Gilberti . . . . . . . . . 112
Kaempferia ornata . . . . . . . . . 159
Kew (Jardins royaux de) . . . . . . . 60
Kolb (Le jubilé de M. Max). . . . . . 71

L

Laelia elegans Morr. var. alba. . . . . 105
Laitue de Bourgogne. . . . . . . . . 164
Laitue Faron . . . . . . . . . . . . 164
Laitue romaine Ballon . . . . . . . . 164
Lapins et moineaux (Lièvres) . . . . . 166
Lasiandra macrantha (Le) . . . . . . 10
Leea amabilis var. splendens Lind . . . 59
Légumes exportés d'Allemagne à New-York. 54
Légumes (Nouvelles variétés de) . . . . 65
Lièvres, lapins et moineaux. . . . . . 166
Lilium auratum (Le). . . . . . . . . 156
Lilium (Culture forcée des). . . . . . 70
Lis (Bibliographie des) . . . . . . . . 119
Liste des Orchidées. . . . . . . . 38, 174
Longévité des espèces végétales (La). . . 24
Luddemann (Orchidées délaissées par M.) . 149
Lumière électrique (La) . . . . . . . . 87
Lycaste Skinneri (Un) . . . . . . . . 39

M

Magnolia conspicua (Le). . . . . . . . 69
Marché aux fleurs à Londres (Importance du) 72
Marché de Covent Garden (Le). . . . . 39
Massangea hieroglyphica . . . . . . . 41

Pages.

Massangea tigrina . . . . . . . . . 41
Meetings de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges . . . . . 62, 160, 181
Meeting floral (Le premier). . . . . . . 56
Meilleures poires (Les) . . . . . . . . 111
Melon Cantaloup de Bellegarde . . . . 164
Melon Gloire de Bristol . . . . . . . . 164
Merveilles de la végétation tropicale (Une exposition d'horticulture au milieu des) . 90
Microbes (Les) . . . . . . . . . . 136
Modèle de Vérandah (Un) . . . . . . . 29
Moëlle végétale hybride de Muir . . . 66
Mois de janvier 1884 (Le) . . . . 40
Moyen d'effacer l'encre des étiquettes. . . 182
Moyens d'enlever le principe toxique des Champignons . . . . . . . . . . 32
Musa Ensete (Le). . . . . . . . . . 40
Museum d'histoire naturelle à Paris (Direction du) . . . . . . . . . . . . 53

N

Navet extra Milan hâtif. . . . . . . . 66
*Nécrologie :* Balfour (John-Hutton) . . . 76
Barral (J. A.). . . . . . . 144
Bentham (G.). . . . . . 144
Binnendyk (S.) . . . . . . 66
Bureau (Th.) . . . . . . 144
de Caters (le baron) . . . . 179
De Saegher (J. B.) . . . . 76
Engelmann (Le Dr. Georges) . 76
Fournier (Eugène) . . . 126
Goeppert (H. R.) . . . . . . 92
Groenewegen (J. C.). . . . 92
Hayes (L'honorable Francis B.). 180
Heer (Oswald) . . . . . 66
Jamain (Hippolyte) . . . . 161
Krook (J. C.) . . . . . . . 144
Lavallée (A.) . . . . . . . 76
Luddemann (M. . . . . . 76
Mangles (J. H.) . . . . . 144
Mendel (Sam.). . . . . . 161
Moore (Alexander) . . . . 67
Mosisch (Johann). . . . . 161
Roden (Le Dr.) . . . . . . 186
Siemens (William) . . . . 66
Verschaffelt (Jean) . . . . 7
Völker (Carl) . . . . . . 181
Néfliers du Japon (La rusticité des) . . . 120
Nepenthes coccinea . . . . . . . . 94
Nepenthes (La serre aux) . . . . . . 46
Nombre des variétés de Roses (Le) . . . 149
Nos écoles d'horticulture . . . . . 104

Pages:

Nourriture dite animale (L'utilité de la) . . 138
Nouveau condiment (Un) . . . . . 120
Nouveau raisin Muscat . . . . . . 53
Nouvelle Société (Une) . . . 150
Nouvelles variétés de légumes. . . . . 65
Nymphaea stellata var. rubro-purpurea . . 120

O

Odontoglossum nebulosum var. guttatum . 93
Oignon Globe Blanc . . . . . . . . 66
Oiseaux (Protection des). . . . . . 150
Ombre ou de l'eau (De l') . . . . . . 104
Orchidées délaissées par M. Luddemann . 149
Orchidées (Dispersion géographique des) . 56
Orchidées fleuries (Liste des).. . . 85, 38, 174
Orchidées (Prix de quelques) . . . . . 170
Orchidées tiennent toujours la vogue (Les) . 71
Orchidées valant leur pesant d'or . . . . 24
Origine hybride . . . . . . . . . 101
Orthosiphon stamineus (L'). . . . . . 165
Otto (M. Édouard) . . . . . . . . . 40

P

Panax Victoriae . . . . . . . . . . 75
Pelouses (Les). . . . . . . . . . 87
Pentstemon . . . . . . . . . . . 148
Pépinières (Protection aux). . . . . . 88
Petunia nyctaginiflora (Le) . . . . . . 94
Phalaenopsis Schilleriana (Un), . . . . 102
Phalaenopsis Stuartiana . . . . . . . 175
Photographie appliquée à la botanique . . 147
Phylloxera (Le) . . . . . . . . 153, 162
Phylloxera (L'existence du). . . . . . 29
Physalis peruviana . . . . . . . . . 166
Pilules de Quinquina. . . . . . . . 36
Pivoines à fleurs simples . . . . . . 134
Planches ou bois de maïs . . . . . . 182
Plantation des routes . . . . . . . 152
Plantations publiques de la ville de Gand (Les) 102
Plantes à feuilles dorées (Deux bonnes) . . 101
Plantes (Couverture des). . . . . . . 22
Plantes et fleurs soumises à l'essai . . . 147
Plantes (La vie des). . . . . . . . . 87
Plantes pour le transport lointain (Emballage) 162
Plantes vivaces de plein air (Les) . . . . 136
Poires (Les meilleures) . . . . . . . . 111
Pois (La brièveté de la saison des). . . . 146
Pois mange tout sucré gros. . . . . . . 66
Pois merveille d'Etampes . . . . . . . 164
Pomme de terre Eléphant blanc . . . . 23
Pomme Herefordshire Beefing. . . . . 180
Pour se défaire des rats. . . . . . . 118

Pages.
Primevères de Chine. . . . . . . . . 27
Prix de quelques Orchidées. . . . . . 170
Production des vins (La). . . . . . . . 122
Propriétés médicales du quinquina. . . . 35
Protection des oiseaux . . . . . . . 50
Prune Wyedale . . . . . . . . . .
Prunus domestica plantierensis . . . . 166
Prunus sinensis (Le). . . . . . . . . 118
Ptelia trifoliata (Le).. . . . . . . 150

**Q**

Quelques dates historiques. . . . . 8
Question de concours pour 1885 . . . . 121
Question du tarif des transports des plantes 69
Quinquina (Le) . . . . . . . . . 15, 34

**R**

Radis rond violet à bout blanc . . . . 164
Raisin (Conservation du) . . . . . . 136
Raisin Muscat (Un nouveau) . . . . . 53
Raisins (Cisellement des) . . . . . . 79
Rats (Pour se défaire des) . . . . . . 118
Rauch (M. Fr.) . . . . . . . . . . 56
Regel (Le Dr.) . . . . . . . . . . 184
Rien de nouveau sous le soleil. . . . . 118
Rodigas (Distinction accordée à M. Ém.) . 11
Rosa Alberti (Le). . . . . . . . . . 88
Rosa indica odoratissima . . . . . . 143
Rose noire ? (Existe-t-il une) . . . . . 71
Rose thé Princesse Julie d'Arenberg . . . 143
Rose (Un bouton de) . . . . . . . . 106
Roses bleues . . . . . . . . . . 121, 170
Roses (Le nombre des variétés de) . . . 149
Roses tardives . . . . . . . . . . 167
Rosiéristes d'Anvers (Le Cercle des). . . 72
Rosiers (Collection de) . . . . . . . 54
Rosiers (Le Blanc des) . . . . . . . 117
Routes (Plantation des) . . . . . . . 152
Rusticité de quelques végétaux . . . . 5
Rusticité des Néfliers du Japon (La) . . . 121

**S**

Saccolabium giganteum var. illustre. . . 57
St Pétersbourg (Exposition internationale à) 23
Saison actuelle (La) . . . . . . . . 24
Saison printanière en 1884 (La) . . . . 70
Sa Majesté le Roi des Belges . . . . . 133
Sauterelles (Les) . . . . . . . . . 151
Schliemann (Le Dr.) . . . . . . . . 106
Serre aux Népenthes (La) . . . . . . 46

Pages
Sirop de Quinquina . . . . . . . . . 36
Société d'horticulture d'Epernay . . . 53, 120
Société horticole de Haarlem (La) . . . 170
Société nationale d'acclimatation (La) . . 87
Société royale de Flore (La) . . . . . 37
Société (Une nouvelle) . . . . . . . 150
Soirée à l'Exposition d'hygiène à Londres 117
Souvenir (Un agréable). . . . . . . . 91
Sphagnum (Le) . . . . . . . . . 86
Staphylea colchica. . . . . . . . . . 140
Stephanotis floribunda . . . . . . . 71
Structure des rameaux (La) . . . . . 7
Sucre de betteraves (Le). . . . . . . 172

**T**

Tamus elephantipes (Le). . . . . . 168
Taupes (Les) . . . . . . . 137
Teinture alcoolique . . . . . . . . . 36
Température des mois d'octobre, etc. . . 190
Température du mois de juillet 1884 (La) . 103
The Gardening Illustrated World . . . 136
Théobromine (La Caféine et la) . . . 55
Tillandsia tigrina . . . . . . . . . 41
Tisane de Quinquina . . . . . . . . 36
Todea barbara colossal . . . . . . . 183
Tomate Bowerman's Prolific . . . . . 66
Tomate Chiswick Red . . . . . . . 66
Tomate Improved Large Orange. . . . 66
Tomate Mammouth . . . . . . . . 146
Tombola de bouquets. . . . . . . . 55
Tourmente du 26 janvier 1884 (La) . . . 21
Treille du Roi (La) . . . . . . . . 7
Trichocentrum porphyrio Rchb. F. . . . 9

**U**

Une belle aspergerie. . . . . . . . . 154
Un nouvel insecte nuisible . . . . . . 169
Usébotoxine (L') . . . . . . . . . 55
Utilité de la nourriture dite animale (L'). . 138

**V**

Vanda Sanderiana . . . . . . . . . 139
Vanillier (Le) . . . . . . . . . . . 165
Variétés de Roses (Le nombre de). . . . 149
Variétés nouvelles de Primevères de Chine . 27
Végétation de la Vigne. . . . . . . . 150
Vérandah (Un modèle de). . . . . . . 29
Vie des plantes (La) . . . . . . . . 87
Vins de quinquina . . . . . . . . . 36
Vriesea hieroglyphica Morr . . . . . 41
Vriesea fenestralis . . . . . . . . . 107